

**Université de Neuchâtel
Faculté des lettres et sciences humaines
Institut de psychologie et éducation**

FRANCO DE GUGLIELMO

**Sens et significations dans l'évaluation émancipatrice
de projets d'animation socioculturelle auprès des jeunes :
L'expérience d'un centre socioculturel lausannois**

Thèse présentée pour l'obtention du grade de
docteur ès sciences humaines et sociales

Directeur de thèse : M. Antonio Iannaccone, professeur, Université de
Neuchâtel

Rapporteur-e-s : Mme Laure Kloetzer, professeure, Université de
Neuchâtel

Mme Nathalie Müller Mirza, professeure associée,
Université de Genève

M. Yuri Tironi, professeur, Haute école de travail
social et de la santé, Lausanne

M. Joël Zaffran, professeur, Université de Bordeaux

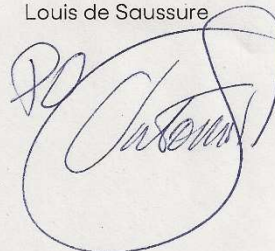
Soutenue le 2 septembre 2022
Université de Neuchâtel

IMPRIMATUR

La Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Neuchâtel, sur les rapports de M. Antonio Iannaccone, directeur de thèse, professeur, Université de Neuchâtel ; Mme Laure Kloetzer, professeure, Université de Neuchâtel ; Mme Nathalie Müller Mirza, professeure associée, Université de Genève ; M. Yuri Tironi, professeur, Haute école de travail social et de la santé, Lausanne ; M. Joël Zaffran, professeur, Université de Bordeaux autorise l'impression de la thèse présentée par M. Franco De Guglielmo en laissant à l'auteur la responsabilité des opinions énoncées.

Neuchâtel, le 2 septembre 2022

Le doyen
Louis de Saussure



Résumé

Suivant les approches de la psychologie socioculturelle autour des concepts de sens, signification et activité, cette étude se penche sur une structure d'animation socioculturelle lausannoise (le Centre socioculturel de Prélaz-Valency) pour y analyser la participation des jeunes aux processus d'évaluation des activités juvéniles organisées.

Les informations émergées par le recours à trois méthodes de recherche entrelacées (journal de terrain, différentiel sémantique et entretien semi-directif s'inspirant de l'entretien d'explicitation) offrent une interprétation innovatrice des conflits, des frustrations et des incompréhensions vécues depuis des années dans les relations entre les jeunes fréquentant le Centre socioculturel et ses équipes d'animation.

L'investigation de terrain montre que ces jeunes (filles et garçons allant de 11 à 25 ans) évaluent continuellement les activités de la structure et, en particulier, ses accueils libres. Illes le font, toutefois, par des formes et selon des contenus liés à leurs parcours de vie, individuels et de groupe. Ces genres communicatifs ne trouvent pas de légitimité dans la culture professionnelle des animatrices et animateurs qui, de leur côté, sollicitent des instances participativo-évaluatives formalisées.

Les actrices et les acteurs du Centre (jeunes, professionnel·les, mais aussi parents, bénévoles, politicien·nes, fonctionnaires, organismes financeurs) portent, dans les murs de la structure, des sens et, donc, des motivations et des buts différents, qui n'arrivent pas à se synthétiser en une signification partagée du lieu.

Les évaluations exprimées par les adolescent·es et les jeunes adultes se traduisent par un véritable paradoxe : un surplus de participation générateur d'un mouvement turbulent plutôt que de processus émancipatoires cohérents.

Interpréter les résultats de cette étude suscite des interrogations pressantes sur le travail d'animation socioculturelle auprès des jeunes générations de Prélaz et Valency mais aussi d'autres espaces urbains similaires.

Mots-clés : Sens, Signification, Activité, Animation socioculturelle, Évaluation

Summary

Using sociocultural psychology approaches in terms of « personal sens », « collective meaning » and « activity », this study examines a socio-cultural animation structure in Lausanne (the sociocultural Centre of Prélaz-Valency) and more specifically the participation of young people in the evaluation processes of organized activities for young people.

The information that came to light through the use of three intertwined research methods (field journal, semantic differential and semi-structured interviews inspired by explanatory interviews) gives an innovative interpretation of the conflicts, frustrations and misunderstandings that have been impacting the relationships between the young people attending the sociocultural centre and the staff for years.

The field investigation shows that these young people (girls and boys aged between 11 to 25 years) continuously evaluate the activities of the centre and, in particular, activities opened to all. However, the forms and the content these evaluations take, are linked to their individual and group life paths. The professionals, given their culture, consider these communicative styles to have no legitimacy. They are expecting formally structured participatory frameworks for evaluation purposes.

Those involved in the work of the centre (young people, professionals, as well as parents, volunteers, politicians, officials, funding agencies) each attach their own meanings to the structure, and consequently have different motivations and goals, which cannot be summarized into a single common meaning for each group associating with the centre.

The evaluations expressed by adolescents and young adults reveal a real paradox: excessive participation that leads to turbulent movement rather than coherent emancipatory processes.

The conclusions of this study raise pressing questions about the sociocultural activities for younger generations in Prélaz and Valency, as well as in similar urban areas.

Key words: Meaning, Activity, Socio-cultural Animation, Evaluation

Table des matières

Introduction	p. 5
1. L'animation socioculturelle en bref	p. 7
1.1 Les définitions	p. 7
1.2 Des repères historiques	p. 9
1.3 Pratiques professionnelles, structures institutionnelles et parcours formatif	p. 10
1.4 Quelques nœuds	p. 11
2. L'évaluation en animation socioculturelle	p. 15
2.1 Quelle animation socioculturelle ?	p. 15
2.2 Pour des processus évaluatifs participatifs et émancipatoires	p. 15
3. Le cadre théorique de la recherche et sa problématique	p. 19
3.1 Les approches des psychologies socioculturelles du développement pour une évaluation émancipatrice et de réappropriation	p. 19
3.2 La problématique de recherche	p. 22
3.3 D'autres soutiens théoriques	p. 23
4. Les lieux vifs de l'étude	p. 27
4.1 L'espace urbain « Prélaz-Valency »	p. 27
4.2 Prélaz, une zone sensible	p. 33
4.3 Le Centre socioculturel de Prélaz-Valency	p. 41
4.4 Les jeunes de Prélaz	p. 51
5. L'étude, ses questions, ses méthodes	p. 59
5.1 Les questions de recherche et la méthodologie de travail	p. 59
5.2 Les méthodes de recherche	p. 60
6. Le journal de terrain	p. 69
6.1 Prémisses	p. 69
6.2 Le journal d'une année d'accueils libres	p. 69
6.3 Quelques points de synthèse	p. 129
7. Le différentiel sémantique : analyse et synthèse	p. 137
7.1 Prémisses	p. 137
7.2 Analyse globale	p. 137
7.2.1 Quartier de Prélaz	p. 137
7.2.2 Jeunes qui fréquentent le Centre socioculturel et Jeunes du quartier	p. 138
7.2.3 Centre socioculturel et Activités du Centre socioculturel	p. 140
7.2.4 Animatrices et animateurs du Centre socioculturel	p. 141
7.2.5 Monitorat	p. 142
7.2.6 Famille	p. 145
7.2.7 École	p. 146
7.3 Analyse par sexe	p. 148
7.3.1 Quartier de Prélaz	p. 148
7.3.2 Jeunes qui fréquentent le Centre socioculturel	p. 149
7.3.3 Jeunes du quartier	p. 150
7.3.4 Centre socioculturel	p. 151
7.3.5 Activités du Centre socioculturel	p. 152
7.3.6 Animatrices et animateurs du Centre socioculturel	p. 153
7.3.7 Monitorat	p. 153

7.3.8 Famille	p. 155
7.3.9 École	p. 156
7.4 Analyse par classes d'âge	p. 156
7.4.1 Quartier de Prélaz	p. 157
7.4.2 Jeunes qui fréquentent le Centre socioculturel	p. 157
7.4.3 Jeunes du quartier	p. 158
7.4.4 Centre socioculturel	p. 159
7.4.5 Activités du Centre socioculturel	p. 159
7.4.6 Animatrices et animateurs du Centre socioculturel	p. 160
7.4.7 Famille	p. 161
7.4.8 Ecole	p. 162
7.5 Quelques points de synthèse	p. 163
8. L'entretien non directif : analyse et synthèse	p. 167
8.1 Prémisses	p. 167
8.2 La grille d'analyse des réponses	p. 167
8.3 Les codages et les analyses	p. 169
8.3.1 Les interviewées et les interviewés	p. 169
8.3.2 Le Centre socioculturel	p. 169
8.3.3 Les animatrices et animateurs du Centre socioculturel	p. 181
8.3.4 Le travail de monitorat au Centre socioculturel	p. 186
8.3.5 L'espace socio-relational hors Centre socioculturel	p. 189
8.4 Quelques points de synthèse	p. 193
9. La participation des jeunes au Centre socioculturel	p. 197
9.1 Rappel des questions et des outils de recherche	p. 197
9.2 Mise en commun de ce qui a été trouvé	p. 197
9.2.1 Autour du Centre	p. 197
9.2.2 Au Centre	p. 198
9.3 « Je ne comprends pas... »	p. 199
9.4 Le paradoxe participatif	p. 204
10. Notes conclusives	p. 207
10.1 Vers des nouvelles questions de recherche	p. 207
10.2 Quelques évolutions au Centre socioculturel	p. 207
10.3 Quatre apostilles (éparpillées)	p. 216
Bibliographie	p. 221

*Exception faite du chapitre 7, la rédaction de cette thèse se conforme aux critères d'écriture inclusive indiqués par l'association DécadréE (*L'écriture inclusive. Son usage au quotidien*).

L'interprétation exclusivement humaine de la situation, telle qu'elle se présente, aboutit à une conception de la réalité matérielle toute crue là même où elle est mise en accusation, et c'est par là que toute l'humanité est la condition de l'inhumain.

Minima moralia,
T.W. Adorno

Le fort contenu réparateur, c'est-à-dire de recreation de l'objet primaire bon, typique des situations d'aide, peut donner vie à des fantasmes persécuteurs et à des réponses dépressives et destructrices quand on se trouve face à des situations hautement problématiques où la possibilité de réaliser les desirs réparateurs s'oppose à une réalité difficile à affronter.

L'opérateur comme chercheur social,
P. Brustia

Introduction

Aux débuts de mon expérience professionnelle d'animateur socioculturel¹, j'avais organisé une échappée estivale de cinq jours à Barcelone pour les adolescentes et les adolescents du quartier lausannois où j'intervenais à cette époque.

Le programme du séjour avait été discuté avec les dix participant·es et, au vu des missions d'un lieu d'animation socioculturelle, des découvertes culturelles avaient été aussi convenues. Comme les adolescent·es venaient de milieux défavorisés, des aides financières extraordinaires avaient été recherchées avec succès.

Une fois arrivés à Barcelone, toutefois, l'harmonie s'était rapidement effritée !

Les jeunes s'obstinaient à rester dans les chambres de l'hôtel pour discuter entre eux. Les seules sorties qui les enthousiasmaient étaient le KFC, le stade du Barça, la plage de la Barceloneta. Et puis, le shopping : en effet, toutes et tous avaient amené en Espagne des pactoles d'argent afin d'acheter, pour eux comme pour leurs ami·es et leurs familles, des vêtements introuvables en Suisse (Foot Locker, par exemple, n'avait pas encore ouvert ses rayons en Suisse).

Le déroulement des journées était un objet continu de critiques, de refus et de négociations.

De retour à Lausanne, ma collègue et moi avions l'impression de sortir d'un cauchemar.

Après la pause d'été, j'avais demandé au groupe d'adolescent·es de se revoir : pour récolter leurs bilans mais, au fond, surtout pour leur exprimer nos déceptions.

Mais là encore, nous eurent des surprises.

Présent·es sans exceptions à la rencontre, les dix ont déclaré qu'elles étaient satisfait·es de l'expérience et du partage avec les professionnel·es accompagnant. Navré·es de leurs dérapages, elles demandaient que le Centre promeuve un nouveau voyage (Paris).

Avec une richesse de détails, elles se remémoraient le Parc Güell et la Casa Batllò.

Et, cerise sur le gâteau, Robin, qui tout au long du séjour nous avait agacé avec ses « Gôdi », nous ravissait enfin en prononçant correctement le nom de l'architecte catalan.

Le voyage, sa préparation, les discussions finales, avaient, évidemment, suscité chez moi de multiples questionnements.

Ils concernaient l'implication des jeunes dans les activités qui leur sont consacrées, les raisons qui les poussent à y participer, l'expression de leurs points de vue.

¹ Sociologue, je travaille depuis 2001 à la FASL (Fondation pour l'Animation Socioculturelle Lausannoise) sans, néanmoins, l'investiture formelle d'un bachelor HES-SO en Travail Social.

Au fil des années d'engagement, ces questionnements n'ont pas disparu. Bien au contraire : ils se sont renforcés, affinés, articulés.

Comme toute pratique de travail social, l'animation socioculturelle se trouve, elle-même, « au confluent des logiques d'action sociale et de celles, plus traditionnelles, de l'assistance » (Julier, 2004, p. 8), entre l'action sociale émancipatrice et le contrôle social.

Actuellement, ce « double référentiel » s'exprime, à mes yeux, par un paradoxe² essentiel.

Si, d'une part, les orientations théoriques et pratiques associent, de plus en plus, l'animation socioculturelle à la participation et à la citoyenneté, d'autre part, l'attention reste peu « diffuse » pour les processus d'évaluation des projets menés et, en particulier, pour le sens que les différents acteurs (individuels, collectifs ou institutionnels) donnent à l'activité à laquelle ils contribuent.

Ma thèse de doctorat est donc née du rapport intense (parfois, excessivement intense) que j'ai progressivement entrelacé avec mon métier/ma profession³ et du besoin conséquent de systématiser et de mieux appréhender, en référence à mon travail de terrain avec la jeunesse, les écueils susmentionnés.

Dans ce sillon, la notion de changement est une préoccupation constamment qui, dans la démarche finalement adoptée par l'étude, se traduit, cependant, en discours surtout de perspective.

² Amiguet (2004), citant Watzlawick, définit le paradoxe comme « une situation sans issue. Si j'ai raison, j'ai tort, et si j'ai tort, j'ai raison. Si je gagne, je perds, et si je perds, je gagne » (pp. 160-161).

L'auteur oppose au paradoxe la contradiction qu'en revanche est « un ensemble de deux propositions telles que la fausseté de l'une entraîne logiquement la vérité de l'autre » (Amiguet, 2004, p. 160).

³ J'aborde le « nœud » de l'animation socioculturelle comme métier ou profession dans le chapitre 1.

1. L'animation socioculturelle en bref

1.1 Les définitions

« L'animation socioculturelle est un métier qui s'exerce dans des domaines de pratiques multiples tout en maintenant des spécificités en termes de valeurs, de méthodologie d'intervention, et de mise en œuvre de l'action professionnelle. » (Della Croce et al., 2016, p. 11)

Une « définition introuvable » (Gillet, 1995, pp. 23-35), donc. Ou, encore, une pluralité de définitions qui « ... privilégient l'approche descriptive ou de type essayiste » (Moser et al., 2004, p. 15).

En Suisse, depuis quelques décennies, d'importants efforts identitaires sont menés et ceci grâce à l'impulsion des lieux de formation, à la mutualisation des différentes expériences de terrain et à l'organisation des milieux professionnels.

Moser et al. (2004) considèrent la Plate-forme commune des écoles suisses d'animation socioculturelle de 1989 comme une première base commune.

Les auteurs citent un extrait de cette plate-forme :

L'animation est une action sociale qui s'exprime à travers différentes activités. Elle dépend du contexte économique, culturel, social et politique, ainsi que des potentialités propres de la population concernée. Cette action vise à structurer les groupes et à mobiliser leurs ressources en vue de réaliser les changements sociaux auxquels ils aspirent. La participation repose sur une base volontaire et se structure selon des principes démocratiques. Elle se donne pour moyens des méthodes propres à une pédagogie de l'action qui stimule la participation. (Moser et al., 2004, p. 20)

Dans le contexte romand, une étape essentielle pour le processus de construction d'une conscience en soi et pour soi de l'animation est représentée par le Référentiel de compétences des métiers de l'animation socioculturelle. Publié, dans sa première version, en 2001, ce document systématise ce que la Suisse romande a produit, jusqu'à ce moment-là, en termes de fonctions, objectifs et compétences de l'animation socioculturelle (Groupe de pilotage du Référentiel de compétences des métiers de l'animation socioculturelle, 2002).

Plus récemment, en 2018, les animatrices et les animateurs de la FASL élaborent *Nos fondamentaux pour l'animation socioculturelle*. Le texte, reproduit ci-dessous, est adopté par le Conseil de Fondation de l'institution.

Nos fondamentaux pour l'animation socioculturelle

L'Animation Socioculturelle :

est occupée par trois grandes thématiques : culturelle, sociale et politique ;

contribue à problématiser les questions de genre, migration, démocratie et écologie ;

milite pour la démocratisation culturelle et la valorisation des différentes expressions culturelles ;

milite pour plus de justice sociale, notamment en portant une attention particulière aux plus vulnérables ;

favorise la mixité ;

occupe une position privilégiée pour rendre compte des nouvelles questions sociales et joue un rôle prépondérant de détection et de prévention ;

suscite et favorise la créativité, l'expérimentation et le vivre ensemble ;

s'organise sur un mode horizontal et co-construit des projets en gardant la référence à ses valeurs et thématiques fondamentales ;

déploie ses activités sur une base non directive, démocratique et émancipatrice ;

préconise une large autonomie organisationnelle et programmatique aux usagers-ères, associations et équipes de professionnels-les ;

tient compte dans l'élaboration de ses actions de la temporalité et des rythmes propres aux individus et aux groupes ;

s'inscrit dans une perspective de valorisation des groupes et des individus adhérant librement, en vue d'un changement social.

Parallèlement, entre 2017 et 2018, la Fédération romande de l'animation socioculturelle, FEDERANIM⁴, adopte la Charte pour l'animation socioculturelle.

Issue d'un long travail de professionnels venant des différents cantons romands, la charte affirme que :

L'animation socioculturelle promeut des actions sociales et culturelles au service de la collectivité. Elle vise à améliorer le vivre ensemble, la participation et la citoyenneté. Elle défend la qualité de vie des individus et de la population dans son ensemble en soutenant l'expression de leurs désirs, de leurs besoins et de leurs droits. Au travers de son action, elle organise et soutient des activités afin de mobiliser des groupes et des populations en vue d'un changement social. L'animation socioculturelle participe au développement et au renforcement des compétences des individus. Elle se construit par la libre adhésion des publics à ses actions. L'animation socioculturelle facilite les liens entre les différents groupes sociaux et favorise l'intégration et la solidarité. De plus, elle encourage les prises de conscience d'identités collectives et valorise la diversité⁵.

⁴ Suite de la Plateforme romande de l'animation socioculturelle créé en 2004, la Fédération romande de l'animation socioculturelle, se définit comme association réunissant « ... l'ensemble des acteurs concernés par l'animation socioculturelle : professionnels, employeurs, formateurs, politiques, associations et groupes d'utilisateurs » (Federanim. <https://federanim.ch/a-propos/>).

⁵ Federanim (s.d.). https://federanim.ch/wp-content/uploads/ressources/Chartes%20et%20texte%20de%20r%C3%A9f%C3%A9rence/2019_charte_romande.pdf.

1.2 Des repères historiques

Ces contributions plurielles qui entendent cerner contours et contenus de l'animation socioculturelle, tracent une histoire peut-être courte mais bien intense et, évidemment, rythmée par les mutations sociétales⁶.

Selon Moser et al. (2004), le terme d'animation pour désigner certaines activités sociales et culturelles naît en France où il s'affirme progressivement entre 1950 et 1965. Ses sources sont nombreuses : l'éducation populaire, les organisations de jeunesse, les politiques du Front Populaire, les Maisons de la Culture, les centres éducatifs et les centres sociaux, l'éducation active.

Gillet (1995) évoque, d'autre part, une « histoire des histoires de l'animation ».

Il mentionne ceux qui considèrent l'animation comme un « phénomène de tous les temps » et écrit :

En conclusion, XIX^e ou XX^e siècle ? 1920, 1936, 1945 ou 1960 ? De filiation cléricale ou laïque ? Une technologie ou une finalité ? Il y a ici aussi de l'incertitude. Il faut partir désormais vers une recherche sur la nature et les effets de l'activité professionnelle des animateurs et tenter de dégager une autre problématique autour de l'analyse de la fonction des animateurs. Y-a-t-il en ce domaine une réponse univoque ou des réponses multiples ? Leur fonction est-elle un discriminant pertinent et, si oui, en quoi ? (Gillet, 1995, p. 35)

Dans les années 1960, le concept d'animation se propage à l'étranger et donc en Suisse, notamment en Suisse romande. Ce ne sera qu'au début des années 1970 que la notion s'affirmera outre-Sarine.

En Suisse la trajectoire historique de l'animation socioculturelle ne revêt pas d'une identité nationale mais des identités régionales en fonction de la diversité des langues et des références théoriques rattachées aux ancrages culturels français, italiens et encore germaniques. (Libois & Heimgartner, 2008, p. 7)

D'autres ajoutent :

La position de la Suisse au carrefour des cultures la prédestinait à un rôle de pont et le pays a bel et bien assumé cette fonction pour ce qui est de la pratique, la réflexion théorique qui l'entoure est restée cependant si pauvre en substance pour les domaines qui nous intéressent qu'elle n'a jamais pesé d'un réel poids. (Moser et al., 2004, p. 39)

Pour la Suisse romande et, successivement, pour la Suisse alémanique, c'est la jeunesse (disposant de plus en plus de temps libre) qui suscite les débuts de l'animation socioculturelle. Le soutien aux mouvements de jeunesse et la création de centres de loisirs/de jeunesse sont les réponses qu'associations privées et confessionnelles, qu'organisations syndicales et, puis, que structures étatiques, articulent autour de la « prévention » en faveur des jeunes.

Les questions des jeunes et ados suivent le rythme d'une société en mutation : tabac, alcool, drogue, violence, argent, sexualité amènent des situations souvent très problématiques dans les quartiers, accompagnées d'une politisation encore très forte des mouvements. (Verheyen, 2006, p. 2)

Puis, comme l'écrivent Libois & Heimgartner (2008) en référence surtout à la réalité genevoise, « entre les années 1960 et 1976, les mutations sociales demandent à trouver urgemment des réponses » (p. 7). Le regroupement des populations dans les zones urbaines et périphériques, l'entrée des femmes sur le marché du travail et la modification des structures familiales, le mouvement de 68, font évoluer l'animation. Désormais, elle s'oriente, avec une

⁶ « L'animation socioculturelle n'est pas née autour d'un tapis vert, ni dans un cabinet de travail, elle a procédé directement de l'action. » (Moser et al., 2004, p. 15)

approche politique et critique, vers toutes les catégories d'âge par des pratiques davantage participatives ou communautaires plutôt que de détente et de loisirs.

Le centre de loisirs mute et devient centre socioculturel ou maison de quartier.

Verheyen relève les mêmes évolutions pour la ville de Lausanne. La chronologie, toutefois, est différente : ce n'est qu'au début des années 1990, dans un tissu citadin qui se cherche une identité urbaine, que la question d'une animation lausannoise autrement conçue s'affirme (Verheyen, 2006, p. 6).

Confrontés à ces tensions, les milieux de l'animation socioculturelle suisse entreprennent des processus de mise en commun et d'analyse : la Plate-forme Commune des Ecoles Suisses d'Animateurs socioculturels⁷ ; la CESASC-Coordination des Ecoles Suisses d'Animation SocioCulturelle (1989) ; la Plateforme Romande de l'Animation Socioculturelle (2004) ; le congrès d'Oltén, en 2019, intitulé « Avenir de l'animation socioculturelle. Perspectives différentes-visions communes ».

1.3 Pratiques professionnelles, structures institutionnelles et parcours formatif

En l'état actuel⁸, « Les animateurs ont pour atout la polyvalence, tant dans leur fonction que dans leurs activités très diversifiées, ce qui a pour effet que leurs domaines d'intervention éclatés rendent leur identité professionnelle plus instable » (Della Croce et al., 2011, p. 41).

Les « pratiques multiples » de l'animation socioculturelle se déploient intra-muros et extra-muros.

Les activités à l'intérieur des structures peuvent concerner des publics spécifiques : les jeunes, les personnes âgées, les visiteurs de musées (Michelet, 2014 ; Paquin, 2015). Ou bien, elles ciblent l'ensemble des populations d'un quartier et d'une ville (centres socioculturels, maisons de quartier, terrains d'aventure).

Quant aux activités extra-muros, il faut relever l'expérience de la Fondation genevoise pour l'animation socioculturelle, FASE. Cet organisme incorpore, sur le territoire cantonal genevois, les travailleurs sociaux hors murs (TSHM), intervenant dans l'espace public (Libois & Wicht, 2004) et les animatrices et animateurs socioculturel·les, opérant à l'intérieur de ses structures.

Du point de vue institutionnel, les professionnel·les de l'animation socioculturelle peuvent être rattaché·es directement aux autorités publiques locales (communes et/ou cantons) ; d'autres s'engagent dans des structures à but non lucratif qui ont des conventions avec les administrations publiques (en Suisse romande, la FASE de Genève, la FASL de Lausanne, le Centre de Loisirs de Neuchâtel, Pro Senectute, ...) ; d'autres encore opèrent dans le cadre d'entités ancrées dans le secteur privé (établissements médico-sociaux, entreprises sous-traitantes⁹).

En ce qui concerne la formation de base, l'animation socioculturelle représente une des trois spécialisations du Bachelor en Travail social¹⁰. Les deux autres sont le service social et l'éducation sociale.

La formation est dispensée par l'HES-SO (Haute Ecole Spécialisée de Suisse Occidentale) par ses quatre hautes écoles du domaine du Travail social : HETS-Genève, HETSL-Lausanne, HETS-Fribourg et HES-SO-Valais.

Pour la Suisse alémanique et pour le Tessin, la Hochschule de Luzern est la seule haute école garantissant ce cursus.

⁷ Genève, Lausanne, Zurich, Lucerne et, par la suite, Sion.

⁸ L'état actuel peut encore correspondre à la période que Della Croce et al. (2011, p. 40-43) déterminent comme la « cinquième phase » de l'animation socioculturelle suisse-romande.

⁹ L'« outsourcing » est débattu dans la n32 de la revue Info-Animation.

¹⁰ HES-SO. (s.d.). *Plan d'études cadre 2020. Bachelor of Arts HES-SO en Travail social.*

Depuis quelques années, le champ de l'animation socioculturelle romande s'est, à dire vrai, enrichi de figures professionnelles qualifiées aussi par un Certificat Fédéral de Capacité (le CFC d'assistante et assistant socio-éducatifs¹¹). Elles sont employées surtout dans les services d'animation des établissements médicaux sociaux.

De plus, une formation d'animatrice et d'animateur communautaires ES¹² veut s'ajouter à celle d'animatrice-animateur socioculturel·les HES-SO.

Fin 2020, l'Intercentre, la plateforme rassemblant les professionnels de l'animation socioculturelle des structures qui adhèrent au GLAJ-Vaud¹³, s'est exprimée par cette prise de position publique sur cette nouvelle formation :

« L'Intercentre

- se questionne sur les objectifs et les contenus de ladite formation aussi bien que sur la déqualification (professionnelle et salariale) que la nouvelle profession pourrait engendrer par une offre disparate de travailleuses·eurs du domaine de l'animation socioculturelle
- déplore que les porteuses et les porteurs d'une riche variété des compétences socio-professionnelles se mobilisant autour de l'élaboration et du déroulement des activités des lieux d'animation ne trouvent pas de valorisation dans les actuels parcours formatifs
- sollicite les filières HES engagées dans la formation d'animatrices socioculturelles et d'animateurs socioculturels à démocratiser l'Consulté le à leurs cursus en les adaptant aux réalités de terrain ».

1.4 Quelques nœuds

Sans aucune prétention d'exhaustivité, ce paragraphe isole quelques nœuds (théoriques et pratiques) actuellement percevables dans l'animation socioculturelle suisse.

« Nœud » est utilisé, ici, selon sa double signification d'articulation et de difficulté.

Le but de cette section est de rendre plus intelligibles les approches adoptées dans les pages suivantes de mon travail.

a) Loisirs-Changement social.

Moser et al. (2004) considèrent que ces deux courants dominants sont « ... répandus dans la pratique et [qu'ils] n'entrent pas en compétition au niveau théorique » (p. 26).

La première approche, d'inspiration francophone, privilégie la dimension sociopolitique et le changement social :

Vu de cet angle, l'animation socioculturelle est une méthode qui encourage la démocratie, une méthode qui se propose de dépasser la participation formelle pour se diriger vers une participation concrète, qui n'est pas coincée dans un carcan politique. (Moser et al., 2004, p. 25)

La deuxième, liée aux sciences récréatives et à la pédagogie allemande des loisirs, se focalise sur l'individu :

L'objectif consiste à faire un usage judicieux du temps libre avec à la clé un bénéfice surtout individuel ; on aspire à une meilleure qualité de vie grâce à la réalisation de projets et d'activités qui répondent aux besoins et permettent à chacun de donner toute la mesure de sa capacité. (Moser, et al., 2004, p. 26)

b) Animation socioculturelle-Animation enfance et jeunesse en milieu ouvert.

¹¹ Orientation.ch. (18 juillet 2022). *Assistant socio-éducatif CFC / Assistante socio-éducative CF*

¹² ESSIL. (s.d.). *Animateur·trice communautaire ES nouvelle filière de formation 2 ou 3 ans. /*

¹³ Le Groupe de liaison des activités de jeunesse du canton de Vaud, GLAJ-Vaud, est l'association faîtière cantonale des organisations proposant des activités extrascolaires par et pour les jeunes.

GLAJ-VD. (s.d.). *GLAJ-Vaud. Les activités de jeunesse remplissent une fonction citoyenne !*

L'animation socioculturelle auprès d'enfants et de jeunes, en Suisse romande (comme au Tessin), s'intègre à la notion générale d'animation socioculturelle.

La Déclaration pour l'animation socioculturelle, adoptée par des formatrices et formateurs romandes en 2010 et modifiée en 2011 soutient, à ce sujet, que :

4) La solidarité au sein d'une communauté diversifiée : l'animation socioculturelle est " tous publics ", elle privilégie les interactions entre groupes de toutes cultures, de tous âges et de tous statuts sociaux. L'essence même du travail est d'éviter la rupture, de favoriser le rapprochement, la compréhension, la complémentarité, la découverte et le partage. (Libois et al., 2010)

En Suisse alémanique, au contraire, l'animation socioculturelle auprès d'enfants et de jeunes se définit comme « animation enfance et jeunesse en milieu ouvert »¹⁴ et représente un champ d'intervention spécifique.

L'association faîtière suisse pour l'animation enfance et jeunesse en milieu ouvert (DOJ-AFAJ) affirme (2008) :

Offene Jugendarbeit findet lokal in der Gemeinde oder im Quartier statt und orientiert sich an den aktuellen Bedürfnissen und Themen der Jugendlichen vor Ort. Die Angebote der offenen Jugendarbeit sind für die Jugendlichen freiwillig und werden partizipativ mit ihnen zusammen entwickelt.

Einige bekannte Formen offener Jugendarbeit sind: Jugendtreffs und Jugendzentren, kommunale Jugendfachstellen, Mobile Jugendarbeit, Streetwork, lokale Jugendprojekte.

Viele Gemeinden und Stellen kennen auch offene Arbeit mit Kindern, zum Beispiel Spielplatzanimationen.

Die offene Jugendarbeit bietet den Jugendlichen niederschwellige Beratung in Lebensfragen und unterstützt sie im Alltag in Bezug auf Schule und Lehrstelle. Sie arbeitet vernetzt im Gemeinwesen mit Eltern, Schule, Vereinen und Behörden zusammen.

Sie ist politisch und konfessionell neutral und für die Jugendlichen gibt es keine verpflichtende Mitgliedschaft.

Die offene Jugendarbeit wird meist von Trägervereinen, direkt von den Gemeinden oder z.T. von Kirchgemeinden organisiert und von der öffentlichen Hand finanziert oder subventioniert. Jugendarbeitende sind professionelle, fest angestellte Fachpersonen. (p. 2)

Cette approche n'est, d'ailleurs, pas méconnue en Suisse romande où les structures d'animation socioculturelle destinées spécifiquement aux jeunes sont nombreuses.

En septembre 2019, le DOJ-AFAJ a organisé à Olten un congrès sur « L'avenir de l'animation socioculturelle ». L'objectif était d'initier un processus de compréhension (aussi sémantique) entre les trois régions linguistiques et de déterminer les caractéristiques et les développements communs¹⁵. Le symposium a été l'occasion de communiquer les résultats de la « première enquête nationale sur l'animation socioculturelle avec des enfants et des jeunes » (Gerodetti et al., 2021).

c) Métier-Profession.

¹⁴ Récemment le DOJ a décidé de changer de nom en Suisse Romande et est devenue « Association faîtière suisse pour l'animation socioculturelle enfants et jeunesse, AFAJ » (au Tessin, « Associazione svizzera animazione socioculturale infanzia et gioventù »). En Suisse alémanique, toutefois, la dénomination « Dachverband offene kinder und jugendarbeit schweiz » est conservée.

¹⁵ DOJ / AFAJ. (s.d.). *Projet régions linguistiques. Animation socioculturelle avec des enfants et des jeunes en Suisses – Quels sont les points communs et les différences ?*

Le référentiel de compétences de 2001 précédemment mentionné est le résultat du travail d'un « groupe métier » et se réfère aux « métiers » de l'animation socioculturelle pour déterminer, entre autres, les « savoirs-faire du métier ».

L'HETS de Genève, dans sa brochure de présentation du « Bachelor en Travail social »¹⁶, définit l'animation socioculturelle, l'éducation sociale et le service social comme les métiers historiques du travail social.

Pour sa part, Gillet (2017) propose le schéma suivant :

METIER	PROFESSION
Référence à l'artisanat.	Référence : système de valeurs.
Pratique individuelle	Objectif d'intérêt général
Savoir-faire homogène.	Polyvalence / hétérogénéité des savoirs/ élargissement du champ d'action. Théorie.
Contexte empirique et pratique.	Intellectualisation et rationalisation – par la formation notamment. Combinaison de savoirs complexes et formalisés
Apprentissage par imitation, « sur le tas ». Reproduction. Dépendance.	Recherche de plus de créativité, d'inventivité et d'autonomie dans le travail exercé. Apprentissage sous la forme d'apprendre à apprendre.
Le travail relève du savoir-faire.	Le travail relève des savoirs, savoir-faire et savoir-être (champ cognitif, psycho-social et affectif).

Dans la référence ci-dessus Gillet affirme, en conclusion, que :

Réduire donc l'animation à une simple activité, c'est oublier que l'un des trois axes qui la compose (le premier étant la technicité liée au métier) est d'abord la militance qui est un axe constitutif du socle, de la fondation, de l'histoire de cette culture professionnelle.

¹⁶ HES-SO. (s.d.). *Bachelor en Travail social 2021*. Consulté le 4 juillet 2022

https://www.hesge.ch/hets/sites/default/files/contribution/formation_de_base/Documents/travail_social/hes_brochure_travail_social_2020.pdf

2. L'évaluation en animation socioculturelle

2.1 Quelle animation socioculturelle ?

Comme cela l'a été écrit, la pluralité de l'animation socioculturelle se matérialise aussi au niveau de sa fonction sociale.

Tironi (2015) envisage une animation socioculturelle qui soit un « agente de socialisation positive » et qui « accompagne les citoyen-ne-s en vue de développer leur pouvoir d'agir afin de tendre à l'autonomie » (p. 102).

Face au néolibéralisme et au new public management dominants, l'auteur priorise une animation socioculturelle qui s'investit dans la critique et dans la réorganisation sociale.

Cette orientation peut être définie « militante » et, comme le systématise Gillet (1995), la militance représente le pôle originaire de l'animation socioculturelle.

L'évolution socio-économique des dernières décennies a toutefois réduit la capacité attractive de cette dimension et a progressivement produit deux autres axes identitaires, socialement plus neutres : la technique et la médiation.

La dialectique entre les trois pôles de la militance, de la technique et de la médiation a ainsi multiplié les fonctions et, par conséquent, les objets, les typologies, les logiques d'action et les modèles de l'animation (Gillet, 1995, p. 190).

À l'intérieur de ce large éventail, le positionnement professionnel qui m'inspire est celui d'une animation socioculturelle engagée sur le terrain de la démocratie et qui doit contribuer à « ... réduire l'écart entre les décideurs et les décidés » (Tironi, 2015, p. 104). Ce but est atteint grâce à des processus de participation et des projets d'émancipation (Libois et al., 2010) visant l'*empowerment* « comme outil de transformation sociale » (Bacqué & Biewener, 2013, p. 142).

Il est important, pour ces orientations, de bien circonscrire la notion d'« engagement ».

Gillet (2015) propose que l'animation socioculturelle, dans son « combat » pour la démocratie, renonce au militantisme pour l'engagement.

En effet, dans ce document, il considère que la notion de militantisme « ... implique souvent un comportement héroïque de la part de celui qui en est l'adepte, une fidélité permanente à la cause collective, un dévouement sans bornes aux autres et enfin la croyance au vrai ... ».

En revanche :

... la notion d'engagement pour un professionnel de l'animation, le sentiment de son engagement (qui n'est pas obligatoirement formalisé dans une adhésion à une organisation, mais qui ne l'exclut pas non plus) signifie " expression de soi " (en lien complexe avec l'institution d'appartenance) et " dépense de soi " (dans le temps professionnel), mais de façon distanciée, non prosélyte, dans une éthique de responsabilité qui n'exclue pas une éthique de conviction pour reprendre les notions de Max Weber, c'est-à-dire dans une démarche où c'est toujours l'autre ou les autres avec lesquels il travaille qui doivent prendre les décisions qui les concernent.

L'engagement de l'animateur socioculturel renvoie à sa neutralité professionnelle. Gillet, en citant le sociologue Claude Giraud, écrit que :

... il est possible de combiner une valorisation subjective des idées de solidarité, de lutte contre les inégalités culturelles ou éducatives, et une certaine conception de la neutralité, car " la neutralité ne signifie pas absence de convictions, ni même que ces convictions soient mises entre parenthèses, le temps de la réalisation de l'activité " professionnelle; même, ajoute-t-il, " la neutralité n'implique pas une absence de jugement, dès lors que celui-ci peut être établi de façon raisonnée et contradictoire " et surtout sans abus d'une position d'autorité de la part du professionnel concerné, hors donc de toute position partisane.

2.2 Pour des processus évaluatifs participatifs et émancipatoires

Si l'on considère, donc, l'évaluation finale des activités d'animation socioculturelle, la représentation de la profession mentionnée-ci-dessus impliquerait que la vérification soit « éthiquement »¹⁷ obligée d'intégrer l'ensemble des participant·es.

Au contraire, dans le concret des lieux d'animation, ces bilans sont fréquemment effectués uniquement par les professionnel·les et se traduisent souvent en exercices marginaux, limités au « contrôle », d'une part, du résultat/objectif immédiat atteint et, d'autre part, du respect des contraintes financières.

Oui, des projets se terminent avec des évaluations plus larges incluant même parfois certain·es protagonistes. Il s'agit, néanmoins, d'initiatives dépourvues d'une méthodologie éclairée et transmissible.

En parallèle, l'évaluation des activités de jeunesse préoccupe la Confédération suisse qui, en 2019, par l'OFAS (Office fédérale des assurances sociales), a émis un appel d'offres pour l'« Élaboration d'une grille d'évaluation de la conformité à la LEEJ (Loi sur l'encouragement de l'enfance et de la jeunesse) des activités extrascolaires destinées aux enfants et aux jeunes ».

Sensible à cette thématique, le DOJ-AFAJ, en collaboration avec les HES-Travail Social de Genève et Lucerne, lance, pour 2022, un sondage adressé aux animatrices et animateurs socioculturel·les de toute la Suisse visant à connaître les besoins en matière d'évaluation pour leurs pratiques professionnelles.

Le sondage, financé par InnoSuisse (Agence suisse pour l'encouragement et l'innovation) constitue la première étape du projet de recherche nationale « Evaluation et animation socioculturelle ».

Sur la base des résultats obtenus, la deuxième étape de ce projet aura pour objectif de développer un modèle d'évaluation répondant aux besoins identifiés.

Il est aussi vrai aussi que, durant ces années, plusieurs études abordant de manière analytique les pratiques évaluatives ont été publiées.

Toutefois, dans ce cadre, l'autoévaluation formative conduite par les professionnel·les selon les principes de la recherche-action (Moser, et al., 2004), ou l'analyse portée sur l'efficacité et sur l'efficience (Soulet, 2014) restent du domaine des expert·es.

Ce n'est que récemment que s'est initiée une approche à l'évaluation de type non seulement participatif mais qui soutient également l'*empowerment* des participant·es.

Dans cette génération d'études, l'évaluation participative, entendue comme garante de la qualité des activités d'animation socioculturelle (Libois et al., 2014), s'imbrique, toutefois, dans une lecture des dynamiques actuelles des politiques publiques que d'autres explorations macrosociales considèrent encore trop liées aux logiques de l'économie de marché¹⁸.

¹⁷ Pour les animateurs, l'approche éthique suppose donc une réflexion professionnelle sur le sens qu'ils donnent à leur mission et crée une culture professionnelle ainsi vivifiée de façon permanente autour de l'idée que le fait humain de la rencontre, de la relation interhumaine, du lien humain est un fait par excellence qui replace la technique à un niveau qu'elle n'aurait jamais dû quitter. (Gillet, 1995, p. 307)

¹⁸ Les auteur·es mentionnent une évolution de la « nouvelle gestion publique » vers la « nouvelle gouvernance publique ». Ainsi, « sans nier la nécessité d'une meilleure gestion en s'appuyant sur des outils plus efficaces, les notions de créativité et d'innovation tout comme l'ethos du service public reviennent au centre des préoccupations » (p. 3).

Citoyen et intérêt général, donc, prennent la place du client consommateur et de l'esprit d'entreprise.

Pour Gaudin (2015), à l'inverse :

« La gouvernance de l'action publique est écartelée entre deux objectifs, deux pôles opposés. L'un est la participation, l'information des habitants et la transparence. Cette orientation est légitimée par des principes d'égalité et de justice sociale, appelant des rapports moins hiérarchiques et des pouvoirs sans surplomb sur les citoyens. L'autre est l'efficacité, rabattue en effet sur l'efficience des *moyens* (économiques). Soit la *bonne gouvernance* comme rationalisation par le modèle de l'entreprise, appuyée sur la concurrence et donc sur une dynamique des inégalités » (pp. 147-148).

Sur la base des réflexions des auteur·es mentionné·es ci-dessus, l'HETS de Genève a élaboré un modèle d'évaluation participative (Garcia Delahaye, 2019, p. 67). En concevant l'évaluation comme une activité intrinsèquement collective, cette matrice se compose de trois étapes (Armbruster-Elatifi et al., 2018) qui mobilisent l'entier des participant·es à l'activité à évaluer:

a) Pré-acte

Les actrices et les acteurs expriment leurs intentions et attentes vis-à-vis de l'évaluation.

Les objectifs, les indicateurs et les outils de récolte des données sont déterminés.

b) Acte

Les outils de récolte des données sont mobilisés.

c) Post-acte

L'analyse des résultats obtenus est collectivement effectuée.

Les énoncés et les attentes des objectifs sont considérés.

L'amélioration du processus d'évaluation est aussi poursuivie.

En concomitance avec ces recherches, le DOJ-AFAJ a développé, en 2019, Quali-Tool¹⁹, un instrument en ligne qui soutient les processus d' « assurance qualité » et d'évaluation des activités réalisées dans le cadre de l'animation socioculturelle enfance et jeunesse.

L'outil qui veut, donc, aider à « concevoir, structurer, documenter, examiner et améliorer » (DOJ-AFAJ, 2019, p. 4), propose, en termes d'évaluation finale, des procédés qui feraient émerger aussi les effets des activités sur les groupes (*outcome*) et sur l'environnement élargi (*impact*).

Mais qui évalue ? Quali-Tool privilégie la co-responsabilité du mandant et du mandataire et ne valorise pas la portée évaluatrice (sommatrice et formative) des enfants et des jeunes, définis plutôt comme « groupes cibles » (DOJ-AFAJ, 2019, p. 7).

En conclusion de ce paragraphe, pour que l'animation socioculturelle s'identifie avec la participation, la citoyenneté, le changement social et l'émancipation (Tironi et al., 2013), il me paraît opportun d'affirmer que les évaluations finales devraient être co-construites par l'ensemble de ses actrices et acteurs et devraient se formuler comme une partie intégrante les activités mêmes, afin de poursuivre l'autonomisation des protagonistes.

Theys (2003), dans le cadre d'une réflexion théorique et critique sur la gouvernance, la gouvernabilité et la gouvernementalité, affirme que « Si la notion de *gouvernance* concerne plutôt les outils et les processus de l'action collective, celle de *gouvernabilité* met l'accent sur la spécificité des situations, et sur la probabilité, face à ces situations spécifiques, plus ou moins complexes, de trouver des solutions à la fois efficaces et acceptables » (p. 6).

La *gouvernabilité* (Theys 2003) est, au contraire, « [...] un art de gouverner dont les formes changeantes sont indissolublement liées à l'histoire » (p. 9).

¹⁹ DOJ / AFAJ. (s.d.). *Qualitool. Présenter. Planifier. Évaluer.*

3. Le cadre théorique de la recherche et sa problématique

3.1 Les approches des psychologies socioculturelles du développement pour une évaluation émancipatrice et de réappropriation

Parler d'évaluation émancipatrice et de réappropriation (Armbruster-Elatifi et al., 2015) consentirait, du moins en termes théoriques, d'actualiser de ce que Gillet définit « l'univers chaud de l'animation »²⁰.

La notion de « réappropriation » évoquée ci-dessus et, par conséquent, celle d'« appropriation », trouvent, au vu surtout du contexte théorico-opérationnel qui les mobilise, une source euristique fondamentale dans les études que « les psychologies sociales et culturelles du développement » (Zittoun et al., 2006, p. 3) ont conduites sur le « sens », la « signification » et l'« activité ».

La recherche psychologique sur les processus évolutifs considère désormais non seulement les caractéristiques individuelles et socio-culturelles, mais également les interactions complexes des facteurs personnels et environnementaux dans les différents milieux de vie (Iannaccone & Marsico, 2009).

A l'intérieur de ce paradigme, pour Rochex (1995) la question du « sens », dans son articulation entre les registres de l'activité et de la subjectivité, se présente sous la forme d'un complexe réticule de composantes en interaction permanente.

Une pratique humaine a du sens pour l'individu quand ce dernier se l'approprie, quand elle se transforme de pratique extérieure en pratique intérieure, quand elle passe de l'objectivité historique (signification) à la subjectivité individuelle (Leontiev, 1984).

En évoquant Leontiev, Rochex (1995) affirme que le sens, conçu comme un des niveaux de régulation de l'activité, « est créé par le rapport entre ce qui l'incite (le sujet) à agir et ce vers quoi son action est orientée comme résultat immédiat. En d'autres termes, le sens traduit le rapport du motif de l'activité au but immédiat de l'action ».

L'activité, qui se constitue d'actions, se fonde sur les mobiles (motivations) et s'alimente de sa propre efficacité, est donc l'objet de l'attribution de sens.

Pour Rochex (1995), donc, les significations sociales deviennent, par un processus d'appropriation « et non d'intériorisation ou simple reflet » (p. 36), des sens personnels des individus (« personal culture », selon l'expression de Valsiner, 1997).

Zittoun (2011) écrit :

In summary, a person's view on the world is a randomly stabilized system of orientation, and bases for sense-making process, resulting from the internalization of various socially situated and shared experiences, as well as from the responses her externalization find the world. (p. 522)

Si « ... le travail de construction de sens ou de négociation de significations dépend de l'intrication de nombreuses dimensions » (Zittoun et al., 2006, p. 6), les perspectives dialogiques proposent, elles aussi, des sources d'éclairage pour l'analyse et la conceptualisation des processus d'évaluation en animation socioculturelle.

Le dialogisme est « un ensemble d'hypothèses théoriques et épistémologiques sur l'action, la communication et la cognition humaine » (Kostulski, 2015, p. 362).

En alternative aux études qui ont inscrit la nature humaine dans l'individu plutôt que dans l'interdépendance de cet individu avec autrui :

On peut caractériser le dialogisme comme la capacité de l'esprit humain de concevoir, créer et communiquer au sujet des réalités sociales en termes d'alter,

²⁰ « La première manifestation de l'identité et de l'utilité de l'animation, c'est qu'elle serait d'abord une pratique fondée sur une idéologie de réaction contre les effets du système dominant actuel [...]. D'où le caractère militant de la profession d'animateur qui perdurerait malgré la professionnalisation et l'institutionnalisation. » (Gillet, 1995, p. 44)

c'est-à-dire par rapport à d'autres individus, groupes, communautés et cultures. Plus précisément, le dialogisme est une condition de l'esprit humain et de ce fait la communication a une signification existentielle et ontologique pour l'humanité. (Marková & Orfali, 2005, p. 27)

Quelques notions propres au *dialogical mind* élaboré par Marková apparaissent fort pertinentes par rapport au dénouement de ma recherche.

La première est celle de « genre communicationnel ».

Marková et al. (2005) écrivent :

Les genres communicationnels sont des conventions sociales qui diffèrent selon les situations locales particulières, les règles institutionnelles, les normes de groupe et les traditions culturelles. Certains sont plus ou moins fixés par les institutions ou les cultures (par exemple, les procédures légales, les consultations chez le médecin, l'éducation), d'autres sont plus informelles (comme les réunions publiques, les conversations de café ou les discussions en famille). Ces genres sont articulés aux positions sociales des interlocuteurs, à leurs interrelations personnelles, aux normes et aux règles de la politesse et des traditions (Linell, 1998). Les genres communicationnels sont des conventions (Luckmann, 1992).

Aucun genre n'appartient à un seul individu mais à travers les genres, l'individu indique son appartenance à telle culture, tel groupe ou souligne son engagement dans telle pratique sociale. (p. 29)

La pluralité des genres communicationnels renvoie à une autre réflexion de Marková.

L'auteure, citant Moscovici (Marková et al., 2005), affirme que l'histoire de l'humanité se caractérise par la présence de formes de pensée et de connaissance « inférieures » et « supérieures », de « sens commun » et de « savoir scientifique ».

Ces oppositions tendent à disparaître dans l'« épistémologie dialogique » de Marková. Le sens commun se fonde sur des présupposés implicites appelés *dialogical axioms* sur lesquels, par extension, chercheurs, chercheuses et professionnel·les construisent leurs *dialogical concepts* dans le but de trouver la solution de problèmes spécifiques et de développer des théories appropriées.

« • the Ego-Alter and the Ego-Alter-Object are interdependent in terms of dialogical thinking, communication and mutual action. Their fundamental features are imagination, intersubjectivity, the search social recognition, trust and responsibility ». (Marková, 2016, p. 211)

Imagination, intersubjectivité, reconnaissance sociale, confiance et responsabilité comme des axiomes sur lesquels les pratiques professionnelles prennent forme.

« For example, a theory of dialogical authority can be constructed on the basis of dialogical axioms like Self-Other interdependence, epistemic trust, epistemic responsibility and so on. » (Marková, 2016, p. 212)

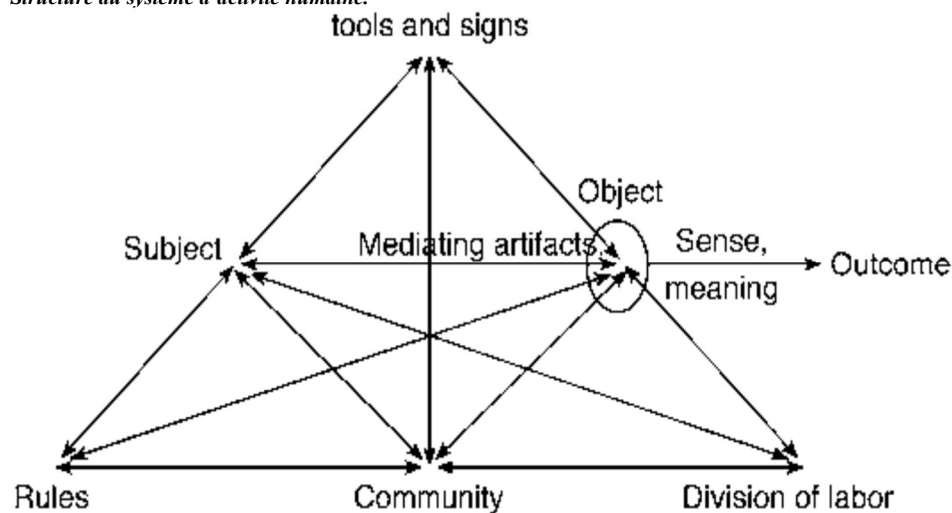
Les apports exposés dans ce paragraphe trouvent une synthèse dans la théorie de l'activité et spécifiquement dans la troisième génération de ses recherches (Engeström, 2001, p. 135).

Pour ces réflexions, l'activité est un système. Elle ressort de l'interaction entre sujets, artefacts culturels et objets mais dans une dimension sociale, communicative et historique.

« We may well speak of the activity of the individual, but never of individual activity; only actions are individual. » (Engeström, 2015, p. 54)

La fig.1 (Engeström, 2001, p. 135) représente graphiquement la conception systémique de l'activité.

FIGURE 1
Structure du système d'activité humaine.



Ce schéma appelle quelques explicitations :

a) Ce qui est compris sous les notions de *tools and signs*

Pour Zittoun & Perret-Clermont (2009):

However, the relation from person to person, or person to object, is itself always mediated by what people can use to help them to make sense of the task or of the situations. Three sorts of instrument can be distinguished: tools that are useful to do things and act upon the world (e. g., a calculator to solve a mathematical task); artefacts that are useful to guide the former (e.g., the rules for using calculators) (or *secondary artefacts*, in Cole, 1996); and cultural element which mostly carry meaning encapsulated in semiotic code (painting, music, poem, shared beliefs, etc.) (Zittoun 2006a). Vygotsky called *tool* cultural elements used to act upon the material world, and signs, or semiotic mediators, what is used to affect a mind – that of the person who uses it, or another person's, like in communication (Vygotsky, 1997, p. 62). (p. 394)

b) La notion d'*object*

Furthermore, what distinguishes one activity from another is its object.

According to Leont'ev, the object of an activity is its true motive. Thus, the concept of activity is necessarily connected with the concept of motive. Under the conditions of division of labor, the individual participates in activities mostly without being fully conscious of their objects and motives. (Engeström, 2015, p. 54)

Je cite un autre passage d'Engeström (2011) :

Or, dans la TA, nous considérons aussi l'objet comme quelque chose qui donne un sens à long terme à l'activité. Ce point revêt une importance cruciale : si vous passez à côté de l'objet, si vous ne pouvez pas sérieusement saisir l'objet de l'activité, vous ne pouvez pas réellement faire une recherche fondée sur la Théorie de l'Activité. (p. 171)

Et comme l'affirme le même auteur (Engeström 2001, p. 137), la transformation d'un système d'activité se réalise pleinement quand l'objet et le motif de l'activité sont collectivement repensés.

c) Les notions de *Rules-Community-Division of labor* et celle de « contradiction dialectique »

Parmi les cinq principes caractérisant un système d'activité (Engeström 2001), l'« historicité » signifie qu'un système d'activité ne peut être saisi que par l'étude, d'une part, de l'histoire locale de l'activité et ses objets, et, d'autre part, de l'histoire des idées théoriques et des outils qui ont façonné l'activité.

Plus précisément, les systèmes d'activité actuels se construisent au sein d'une société de type capitaliste et reproduisent de l'intérieur des contradictions entendues comme moteur de la transformation de l'activité.

When an activity system adopts a new element from the outside (for example, a new technology or a new object), it often leads to an aggravated secondary contradiction where some old element (for example, the rules or the division of labor) collides with the new one. Such contradictions generate disturbances and conflicts, but also innovative attempts to change the activity. (Engeström 2001, p. 137)

A ce propos, Engeström enracine la théorie de l'activité dans la tradition hégélienne et parle de « contradictions dialectiques ».

Or, le concept de « contradiction dialectique », nous incite à considérer que les situations ne peuvent être dépassées que par des êtres humains concrets réalisant des actions concrètes. Histoire et contradictions dialectiques ne constituent pas des forces en elles-mêmes : elles ne peuvent se réaliser qu'au travers de sujets agissant concrètement. Mais cette action n'est pas seulement réductible à l'action individuelle : les sujets sont évidemment actifs au sein d'un système d'activité. Ainsi s'instaure cette dialectique : les sujets n'agissent pas dans un vide social, culturel ou historique. Ce point ouvre à la fois un espace et une demande potentielle dans lesquels une démarche théorique cohérente comme celle de la TA peut trouver sa place. Cependant, celle-ci implique un travail en profondeur pour rendre le système d'activité compréhensible et acceptable, car on ne peut pas user de raccourcis pour l'appréhender. (Engeström 2011, p. 173)

3.2 La problématique de recherche

À la lumière des références théoriques parcourues, les pratiques de terrain révèlent qu'il n'est pas rare que le « sens » que les professionnel·les attribuent aux projets d'animation socioculturelle n'est pas le même que celui des autres actrices et acteurs impliqués.

D'autre part, la notion de sens est centrale pour l'animateur socioculturel qui, comme l'écrit Gillet, n'est pas l'éducateur qui se rapporte à la forme et au signifiant en participant au socialement correct. L'animateur, lui, travaille dans le désordre, « le fond et le signifié, c'est-à-dire un rapport à l'imaginaire et à la créativité, vers plus de liberté, de mouvement et de créativité, vers l'invention éventuelle de nouvelles normes et de nouvelles règles du jeu » (Gillet, 2006, p. 200).

Il paraît alors inévitable, pour une évaluation participative et émancipatrice, de s'intéresser aux sens individuels et, en raison de la nature collective de l'animation socioculturelle, aux éventuelles significations, en termes de contenus comme de modalités de construction : sens et significations entendus, par conséquent, comme pôles dialectiques forgeant, par leur tension continue, l'historique de l'activité.

Un regard analytique comme celui-ci serait, d'ailleurs, une opportunité pour affranchir l'animation socioculturelle du conflit interne entre objectifs quantitatifs et objectifs qualitatifs et pour installer durablement sa valeur sociale dans l'acquisition des compétences favorisant l'autonomisation.

Mais, à quelle phase de l'activité faut-il déclencher cette évaluation participative et émancipatrice ? Par quels moyens serait-elle assurée ? La notion d'évaluation finale garde-t-elle sa pertinence ? Ou faudrait-il plutôt planifier un processus itératif de vérification qui accompagne les différentes étapes du projet, et ceci à partir de son élaboration ?

Ces interrogations sont encore plus pertinentes si on les conçoit dans le contexte des activités des secteurs « jeunesse » des espaces d'animation socioculturelle.

Les observations faites dans ces contextes me dictent certaines considérations.

- La promotion de la participation et de la citoyenneté auprès des jeunes générations est bien complexe.

- Les démarcations que les animations jeunesse fixent entre loisir/divertissement et engagement citoyen, entre modèle consommatoire et modèle d'animation abstraite (Gillet, 1995, p. 80) sont souvent ambiguës.

- Les « raisons » qui motivent la ou le jeune à participer à une activité ne semblent pas correspondre nécessairement à celles des professionnel·les, parents, instances publiques ou autres partenaires. La conséquence est de creuser, au-delà du résultat atteint, les incompréhensions, les frustrations, les clivages réciproques (Zaffran, 2012).

Questionner le sens et la signification de l'activité est évidemment une contribution à la « conscientisation » qui, comme l'écrit Freire, est un processus par lequel, dans la relation entre sujet-objet, « le sujet devient capable de saisir, en termes critiques, l'unité dialectique entre soi et l'objet » (Freire, 1974, p. 193). En outre, dans le cadre de l'animation socioculturelle juvénile, cette prise en compte représenterait aussi un apport bienveillant pour la construction de *life-courses* (Zittoun, 2011) de bien-être psychosocial.

Mais, pour que l'énième adaptation de l'animation socioculturelle se réalise, il est nécessaire de réfléchir aussi aux formes des processus d'évaluation. Il ne s'agit pas de diluer l'animation dans la « rationalité et la technicité » (Gillet, 1995, p. 187), mais de mieux l'intégrer aux expériences de vie du jeune²¹.

Quelques interrogations plus approfondies se dessinent, alors.

- Dans un projet d'animation socioculturelle auprès de jeunes, à quel moment le sens que chaque protagoniste accorde à l'activité doit-il être interrogé ?

- Quels outils garantissent-ils une expression participative et égalitaire ?

- Quelles modalités permettent-elles à l'activité d'avoir une signification constamment partagée ?

3.3 D'autres soutiens théoriques

En terminant ce chapitre, il me semble opportun de lister d'autres soutiens théoriques qui ont permis à mes réflexions d'avancer de manière plus consciente vers cette étude doctorale.

a) La pratique réflexive

Pour Perrenoud (2012), la pratique réflexive poursuit trois pistes.

- développer, au-delà de ce que chacun fait spontanément, la capacité de réfléchir dans le vif de l'action ;
- développer la capacité de réfléchir sur l'action en amont et en aval des moments de vif engagement dans une tâche ou dans une interaction ;
- développer la capacité de réfléchir sur le système et les structures de l'action individuelle et collective. (p. 32)

Dans le but de transformer l'action, « la pratique réflexive se justifierait donc en premier lieu pour sa capacité à créer ou renforcer l'articulation entre théorie et pratique au service d'une acceptation et compréhension de la complexité à laquelle le sujet se confronte » (Vacher, 2015, p. 23).

b) La praxéologie

Science de l'action (Daval, 1963 ; Argyris, 1993 ; Müller, 2006), la praxéologie occupe un espace fondamental en animation socioculturelle.

« Une démarche de type praxéologique est une séance de l'action qui vise à faire émerger la réalité d'une pratique particulière pour la confronter à ses porteurs et à leurs référents, de façon à la rendre plus consciente de ses enjeux en vue d'accroître sa pertinence et son efficacité (J.G. Nadeau, 1989). » (Gillet, 1995, p. 69)

²¹ Dans le cadre de l'animation enfance et jeunesse en milieu ouvert, la Haute Ecole de St-Gall a promu une recherche (PORTA OKJA, *Pratiques de gestion pédagogique du lieu. Une étude ethnographique dans le champ de l'animation enfance et jeunesse en milieu ouvert*). L'objectif est d'analyser les processus d'appropriation d'espaces de liberté de la part des jeunes au sein de six institutions suisses (InfoAnimation, 2015, p. 7).

Considérer l'animation comme une praxis, si elle est un agir c'est donc vouloir dire et affirmer qu'il y a vraisemblablement dans cette notion une visée de changement social. Une praxis, c'est-à-dire une pratique consciente d'elle-même, cherche à réconcilier théorie et pratique dans un processus dialectique et circulaire. En conséquence et dans cette perspective, les recherches sur l'animation doivent se situer dans l'ordre de ce qui s'appelle une praxéologie, qui, plus que séance de la pratique ou de l'action, évoque la séance de la praxis, c'est-à-dire le mouvement de va-et-vient entre le vécu, la pratique et la pensée. (Gillet, 1995, p. 18)

c) La recherche-action

Focalisée sur un problème spécifique d'un groupe-communauté et finalisée au changement, la recherche-action se caractérise par l'alternance entre phases de connaissance et phases d'action et par la coopération-interdépendance entre chercheurs et groupe-communauté (Montali, 2008).

Elle est organisée en séquences opérationnelles (Pourtois, 1998) qui prévoient la constitution préalable du groupe de travail, la réalisation de la recherche et la concrétisation de l'intervention.

Visant l'utilité pour l'action sociale et l'amélioration du fonctionnement des systèmes sociaux, la recherche-action a naturellement pour objet la résolution de problèmes.

À la différence de la recherche de terrain ou expérimentale conventionnelle, la recherche-action est ancrée dans la volonté de résoudre un problème concret, pratique, de transformer une situation vécue comme étant problématique par les acteurs en une situation plus favorable (Greenwood et Levin, 1998). La résolution de ce problème permettra de produire des connaissances sur le fonctionnement du système social et de l'action en son sein, et de garantir l'utilité pratique de la recherche. (Allard-Poesi & Perret, 2004)

Anodón et Savoie-Zajc (2007), en citant Noffke, évoquent « la polysémie de la notion de recherche-action ainsi que la grande prolifération de ses multiples usages » (p. 13). Plus particulièrement, ces auteures font référence à la recherche-action-participative dont les fondements « se trouvent dans le paradigme critique qui vise, d'abord et avant tout, la mise au jour des inégalités sociales et systémiques, et, ultimement, l'émancipation et l'*empowerment* des populations ciblées par le partage du savoir engendré par la recherche » (Anodón & Savoie-Zajc, 2007, p. 22).

d) L'écologie du développement humain

Bronfenbrenner (1979) propose une taxonomie des environnements emboîtés (microsystème, mésosystème, exosystème et macrosystème) et affirme que le développement humain est le résultat de l'interaction de ces quatre systèmes.

Human development is the process through which the growing person acquires a more extended differentiated, and valid conception of ecological environment, and becomes motivated and able to engage in activities that reveal the properties of, sustain, or restructure that environment at levels of similar or greater complexity in form and content. (Bronfenbrenner, 1979, p. 27)

Comme l'écrivent Absil et al. (2012), ce modèle systémique peut être particulièrement adéquat aux actions centrées sur le milieu de vie.

Iannaccone et Zittoun (2014) soulignent les limites d'une telle approche pour qui, dans ses versions plus récentes aussi, le contexte reste décisif dans le développement psychologique et la socialisation.

Les auteur·es évoquent « the need to recognize the role that the uniqueness of the individual and its relative autonomy play in social context » (Iannaccone & Zittoun, 2014, p. 5) et citent les nombreuses générations de recherches qui soulignent le rôle de l'*attribution of meaning*

comme dimension régulatrice des interactions sociales dans une perspective dialogique et socio-culturelle.

Par conséquent, le recours à la « poupée russe » de Bronfenbrenner veut représenter, dans mon travail, plutôt un facilitateur graphique pour mieux décrire les réseaux relationnels dans lesquels baignent les jeunes impliqué·es dans la recherche.

4. Les lieux vifs de l'étude

4.1 L'espace urbain « Prélaz-Valency »

La recherche s'est effectuée au Centre socioculturel de Prélaz-Valency, à Lausanne.

Cette structure d'animation socioculturelle appartient à la Fondation pour l'Animation Socioculturelle Lausannoise, FASL²², qui la gère en collaboration avec une association locale d'habitant·es.

Le Centre est positionné à la frontière de deux secteurs urbains de la ville de Lausanne : Prélaz et Valency.

Comme l'exprime Roth (1989), Lausanne a la caractéristique d'être découpée en quatre-vingt-un secteurs regroupés en dix-sept quartiers statistiques. Cette option a pour but de « ... dépasser les représentations globales, car Lausanne n'est pas une petite entité homogène ; elle n'est pas une, mais multiples, formée de la juxtaposition de nombreux quartiers aux ambiances fort différentes » (p. 9)²³.

Selon cette organisation, donc, le secteur Prélaz (304) et le secteur Valency (205) font partie de deux quartiers différents, mais confinant, de l'est lausannois : Sebeillon-Malley et Maupas-Valency.

Ces deux secteurs sont délimités en rouge dans la fig. 2.

²² La Fondation pour l'Animation socioculturelle Lausannoise (FASL) est une fondation d'utilité publique subventionnée par la ville de Lausanne. Née en 1995, elle chapeaute 17 lieux d'animation, avec une centaine de collaboratrices et collaborateurs.

Comme le dit le site web de la Fondation (<https://fasl.ch/a-propos>), la FASL entend :

« ...

- participer à l'amélioration de l'environnement local ;
- favoriser le lien social, les interactions entre générations et cultures, l'intégration de toutes les populations;
- valoriser les compétences sociales;
- renforcer la solidarité sociale;
- promouvoir la culture et la richesse de l'interculturalité.

POUR RÉALISER SA MISSION, LA FASL MET À DISPOSITION DE L'ENSEMBLE DE LA POPULATION LAUSANNOISE :

- 17 lieux au cœur de la vie des quartiers : ils se positionnent comme des structures souples qui sont à l'écoute des envies des habitantes et habitants, s'adaptent aux demandes, proposent des activités, mettent sur pied des événements, soutiennent l'émergence et le développement de projets des personnes désireuses de s'investir dans la collectivité
- plus de 90 collaboratrices et collaborateurs qui développent une multitude de compétences au service des valeurs fondamentales de l'animation socioculturelle dont le dénominateur commun est la création et le renforcement du «vivre ensemble. »

Les rapports avec la ville de Lausanne sont déterminés par des conventions de subventionnement triennales.

FIGURE 2

Découpage de la ville de Lausanne en secteurs et quartiers.



Bien évidemment, le Centre socioculturel est aussi fréquenté par les habitant·es de secteurs limitrophes (avenue d'Echallens, Chablière, rue de Morges, gare de Seibeillon). Toutefois, les projets de la structure s'adressent principalement à Prélaz et à Valency.

Les données statistiques disponibles au départ de mon étude montrent que ce que je définis comme l'« espace urbain Prélaz-Valency » présentait, en 2015, une majorité d'habitanc·es d'origine étrangère (52.7% contre 42.7% pour l'ensemble de la ville) et une densité en hab/ha qui est presque le double de celle lausannoise (133.2 vs 75.5)²⁴.

Les habitanc·es sont relativement jeune (57.3% ont entre 0 et 39 ans) ; 46.3% de la population vit seule ; 53% se trouve en situation de célibat ; 72.5% occupe des appartements de deux ou trois pièces.

Du point de vue économique, Prélaz-Valency présente une vocation surtout tertiaire avec une forte empreinte d'établissements scolaires et, plus généralement, d'activités à caractère «social » : structure pour la petite enfance et pour l'accueil périscolaire ; hébergements médico-sociaux et sociaux ; actions sociales sans hébergement ; activités sportives, récréatives et de loisirs ; activités pour la santé humaine.

La contribution du commerce de détail et de la restauration est importante.

Une analyse par secteur décèle, toutefois, des polarisations significatives.

Des données relatives toujours à 2015 mettent en évidence que Prélaz a une densité de population bien plus dense que Valency (246.2 et 90. hab/ha)²⁵, avec davantage d'étrangers (53.3% et 42.4%)²⁶ et de jeunes résidents (en particulier, les 0-19 ans sont 23.3% et 13.6%)²⁷.

²⁴ Statistique Lausanne. (août 2016). *Contrat quartier Prélaz-Valency. Aperçu statistique sur la population.*

²⁵ Service du développement de la Ville et de la communication-Unité Economie, statistique et territoire. *Surface et densité de la population des quartiers et des sous-secteurs de la Ville de Lausanne.*

²⁶ Service du développement de la Ville et de la communication-Unité Economie, statistique et territoire. *QH01.01.01 Quartiers de la Ville de Lausanne-Population totale, selon le sexe et l'origine, dès 1979.*

Encore plus en détail, Prélaz enregistre, en 2014, une importante présence d'enfants (de 7-19 ans) et de populations étrangères originaires de l'ex-Yougoslavie et de l'Afrique²⁸.

En revanche, pour cette même source, Valency est, en 2014, un secteur habité par des Suisses, lié aux immigrations des années 1960-1970 (Italiens, Portugais, Espagnols) et dont 19.5 % de la population a plus de 65 ans²⁹.

Quelques facteurs peuvent contribuer à expliquer les profils socio-démographiques esquissés ci-dessus.

D'abord, une partie importante de la surface de Valency (5.8ha sur 20.9ha) est occupée par le parc de Valency.

FIGURE 3
Surface du parc de Valency



Issu d'une longue histoire, cet « îlot de résistance vert »³⁰ est, dans sa conformation actuelle (achevée en 1986), fort fréquenté par les Lausannois·es, surtout au printemps et en été.

²⁷ Service du développement de la Ville et de la communication-Unité Economie, statistique et territoire. (2015). *QH01.01.03 Quartiers de la Ville de Lausanne - Population totale par grands groupes d'âges*.

²⁸ Statistique Lausanne. (2014). 03. Sébeillon-Malley.

²⁹ Statistique Lausanne. (2014). 02. Maupas-Valency.

³⁰ Site officiel de la ville de Lausanne. *Parc de Valency, un élégant îlot de résistance verte*.

FIGURE 4
Le parc de Valency dans les années 1960



On y trouve une esplanade qui offre un panorama sur les Alpes et le lac Léman, une vaste étendue de gazon et de prairie ponctuée de bosquets, des places de jeux, des terrains de pétanque (la Valencienne) et une piscine publique.

FIGURES 5-6
Le parc de Valency actuellement





Le parc est le théâtre d'activités plutôt spontanées et familiales auxquelles, en été, se greffent des événements tout public.

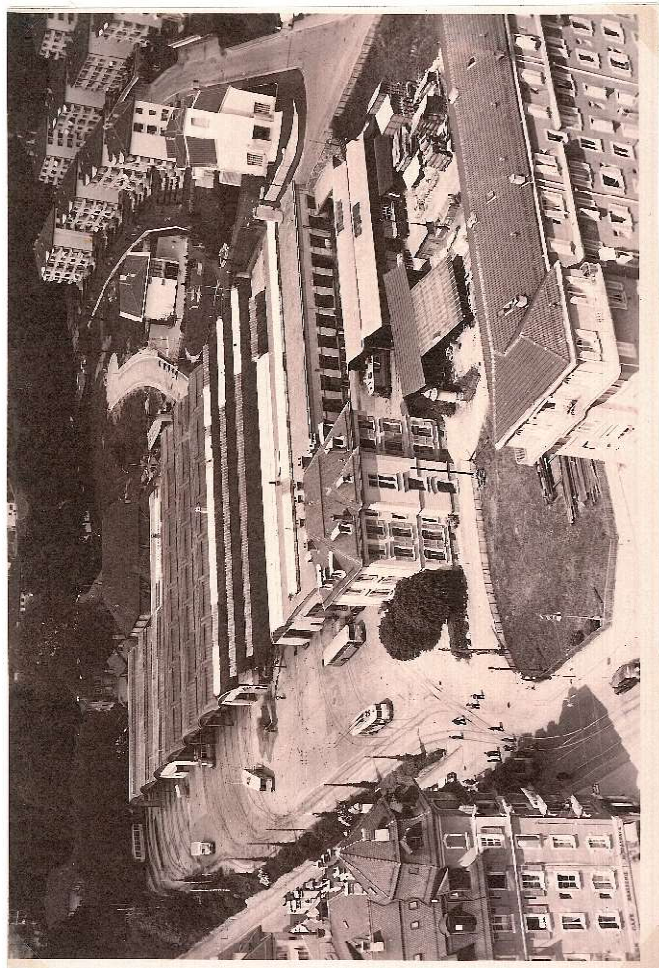
Un autre élément de spécificité est qu'à Valency la « majorité des bâtiments ont été construits entre 1946 et 1960 »³¹.

Prélaz, en revanche, connaît une expansion significativement plus récente.

L'exemple le plus saillant de cette nouvelle urbanisation est le réaménagement de la parcelle de l'ancienne gare de repos des Transports publics de la région lausannoise (TL) en un ensemble de 241 logements, dont 89 subventionnés.

³¹ SCRIS. (s.d.). 2 *Maupas-Valency*

FIGURES 7-8-9
Prélaz à l'époque du dépôt TL



1952

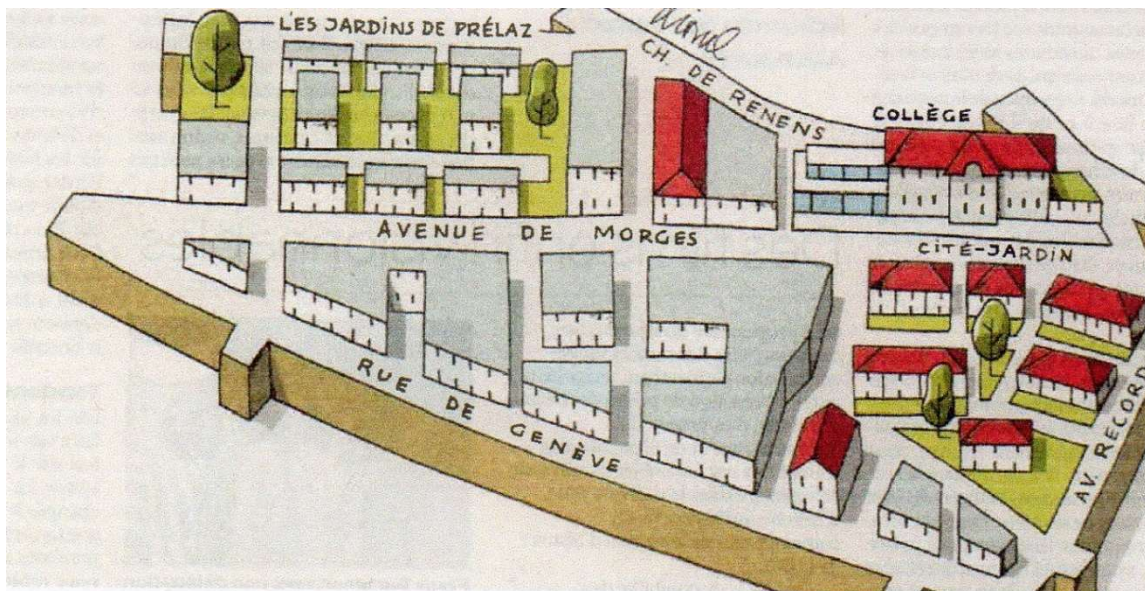
← 1982 →

4.2 Prélaz, une zone sensible

Réalisé entre 1996 et 2005, ce projet résidentiel appelé les « Jardins de Prélaz » a profondément marqué l'histoire du secteur et les vicissitudes de l'animation socioculturelle locale.

FIGURE 10

Surface de Prélaz et de ses Jardins de Prélaz



Décrits comme « ... un ensemble homogène mêlant commerces, structures d'accueil et logements »³², les Jardins de Prélaz sembleraient, donc, un petit paradis.

Les pages officielles les définissent comme isolés du bruit et de l'agitation de la ville, équipés de places de jeux, de cours et de jardins communs ou privatifs et visant la mixité.

De plus, ils bénéficieraient d'un centre commercial, de deux classes enfantines, d'un APEMS et d'un Centre de vie infantine.

Déjà en 2005, toutefois, une émission de la TVRL³³ s'interroge sur l'absence de personnes d'origine suisse (même s'elles répondent aux critères de subventionnement) parmi les presque 1.500 locataires.

Les autorités publiques réagissent à ce constat en parlant de style de construction (des grands centres d'habitats bétonnés), d'habitations peu personnelles, de mélange, de forte concentration de logements subventionnés. Ces facteurs, selon leurs dires, ne motivent pas la demande de la part de locataires suisses.

En 2007, l'Association de quartier de Prélaz réalise un film, « Prélaz: images et paroles », qui, par l'intervention des habitant·es des Jardins de Prélaz, fait état d'importantes limites dans ce projet d'urbanisme : pas de places de jeux suffisantes pour les enfants qui sont dans les cours et font beaucoup de bruit ; pas de structures de loisirs pour les adolescent·es qui, par conséquence, stationnaient de manière dérangeante à l'entrée de la Coop ; beaucoup de nuisances provoquées par la circulation routière ; pas de terrains de foot ; pas d'espaces publics (préférentiellement équipés de cuisine) où les échanges interculturels entre adultes pourraient se réaliser³⁴.

³² Ville de Lausanne. (s.d.). *Urbanisme aujourd'hui, Jardins de Prélaz*.

³³ Télévision de la Région Lausannoise, TVRL. (01.09.2005). *Inforouge*.

³⁴ Télévision de la Région Lausannoise, TVRL. (22.10.2007). *Inforouge*.

FIGURES 11-12-13
Les Jardins de Prélaz



Au cours des années suivantes la situation se dégrade et une véritable problématique juvénile s'installe.

Les projecteurs sont braqués sur les adolescents des Jardins de Prélaz, généralement accusés de porter atteinte à la tranquillité sociale du lieu. La Police Lausannoise définit, désormais, la

plate-forme³⁵ des Jardins de Prélaz, et plus largement Prélaz, comme une « zone sensible ». Les confrontations musclées entre corps policier et jeunes se multiplient³⁶ et, parallèlement, des adolescents s'acheminent sur des parcours de précarisation-marginalisation.

La structure d'animation de cette période participe elle-même partie à cette dérive.

Ses accueils libres, l'outil charnière de l'animation socioculturelle auprès des jeunes, n'arrivent pas à être un « espace de socialisation intermédiaire » (Wicht, 2013, p. 14) entre la rue et d'autres agences comme les filières scolaires, les associations ou le monde économique. Le rassemblement des jeunes dans les locaux du Centre selon une approche de « milieu ouvert » et donc de « libre adhésion » (Libois & Heimgartner, 2008, pp. 16-18) provoque des tensions cycliques sur le respect des règles de vie interne et amènent l'équipe des professionnel·les à des interruptions plus ou moins prolongées de l'activité.

Les médias, de leur côté, amplifient les perceptions d'insécurité.

Voici quelques articles parus dans la presse locale et les commentaires de lectrices et lecteurs.

³⁵ Cardellini, I. (22-23-février). Prélaz, une mosaïque à l'âme populaire. *24 Heures*.

³⁶ Depuis 2011, la Brigade de la Jeunesse (branche de la Police Judiciaire qui s'occupe des délits commis par les mineurs) a prévu un nouveau poste : chargé de prévention.

Lors d'une intervention de 2016 sur «Projet de prévention école-quartier. Etablissement scolaire primaire de Prélaz», Mme Belinda Forney, titulaire de cette fonction, définit Prélaz comme un quartier riche mais avec des difficultés d'intégration. Par rapport aux écoliers, elle relève l'influence des grands du quartier et les sentiments d'insécurité et inquiétude des parents.

FIGURE 14
24HEURES du 02.02.2014

Lausanne: Des jeunes semaient la zizanie à Prélaz - News Vaud & ... <http://www.24heures.ch/vaud-regions/lausanne-region/Des-jeune>

Des jeunes semaient la zizanie à Prélaz

Lausanne La brigade des mineurs et police secours de Lausanne sont intervenues dans le quartier de Prélaz pour mettre fin aux incivilités perpétrées par des jeunes.

Par Renaud Bournoud 02.02.2014

«J'ai vu à plusieurs reprises quatre à cinq voiture de police en intervention à l'avenue de Morges et à la rue Couchirard.» À l'instar de ce voisin, l'activité de la police dans le quartier de Prélaz, à Lausanne, ces derniers jours en a intrigué plus d'un.

Les opérations se sont concentrées autour du supermarché de Prélaz. «Des commerçants et des passants nous ont alertés pour des incivilités commises pas des jeunes», explique Sébastien Jost, porte-parole de la police municipale de Lausanne.

Apparemment, ces jeunes importunaient les gens dans le quartier. «La brigade de la jeunesse et police secours se sont donc rendues sur place à plusieurs reprises», continue le porte-parole. Selon ce dernier, la situation autour du supermarché de Prélaz est désormais «pacifiée». (24 heures)

(Créé: 02.02.2014, 12h58)

9 Commentaires

Pierre-Edouard Wirths

03.02.2014, 10:06 Heures

Nous y habitons depuis plus de trente ans, quartier à vocation familiale depuis bientôt un siècle! malheureusement c'est depuis la construction des jardins de Prélaz,(chef œuvre de la municipalité de gauche et de Mme Zamora) et je suppose votre arrivée, que ce que tout tous c'est dégradé la mixité a des limite et des seuil à ne pas dépasser.

22 10 [Signaler un abus](#) Répondre

Pierre-Edouard Wirths

03.02.2014, 09:52 Heures

Nous y habitons depuis plus de trente ans, quartier à vocation familiale depuis bientôt un siècle! malheureusement c'est depuis la construction des jardins de Prélaz,(chef œuvre de la municipalité de gauche et de Mme Zamora) et je suppose votre arrivée, que ce que tout tous c'est dégradé la mixité a des limite et des seuil à ne pas dépasser.

13 9 [Signaler un abus](#) Répondre

Laetitia *

02.02.2014, 16:48 Heures

Alors là bravo! Arrêter de dire n'importe quoi! Sa fait plus de 9 ans qu'on vit dans ce quartier, on est une famille tous réunit! C'est vrai qu'on fait du bruit la nuit etc.. Mais de là à écrire sa dans le journal vous dépassez les limites. On connaît ce quartier mieux que vous tous réunit. Et même si la police vient croyez-moi ça ne va rien changer. Vous allez faire fuir les familles c'est tout.

7 60 [Signaler un abus](#) [Répondre](#)

Laetitia *

02.02.2014, 16:44 Heures

Alors là bravo! Arrêter de dire n'importe quoi! Sa fait plus de 9 ans qu'on vit dans ce quartier, on est une famille tous réunit! C'est vrai qu'on fait du bruit la nuit etc.. Mais de là à écrire sa dans le journal vous dépassez les limites. On connaît ce quartier mieux que vous tous réunit. Et même si la police vient croyez-moi ça ne va rien changer. Vous allez faire fuir les familles c'est tout.

4 60 [Signaler un abus](#) [Répondre](#)

Pierre-Edouard Wirths

03.02.2014, 09:43 Heures

Nous y habitons depuis plus de trente ans, cartier à vocation familiale depuis bientôt un siècle! malheureusement c'est depuis la construction des jardins de Prélaz, (chef œuvre de la municipalité de gauche et de Mme Zamora) et je suppose votre arrivée, que ce que tout tous c'est dégradé la mixité a des limite et des seuil à ne pas dépasser.

17 5 [Signaler un abus](#)

Anatole Schweizer

02.02.2014, 14:46 Heures

Tiens, tiens... Dommage de chercher des noises à toutes ces chances pour la Suisse à deux pas de l'une des mosquées de la ville... Dommage de ne pas être un tout petit peu moins discret sur ces fameuses incivilités, quelles en sont les cibles? Importunés oui, mais comment et par qui? Quand le journalisme bisounours passe la démocratie trépasse... Regrettable! Charles Foster Kane, reviens!

53 23 [Signaler un abus](#) [Répondre](#)

Pierre-Edouard Wirths

03.02.2014, 09:46 Heures

Les incivilités ne sont pas que le faite des jeunes mal élevé mais surtout des adultes, parents, qui ne respectent rien, voir le tas immondices le week-end passé devant le temple de st Marc ?

19 1 [Signaler un abus](#)

willy bex

02.02.2014, 13:15 Heures

encore des parent qui ne savent pas éduquer leurs gamins

88 13 [Signaler un abus](#) [Répondre](#)

Nicole Lagrotteria

02.02.2014, 14:45 Heures

ahah ! ...moi, je dirai encore des gamins qui s'en foutent de ce que leurs parents essaient de leur faire comprendre !

45 12 [Signaler un abus](#)

FIGURE 15

24HEURE du 24.03.2015

Une mitraillette factice sème la panique dans le quartier ... <http://www.24heures.ch/vaud-regions/lausanne-region/Une-mitraille...>

Une mitraillette factice sème la panique dans le quartier de Prélaz

Lausanne Des jeunes en possession d'une fausse arme à feu ont inquiété les habitants du quartier lausannois.



Le Collège de Prélaz, où ont été aperçus les quatre individus.
Image: PHILIPPE MAEDER -A

Par Sophie Grecuccio 24.03.2015

Mots-clés

► Police de Lausanne

Fausse alerte mardi après-midi dans le quartier de Prélaz à Lausanne. Quatre jeunes adultes armés d'une mitraillette factice ont été signalés dans les alentours du Collège de Prélaz.

La police s'est rendue rapidement en nombre sur les lieux et a interpellé les quatre individus qui semblent avoir voulu s'exhiber avec l'arme. Ils feront l'objet d'une dénonciation. (24 heures)

(Créé: 24.03.2015, 20h03)

4 Commentaires

Annelise Languetin

25.03.2015, 09:51 Heures

Que notre justice continue ces jugement de pacotille. Et le pire va par arriver. Cela fais 2 fois en une semaine. Il faudrait que ces prétendus juges fassent leur travail correctement afin de gagner vraiment leurs salaires

9 2 [Signaler un abus](#) Répondre

cathy cathy

25.03.2015, 09:09 Heures

Dénonciation seulement ? J'ai vraiment honte de nos lois

7 3 [Signaler un abus](#) Répondre

David Zoller

25.03.2015, 06:13 Heures

Juste une dénonciation ? Mettez les en "cage" plutôt !!

18 6 [Signaler un abus](#) Répondre

Gars de la Tess

24.03.2015, 22:16 Heures

Wewe prelazoo c'est le feu ici

10 10 [Signaler un abus](#) Répondre

Une info à nous transmettre? Une histoire à nous raconter? Ecrivez-nous à web@20minutes.ch
Vaud 27 avril 2016 11:23; Act: 27.04.2016 16:37

Un projectile sur un bus lausannois

La vitre d'un véhicule des Transports publics (tl) a été trouée jeudi dernier à Lausanne. L'incident n'a pas fait de blessé.



L'impact sur la vitre du bus est impressionnant. (Photo: DR)

on off i s faits se sont produits jeudi vers 21h à l'arrêt de bus Prélaz, a indiqué mercredi la police, confirmant un article de «24 heures». Une faute? Un projectile d'origine indéterminée a perforé la vitre latérale d'un bus qui descendait vers Renens. A l'arrêt, le conducteur a entendu un bruit et constaté l'impact: un trou et une vitre étoilée. Signalez-la-nous!

La police s'est rendue sur place et a ouvert une enquête. «On déplore ce type d'actes malveillants qui peuvent avoir des conséquences graves pour le chauffeur, les passagers et les piétons à l'arrêt», a réagi Valérie Maire, porte-parole des tl. Un soutien a été proposé au conducteur concerné.

Pour les tl, de tels cas sont «extrêmement rares». Mais la porte-parole rappelle qu'il y a eu «des précédents de lancers de cailloux dans cette zone». L'enquête devra déterminer quel type de projectile a causé cet impact circulaire: balle, plomb ou caillou.

(nxp/ats)

- jesuispersonne** le 27.04.2016 12:56 via 
- attention à ce qu'on vous raconte**
l'histoire à été étouffé, le conducteur à été tirer dessus à deux reprises entre l'arrêt Prélaz-les-roses et le dépôt!
- Les derniers commentaires**
- Guillaume Tell** le 28.04.2016 18:09 via 
- Mauvaise cible**
Ce sont les CONTRôleur qu'il fallait viser, ces Gessler des temps modernes, ils ne manqueront à personne
- I Love VS** le 27.04.2016 22:54 via 
- Lausanne ça craint**
Et voilà où ça mène la politique à Brélaz . Lausanne s enfonce dans la délinquance et la criminalité
- Martin chappuis** le 27.04.2016 16:08 via 
- pauvre suisse**
Bus caillassé, pompiers ambulanciers gênés dans l'exercice de leur fonction (en l'occurrence porter secours à un jeune tombé d'un échafaudage), émeute manifestation qui dégénèrent dégradations des lieux publics, c'est en Suisse vraiment ? Ça y est on touche le fond et on creuse encore, la Suisse réputée si tranquille, beaucoup serait choqué
- boubi** le 27.04.2016 15:48 via 
- stop toute cette racaille**
Et apres les gens disent qu ils ont un métier tranquille... Et bien j aimerais pas être à sa place au chauffeur!!!
- Bibi April** le 27.04.2016 15:47
- Ghetto communautaire**
Vive le ghetto communautaire de Prélaz... Merci à la municipalité qui est responsable de cette situation!
- ♦ Tous les 20 Commentaires

Progressivement, une culture « banlieusarde » prend pied chez une partie de la jeunesse de Prélaz.

Le groupe rap local « M.IV L'Empire » représente bien cette aspiration identitaire.

FIGURE 17
M.IV L'Empire



Les tournages de ses clips aux Jardins de Prélaz suscitent la participation enthousiaste et admirative de beaucoup d'adolescents.

Dans ce climat fort tendu, l'année 2016 est, sans doute, un tournant pour Prélaz.

En début d'année, une pétition signée par des habitant·es et des commerçant·es du secteur est envoyée à la Municipalité de la Ville de Lausanne. Elle réclame une présence plus continue de la police et des procédures judiciaires plus conséquentes.

Parmi les signataires figurent aussi des personnes qui, dans les documents filmés précédemment cités, s'étaient exprimées en termes plus élogieux sur la vie aux Jardins de Prélaz.

En parallèle, la ville de Lausanne décide de lancer à Prélaz-Valency un processus participatif appelé « contrat de quartier ». La démarche se présente comme « un engagement de confiance entre la Ville de Lausanne et les personnes qui habitent et/ou travaillent dans le quartier pour réfléchir et participer ensemble à l'amélioration durable de la qualité et du cadre de vie du quartier »³⁷. D'une durée de trois ans, le contrat de quartier dispose d'une enveloppe globale de CHF 150.000.--.

Dès la conférence qui lance le processus, les insatisfactions sur le vivre ensemble des Jardins de Prélaz s'imposent comme le grand défi à relever.

4.3 Le Centre socioculturel de Prélaz-Valency

L'année 2016 correspond aussi à l'inauguration officielle du Centre socioculturel de Prélaz-Valency.

La structure occupe des espaces situés sous un temple. Les locaux appartiennent, en partie, à l'Association du Temple de St-Marc (qui les loue à la FASL) et, en partie, à la Ville de Lausanne (qui les remet gratuitement selon un prêt à usage).

Selon un modèle bicéphale qui se veut participatif, le Centre socioculturel est géré par la FASL et une association d'habitant-e-s, l'Association de quartier de Prélaz-Valency.

La réalisation des activités d'animation socioculturelle est mandatée à une équipe de professionnel·les.

Avant de détailler les espaces, le système de gestion et le fonctionnement de la structure, il est opportun de se pencher sur l'action de l'animation socioculturelle à Prélaz-Valency : une action qui, comme cela a été suggéré dans quelques pages précédentes, est bien préexistante à l'ouverture du Centre socioculturel de Prélaz-Valency.

En effet, en 2005, des habitant-e-s constituent l'« Association de quartier de Prélaz ». Comme l'indiquent ses statuts, l'Association a pour buts de développer la qualité de vie des habitant·es du quartier, de créer/renforcer les liens sociaux entre les habitants, d'être un interlocuteur avec les autorités.

Trois objectifs sont fixés :

- 1) créer en priorité un lieu de rencontre ;
- 2) développer et organiser des activités en faveur des enfants et des jeunes du quartier ;
- 3) favoriser la rencontre et l'échange entre les différentes cultures présentes dans le quartier.

Conventionnée avec la FASL, l'association se voit attribuer, en 2006, un premier animateur socioculturel. Il est engagé à 50%³⁸.

Avec les années, l'association se renforce, l'équipe professionnelle s'élargit et les projets d'animation socioculturelle assument de plus en plus d'ampleur.

Dans le Rapport d'activité 2008, les deux co-présidents de l'Association, Mme Janick Châtelain et M. Gérald Progin, écrivent que :

Les activités traditionnelles de l'Association - organisation de l'assemblée générale, du tournoi de foot, d'halloween - se sont maintenues et ont permis aux divers membres du Comité de développer leurs compétences et leurs capacités. Notre concept et nos réalités d'animation socioculturelle en milieu ouvert³⁹ ont pu se

³⁷ Ville de Lausanne (s.d.), Contrat de quartier de Prélaz

³⁸ Avant la constitution de l'association de quartier de Prélaz, un travailleur social hors mur intervenait à Prélaz pour le compte de la Délégation à la Jeunesse de la Ville de Lausanne.

Sa mission touchait les sports et la culture urbaine. Il a ensuite collaboré de manière étroite avec l'Association de quartier et, puis, avec l'animateur socioculturel nouvellement engagé.

³⁹ L'expression « animation en milieu ouvert » est utilisée improprement dans ce document. Il serait plus exact de parler d'« animation hors murs ».

développer de manière optimale. Des animations ambulantes dans les parcs et/ou dans des locaux trouvés en fonctions des besoins auprès des partenaires du quartier nous ont permis de multiplier nos activités pour les enfants, les adolescents et les adultes.⁴⁰

Le même billet relate, toutefois, de retards dans l'avancée du projet de création d'une Maison de quartier et ceci malgré les attentes pressantes des habitant-es.

A ce sujet, en 2004, Julian Thomas Hottiger présente au Conseil communal de Lausanne une motion intitulée « Quid d'un centre de loisirs pour les jeunes dans le quartier de Prélaz ».

La réponse de la Municipalité n'arrive qu'en fin 2009 avec un rapport-préavis annonçant, dans l'attente de la mise à disposition d'une Maison de quartier, une « solution transitoire »⁴¹: de locaux d'une centaine de m² situés à l'av. de Morges 151.

FIGURE 18

L'entrée de l'AKUPÈ à l'av. de Morges



Ce pied-à-terre, qu'à cause de sa surface fort limitée l'association refuse de nommer Centre socioculturel ou Maison de quartier⁴², est finalement appelé « Akupé »⁴³.

En particulier, pour ce qui concerne les jeunes, selon la Conférence des délégués cantonaux à la promotion de l'enfance et de la jeunesse (2008) :

« L'animation jeunesse en milieu ouvert comprend des programmes pour enfants et jeunes qui reposent sur les principes d'une participation facultative, de la liberté d'accéder aux locaux, de l'ouverture des groupes cibles et de la diversité des activités. La participation, c'est-à-dire l'implication des enfants et des jeunes pour tous les sujets qui les concernent de près, est au cœur de la démarche conceptuelle (collaboration, consultation, codécision). L'animation jeunesse en milieu ouvert suit diverses approches méthodologiques (par ex. espaces de rencontre pour les jeunes, animation jeunesse fondée sur l'intervention, projets, approche filles/garçons etc.). » (p. 15)

⁴⁰ Association de quartier de Prélaz. (2009).

⁴¹ Enfance, jeunesse et éducation. (2009). *Rapport Préavis n°2009/61*, p. 3.

⁴² Association de quartier de Prélaz (2010).

⁴³ Dans la réalité lausannoise, le Centre de loisirs assume une fonction spécifique :

« ... lieu de rencontre des gens du quartier, accessible aux enfants, personnes âgées, handicapés, destiné à toute classe d'âge, il permet le contact permanent des différentes classes, le décroisement, les contacts entre générations, au sein de la famille, la rencontre des différentes conceptions politiques, philosophiques, sociales, religieuses, permet de créer des liens, fraterniser dans son quartier. » (Verheyen, 2006, p. 5)

Sous les effets des changements socioculturels de la période 1986-1995 et par des nouvelles perspectives investissant l'animation socioculturelle, le Centre de Loisirs lausannois évolue en Centre socioculturel.

Le Centre socioculturel est désormais :

« ... porteur d'un vrai projet de société dans le quartier....dans le souci quotidien de participer à l'amélioration de l'environnement local; favoriser le lien social, les interactions entre générations et groupe culturels, l'intégration de toutes les populations, isolées ou marginalisées, favoriser la solidarité et l'entraide,

En novembre 2010, la Municipalité de Lausanne communique la création d'une nouvelle Maison de Quartier: la Maison du Désert.

La décision met définitivement en crise le projet d'un lieu pareil à Prélaz. En effet, le Rapport-préavis de la Municipalité Lausannoise d'avril 2007, en annonçant la progressive « transformation des Centres socioculturels en Maisons de quartier », indique explicitement une Maison de quartier pour Prélaz et identifie déjà le terrain d'édification et les délais⁴⁴. Toutefois, les coûts importants d'une construction *ex novo* dissuadent l'Administration par la suite et orientent, en 2011, le Comité de l'association vers la recherche de locaux déjà bâtis mais, au-delà de leur nature provisoire ou définitive, plus adéquats que l'Akupé (Viquerat, 2011, p. 3).

Entretemps, les activités d'animation *intra* et *extra muros* se poursuivent : fêtes de quartier, vide-greniers, le Mundialito (tournoi de foot pour les jeunes), Quel bol ! (distribution d'une soupe aux légumes en collaboration avec les écoles primaires, les APEMS, les halte-jeux), le Bonhomme hiver, les Places au soleil (activités estivales qui ouvrent et ferment les vacances d'été), le travail de réseau dans l'espace urbain, les locaux mis à disposition d'habitant·es et d'associations, les accueils libres pour les adolescent·es et les jeunes adultes, l'ouverture des salles de gym du collège de Prélaz, le mercredi pour les enfants, les activités pour les adultes, la programmation concernant les périodes de vacances scolaires,...

Malgré la richesse des projets, les nœuds deviennent de plus en plus nombreux : les difficultés à trouver de nouveaux espaces, la rudesse du travail avec les jeunes, l'équipe de professionnel·les de plus en plus fragilisée, un cadre de responsabilités institutionnelles et de lignes directrices peu définies. L'Association, déstabilisée, se dissout en 2013.

La FASL assume finalement la gestion directe de l'Akupé et ceci jusqu'à la constitution, en juin 2015, d'une nouvelle association d'habitant·es intéressé·es à contribuer à l'animation socioculturelle dans l'espace urbain : l'« Association de quartier de Prélaz-Valency ».

En août 2015 des nouveaux locaux sont loués par la Fondation et le 27 mai 2016 Prélaz-Valency fête la naissance (au moins) d'un Centre socioculturel.

l'intergénérationnel; prévenir les problèmes d'échec scolaire, de chômage et de comportements à risque; valoriser les compétences sociales, promouvoir l'épanouissement de l'individu; promouvoir la culture et la recherche de l'interculturalité. Et ceci pour tout âge et toute catégorie de population. » (Verheyen, 2006, p. 13)

Les Maisons de quartier s'imposent au débat citoyen dans la première décennie des années 2000. La Municipalité lausannoise envisage la transformation progressive des Centres socioculturels en Maisons de quartier en s'appuyant sur l'idée d'un modèle coopératif entre les acteurs sociaux impliqués qui doit renouveler le modèle en vigueur, considéré comme une cohabitation.

⁴⁴ Administration Générale et Finances Ville de Lausanne. *Rapport-préavis N° 2007/22*. (2007, pp. 9-10).

FIGURE 19
Le Centre socioculturel de Prélaz-Valency



FIGURES 20-21
La fête d'inauguration du Centre socioculturel de Prélaz-Valency





Comme l'Akupé, la nouvelle structure aussi est située près des immeubles des Jardins de Prélaz.

Elle dispose d'une surface d'environ 400m² et se compose d'un bureau, d'un espace d'accueil, d'une « salle bleue » pour les activités des enfants et des adultes, d'une « salle verte » et d'une « salle grise » empruntées en priorité par les jeunes, de deux cuisines et d'une « grande salle » pour 100-150 personnes utilisée par les associations, les groupes et les habitant·es.

FIGURES 22

Les locaux du Centre socioculturel de Prélaz-Valency

22a. L'entrée



22b. Le bureau



22c. La salle bleue



22d. La salle verte



22e. La salle grise



22f. La grande salle



22g. Les deux cuisines



22h. L'espace d'accueil



Le mode de gestion du Centre socioculturel est réglé par une convention signée entre la FASL et l'Association de quartier de Prélaz-Valency en 2016.

Sur la base de ce document, la FASL s'engage à assumer la gestion et les salaires du personnel chargé de l'animation et de l'administration. Sous réserve d'acceptation du budget de la FASL par le Conseil communal de la Ville de Lausanne, la Fondation verse une subvention annuelle à l'association pour la mise en place de ses actions et ses projets.

La FASL met aussi à disposition les locaux, les terrains, les infrastructures et les dépendances.

Enfin, elle offre à l'association des soutiens appropriés tels que :

- l'accueil des nouveaux membres du comité ;
- la gestion des dossiers de l'association ;
- des appuis pour la gestion des locaux et la gestion budgétaire ;
- des appuis pour la recherche de fonds ;
- des collaborations pour l'élaboration, la réalisation, l'évaluation des projets institutionnels et des projets d'animation ;
- des appuis en cas de litiges entre l'association et des collaborateurs du Centre socioculturel ;
- des formations liées au mandat de l'association ;

L'association qui est définie comme une composante essentielle de la vie sociale et associative du quartier, a le rôle de force de réflexion, de proposition, d'innovation, d'évaluation et de suivi des orientations et des actions entreprises par l'équipe d'animation.

Elle s'engage à mettre en évidence les besoins locaux en lien avec les populations concernées et à communiquer à ce sujet toute information utile à l'équipe de professionnels, voire à la direction de la FASL et à la Commune.

Plus spécifiquement, l'article 5 de la convention («Objectifs et missions de l'association»), stipule:

I. OBJECTIFS

Renforcer le tissu social et l'intégration, favoriser la rencontre, l'échange, la solidarité et l'interculturalité.

II. MISSIONS GENERALES

- a) Le lien social et la prévention de l'exclusion

Créer et entretenir le lien social, lutter contre l'isolement, socialiser, sensibiliser au respect mutuel, promouvoir l'ouverture à la différence, aux autres cultures, ouvrir des espaces culturels et communautaires, entretenir la communication.

b) La citoyenneté et l'action associative :

Favoriser l'engagement, la participation, la citoyenneté et l'action communautaire, soutenir l'émergence de projets des habitants désireux de s'investir dans la collectivité.

c) L'intégration

Identifier les populations en difficulté ou en risque de l'être et agir auprès d'elles afin de favoriser l'insertion de chacun.

d) Le développement personnel de tous les usagers

Valoriser le temps libre, contribuer au bien-être, éveiller à la culture, à la connaissance, développer l'autonomie.

III. MISSIONS SPECIFIQUES DE L'ASSOCIATION

Pour remplir ces missions et compte tenu des spécificités locales, l'Association se base sur ses propres statuts lesquels s'insèrent dans la politique générale d'animation socioculturelle de la FASL (Charte et projet cadre).

Elle définit chaque année ou sur une période plus longue (maximum trois ans) des lignes directrices, des axes prioritaires et un programme d'activités en collaboration avec l'équipe d'animation⁴⁵.

L'Association remet à la direction de la FASL le rapport d'activité annuel du Centre socioculturel au plus tard le 30 juin de l'année suivante, ainsi que les lignes directrices, les axes prioritaires et le programme du Centre socioculturel pour l'année en cours dès que ces documents sont élaborés.

Les périodes d'ouverture et les horaires d'utilisation des locaux ainsi que les dates de fermeture du Centre sont établis dans le respect des objectifs d'animation et des publics concernés, conformément aux règlements communaux en vigueur, et doivent être communiqués à la direction de la FASL.

Un troisième pilier (formellement plus discret) de ce modèle est représenté par les professionnel·les que la FASL attribue à l'Association de quartier.

Le Centre socioculturel peut désormais compter sur trois postes d'animatrices-animateurs socioculturel·les (240% distribué à des taux différents) et un poste de secrétaire-comptable (20%).

L'association, pour sa part, engage et salarie un·une responsable des nettoyages (10%) et les monitrices-teurs.

De plus, le Centre socioculturel fait régulièrement appel aux interventions d'un intendant directement rattaché à la Fondation.

La programmation des activités et le budget du Centre socioculturel se font sur une base annuelle (année civile) et s'élaborent entre novembre et janvier par un travail commun de l'équipe d'animation et du Comité de l'Association de quartier⁴⁶.

Quatre contraintes orientent ce processus :

1) La Convention de subventionnement entre la Ville de Lausanne et la FASL, qui détermine et quantifie une série de prestations à fournir : au minimum 24 heures hebdomadaires d'ouverture au public dont 8 heures pour les accueils libres adolescent·es ; le Conseil des enfants ; une offre accrue pour les 13-20 ans, en particulier en ce qui concerne le parascolaire, les vacances scolaires, l'insertion professionnelle et l'orientation.

⁴⁵ FASL. (2016). pp. 3-4.

⁴⁶ Sur la base des statuts, l'Assemblée Générale des membres de l'Association de quartier de Prélaz-Valency élit chaque année un comité et son président.

Le Comité de l'Association se réunit, en moyenne, une dizaine de fois par année.

2) La Convention entre la FASL et l'Association de quartier qui, comme constaté, énumère, elle aussi, des obligations.

3) Les ressources financières allouées par la FASL à l'Association de quartier.

En 2017 (la première année de pleine exploitation de la structure), l'association a reçu un subventionnement de CHF 59.753,20⁴⁷, sur la base d'un budget global de la Fondation de CHF 9 millions.

4) Le montant horaire dont l'équipe d'animation dispose (240%).

Ce montant, comme les subventions, n'a pas évolué avec le déménagement.

Malgré l'absence d'un projet institutionnel inspirant le Centre socioculturel pour les trois-cinq ans à venir, le programme d'activités du lieu pour 2017 a quand-même été pensé à certains besoins détectés.

Les tableaux suivants, habituellement utilisés par la Direction de la FASL pour récolter les informations relatives à ses lieux d'animation, synthétisent cette planification.

⁴⁷ Cette attribution se constitue d'une subvention « Gestion et Animation » (CHF 27.592,20), d'une subvention « Locaux » (CHF 7.931.--), d'une subvention « Monitorat » (CHF 19.830.--) et d'une subvention « Projets spéciaux » (CHF 4.400.--).

L'Association de quartier et l'équipe d'animation s'engagent aussi dans la recherche de fonds supplémentaires. Par exemple, en 2015, le Centre socioculturel obtenait de la Loterie Romande un don de CHF 100.000.-- pour financier des travaux de rénovation, l'ameublement des nouveaux locaux et des projets relatifs à l'identité visuelle du lieu.

TABEAU 1
Activités hebdomadaires du Centre socioculturel de Prélaz-Valency en 2017

2.4 EPT Animation

PRELAZ - VALENCY

Activités hebdomadaires

	lundi	mardi	mercredi	jeudi	vendredi	samedi	dimanche
0830-0900							
0900-0930	Gym des Aînés	Biblio. échange			Café Rencontre		
0930-1000						Mouvement des Aînés	
1000-1030		Colloque					
1030-1100							
1100-1130	APEMS				APEMS		
1130-1200							
1200-1230							
1230-1300							
1300-1330							
1330-1400							
1400-1430	Etat des lieux						
1430-1500			Biblio. échange	Biblio. échange			
1500-1530			Activités enfants				
1530-1600							
1600-1630							
1630-1700	Capoeira				Activités parents enfants selon programme	Valencienne (de mai à septembre)	Valencienne (de mai à septembre)
1700-1730		Perm. jardin (du 30.05 au 04.07)				Permanence jardin (du 08.07 au 30.09)	
1730-1800			Accueil libre 11-17 ans	Accueil libre 11-17 ans			
1800-1830							
1830-1900	Fa7 (chorale)				Accueils ados (sport ou libre)		
1900-1930							
1930-2000							
2000-2030							
2030-2100							
2100-2130							
2130-2200							

	Centre ouvert (présence de membre(s) de l'équipe)
	Activités gérées par l'équipe
	Activités (cours et ateliers) avec partenaires, soutien et coordination des animateurs
	Activités non gérées par les animateurs

Valencienne = buvette ouverte dans le parc de Valency
 Le centre loue des salles durant les week-ends.

TABLEAU 2

Activités annuelles du Centre socioculturel de Prélaz-Valency en 2017

	janvier	février	mars	avril	mai	juin	juillet	août	septembre	octobre	novembre	décembre
1	1001 Histoires	1001 Histoires	1001 Histoires			CE					1001 Histoires	CE
2		CE			1001 Histoires		Places au soleil			Contrat de		
3					Groupe comm					1001 Histoires		URUNANA
4				CQ						Groupe comm	URUNANA	Contrat de
5		URUNANA	URUNANA	1001 Histoires créatif	CE				Comité / CQ		Groupe jardin	1001 Histoires
6		CQ			Cyclo bazar				1001 Histoires		Comité / CQ	
7		Comité			URUNANA	1001 Histoires / CQ			CE	URUNANA		
8		1001 Histoires	Journée femmes		Jardin parents					Activités vacances	Groupe comm	
9		Groupe comm	Groupe comm		CQ	Atelier musique			URUNANA			
10			CE / Cinéma	Activités vacances	Atelier créatif	Fête de quartier			Jardin parents			
11	1001 Histoires											Bol soupe
12											Jardin parents	
13		CQ			Valencienne			Places au soleil				Gpe français
14		Contrat de	CQ									
15	URUNANA	Atelier créatif	Atelier créatif			Atelier créatifs					1001 Histoires	
16	Groupe jardin									Activités vacances	CE	
17	Imprimeurs				1001 Histoires							
18			Danse exp.									
19	Atelier créatif		Atelier jardin	Activités vacances	Valencienne						A-m jeux	Imprimeurs
20		Activités vacances	Comité		Vide grenier				1001 Histoires			Club Aînés
21						1001 Histoires					Imprimeurs	Groupe comm
22						Gpe Français			Valencienne			
23						Danse exp.						
24	CQ							Gpe français				
25	Club Aînés			Imprimeurs		URUNANA		Valencienne		Imprimeurs	Cinéma	
26	Gpe Français			Club Aînés	Cinéma			Bal d'été		Club Aînés		
27			Jardin parents		Valencienne	Comité Imprimeurs		Club Aînés		Cinéma		
28			Imprimeurs	Cinéma		Club Aînés						
29			Club Aînés						Valencienne	Cortège lumière	Club Aînés	
30	Groupe jardin	Groupe comm		Imprimeurs		Cinéma			Valencienne			
31	Imprimeurs		CE / Cinéma		Groupe comm				Valencienne			

Comme il est possible de le constater, un maillon essentiel de la programmation est l'activité de location de certaines salles du Centre socioculturel. Cette pratique est considérée comme une partie intégrante du projet d'animation du lieu et permet, d'ailleurs, de consolider les produits financiers de l'Association de quartier (selon les comptes, environs CHF 20.000.-- par année).

La salle bleue et la grande salle sont donc utilisées durant la semaine et pendant le week-end par des locataires ponctuels (en particulier, pour des fêtes de famille) ou par des locations régulières sur l'année pour des activités parascolaires ou en faveur des personnes âgées, des cours de capoeira ou de langues étrangères, des répétitions de chant ou de théâtre, des actions de sensibilisation.

Le suivi du « secteur locations » est délégué à un animateur qui exerce la « référence » en tenant, entre autres, une permanence-locations hebdomadaire.

De façon plus générale, secteurs et références sont les deux principes qui structurent l'organisation interne de l'équipe d'animation. En effet, l'animation prônée par le Centre socioculturel se déploie, principalement, par secteurs d'âge et les références spécifiques de chaque professionnel·le sont fixées par des cahiers des charges, en accord avec le « descriptif de fonction de l'animateur socioculturel » adopté par la Fondation.

L'équipe parle de « référent·es » de secteur et non de « responsables » parce qu'elle revendique, au nom d'une approche intergénérationnelle, la collégialité des réflexions, des décisions, des évaluations et, dans les limites des ressources humaines disponibles, du travail de terrain. La référence, en conséquence, n'est qu'un outil qui simplifie les relations avec le public et qui permet un suivi plus efficace.

4.4 Les jeunes de Prélaz

La problématique des « jeunes de Prélaz » semblerait donc avoir fort conditionné l'agir de l'animation socioculturelle et, plus généralement, les relations sociales dans l'espace urbain étudié.

Pour approfondir ce point, quelques témoins-privilegié·es sont rencontré·es.

- Gérald Progin, co-fondateur de l'Association de quartier de Prélaz et habitant de Prélaz-Valency
- Sébastien Poscio, animateur socioculturel à Prélaz pendant la période «Akupé»
- Jean Phildius, ancien travailleur social hors murs de la Ville de Lausanne
- Jean-Marc Granger, chef de la Brigade de la Jeunesse (Police de Lausanne)
- Cristina Teixeira, concierge des Jardins de Prélaz
- Jamalldine Friendli, jeune habitant des Jardins de Prélaz

Un premier élément qui se dégage de ces échanges est la fonction identitaire exercée par le « quartier » sur les jeunes.

Dans son étude sur les perceptions et les pratiques de la participation des jeunes adultes de seconde génération vivant à Prélaz (étude entreprise pour l'obtention d'un Bachelor HES en Travail Social), Sébastien Poscio relève trois variables en corrélation.

a) La nature « populaire » de Prélaz

[Prélaz] est composé de différentes couches de la population dont un nombre significatif d'origine étrangère (*51% des résidents sont étrangers et 23,60% ne parlent pas le français ; parmi les étrangers 80% sont nés à l'étranger et 50% sont « en séjour » parce que saisonniers, en attente de permis ou bénéficiaires d'un permis de courte durée*), le taux de chômage est plus élevé que la moyenne communale, les propriétaires de leurs logements sont nettement inférieurs. Ensuite les chiffres révèlent que le nombre de personnes qui ont suivi des études supérieures est inférieures de 5% pour Prélaz, comparé à celui de la moyenne lausannoise et que le nombre d'habitants qui ont une formation de niveau inférieur à l'apprentissage est

nettement supérieur que la totalité de la ville. Enfin il ressort une différence notable de la situation socioprofessionnelle générale, qui est plus basse, des revenus et des fortunes inférieures... (Poscio, 2013, pp. 28-29).

b) La participation

Dans les entretiens menés par Poscio, la participation s'exprime « beaucoup au niveau informel, lors de leurs rencontres, de leurs déambulations dans le quartier, par exemples. Moins au niveau collectif et pratiquement pas au niveau politique » (Poscio, 2013, p. 39).

c) L'intégration sociale

Cette variable est perçue par ces mêmes interviewés en termes de: « ...trouver un travail, fonder une famille et pouvoir rester admis, au sein du quartier (pour certains au sein de la communauté) » (Poscio, 2013, pp. 40).

Poscio définit Prélaz comme un quartier en se référant à un découpage ultérieur, celui proposé par la démarche Quartier 21 se déroulant à Lausanne entre 2002 et 2005. Toutefois, les interviews indiquent comme les lieux suivants comme « points » de participation et d'intégration juvénile à Prélaz : les locaux de l'Akupé, le terrain de foot, la place devant la Coop, le souterrain du parking de la Coop. Des lieux qui tracent un périmètre bien plus restreint qui correspond plutôt à la notion de « secteur Prélaz » adoptée par Statistique Vaud.

Les questions, les données et les considérations qui traversent le document de M. Poscio se confirment dans d'autres discussions.

Jean Phildius lie l'émergence de la problématique des jeunes de Prélaz aux limites architecturales des Jardins de Prélaz et au déficit globale de politiques publique d'intégration adéquates pour les jeunes générations qui les habitent. Il évoque en particulier l'absence de modèles positifs (un réseau de grands-frères ou même de pairs) capables d'orienter positivement les dynamiques d'identification au quartier.

Gérald Progin soutient une analyse plus large et encadre les difficultés rencontrées avec les jeunes dans une crise plus générale de projet d'animation socioculturelle à Prélaz-Valency.

L'association de quartier de Prélaz et ses animatrices-animateurs s'étaient formées autour d'une animation principalement de « milieu ouvert ». L'arrivée des locaux de l'av. de Morges et l'élargissement de l'équipe de professionnel·les n'ont pas été suivis par un véritable travail collectif de redéfinition des approches de fond. Paradoxalement, les moyens supplémentaires sont devenus sources de fractures continues plutôt que de fonctionner comme des facteurs facilitateurs.

En 2014, Sébastien Poscio élabore, avec son collègue d'équipe Jean-Yves Bottarelli, un rapport qui contient un historique de la situation des jeunes/ados de Prélaz et du Centre Akupé, une analyse et des propositions d'intervention.

Voici l'intégralité de leur historique :

TABLEAU 3
Extrait d' Interventions Jeunes/adolescents (Bottarelli & Poscio, 2014)



Construction de l'intervention

1. Situation de départ

- Historique

Visualisation (ligne du temps)

Janvier 2007 – décembre 2009	1 ^{er} janvier 2010 – mai 2013	Mai 2013	Octobre 2013
Travail uniquement hors mur durant 3 ans et demi => passage réflexif sur la transition et dégagement des axes de travail pas finalisé	Ouverture du centre (locaux av. de Morges 151)	1 ^{ère} fermeture des accueils ados et jeunes adultes	Constats Violences des ados/jeunes envers des adultes du quartier (concierges, APEMS et CVE)
Manque de réflexion générale et globale sur l'utilisation des locaux qui a découlé sur une précipitation de l'utilisation et de la mise à disposition des animations pour les jeunes, peu de participation active des usagers	Passif jeunes vs AQP Turn over important, 11 changements au niveau des animateurs, des moniteurs et des membres du comité (jusqu'à la dissolution de l'Association de quartier en janvier 2013)	Démission de l'animatrice responsable du secteur ado au 30 septembre 2013	Inquiétude des différents intervenants sociaux du quartier (relais aux animateurs AQP)
Manque d'anticipation des autorités et du centre sur l'intégration des ados en milieu urbain et populaire (construction des Jardins de Prélaz au début des années 2000 sans structure prévue pour les jeunes et ados)	Nombreux débordements de la part des usagers Non-respect des règles de la charte établie pour, par et avec les jeunes « Violences » envers les adultes et entre pairs Montée en symétrie (les animateurs sont des humains)	Engagement d'un animateur (JYB) pour le secteur ados à 15 % du 1 ^{er} au 30 septembre, puis à 80% jusqu'au 31 décembre 2013 (CDD), finalement engagement en CDI de JYB dès le 1 ^{er} janvier 2014	« Baston » organisée par des ados dans le quartier, une habitante choquée par la violence (coups jusqu'au sang) => signalement aux animateurs AQP et dépôt de plainte
Préavis pour une maison de quartier sans cesse repoussé	Locaux inadéquats pour l'accueil libre et les activités ados et pré-ados (notamment en fonction du nombre de jeunes-ados-pré ados)		8 accueils libres ados/jeunes au centre de quartier durant cette période septembre à début novembre Participation au groupe interne à la FASL concernant les jeunes et ados le GRALA



Visualisation suite

Novembre 2013	1 ^{er} décembre au 20 décembre 2013	21 décembre 2013 au 13 janvier 2014	Du 13 janvier 2014 au 24 janvier 2014
début novembre, fermeture des accueils jeunes/ados suite à des comportements inadéquats et inacceptables du groupe (violences, provocation envers les adultes et entre pairs)	5 sorties des animateurs AQP dans le quartier en « hors murs » et contacts sporadiques (médiation sociale)	Diverses interventions des forces de l'ordre	Les animateurs ont été mis au courant dès le 13 janvier
Comité d'usager selon le projet validé par la direction. Séance avec des habitants durant laquelle la problématique de la violence des jeunes est ressortie fortement. Nombre de parents étaient présents.	Mise en place d'une permanence ados le mardi selon des propositions ressorties lors du comité d'usagers (peu fréquentée actuellement)		Les animateurs ont la possibilité d'utiliser des locaux plus grands qui nécessitent des réparations importantes (St-Marc)
15 novembre, organisation d'un forum par le centre avec tous les partenaires sociaux et professionnels en lien avec le quartier. Suite aux préoccupations mentionnées plus haut. En présence, notamment, du responsable de la brigade jeunesse, des TSHM etc. (liste non exhaustive).	Redéfinition plus claire des publics (pré-ados 10-14 ans, ados 14-18 ans révolus et jeunes 18-25 ans révolus) Transformation des accueils libres pour les pré-ados en activités et ateliers programmés (demandes des autorisations de participer avec signature des parents systématiquement exigées)		3 contacts entre les animateurs et les TSHM Interventions quotidiennes sur le terrain en hors mur par les animateurs du centre de quartier et/ou les TSHM Des interventions ponctuelles de la police
La direction de la FASL a toujours été tenue informée de la situation et l'adjoint à la direction chargé de l'animation a participé au forum	Aggression et passage à tabac du concierge des Jardins de Prélaz par un groupe de jeunes/ados		
Début des contacts avec St-Marc pour l'utilisation de locaux plus grands	1 séance entre animateurs + 1 monitrice AQP et la responsable prévention police, afin d'anticiper une collaboration 2 rencontres avec TSHM		

NB en parallèle, toutes les autres activités du centre ont été maintenues et/ou développées.

Cristina Teixeira, concierge des Jardins de Prélaz⁴⁸, exprime ses craintes aussi en tant qu'habitante et mère.

Elle dit :

Depuis des années, un noyau d'une vingtaine de jeunes, pas tous habitants du quartier, affecte le charme des Jardins de Prélaz. Durant la belle saison, ils occupent

⁴⁸ Les Jardins de Prélaz sont séparés en blocs administrés par quatre gérances. Chaque gérance est représentée par un concierge

l'espace public et à l'arrivée du froid s'installent dans le hall d'entrée de la Coop et dans le garage du sous-sol du magasin.

Ils commettent des actes de vandalisme vers le patrimoine public et privé, font du tapage nocturne, dorment dans les caves, menacent les habitants, sèment la peur parmi les enfants et les autres jeunes, consomment alcools et drogues.

La racine du problème, selon Cristina Teixeira, doit être cherchée auprès de leurs familles et de l'incapacité montrée par les parents à suivre leur enfant.

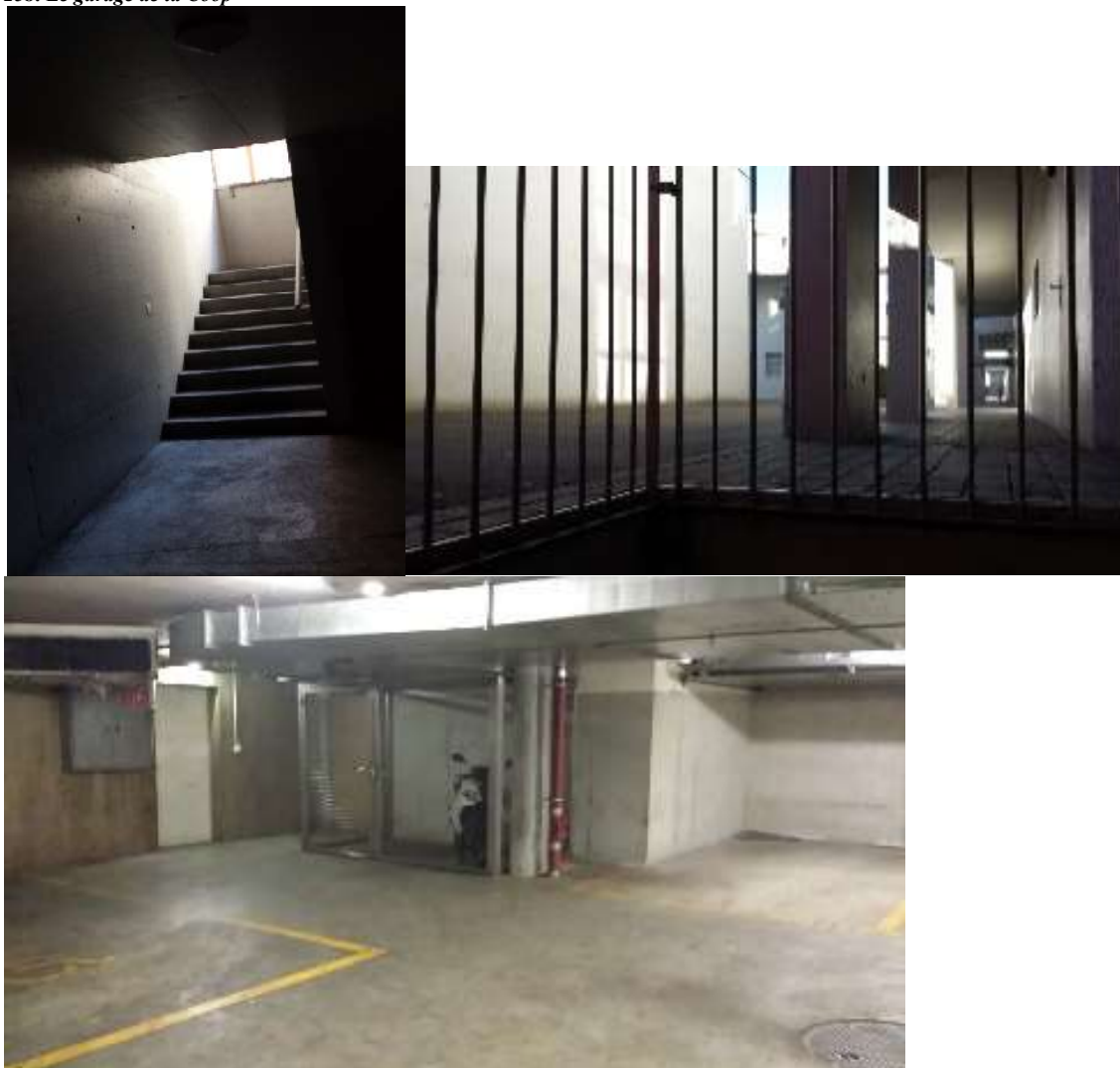
FIGURES 23

Les lieux critiques des Jardins de Prélaz

23a. Allée des Jardins de Prélaz



23b. Le garage de la Coop



Jean-Marc Granger, chef de la Brigade de la Jeunesse de la Ville de Lausanne, précise que pour la police lausannoise la problématique des jeunes de Prélaz est assez récente. En effet, c'est seulement en 2013-2014 que le Centre Akupé, les commerçant·es et les habitant·es tirent la sonnette d'alarme et demandent des interventions policières.

La Police s'est trouvée face à un noyau d'une quinzaine d'adolescents fort soudés, résidents depuis le début aux Jardins de Prélaz. Un noyau impliqué non seulement dans des actes de vandalisme, mais aussi dans la consommation et le trafic de drogues (Prélaz est généralement un lieu reconnu pour ce genre de méfait) et dans le vol de motos-scooters pour la vente de pièces.

Les glissements sont très rapides. Dans un environnement architectural difficile à contrôler, les confrontations sont devenues violentes. D'une part, les jeunes qui jouent au chat et à la souris dans le labyrinthe des Jardins, qui défient et caillassent les patrouilles ; d'autre part, la Police qui répond de manière toute aussi vigoureuse avec une présence et des contrôles continus et musclés.

La Brigade de la Jeunesse s'engage pour faire baisser la tension et modifier la perception que chacun a de l'autre. On organise des séances réunissant les jeunes, des policiers et des travailleurs sociaux pour créer un climat moins crispé et stopper les escalades.

Granger évoque la symbolique du lieu en rappelant que les Jardins de Prélaz naissent concrètement d'une intervention en force de la Police lausannoise finalisée à évacuer (en

2000) l'ancien dépôt des TL de la présence de squatteurs⁴⁹ pour permettre aux chantiers de démarrer.

Jamalldine Friendli est un des cinq membres du groupe rap « M.IV L'Empire ».

Il dit être arrivé aux Jardins de Prélaz à l'âge de 5 ans, quand le projet urbanistique n'était pas encore finalisé.

Il se souvient de la grande présence d'adolescents, leur participation aux activités d'animation, d'abord dans le quartier et puis dans le local de l'Akupé. Il mentionne aussi l'absence d'un espace adéquat pour le nombre de jeunes qui se rencontraient dans le quartier.

Friendli évoque, donc, les bruits, le voisinage mécontent, les appels au 117, les descentes de la Police de Secours, « les problèmes de tout genre... », comme il les définit.

Trois notions sociologiques enrichissent les lectures de la problématique juvénile à Prélaz-Valency.

- La notion de « ghetto urbain » est mobilisée par Lapeyronnie (2008) dans ses analyses sur les banlieues françaises :

La concentration dans certaines zones urbaines de populations défavorisées, victimes d'une forte ségrégation et de discriminations raciales, populations qui ont fini par développer des modes de vie et une organisation spécifique. (p. 12)

Pour cette réalité, Lapeyronnie parle de « ghetto comme du territoire des jeunes » :

L'espace urbain du ghetto est ainsi très largement identifié aux jeunes et aux groupes de jeunes, parfois aux bandes qui occupent la rue et les cages d'escalier... Les jeunes semblent être les seuls acteurs du quartier, imposer leur propre loi, créer l'insécurité. (p. 460)

Et encore :

...les jeunes qui sont dans la rue ne sont pas tous les jeunes du ghetto. Il s'agit d'un « pôle », d'une « fraction », bref, d'une proportion plus ou moins réduite de la population masculine du même âge. (p. 460)

- Merton développe la catégorie de « prophétie autoréalisatrice ».

Pour le sociologue étatsunien: « ... public definitions of a situation (prophecies or predictions) become an integral part of the situation and thus affect subsequent developments » (Merton, 1968, 477).

Dans le même texte, il soutient :

The self-fulfilling prophecy is, in the beginning, a false definition of the situation evoking a new behavior which makes the originally false conception come true. The specious validity of the self-fulfilling prophecy perpetuates a reign of error. For the prophet will cite the actual course of events as proof that he was right from the very beginning. ... Such are the perversities of social logic (p. 477).

Merton termine son analyse en faisant appel à des « contrôles institutionnels délibérés » (Merton, 1968, p. 490) comme seul moyen pour éradiquer ce qu'il considère les « perversités » de la prophétie autoréalisatrice⁵⁰.

- Par « panique morale » Cohen (1972) entend que:

Societies appear to be subject, every now and then, to period of moral panic. A condition, episode, person or group of persons emerges to be defined as a threat to societal values and interests; its nature in presented is a stylized and stereotypical fashion by the mass media (p. 1).

⁴⁹ Produit en 2016 pour la fête d'inauguration du Centre socioculturel, le documentaire « Mémoire de quartier : Prélaz-Valency » utilise des extraits de l'émission InfoRégion de TVRL pour revenir sur les images de la fermeture *manu militari* du squat (3 août 2000) mais aussi pour témoigner des activités culturelles qui y étaient menées (notamment, une salle de projection alternative).

⁵⁰ Rosenthal & Jacobson (1971), en évoquant l'effet Pygmalion, mettent plutôt en évidence les possibles impacts favorables de ce mécanisme psychosocial

Une panique morale est donc une exagération et une distorsion de faits sociaux, façonnée par des « entreprises morales », amplifiée par les médias et renforcée par la police et le système judiciaire.

Echo démesuré, la panique morale stigmatise certaines catégories sociales, considérés comme une menace, et en fait des *folk devils*, des boucs émissaires.

5. L'étude, ses questions, ses méthodes

5.1 Les questions de recherche et la méthodologie de travail

En 2015, j'ai demandé à ma direction d'être muté à Prélaz.

C'est durant cette année que l'assemblée constitutive de l'Association de quartier de Prélaz-Valency se tient et que l'animation socioculturelle intra-muros déménage de l'Av. de Morges au Ch. de Renens.

L'année 2015 est, également, pour les Jardins de Prélaz, l'année des affrontements les plus durs entre jeunes et policiers et d'une fracture générationnelle définitivement implantée.

Mandaté, avec mes collègues, pour faire vivre le nouveau Centre socioculturel, je songe rapidement à une étude doctorale.

Soutenu par mon parcours praxéologique, je m'interroge sur la manière dont les activités fréquentées par les jeunes du quartier pourraient devenir, dans le cadre d'une recherche participative, une occasion d'ouverture et de réflexion intergénérationnelle bénéfique pour l'ensemble de l'environnement local.

Deux questions prennent forme.

- Une première, formelle : pour que l'émergence des sens et la construction/ le maintien d'une signification se réalisent, faut-il que des procédures *ad hoc* soient consensuellement déterminées lors de la conceptualisation de l'activité, soient planifiées dans son phasage et soient soumises elles-mêmes à une évaluation ?

- La deuxième, substantielle : pour que les jeunes actrices et acteurs s'engagent dans ces procédures, est-il pertinent que les relations de proximité qu'elles entretiennent avec l'environnement les valorisent dans leurs spécificités sociales et culturelles⁵¹?

En accord avec mon directeur de thèse, je commence à diffuser le premier jet du projet de recherche aux différentes composantes institutionnelles de l'animation socioculturelle du quartier. Elles expriment, toutes, leur intérêt pour cet engagement. Les collègues de l'équipe d'animation, la direction de la FASL, les membres du comité de l'association de quartier de Prélaz-Valency contribuent à affiner la proposition avec des apports pertinents sur les étapes de réalisation, sur qui impliquer, sur les objectifs d'« impact »⁵² escomptés.

Malheureusement, durant cet important passage de construction collective, les conflits internes à la FASL s'amplifient. Au sein même du Centre socioculturel, des divergences essentielles éloignent de plus en plus le Comité d'association et les professionnel·les du lieu.

Avec des relations institutionnelles tellement agitées, l'horizon d'une recherche-action-participative devient difficile à atteindre.

Toutefois, la conviction personnelle que Prélaz exige/mérite des efforts de réflexion me mènent, de concert avec les collègues de l'équipe et mon employeur et, évidemment, avec l'appui académique, à persévérer dans mon projet d'étude.

Les deux questions de recherche se maintiennent. De même, les accueils libres se confirment comme la situation d'analyse⁵³.

En revanche, les jeunes fréquentant les accueils libres deviennent les seul·es participant·es à la recherche avec la conséquence d'un axe d'étude orienté, désormais, plutôt vers la construction d'un savoir pour la critique culturelle (Cornish & Gillespie, 2009) que vers « un

⁵¹ Bolle de Bal (2003) utilise à ce propos la notion-concept de reliance sociale comme « le partage de solitudes acceptées, l'échange des différences respectées, la rencontre des valeurs assumées, la synergie des identités affirmées... » (p. 129).

⁵² Pour Itéral Management (2010), l'objectif d'impact concerne les effets qu'une activité doit produire.

⁵³ En transposant les réflexions de Clos (2006) de la psychologie du travail au sujet de mon étude doctorale, on pourrait affirmer que les accueils libres représentent, en tant qu'activité dirigée, l'unité d'analyse de ma recherche. Les accueils libres, donc, comme « ... activité dirigée par le sujet, vers l'objet, et vers l'activité des autres... » (Clos, 2006, p. 94) et « unité de taille » (Clos, 2006, p. 95) pour mes questionnements.

savoir élaboré dans une visée d'intervention sociale » (Nada, 2018, pp. 242-243), plutôt vers l'intelligibilité des phénomènes que vers les changements immédiats.

Le choix confirmé de ne pas associer le *fieldwork* à une démarche hypothético-déductive devrait permettre à la recherche d'être inductivement perméable au niveau de ses outils comme de l'analyse et de l'interprétation des données obtenues. En effet, le recours au quantitatif se déploiera à l'intérieur d'un cadre épistémologique qualitatif se proposant de profiter de « batteries méthodologiques mixtes » (Rouan & Pédinielli, 2001, p. 55).

5.2 Les méthodes de recherche

Selon la théorie de l'activité ;

As to (b), expensive research is not dealing with activities “in general” but with real activities realized by identifiable persons in identifiable locations. Delineation in this very identifying the personal and geographical locus and limits of the activity. The reason for putting delineation after phenomenology is obvious. Often the locus and limits of activity can be properly defined only after a relatively extensive “dwelling” in it. (Engeström, 2015, p. 254)

Ces lignes trouvent un soutien méthodologique dans le processus de connaissance de la « grounded theory » (Glaser & Strauss, 1967). Cette approche qualitative s'intéresse au sens que des individus concrets donnent à leurs situations réelles et « ancre » la théorie à aux données empiriques récoltées.

La *grounded theory* s'engage, donc, à :

... étudier les processus d'action et d'interaction d'acteurs dans leur contexte, dans le double but d'identifier et de conceptualiser les conditions et les conséquences de cette action/interaction. (Georgiou, 2001, pp. 26-27)

Joannidès & Berland (2008) spécifient :

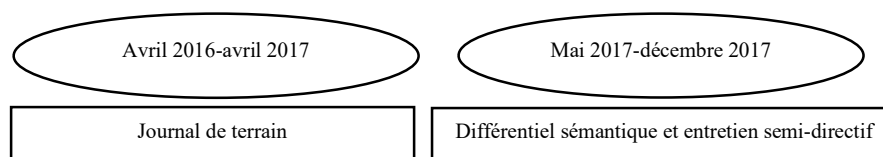
Glaser et Strauss préconisent la combinaison de l'ethnométhodologie allant de l'observation passive à l'observation participante avec des procédés narratifs proches de ceux du romancier ou du nouvelliste, voire du dramaturge. En fait, dans la mesure où il s'agit de produire de meilleures données empiriques ou de faire émerger de nouveaux types de relations, toute innovation dans l'observation et le compte-rendu du terrain doit être favorisée. Strauss et Corbin (1998) mettent toutefois assez classiquement l'accent sur la conduite d'entretiens et l'analyse de discours ou de contenu. (p. 144)

Sur la base des orientations méthodologiques retracées ci-dessus, ma recherche mobilise trois outils : le journal de terrain, le différentiel sémantique, l'entretien semi-directif.

Croisées, ces méthodes récoltent les *findings*⁵⁴ censés favoriser une connaissance empirico-qualitative plus fine des objets évoqués par les deux questions d'étude.

Le tableau 4 montre la temporalité initialement prévue pour la partie « terrain » de la recherche.

TABLEAU 4
Déroulement temporel du recours aux trois méthodes



⁵⁴ Le terme *findings*, « ce qu'on a trouvé », me paraît infiniment plus adéquat et plus ouvert du terme que « résultat », qui a une connotation de clôture, de fermeture, qui ne correspond souvent à ce qui ressort d'une recherche en sciences humaines ou sociales, ou que le terme de « découverte », qui me semble trop fortement connoté d'un aspect d'innovation. (Eckmann, 2018, p. 13).

a) Le journal de terrain

Le recours à ce dispositif d'observation entend donner une vision globale, extensive, de la situation de recherche et, simultanément, attribuer plus de pertinence aux deux outils successivement pratiqués.

Le choix de cette méthode se fonde aussi sur deux autres considérations.

Dans mon chemin de recherche, j'aurais été⁵⁵, constamment, chercheur et, en même temps, animateur socioculturel référent de l'activité étudiée. Cette superposition se serait croisée avec une autre dimension chronologique : le moi-enquêté existait avant et, surtout, aurait existé après le moi-enquêteur.

Le journal de terrain, comme expression d'une forme de « participation complète » (Junker, 1960 ; Lapassade, 2001) aux situations d'accueil libre, mais aussi dans sa dimension de journal de recherche (Noiriel, 1990), me semble, en conséquence, autoriser les dédoublements de statut et l'expression des différents points de vue. Cette méthode paraît pouvoir en assumer les tensions réciproques et essayer de les synthétiser par des processus de pratique réflexive et de praxéologie⁵⁶.

La deuxième considération réside dans la conviction que le journal de terrain peut représenter un texte « engagé ». Secoué par un débat lausannois prônant une certaine normalisation (et banalisation) de l'animation socioculturelle, je nourris la prétention d'enrichir les discussions publiques avec le récit du quotidien d'un Centre socioculturel.

D'avril 2016 à avril 2017, donc, j'ai pris note de ce qui se passait à chaque accueil libre et de tout événement que je considérais comme étant lié au déroulement de cette activité.

Dans mes pages j'ai également relaté des états d'âme et des réflexions, en particulier les miens.

J'ai écrit à l'ordinateur, généralement en fin de soirée, dans le train qui me reconduisait chez moi.

J'ai complété ces notes avec des documents officiels liés aux accueils libres : procès-verbaux de séances ; programmes d'activités, flyers, statistiques de fréquentation, cahiers des charges et contrats de travail du Centre ; textes de référence et positionnements de l'animation socioculturelle ; documentations administratives de la Ville de Lausanne ; conventions ; mails et lettres ; articles de journaux.

J'ai aussi assemblé du matériel vidéo-sonore et photographique produit par moi-même, mes collègues, des habitant·es du quartier.

Toute expression graphique des jeunes concernant l'accueil libre ou conçue lors de l'activité a également été conservé.

Il en va de même pour certains objets.

Aussi ce travail de collecte s'est effectué hors de mon engagement contractuel avec la FASL.

A la fin de la période d'observation, la « mine d'informations »⁵⁷ dont je dispose alors a été réorganisée en fonction des questions de recherche.

La version « propre » du journal de terrain (Beaud & Weber, 2010, p. 209) assume une structure narrative (Cefaï, 2016) ; les événements marquants sont gardés ; des larges extraits des notes prises sont sélectionnés ; une partie de la documentation officielle recensée et quelques éléments du matériel récolté intègrent le document final.

En suivant les procédés de la *grounded theory*, pour qu'une certaine « scientificité » (Joannidès & Berland, 2008, p. 146) du document soit garantie, cette version est finalement

⁵⁵ « I was there /J'y étais » cité par Daniel Cefaï (2016, p. 86) pourrait devenir « I was/J'étais ».

⁵⁶ Une synthèse ultérieure de ces tensions sera exposée dans l'approche globale aux informations données par les trois méthodes adoptées.

⁵⁷ Je reprends l'expression que Florence Weber (Noiriel, 1990, p. 138) utilise dans son articulation entre journal de terrain, journal de recherche et auto-analyse.

remise à trois lectrices : une adolescente présente aux accueils libres observés, une des deux collègues d'équipe et une personne étrangère à l'animation socioculturelle.

Leurs remarques concernent surtout la forme. Les contenus sont estimés intelligibles et fidèles aux événements passés. Des notes de bas de page sont toutefois introduites pour expliciter certains passages du texte.

a) Le différentiel sémantique

« The semantic differential taps the connotative aspects of meaning » (Osgood et al., 1957, p. 290).

Le différentiel sémantique est, donc, un instrument de mesure du « ... signifié émotif des mots, l'écart entre la valeur dénotative et la valeur connotative⁵⁸ subjective du signifié, à savoir sa différenciation par rapport aux personnes interviewées » (Cigari, 2006, p. 225).

Ce qui déclenche chez les personnes interrogées cette signification connotative du mot est la « réaction représentative médiatrice ». Pour Osgood et al. (1957, pp. 318-319) « the meaning of sign was identified as a representational mediation process » qui « ... is a complex affair, a reaction made up of some *n* bipolar reaction components ».

Bien que ces auteurs n'assimilent pas *meaning of a concept* et *attitude*, le différentiel sémantique est désormais largement utilisé (en particulier dans le marketing) pour quantifier les attitudes.

Dans sa forme originale, le différentiel sémantique se présente comme une liste de cinquante adjectifs antinomiques désignant diverses qualités sensibles ou abstraites. Chaque antinomie est séparée par sept espaces. En réaction à un mot inducteur, le sujet doit placer une croix sur un de ces intervalles.

Les réponses se regroupent dans un « espace sémantique multidimensionnel », selon trois facteurs principaux indépendants (ou dimensions sémantiques) et considérés comme les coordonnées naturelles de nos jugements : *evaluation* (E), *potency* (P), *activity* (A) (Osgood et al., 1957, p. 71-75).

En effet, pour construire le différentiel sémantique, les auteurs traitent les données obtenues avec les échelles grâce à des analyses factorielles. Cela produit un espace sémantique⁵⁹ dans lequel la majorité des jugements se concentre autour de la structure EPA :

- a) valeur (l'évaluation ou l'image, qui correspond à des connotations de plaisir-déplaisir, de positif-négatif)
- b) puissance (qui est associée à des caractéristiques de pouvoir, de force, de masse et d'énergie, de dureté)
- c) activité (qui concerne la rapidité, l'excitation, la chaleur, l'agitation)

L'utilisation du différentiel sémantique au Centre socioculturel de Prélaz-Valency sert de support aux deux autres méthodes appliquées. Elle se veut attentive, dans la collecte des informations, à ses possibles banalisations (Pinson, 1983). Si le recours au test est annoncé par le plan de recherche, la construction de l'outil se fait au fur et à mesure des avancées des observations. L'immersion, en effet, permet de déterminer les objets-mots sur lesquels

⁵⁸ Comme l'écrit l'autrice (Cigada, 2006) :

« Il faut toutefois remarquer que la recherche de Osgood concerne le signifié *émotif*, c'est-à-dire l'effet d'émotion *suscité* par l'usage d'un mot chez le destinataire, tandis que l'histoire du terme *connotation* concerne plutôt les signifiés *émotionnels* des mots, à savoir leur attitude à *exprimer* une valeur d'émotion qui s'ajouterait par ailleurs à la valeur cognitive véhiculée par les mêmes mots » (p. 228).

⁵⁹ « Le modèle métrologique est celui d'un espace sémantique de type euclidien, dont chaque échelle est une dimension passant par l'origine. La signification d'un « concept » sera représentée par vecteur dont la longueur à partir de l'origine correspondra à sa richesse en signification et à la direction de sa qualité. La mesure de la distance entre les terminaisons des vecteurs donnera la mesure de leur plus ou moins grande similitude. » (Menahem, 1968, 452-453)

investiguer, les couples d'adjectifs les plus «familiers» aux jeunes, les dimensions sémantiques et leurs proportions.

Le test s'organise finalement autour de dix objets-stimuli : quartier, famille, école/école avant, apprentissage, travail de monitorat, Centre socioculturel, activités du Centre socioculturel, animateurs/animateuses, jeunes du quartier, jeunes fréquentant le Centre socioculturel. Ces objets sont étudiés selon neuf échelles à cinq niveaux.

TABLEAU 5

La grille-type du différentiel sémantique

Prénom:

Tu es:

- Un/une étudiant-e:
- Un/une apprenti-e:
- Un/une moniteur-trice du Centre socioculturel:
- Autre:

Le quartier de Prélaz est:

Utile						Inutile
Dur						Mou
Chaud						Froid
Réussi						Raté
Calme						Agité
Organisé						Désorganisé
Optimiste						Pessimiste
Masculin						Féminin
Agréable						Désagréable

Ma famille est:

Utile						Inutile
Dure						Molle
Chaude						Froide
Réussie						Ratée
Calme						Agitée
Organisée						Désorganisée
Optimiste						Pessimiste
Masculine						Féminine
Agréable						Désagréable

Mon école est:

Utile						Inutile
Dure						Molle
Chaude						Froide
Réussie						Ratée
Calme						Agitée
Organisée						Désorganisée
Optimiste						Pessimiste
Masculine						Féminine
Agréable						Désagréable

Mon école était:

Utile						Inutile
Dure						Molle
Chaude						Froide
Réussie						Ratée
Calme						Agitée
Organisée						Désorganisée
Optimiste						Pessimiste
Masculine						Féminine
Agréable						Désagréable

Mon apprentissage est:

Utile						Inutile
Dur						Mou
Chaud						Froid
Réussi						Raté
Calme						Agité
Organisé						Désorganisé
Optimiste						Pessimiste
Masculin						Féminin
Agréable						Désagréable

Mon travail de monitorat au Centre socioculturel est:

Utile						Inutile
Dur						Mou
Chaud						Froid
Réussi						Raté
Calme						Agité
Organisé						Désorganisé
Optimiste						Pessimiste
Masculin						Féminin
Agréable						Désagréable

Le Centre socioculturel est:

Utile						Inutile
Dur						Mou
Chaud						Froid
Réussi						Raté
Calme						Agité
Organisé						Désorganisé
Optimiste						Pessimiste
Masculin						Féminin
Agréable						Désagréable

Les activités du Centre socioculturel sont:

Utiles						Inutiles
Dures						Molles
Chaudes						Froides
Réussies						Ratées
Calmes						Agitées
Organisées						Désorganisées
Optimistes						Pessimistes
Masculines						Féminines
Agréables						Désagréables

Les animatrices et les animateurs du Centre socioculturel sont:

Utiles						Inutiles
Durs						Mous
Chauds						Froids
Réussis						Ratés
Calmes						Agités
Organisés						Désorganisés
Optimistes						Pessimistes
Masculins						Féminins
Agréables						Désagréables

Les jeunes du quartier sont:

Utiles						Inutiles
Durs						Mous
Chauds						Froids
Réussis						Ratés
Calmes						Agités
Organisés						Désorganisés
Optimistes						Pessimistes
Masculins						Féminins
Agréables						Désagréables

Les jeunes qui fréquentent le Centre socioculturel sont:

Utiles						Inutiles
Durs						Mous
Chauds						Froids
Réussis						Ratés
Calmes						Agités
Organisés						Désorganisés
Optimistes						Pessimistes
Masculins						Féminins
Agréables						Désagréables

J'ai également choisi d'adapter le différentiel sémantique au statut de chaque jeune.

Les participants en formation obligatoire, par exemple, ne sont pas questionnés sur l'objet « apprentissage ». De plus, ceux qui n'occupent pas la fonction de moniteur de la structure ne sont pas invités à répondre à « Mon travail de monitorat au Centre socioculturel est : ».

Les couples d'adjectifs opposés sont distribués de manière égale entre les facteurs de valeur, puissance et activité.

TABEAU 6
Distribution par facteurs des couples d'adjectifs opposés
constituant le différentiel sémantique.

Utile	<i>valeur</i>	Inutile
Dur	<i>puissance</i>	Mou
Chaud	<i>activité</i>	Froid
Réussi	<i>valeur</i>	Raté
Calme	<i>puissance</i>	Agité
Organisé	<i>activité</i>	Désorganisé
Optimiste	<i>valeur</i>	Pessimiste
Masculin	<i>puissance</i>	Féminin
Agréable	<i>activité</i>	Désagréable

Afin de disposer, donc, d'un différentiel sémantique convenable à la situation étudiée, la passation de l'outil (conjointement aux entretiens) a été fixée à la suite de la phase d'observation, de mai à décembre 2017.

Néanmoins, la crise intervenue en avril 2017 et la conséquente priorisation du travail de « rabibochage » des relations avec les jeunes, impose un remaniement au déroulement de l'étude. Ce n'est qu'en juin de cette même année, avec des accueils libres redevenus viables, que la recherche a pu reprendre.

Le différentiel sémantique s'est généralement déroulé de manière individuelle, hors des heures d'ouverture et, comme je l'ai déjà expliqué, en même temps que l'entretien.

Durant les activités, les grandes lignes de la recherche ont été abordées avec les jeunes à qui j'ai demandé s'ils souhaitent collaborer par un test et un entretien. En cas d'intérêt, un rendez-vous a été pris.

A deux reprises, le test a été effectué pendant les accueils libres et en groupe : une fois avec trois jeunes ; une deuxième fois avec cinq.

En début de séance, des informations plus détaillées sur la recherche ont été transmises. L'explication était suivie par des consignes orales sur le différentiel sémantique :

« Je voudrais savoir comment tu définis certains aspects de ta vie : le quartier, la famille, le Centre, ... Pour le faire, je te propose d'utiliser des couples d'adjectifs opposés, par exemple « réussi-raté ». Or, comme tu peux le voir sur cette feuille, chaque couple est séparé par des cases (cinq). Tu dois marquer une croix sur une de ces cases. Si, par exemple, on considère le quartier, plus ta croix est proche de « réussi », plus tu considères que le quartier est réussi. Au contraire, plus ta croix est proche de « raté », plus tu considères le quartier comme raté.

Le test est anonyme : ton nom n'apparaîtra pas.

As-tu des questions ? Est-ce que tout est clair ? »

Ces propos étaient souvent interrompus par des questions.

Lors du test aussi, les demandes de clarification ont été nombreuses.

Elles portaient sur la possibilité de ne pas répondre à des objets (la famille, surtout) ou sur la signification de certains adjectifs. Sur ce ponts, l'adjectif « chaud », pourtant largement utilisé dans leur argot, a été celui qui a suscité le plus de perplexités.

L'exécution du différentiel sémantique a pris vingt-cinq minutes, en moyenne, et a été rempli par trente-deux jeunes, dont huit filles et vingt-quatre garçons, entre 11 et 20 ans.

Malgré ce qui était convenu selon le plan de recherche, la passation du test s'est arrêtée définitivement en octobre 2017.

En effet, lors des vacances d'automne, de nouvelles difficultés ont ébranlé les accueils libres.

Des fumigènes ont été jetés dans la salle grise depuis les coupes de son plafond et ont frôlé des adolescents qui jouaient au ping-pong.

Le moi-chercheur a été vigoureusement écarté par les obligations du moi-animateur.

b) L'entretien semi-directif

Les entretiens se déroulés selon le plan décrit ci-dessus :

THEMES	QUESTIONS
Le Centre socioculturel	Peux-tu dire à quel moment de ta journée tu viens au Centre ? Peux-tu décrire une des activités que tu fais au Centre ? Est-ce que tu te souviens de la première fois que tu es venu au Centre ? Est-ce que tu peux la décrire ? Peux-tu parler d'une proposition à propos du Centre que tu as faite aux animatrices- animateurs ? Si tu n'as pas fait de propositions d'activité, est-ce que tu aimerais en faire ? Si oui, lesquelles ? Peux-tu décrire un fait qui s'est passé au Centre ces derniers temps et que tu as particulièrement aimé ? Peux-tu décrire un fait qui s'est passé au Centre ces derniers temps et qui t'as particulièrement contrarié ? Est-ce qu'il t'est déjà arrivé de parler du Centre avec tes amis et tes amies ? Est-ce que tu peux décrire une de ces situations ? Est-ce qu'il t'est déjà arrivé de parler du Centre dans ta famille ? Est-ce que tu peux décrire une de ces situations ?
Les animatrices et animateurs du Centre socioculturel	Peux-tu décrire une activité que les animatrices/les animateurs font pendant que tu es au Centre ? Peux-tu décrire un moment agréable passé avec une des animatrices/un des animateurs ? Peux-tu décrire un fait qui s'est passé avec une des animatrices/un des animateurs et que tu n'as pas apprécié ?
Le travail de monitorat au Centre socioculturel	Peux-tu décrire ce que tu fais durant ton travail de monitorat ? Peux-tu décrire un fait qui s'est passé durant ton travail de monitorat et que tu as particulièrement aimé ? Peux-tu décrire un fait qui s'est passé durant ton travail de moniteur et qui t'as particulièrement contrarié ?
L'espace socio-relational à l'extérieur du Centre socioculturel	Peux-tu décrire une activité que tu fais quand le Centre est fermé ?

L'outil s'inspire (sans l'être méthodologiquement) de l'entretien d'explicitation, d'un « questionnement d'explicitation qui, lui, est basé sur la verbalisation d'un vécu de l'action » (Vermersch, 2017, p. 35). L'action, selon Vermersch, est la réalisation d'une tâche et sa description par l'interviewé·e permet, entre autres, d' « identifier les buts réellement poursuivis (souvent distincts de ce que l'on croit poursuivre) » (Vermersch, 2017, p. 10).

Le plan d'entretien utilisé par la recherche se structure, lui aussi, sur les observations relatées par le journal de terrain et ses questions abordent, selon un versant méthodologique distinct, les mêmes objets que le test.

En termes de procédure, lorsque la passation du différentiel sémantique est terminée, il a été demandé aux participant·es :

« Merci beaucoup d'avoir réalisé le test. À ce point, j'aimerais te poser des questions. L'entretien dure environ vingt minutes. Je voudrais que tu me parles de ce que tu fais, durant ton temps libre, au Centre socioculturel, dans le quartier, en famille. Ce que tu dis est enregistré et puis transcrit. L'entretien aussi est anonyme. Es-tu d'accord de répondre ? »

Des trente-deux jeunes qui ont participé au différentiel sémantique, vingt ont décidé de rester pour l'entretien : cinq filles et quinze garçons.

Certains entretiens sont très courts (le plus rapide s'est effectué en dix minutes) ; d'autres ont une durée allant jusqu'à 55 minutes. Dans deux cas, les échanges ont même continué après la fin de l'enregistrement.

Les dédoublements de statut, déjà abordés pour le journal de terrain, apparaissent à nouveau dans les interviews. Toutefois, par cette méthode, le « chevauchement »⁶⁰ de l'animateur socioculturel et de l'enquêteur se manifeste particulièrement en termes d'intersubjectivité.

Malgré les élucidations préalables sur la recherche et les consignes données, certaines réponses (avec leur multidimensionnalité, à la fois verbale et non verbale) expriment l'incertitude des jeunes interviewé·es qui ne sont pas sûr·es du statut de celui qui leur fait face.

Par exemple, à la question « Et la réaction des animateurs à ta proposition ? », David répond, bras et yeux grands ouverts : « Pourquoi tu me demandes ça ?..., tu le sais! c'est toi qui nous as dit non... ».

Et Alex, encore vexé avec l'animateur-enquêteur pour une exclusion du Centre considérée injuste, s'est exprimé ainsi à propos de ce qu'il apprécie de la structure : « Un peu près tout, il y a le Wi-Fi, il fait chaud, les les les les animateurs sont souvent (.) eh:: gentils, ((il sourit en me fixant)) ».

Cependant, l'analyse des transcriptions montre que si ces réactions sont des sources d'angoisses, non ne sont pas seulement méthodologiques⁶¹, pour l'animateur-enquêteur, elles ne freinent pas les dires des jeunes.

Kaufmann (2011) parle d'entretien de type compréhensif et écrit que son but est de

« ... briser cette hiérarchie [qui peut s'instaurer entre l'enquêté et l'enquêteur, qui accepte ses catégories et attend sagement la question suivante], le ton est beaucoup plus proche de celui de la conversation entre deux individus engagés. Parfois, ce style conversationnel prend réellement corps, le cadre de l'entretien est comme oublié : on bavarde autour du sujet... » (p. 48)

En faisant référence à Hochmann (2012), il est absolument conséquent de mobiliser la notion d'« empathie ».

Les entretiens, comme les passations du différentiel sémantique, se concluent définitivement en octobre 2017.

Pour terminer cette partie méthodologique, il faut préciser que les chapitres 6, 7 et 8 illustrent ce que chaque outil de recherche a trouvé par rapport aux questions d'étude. Le paragraphe « Quelques points de synthèse » qui conclut chacun de ces chapitres, liste les éléments forts et de synthèse de la masse de données récoltées par le journal de terrain, le différentiel sémantique et l'entretien semi-directif.

L'interprétation globale (menée par le moi enquêteur et le moi enquêté) du matériel obtenu est l'objet des chapitres 9 et 10 qui essaient d'intégrer les *findings* qualitatifs et quantitatifs issus de l'application de trois méthodes.

⁶⁰ Je me réfère ici au terme employé par George Devereux (2012, p. 16) qui énonce le chevauchement du sujet d'étude et de l'observateur dans l'étude scientifique de l'homme.

⁶¹ « Le spécialiste du comportement, confronté à un matériau traumatisant, apprend bientôt à utiliser sa position professionnelle, comme un moyen pour réduire l'angoisse qui lui permet, même dans une certaine mesure, de se lancer dans des activités qui devraient normalement éveiller d'intenses sentiments de culpabilité. » (Devereux, 2012, 132)

6. Le journal de terrain

6.1 Prémisses

Ce chapitre propose, donc, sous forme narrative, la multitude d'informations rassemblées lors d'une année d'observation participante complète.

Comme je l'ai écrit plus haut, l'interprétation suivra dans le chapitre 9 de l'étude.

6.2 Le journal d'une année d'accueils libres

Le journal d'une année d'accueils libres

- a. Les débuts
- b. Le 15 juin, un premier tournant pour les accueils libres
- c. La pause estivale
- d. Le redémarrage des accueils libres
- e. Les vacances d'octobre, le deuxième tournant
- f. Fin d'année 2016 tendue
- g. 2017: quelques nouvelles données
- h. De l'accueil libre adolescent-e-s à l'accueil libre jeunes
- i. Qui dit vacances dit crise
- l. Un premier anniversaire sous le signe des mal-être

a. Les débuts

Les accueils libres démarrent, dans les nouveaux locaux, le 20 avril 2016.

Lors du colloque d'équipe du 30 mars, sur la base des propositions que j'amène en tant que référent du secteur «adolescent-e-s», l'équipe en décide l'organisation.

Cette séance est aussi l'occasion pour redessiner l'ensemble des activités-jeunesse.

La discussion n'est pas simple. La structure ne s'identifie pas à un «Centre des jeunes», mais représente un lieu d'animation pour l'ensemble des habitants de Prélaz-Valency. Par conséquent, les jeunes ne peuvent bénéficier que d'une partie des ressources allouées à l'association de quartier.

Voici les décisions adoptées.

FIGURE a
Flyer présentation activités jeunes



ACTIVITÉS JEUNES

Programme valable jusqu'au
1er juillet 2016

Centre

Socioculturel

Prélaz-Valency

Mardi (18h-19h)
Permanence jeunes
Proposer des projets, partager des idées, demander du soutien.
Pour adolescent-e-s et jeunes adultes.

Mercredi (14h-17h)
Ateliers cuisine «Bon Appétiti!»
Préparer et déguster des plats dans la bonne humeur.
Pour des groupes de cinq adolescent-e-s au maximum.
Sur inscription.

Mercredi-Jeudi (17h30-20h)
Accueil libre
Du baby-foot, un tournoi de ping-pong, la musique, l'échange ou, tout simplement, le «dolce far niente».
Pour adolescent-e-s.

Vendredi (18h-22h)
Accueil sportif
Activités sportives variées à la salle de gym du Collège de Prélaz
Pour adolescent-e-s et jeunes adultes
Sur inscription, le jeudi

Samedi-dimanche(en journée)
Activités sur demande
Pour adolescent-e-s et jeunes adultes

PROJETÉ PAR
L'AVENUE DE MORGES
FASL

Centre socioculturel de Prélaz-Valency
Chemin de Ranens 12C – 1004 Lausanne
021 544 61 61 / www.prelaz-valency.ch

○ Deux plages hebdomadaires d'accueil libre seront ouvertes: le mercredi et le jeudi, de 17h30 à 20h.

Parallèlement, l'«accueil sportif» du vendredi, à la salle de gym du voisinant collège de Prélaz, sera maintenu (les filles, de 18h à 22h; les garçons, de 20h à 22h). Pour participer, la condition restera de s'inscrire lors de l'accueil libre du jeudi.

Une «permanence-jeunes» sera instaurée le mardi, de 18h à 19h: ses objectifs sont de donner une forme et un suivi aux projets proposés par les jeunes, mais aussi d'orienter ou simplement de dialoguer dans un cadre plus propice que celui chaotique des accueils libres.

Un espace «Bon appétit» sera prévu le mercredi, de 15h à 17h, pour permettre à des groupes de 5-6 jeunes de cuisiner et déguster leurs mets.

Deux jours de weekend par mois seront destinés à des activités ponctuelles (cuisine, sorties ou autre, selon la demande des jeunes).

° Les accueils libres concerneront les adolescent-es de 11-17 ans. Après avoir questionné les filles, il est choisi, en alternative aux pratiques de l'ancienne structure de l'Avenue de Morges, de ne pas faire d'accueils libres séparés par sexe.

À l'égard des jeunes adultes du quartier (18-25 ans), dont un noyau représente une forte problématique pour le Jardins de Prélaz, l'équipe d'animation estime que les accueils libres sont conçus pour un public de mineur-es et, en conséquent, elle opte pour ne pas les associer aux activités du mercredi et du jeudi. Cependant, les jeunes adultes pourront venir à la permanence du mardi, continuer à fréquenter l'accueil sportif, proposer des repas de groupe et être soutenus pour d'autres types d'activités.

° Durant les accueils libres, le Centre ne sera que partiellement disponible. La «salle bleue» et la «grande salle» seront fermées, car elles sont destinées à d'autres populations du quartier.

° Un binôme de professionnel·les (moi, en tant qu'animateur référent du secteur et, en alternance, mes deux collègues) assurera la présence pendant les accueils libres. Ce duo sera renforcé par un moniteur. L'équipe envisage d'engager Bilal⁶², un jeune adulte qui, dans le passé, est déjà intervenu dans les locaux de l'ancienne Akupé, à l'avenue de Morges. Bilal devra épauler l'équipe d'animation dans les relations avec un groupe de préadolescents qui se manifeste déjà comme source de quelques soucis et dans le dialogue avec les jeunes adultes probablement frustrés de l'exclusion des accueils libres.

Pour les autres activités adolescent·es, je serai sur le terrain seul ou accompagné, comme pour l'accueil sportif, par un moniteur.

Pour les « jeunes adultes », la référence est partagée avec la collègue responsable du secteur adultes.

° L'équipe d'animation envisage pour les accueils libres un petit point restauration. Il sera tenu par les adolescent·es elles-mêmes. Les objectifs seront de rendre les accueils encore plus attrayants, de favoriser l'investissement dans le Centre et de transmettre aux jeunes quelques notions autour de la restauration. Leur engagement sera rémunéré selon les tarifs adoptés par la FASL (CHF 10.--/12.-- de l'heure).

° Le document «En venant au centre socioculturel je m'engage à:» sera affiché dans l'espace d'accueil du Centre.

⁶² Les prénoms sont fictifs.

FIGURE b
Charte interne au Centre socioculturel

En venant au centre socioculturel je m'engage à:

Respecter toute personne qui fréquente le Centre (animateurs, moniteurs, participants aux activités, visiteurs, etc.)

- je salue
- je n'insulte pas
- je ne menace personne
- je ne manifeste aucune violence physique
- je suis poli (merci..., s'il te plaît..., pardon...)

Respecter la différence

- d'âge
- de sexe
- de nationalité
- de culture
- de religion

Respecter les lieux

- je garde les locaux propres (j'utilise les poubelles et trie les déchets)
- je tiens un niveau sonore musical respectable pour le voisinage et les personnes qui sont dans le Centre
- je n'introduis pas d'alcool ou drogues dans le centre
- je fume uniquement à l'extérieur

Respecter le matériel

- je ne casse rien volontairement
- je range ce que j'ai utilisé (jeux, vaisselle, matériel sono, parois)
- je signale à l'animateur tout dégât
- je répare ou paie ce que j'ai abîmé

Contribuer à une bonne ambiance

- je donne des coups de main
- j'apporte des idées
- je discute en cas de désaccord et incompréhension avec quelque chose ou avec quelqu'un

Je sais que la violation d'un de ces engagements peut provoquer mon exclusion du centre socioculturel

Cette charte interne a été élaborée entre 2015 et 2016 par l'équipe d'animation et un groupe

d'adolescents à la suite d'une crise qui a conduit à la fermeture de quelques semaines de l'espace Akupé. Elle veut néanmoins avoir une portée générale et s'adressera à tous les publics utilisateurs du Centre.

Le premier accueil libre a donc lieu mercredi 20 avril.

Vingt-quatre jeunes passent par le Centre : que des préadolescent·es (11-14 ans) dont neuf filles et quinze garçons.

Les jeunes sont heureux des nouveaux lieux, mais illes se les approprient avec circonspection.

En début d'accueil, filles et garçons occupent des salles différentes et se consacrent à des activités spécifiques: les filles discutent et dansent; les garçons jouent au ping-pong et écoutent du rap. Puis ils se mélangent. Des tournantes à la table de ping-pong sont organisées et en même temps des équipes mixtes se constituent pour le baby-foot.

Beaucoup de bruit. Tout résonne. Il est difficile de discuter. De plus, les espaces se révèlent très exigus.

Le noyau « difficile » des préadolescents composé de Adonis, Aleks, Amir, Ismaël est là, mais il reste respectueux.

Une de mes collègues et moi-même sommes présents. L'étudiante HES qui effectue sa formation pratique au Centre socioculturel est, elle-aussi, présente. Bilal, le jeune que l'équipe envisageait d'engager, est inatteignable depuis quelques jours. L'idée d'un moniteur-pair est pour l'instant mise de côté.

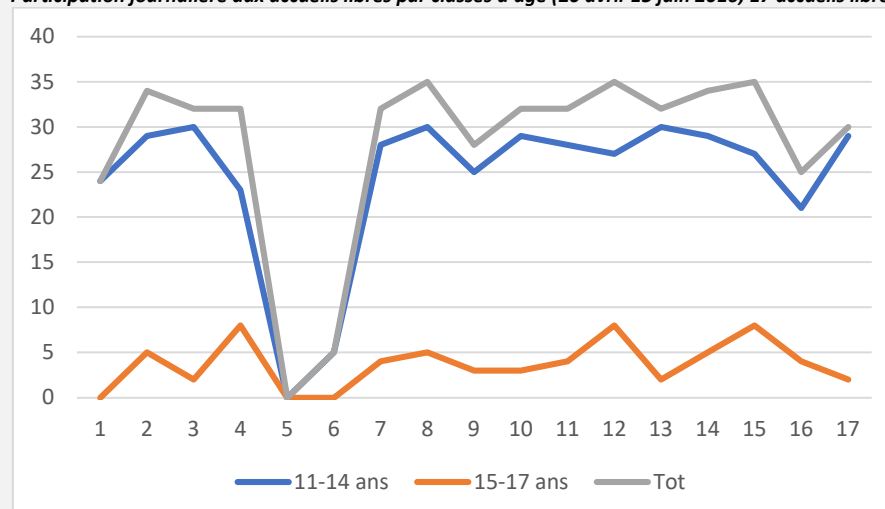
Durant le debriefing qui suit la fermeture, le ressenti est identique: il est dur d'entrer en contact avec les présent-e-s. Ceci, certes, à cause des limites structurelles du Centre, mais aussi pour l'imperméabilité des jeunes qui se montrent assez réfractaires à interagir avec les adultes en préférant rester entre eux.

L'étudiante en formation avoue avoir été « impressionnée, en confusion, en retrait ».

Dans les semaines successives la participation se stabilise autour d'une trentaine de jeunes en moyenne par accueil libre.

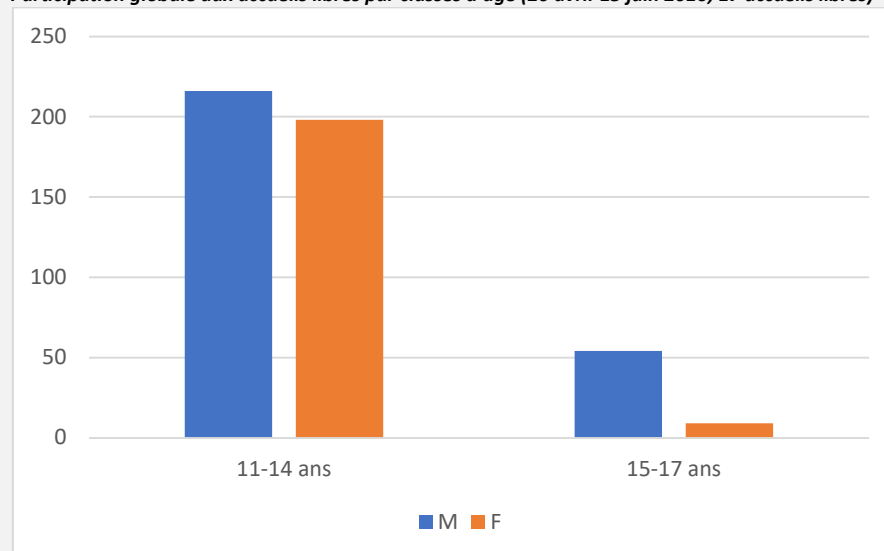
TABEAU I

Participation journalière aux accueils libres par classes d'âge (20 avril-15 juin 2016; 17 accueils libres)



TABEAU II

Participation globale aux accueils libres par classes d'âge (20 avril-15 juin 2016; 17 accueils libres)



La majorité est toujours représentée par des préadolescent·es mais la progression des filles (désormais presque 50% des 11-14 ans) est forte.

Bien que de manière légère, les adolescents (15-17 ans) commencent, elleux-aussi, à occuper les lieux. Dans leur cas, il s'agit surtout de garçons.

Les difficultés dues à la surface disponible bien insuffisante et la médiocre insonorisation se confirment. Ces contraintes sont à l'origine de multiples questionnements que l'équipe d'animation se pose sur comment garantir des accueils libres ancrés dans les fondements de l'animation socioculturelle.

Entre avril et juin, quelques thématiques s'affirment déjà : bar, contrat de quartier, agressivité verbale et physique, accueil sportif.

° Le bar

Au deuxième accueil libre (21 avril), l'équipe d'animation annonce la volonté d'ouvrir un bar. Les professionnel·les discutent avec les jeunes présents de l'organisation à lui donner et une grande excitation se diffuse sur qui y travaillera. Beaucoup de monde se propose, surtout des filles.

Il leur est dit qu'une réponse sera donnée la semaine suivante, à la suite d'une discussion interne à l'équipe d'animation.

Le souhait des animatrices·teurs est d'avoir des duos au bar mais pas plus que quatre engagé·es.

Le fait que la plupart des candidatures soient féminines ouvre une réflexion au sein de l'équipe sur le risque de reproduire au Centre certains rôles genrés (cuisiner, servir, et puis, ranger comme tâches essentiellement féminines). J'annonce aux collègues que je réfléchis à un projet qui interroge cette problématique ; il sera rédigé prochainement.

L'équipe discute aussi de l'emplacement du bar qui se situera, enfin, sur le pas de porte d'une des deux cuisines.

Et voilà les candidat·es retenu·es.

Ghizlane et Kenza, âgées de 14 et 13 ans, ont déjà donné des preuves de responsabilité et ont exprimé l'envie de travailler ensemble.

Amir, 14 ans, fait partie des préadolescents « difficiles » mais demande un travail au Centre depuis longtemps.

Paula, 14 ans, est la seule fille qui s'est déclarée prête à travailler avec un garçon.

Une réunion préparatoire a lieu mercredi 25 avril.

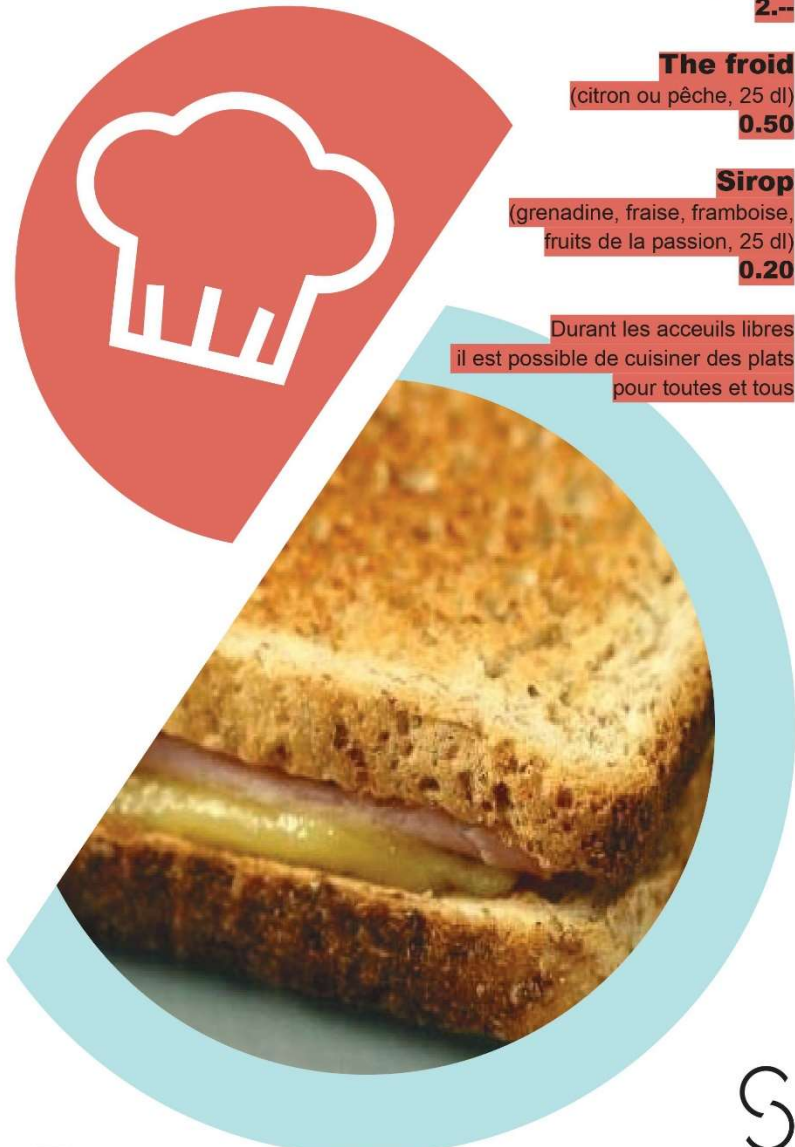
Lors de cette réunion, carte, prix, organisation et rythmes de travail sont définis ensemble.

FIGURE C
« Petite carte » du bar

LA PETITE CARTE

Le BAR des accueils adolescent-e-s vous propose:

Mercredi, jeudi, vendredi.
De 17h30 à 19h45



Croque-monsieur
(fromage et/ou dinde
avec mayonnaise ou moutarde)
1.50

Pizza
2.--

The froid
(citron ou pêche, 25 dl)
0.50

Sirop
(grenadine, fraise, framboise,
fruits de la passion, 25 dl)
0.20

Durant les accueils libres
il est possible de cuisiner des plats
pour toutes et tous





Centre socioculturel de Prélaz-Valency
Chemin de Renens 12C — 1004 Lausanne
021 544 61 61 / www.prelaz-valency.ch

Attentes, obligations et droits dérivant de la fonction de moniteur sont, eux aussi, énoncés et discutés. Je souligne surtout le sens de s'engager au Centre et le fait que cela implique une attitude adéquate même hors des temps de travail.

Un contrat de travail, avec cahier des charges, est proposé, réadapté et signé.

FIGURE d
Contrat de travail « monitorat »

	CONTRAT DE TRAVAIL pour activité de monitorat pour les centres	
---	---	---

Conclu entre

Association de quartier de Prélaz-Valency

et l'employée/employé, ci-après décliné au genre masculin « le moniteur »

NOM		Prénom	
Sexe	Femme	Date de naissance	
N° AVS ou NSS		N° de téléphone (domicile + portable)	
Adresse		Code postal et localité	
Nationalité et Lieu d'origine		Etat civil	
Si pas suisse, permis de séjour		N° RCE	
N° de compte postal ou IBAN (versement du salaire)			
Nom du titulaire (si différent du nom du moniteur)			

Est engagé en qualité de : Monitrice bar

AVS

Si le salaire annuel versé par l'employeur dépasse Fr. 2'300.- ou si le moniteur souhaite un assujettissement volontaire, la retenue AVS/AC sera effectuée sur le salaire brut.

Le moniteur demande à **ne pas** être soumis à l'AVS pour autant :

- ☒ 1. que son salaire annuel ne dépasse pas Fr. 2'300.-
- ☐ 2. qu'il ait moins de 18 ans et n'atteigne pas 18 ans dans le courant de l'année civile
- ☐ Le moniteur demande à être soumis à l'AVS

Documents à avoir reçus pour le paiement du salaire

- ☐ Documents déjà en possession du centre
- ☐ Copie de la pièce d'identité
- ☐ Copie pièce d'identité du conjoint si suisse ou permis C (seulement si imposé à la source)
- ☐ Copie de la carte AVS
- ☐ Copie du permis de séjour avec autorisation de travail (uniquement pour les étrangers)
- ☐ Copie de la carte bancaire ou postcard
- ☐ Extrait du casier judiciaire récent (pour tout engagement de plus de 3 mois)

Impôt à la source

Les moniteurs de nationalité étrangère, non titulaires d'un permis C, ainsi que les suisses domiciliés à l'étranger sont soumis à la retenue d'impôt à la source. Tarif D « Activité accessoire ». Taux 10% pour les salaires de Fr. 1.- à Fr. 2'000.- par mois (dès 2013). Au-dessus, selon barèmes de l'état de Vaud. **Si le conjoint du moniteur est suisse ou titulaire d'un permis C, le moniteur n'est pas soumis. La copie de la pièce d'identité du conjoint est impérative. Si le type de permis n'est pas mentionné, ou en cas de doute, l'impôt sera retenu.**

Assurances

Durant la durée de l'activité, le moniteur est assuré contre les risques d'accidents professionnels et non professionnels si l'horaire de travail dépasse régulièrement 8 heures par semaine. Il est également couvert par l'assurance responsabilité civile de la Fondation pour l'animation socioculturelle lausannoise (FASL). La couverture d'assurance en cas d'accident fonctionne également durant le trajet pour se rendre ou rentrer sur lieu de travail (trajet direct, le plus court).

Les accidents doivent être **immédiatement** annoncés à la FASL (ch. de Malley 28 à Lausanne, tél. : 021 626 43 70) qui entreprend les démarches avec l'assurance.

Empêchement de travailler

En cas d'empêchement de travailler pour cause d'accident professionnel survenu dans le cadre des activités (ou non professionnels si plus de 8 heures/semaine), le moniteur a droit au salaire journalier prévu durant 2 jours, puis aux indemnités versées par l'assurance accident dès le 3^{ème} jour qui suit l'accident pour autant que le cas soit couvert par l'assurance accidents. Les conditions générales de l'assurance sont applicables.

En cas d'empêchement de travailler pour cause de maladie, pour autant que les rapports de travail aient duré au moins 3 mois, ou si le contrat de travail est prévu pour plus de 3 mois, les jours de maladie seront indemnisés selon l'échelle bernoise (durant la 1^{ère} année, droit au salaire 3 semaines, durant 2^{ème} année, 1 mois), sur présentation spontanée d'un certificat médical.

Tout empêchement de travailler doit **immédiatement** être communiqué à la FASL et à l'animateur de référence.

Responsabilités

Le moniteur fonctionne sous la responsabilité d'un animateur qui lui donne les directives, explications et consignes de sécurité nécessaires à l'activité.

Il est rappelé au moniteur qu'en acceptant ce poste, il s'engage en qualité de substitut temporaire des parents à veiller à la santé et au bien-être des enfants et adolescents qui lui sont confiés. De même, le moniteur est responsable du matériel et des locaux qui lui sont confiés.

Durant son temps de travail, la consommation ou le fait d'être sous l'emprise d'alcool et/ou de stupéfiants sont des motifs de licenciement immédiat.

Clauses particulières

Les cas non traités par le présent contrat de travail seront réglés conformément aux articles du Code des Obligation prévus en la matière.

Ce contrat de travail n'est pas assujéti à la CCT de la FASL.

Résiliation et temps d'essai

Le temps d'essai est d'un mois, durant lequel chacune des parties peut résilier le contrat avec un préavis de 7 jours. Dès l'expiration du temps d'essai et pendant toute la durée des rapports de travail, le présent contrat peut néanmoins être résilié de part et d'autre un mois à l'avance (30 jours nets).

Sont réservés les cas de résiliation avec effet immédiat pour justes motifs (CO 337).

En cas de contrat à durée déterminée, le contrat prend automatiquement fin à l'issue de la période mentionnée.

Signatures et validité du contrat

Par sa signature, le moniteur déclare ne toucher ni prestation de chômage, AI, aide sociale, perte de gains ou autre mesure financière du filet social.

Il déclare également que son casier judiciaire est vierge. Dans le cas contraire, le moniteur doit fournir un extrait de son casier judiciaire datant de moins de 6 mois.

Le moniteur s'engage à annoncer immédiatement tout changement de sa situation

Par sa signature, les parties acceptent les clauses du présent contrat de travail.

La validité du présent contrat est subordonnée à la signature du moniteur mineur **ET** de son représentant légal.

Cahier des charges

Monitrice bar aux accueils adolescent-e-s du jeudi.

Elle travaille en collaboration avec un autre moniteur/une autre monitrice et sous la responsabilité de l'animateur référent du secteur.

-17h30: Arrivée au Centre socioculturel, achats, mise en place du bar

-18h00: Ouverture du bar, préparation de mets et boissons, vente, encaissement.

-19h45: Fermeture du bar, contrôle et remise au bureau de la caisse, nettoyages et rangements.

-20h00: Départ

Une réunion avec l'équipe de monitrices-teurs du bar a lieu le premier mardi de chaque mois, de 18h à 19h. La réunion est rémunérée selon le tarif fixé par ledit contrat.

Un période d'essai est prévue et se termine le 26 mai 2016.

Ce cahier des charges n'est pas exhaustif et d'autres tâches pourront être demandées au moniteur en particulier si l'animation prévue venait à être annulée.

Parties contractantes	Date	Signatures
Le centre (signature déléguée du comité ou comité)		
Moniteur		
Pour les mineurs, nom, prénom et signature du représentant légal :		
Signatures non contractuelles	Date	Signatures
Animateur responsable de l'activité :		
Secrétaire-comptable du centre (par sa signature, la secrétaire-comptable atteste qu'elle a reçu le contrat ainsi que tous les documents nécessaires)		

Les premières semaines d'activité du bar témoignent de difficultés en lien, surtout, avec son emplacement.

En attendant d'être servi-es ou seulement pour discuter, les jeunes se regroupent devant la table du bar placée à l'intérieur de la cuisine.

FIGURES f

Pas de porte cuisine et couloir

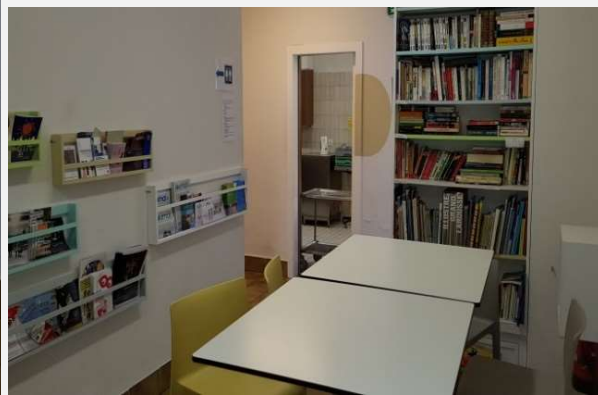


FIGURE g

Fenêtre cuisine



Ces assemblages bouchent la circulation dans le couloir et empêchent l'Consulté le aux autres salles.

Des jeunes se croisent brusquement.

D'autres déplacent la table du bar et rentrent à la cuisine.

D'autres encore se font servir par la fenêtre de la cuisine ou la franchissent pour s'introduire en cachette dans cet espace.

A la mi-mai, à la fin de la période d'essai de deux semaines prévues par les contrats, une évaluation est faite avec Ghizlane, Paula, Kenza et Amir afin de confirmer ou non leur engagement.

Les quatre, fort motivés, manifestent leur volonté de poursuivre.

L'avis des collègues entendu, j'exprime, au nom de l'équipe, la satisfaction pour le travail fourni. Je félicite en particulier Amir qui a même responsabilisé quelques copains pour des tâches de

nettoyage.

Face aux chiffres d'affaires du mois de mai (qui compte même un petit bénéfice), les jeunes font des propositions pour que le résultat financier augmente.

Leur engagement est donc confirmé et perdurera pendant toute l'année 2016. Fort mécontentement, en revanche, de la part des filles qui n'ont pas été cooptées. Je rencontre d'abord Patrizia qui semble la plus affectée. Je lui explique les raisons qui ont poussé l'équipe à ne pas retenir sa demande: elle a montré durant les premiers accueils libres des attitudes fort turbulentes. Cinq autres filles s'ajoutent à la discussion. Elles décident de réfléchir à une proposition qui puisse se greffer au point-restauration. Sur la base de ce projet, un budget sera dressé et une contribution financière pour leur engagement sera considérée. Le projet est présenté en juin. Patrizia et Fatiha sont intéressées à le mener. Le bar fonctionnant, elles proposent de s'alterner à la cuisine, pour préparer, en plus de l'offre habituelle, un plat-surprise à vendre pendant les accueils. J'accepte leur idée et avec l'appui de l'équipe, je leur suggère que l'expérience démarre en septembre et se poursuive pendant un mois. Une évaluation permettra de vérifier si l'activité mérite d'être reconduite. Les deux filles auront un salaire individuel de CHF 20.— chacune par soirée.

° Le contrat de quartier

Les premiers accueils libres sont aussi l'occasion de discuter avec les jeunes du futur contrat de quartier et des changements qui, à leur avis, pourraient améliorer la vie de Prélaz et Valency.

Le besoin de réaffecter ce qui est défini comme le « toit de la Coop » s'exprime.

FIGURES h
« Toit de la Coop » et aménagement actuel





Les filles qui travaillent au bar proposent d'y installer un kiosque pour vendre de la nourriture et parlent d'un triporteur à glaces qui circulerait aux Jardins de Prélaz.

Elles se disent disponibles à illustrer leur projet par une mini-vidéo à présenter en octobre, lors du forum de lancement du contrat de quartier.

Une réunion est fixée avec des adolescents qui reviennent sur l'idée, lancée il y a quelques mois par des jeunes adultes, d'un fitness en plein air sur la surface en question. Ils sont cinq et eux aussi se disent prêts à faire un petit document filmé pour communiquer leur projet de « barres de traction ». Ils considèrent ne pas avoir besoin d'aide pour construire l'enregistrement. Avec la collègue déléguée par l'équipe aux affaires du « contrat de quartier », on leur donne rendez-vous en fin août pour un point de la situation.

° Agressivité verbale et physique.

Les relations entre les jeunes sont cadencées par de l'agressivité verbale et physique. Ces gestes de violence (les adolescent·es les définissent comme des jeux ou comme leur propre manière de faire) s'expriment surtout dans les relations filles-garçons.

Extrait 1 des notes prises

21 avril, accueil libre

...

Les relations entre filles et garçons sont sur le mode de la provocation continuelle

L'événement le plus grave se produit dans la salle verte. Une dizaine de jeunes, filles et garçons, est assise sur les fauteuils. En présence des animateurs, des discussions s'entrelacent.

Soudainement l'atmosphère se chauffe. En effet, les garçons se rendent compte que les filles les photographient et ils leur demandent d'arrêter. Insultes et menaces des deux côtés. Aleks se lève et donne une forte gifle à Intissar.

J'éloigne Aleks de la salle et puis du Centre tandis que ma collègue va au secours d'Intissar.

Ce qui nous interroge est que malgré la violence de la gifle, Intissar, dans l'indifférence générale, rit et minimise l'événement. Nous, au contraire, sommes bien secoués...

Nous exprimons aux présent-e-s notre incompréhension pour l'acte mais aussi pour sa banalisation. L'attitude d'Intissar et la non-réaction des autres nous induisent à penser que frapper et être frappé ou frappée fait partie de la normalité dans leurs relations.

Aleks revient. Plutôt que le renvoyer, je l'implique dans la discussion qui porte désormais sur la sens que chacun-e donne au respect de l'autre et, avant tout, au respect de soi-même.

...

L'ambiance ne s'améliore pas pendant les accueils suivants. Des moments de calme alternent avec des phases de tension qui se déclenchent aussi entre les filles. Chaque soirée

est marquée par un langage grossier, des menaces et des passages à l'acte dont le plus grave est le lancement d'un tabouret par Patrizia sur une copine.

Une présence constante des animateurs devient nécessaire pour désamorcer, dès le début, les accrochages dès le début.

Des avertissements et des premiers éloignements de l'activité sont prononcés.

Puisque la situation s'altère toujours autour de 19h-19h30, l'équipe s'interroge sur l'opportunité d'avancer la fermeture des accueils à 19h30. Deux considérations justifieraient le choix: d'une part, ces jeunes se révèlent peu capables de cohabiter paisiblement dans un espace fermé (en fait, ce sont leurs premières expériences d'accueil libre); d'autre part, les locaux ne sont pas adaptés à accueillir les énergies dégagées.

° L'accueil sportif

Les tensions entre filles se reproduisent aussi à l'accueil sportif du vendredi où elles sont généralement une quinzaine.

Des préadolescentes sont éloignées de l'activité pour avoir insulté, intimidé et frappé d'autres participantes.

Une réunion est convoquée pour vérifier leur motivation à continuer l'accueil sportif.

Sauf quelques exceptions demandant l'ouverture de l'accueil libre le vendredi même, la plupart confirme l'intérêt pour l'accueil sportif à la condition, toutefois, que les professionnel·les proposent des activités. Elles affirment, en effet, de ne pas avoir d'idées.

L'accord est trouvé sur des jeux tels que la balle à deux camps, la balle brûlée et des petits matches de foot.

La situation est bien différente entre 20h et 22h, la plage horaire ouverte aux garçons (les préadolescents qui fréquentent les accueils sont rejoints par des adolescents et des jeunes adultes). Une quarantaine de jeunes, aucun dérapage, aucun vandalisme et du football dans l'esprit du fair-play.

b. Le 15 juin, un premier tournant pour les accueils libres

L'accueil de mercredi 15 juin est un premier tournant pour cette activité.

Les jeunes présent·es ce jour sont une trentaine mais le va-et-vient est frénétique.

Les filles, très excitées, fêtent l'anniversaire d'une copine dans la salle verte après lui avoir préparé un gâteau durant « Bon Appétit ».

L'arrivée d'Ismaël, préadolescent avec qui j'ai eu déjà des accrochages durant les quelques accueils faits à l'avenue de Morges, augmente l'agitation et déclenche les autres préadolescents qui alignent de petits mais continuels dérapages (balles et raquettes de ping-pong cassés, tentatives d'entrer à la cuisine en forçant le bar, insultes à mi-voix envers les filles qui fêtent, courses poursuivies dans les couloirs).

En fin d'accueil, nous rencontrons des difficultés à mettre dehors ce groupe de huit jeunes qui s'obstinent à rester sur le seuil de la porte d'entrée du Centre.

Après avoir finalement réussi à les faire partir, nous verrouillons la structure.

Toutefois, quelques minutes plus tard, nous entendons, depuis le bureau, frapper très fort sur les vitres de la porte d'entrée. En même moment, quelqu'un s'attaque au store en métal, fermé, des grandes fenêtres du bureau.

Nous sortons et essayons de calmer l'agitation. Inutilement. Les huit, sous les yeux d'autres jeunes qui assistent amusés au spectacle, se moquent de tout ce qu'on leur dit.

Épuisé par cet encerclement qui pourrait durer des heures et à bout de patience (la journée professionnelle ayant été aussi bien longue), je menace alors d'appeler la police. Le geste de me diriger vers le téléphone fait que les jeunes disparaissent.

Avec ma collègue présente à l'activité, nous esquissons un débriefing et une stratégie. Il est désormais 21h... .



FIGURE I
Porte vitrée d'entrée au Centre et grande fenêtre du bureau

Nous considérons que la présence d'Ismaël a réveillé, en Aleks et Adonis surtout, des comportements auxquels, depuis quelques temps, nous n'étions plus confrontés.

Nous estimons inutile de maintenir l'accueil libre du jour suivant, si nous ne discutons pas des événements avec les huit. Nous pensons aussi nécessaire d'en informer les parents. La situation, en effet, pourrait vite dégénérer et annuler le travail de lien mené jusqu'à ce mercredi avec les autres jeunes fréquentant le Centre.

L'accueil libre étant lui-même un outil, nous sommes de l'avis qu'il est professionnellement légitime de le suspendre pour entreprendre une action rappelant les principes de notre travail dans le quartier.

Le lendemain, je partage ces réflexions avec mon autre collègue. Elle se retrouve dans l'approche proposée et, ensemble, nous organisons une permanence à l'extérieur du Centre pour discuter avec les jeunes des motifs de la suspension de l'accueil libre.

Peu de monde vient et parmi celles et ceux qui passent, personne n'a été impliqué dans les faits du soir. En effet, comme j'ai communiqué par WhatsApp à Ghizlane et à Kenza de ne pas venir pour s'occuper du bar, l'information de la fermeture a vite circulé.

Entre la fin de la semaine et le début de la suivante, mes collègues et moi livrons à un minutieux effort de prises de contact avec les huit jeunes. Le but est de rouvrir les accueils le plus rapidement possible.

Parmi les jeunes mêlés à l'affaire, certains sont abordés *de visu* aux Jardins de Prélaz; d'autres, introuvables, sont contactés par le biais de leurs parents; pour d'autres encore, nous appelons leurs assistants sociaux.

Ce processus intense est très positif. On arrive à rencontrer presque tous les jeunes. Certains de manière individuelle, certains avec leurs parents.

Ils admettent les faits et s'excusent en relativisant toutefois leurs actes. L'équipe reprend la charte du Centre, exprime ses attentes et les invite à profiter des locaux de façon constructive.

Les discussions avec les parents sont marquantes. Nous sommes projetés dans des univers familiaux jusque-là inconnus : précarité financière ; adultes désorientés et impuissants dans leur rôle de parents ; fils fragilisés par souffrances affectives profondes, dévalorisation en famille, humiliations scolaires.

Comme envisagé, la fermeture est de courte durée et les accueils reprennent le mercredi 22 juin.

La fréquentation est dans les proportions connues lors des deux premiers mois.

La relation de l'équipe avec les filles s'améliore de plus en plus, grâce aussi à l'espace « Bon appétit! » qui permet de construire des liens plus individualisés mais aussi de responsabiliser et d'autonomiser. Des échanges et des discussions se réalisent enfin.

C'est dans ce climat fertile que « Les dialogues au fourneau. 100% cuisine, 0% gaspillage, 0% déchet » peut s'élaborer. Le projet, dont un aperçu est inséré ci-dessous, se réalisera en octobre, lors des vacances scolaires.

FIGURE J

Aperçu projet « Les dialogues au fourneau . 100% cuisine, 0% gaspillage, 0% déchets »

Centre socioculturel de Prélaz-Valency
Ch. de Renens 12c
1004 Lausanne
021 544 61 61
www.prelaz-valency.ch
info@prelaz-valency.ch

Les dialogues au fourneau

100% cuisine, 0% gaspillage, 0% déchet



du 25 au 29 octobre 2016



Fondation Henri de Groot



Introduction

«Les dialogues au fourneau, 100% cuisine, 0% gaspillage, 0% déchet» est donc le résultat d'une longue démarche qui, entre octobre 2015 et mai 2016, a tressé le terrain (visite de la Péniche Gourmande, les après-midis cuisine au centre socioculturel) et la réflexion (petites évaluations, informations, relectures du texte du projet), les avis des adolescentes impliquées, des professionnels sollicités et des habitants du quartier intrigués par l'idée.

C'est cette manière de procéder qui a permis aux partenaires principaux du projet de se retrouver pleinement dans ces pages qui, comme le dit leur titre, veulent promouvoir, par la pratique et le dialogue, une cuisine saine et équilibrée, mais en même temps, respectueuse de l'environnement et sensible à l'émancipation.

1. Le projet

Le 29 octobre, dans la grande salle du centre socioculturel de Prélaz-Valency, neuf adolescentes âgées de 12 à 15 ans prépareront et serviront un repas «100% cuisine, 0% gaspillage, 0% déchet» pour leurs familles et les acteurs du projet.

Pour réaliser cet événement, les neuf adolescentes se rendront, du 25 au 28 octobre 2016, à La Péniche Gourmande, à Denges, pour suivre une formation tenue par Mme Menétray.

La formation sera certifiée par une attestation individuelle de participation.

2. Les objectifs

c) Objectifs d'impact.

- Par les échanges et les pratiques qui s'animeront autour des fourneaux, le projet veut promouvoir chez les adolescentes participant à la formation, une approche différente à la nourriture et ambitionne d'introduire dans leurs gestes quotidiens une attention plus marquée à la qualité de leur vie et, conséquemment, au respect de l'environnement.

- «Les dialogues au fourneau, 100% cuisine, 0% gaspillage, 0% déchet» entend aussi s'affirmer comme le moteur d'autres expériences socio-culinaires émanant des jeunes et ouvertes aux habitants du quartier (un livre de recettes synthétisant le projet, la poursuite des ateliers Bon Appétit!, un petit bar «sain et équilibré» pour les accueils libres adolescents, une restauration présente constamment aux fêtes de quartier promues par le centre).

- Grâce à la poursuite des objectifs intermédiaires mentionnées et à l'acquisition de compétences socio-professionnelles, l'expérience cible, enfin, l'évolution de la représentation que les neuf filles ont montré d'avoir de l'activité-cuisine: non seulement la dimension «domestique», parfois liée à une certaine image de la femme mais, par la passion et puis la professionnalisation, une occasion d'insertion valorisante dans le domaine du travail et, en particulier, dans les métiers de la restauration-hôtellerie.

Bien que l'agressivité se soit globalement réduite, les rapports restent difficiles avec le « fameux » groupe de préadolescents dont quelques-uns discréditent, en présence des copains, les discussions que nous avons eues. Il s'agit surtout des jeunes qui ont été rencontrés avec les parents.

Ils réitèrent les insultes, les coups portés sur d'autres jeunes, le non-respect du matériel. Des exclusions, pour l'instant limitées à la seule soirée, sont prononcées.

La crise du 15 juin, avec sa gestion et ses effets, donne l'occasion à l'équipe d'aborder le sens des accueils libres.

J'exprime l'avis qu'au-delà des limites des espaces, la spécificité du public juvénile qui fréquente le Centre exige des approches bien attentives s'inspirant plutôt du « bas seuil ».

L'équipe d'animation s'est retranchée jusqu'à présent dans un rôle de garant-gardien du cadre, mais à l'intérieur de ce périmètre les jeunes semblent s'ennuyer. L'équipe devrait s'engager davantage dans le relationnel et l'écoute, en particulier des garçons.

L'hypothèse de raccourcir d'une demi-heure la durée des accueils libres est définitivement écartée; comme demandé, une PlayStation sera installée (que pour des jeux type FIFA) ; on insistera sur un accueil libre privilégiant la construction du lien plutôt que le respect de la norme ; la responsabilisation des garçons dans le quotidien du Centre sera priorisée en leur proposant, par exemple, plus d'opportunités de travail (Diar pour l'arbitrage des matches de foot des enfants, Aleks pour les achats du bar, ...).

c. La pause estivale

En juillet et août les accueils sont fermés.

Pendant cette période le Centre organise, comme d'habitude, les « Places au soleil », des activités sur les places de jeux et dans les parcs de Prélaz et de Valency.

Les « Places au soleil » sont évidemment aussi visitées par les jeunes fréquentant les accueils libres.

Si des filles et quelques garçons s'engagent pour des tâches définies et d'autres s'investissent bénévolement au jour le jour, le groupe des huit ne perd pas l'occasion pour semer la zizanie. Irrespectueux envers les familles présentes et les activités menées, ils sont particulièrement défiants et grossiers durant les premiers jours. Ils s'approprient toutes les chaises longues, traversent à vélo les espaces, donnent l'assaut au petit bar géré par leurs pairs, effraient les enfants et d'autres préadolescent-es.

Mon énervement monte en flèche quand je retrouve dans une poubelle le contrat de travail qu'Aleks vient de signer pour travailler en septembre au Centre. Le sarcasme avec lequel il réagit à mes questionnements sur son geste ne m'apaise pas.

Diar, quant à lui, répond avec autant de dérision, quand je lui dis que ses comportements mettent en doute son engagement pour les activités foot des enfants.

L'équipe est contrainte de s'organiser pour gérer, en parallèle, les activités et cette présence qui, s'étalant sur le périmètre public, impose quelques inconnues supplémentaires.

Après de multiples interventions sans succès, nous convoquons les huit au bureau pour des tête-à-tête. Certains ne reviennent plus sur les places de jeux. La majorité accepte la rencontre, mais les discussions n'apportent aucune avancée. Des avertissements formels sont donnés. A Ismaël, particulièrement insolent lors de l'entrevue, nous communiquons l'interdiction de participer aux « Places au soleil » ; il est aussi informé qu'il ne pourra pas revenir au Centre avant qu'une discussion ait eu lieu avec ses parents qui seront informés par courrier de la situation. Nous savons, toutefois, que nous n'avons pas l'autorité de l'empêcher d'être dans l'espace dévolu à ces activités estivales. Les jours suivants, il continue donc à être là, mais son attitude est devenue absolument correcte.

Soudainement, une demande prend forme : Diar et d'autres jeunes qui s'ajoutent proposent un voyage à l'étranger.

Je profite de cette opportunité et pendant les après-midis restant des «Places au soleil» des échanges s'animent avec le groupe sur le nombre de participants, les dates, la ville à visiter, les sorties relatives, le prix.

La tension sur l'espace s'affaiblit.

Des rencontres se tiennent au Centre pour peaufiner les idées de voyage qui se concrétisent autour d'un week-end à Paris pendant les relâches 2017. Un rendez-vous final est prévu le 30 août afin d'arrêter le programme, ses coûts, la participation financière des jeunes.

d. Le redémarrage des accueils libres

Au vu de la reprise des accueils libres fixée pour le 24 août, une réunion d'organisation du bar se tient peu avant cette date.

Patrizia et Irina s'ajoutent à l'équipe confirmée. Comme discuté, les deux filles prépareront un plat durant les accueils libres de manière à enrichir la qualité de l'offre de nourriture. Irina prend la place de Fatiha qui a renoncé.

Je parle des résultats financiers obtenus par le bar en mai et juin (un tout petit bénéfice se dégage encore) et souligne l'importance d'assurer la qualité du service et la propreté.

La motivation est forte.

Adonis aussi rejoint le groupe-bar. Il accepte les tâches qui sont contractualisées et rémunérées : il s'agit de tenir l'économat du bar et d'effectuer, chaque mercredi, les achats de la semaine.

Le 24 août, donc, les accueils reprennent.

Les débuts sont discrets mais bientôt le Centre se repeuple aux rythmes habituels avec une présence plus marquée d'adolescents (effet Playstation) et de préadolescents de 11-12 ans.

Des enfants entre 10 et 11 ans se disant peu à l'aise dans le cadre des activités enfants, sollicitent l'équipe d'animation pour être admis aux accueils libres des « grands ».

L'équipe accepte l'idée que cette tranche d'âge puisse fluctuer entre les deux secteurs, mais elle considère que les demandes doivent être traitées au cas par cas avec les parents.

Le climat à l'intérieur est moins conflictuel que dans les mois passés. Il est toutefois vrai qu'Aleks et Adonis (ce dernier, malgré l'engagement, accompli, d'ailleurs, de manière impeccable) continuent à causer des soucis : pressions sur les plus petits, dommages sur le matériel du Centre, réactions déplacées à l'égard des professionnel·les.

Le projet de voyage à Paris échoue malheureusement. En effet, après des nombreuses réunions, un groupe de six jeunes s'était constitué et j'avais même obtenu l'aval de leurs parents.

FIGURE k
Flyer voyage Paris

Echappée belle à Paris

(18-20 février)



le programme

Samedi 18 février	9h Rendez-vous à l'aéroport de Genève* 10h25 Départ avion, aéroport de Genève 11h30 Arrivée avion, aéroport Paris (Roissy-de Gaulle) 13h Arrivée à l'auberge de jeunesse BVJ* 14h Pique-nique 15h Du Louvre à l'Arc de Triomphe, à pied 20h Souper 22h A l'auberge
Dimanche 19 février	10h Marché de Clignancourt 14h Pique-nique en ville 17h Tour Eiffel 20h Souper 22h A l'auberge
Lundi 20 février	10h Tour de Montparnasse 14h Repas 18h25 Départ avion, aéroport Paris (Roissy-de Gaulle) 19h35 Arrivée avion, aéroport de Genève

* Les participants sont accompagnés par les parents à l'aéroport qui les attendront aussi à l'arrivée (20 février, 19h35)

* BVJ (Bureau des Voyages de la Jeunesse)
Rue Jean-Jacques Rousseau 20
75001 Paris
TEL : 0033.1.53.00.90.90
www.bvjhotel.com

Animateur responsable: Franco De Guglielmo (078 907 00 29)

Centre socioculturel de Prélaz-Valency
Tél. 021 544 66 66

Chemin de Renens 12C 1004 Lausanne
www.prelaz-valency.ch info@prelaz-valency.ch

Un jeune adulte avait accepté de m'accompagner comme soutien bénévole. Toutefois, peu avant l'expiration du délai formel d'inscription et de paiement (23 septembre), trois participants se désistent. Comme il n'était pas possible de partir avec trois jeunes, l'échappée belle à Paris est annulée au plus grand regret des trois « survivants ».

En revanche, bar et cuisine continuent à produire de l'effervescence et de la créativité.

Le projet « Les dialogues au fourneau. 100% cuisine, 0% gaspillage, % déchet », né et élaboré durant les accueils libres du printemps, fait ses premiers pas.

Les filles impliquées préparent pendant l'atelier « Bon appétit » des confitures-maison et les vendent devant la Coop des Jardins de Prélaz. Le but est de contribuer au financement du projet.

L'équipe constate au cours de ces semaines qu'une relation de confiance s'est durablement instaurée avec les jeunes (surtout les filles), mais aussi avec leurs familles.

Extrait 2 des notes prises

...

Sur le conseil d'un des concierges des Jardins de Prélaz, la grand-maman d'Intissar me contacte pour un problème concernant sa petite-fille.

Intissar a 13 ans. Ses parents sont divorcés et elle vit avec sa mère et sa grand-mère.

Elle a fréquenté les accueils du début (en avril-mai) et s'est trouvée impliquée dans les faits du 21 avril.

Sa grand-mère est dans un état de forte souffrance et lors de la discussion elle pleure souvent. En effet, Intissar a rompu pour plusieurs raisons avec le groupe de filles du quartier qu'elle fréquentait et subit de leur part un harcèlement, avec de la violence aussi physique. Elle s'est constituée un autre groupe de copines et, exaspérée, a vandalisé, avec elles, de nuit, la porte de l'appartement de sa rivale la plus virulente, Irina. Le conflit s'est ainsi élargi aux familles.

Comme les ex-copines d'Intissar travaillent au bar ou sont périodiquement au Centre, je propose à Madame mon intervention auprès d'elles pour leur demander d'arrêter le harcèlement. Il faut également considérer que le concierge qui a adressé Madame vers moi m'avait auparavant signalé que ces filles avaient été violentes verbalement aussi à son égard. À son dire, elles étaient autrices également d'incivilités dans les immeubles et dans les ruelles des Jardins de Prélaz

Je convoque le groupe, leur parle de la discussion eue avec la grand-mère d'Intissar et leur demande de stopper immédiatement le mobbing. Je rappelle aux monitrices leur fonction : elles représentent le Centre et elles ont des responsabilités qui vont au-delà des heures de travail. L'équipe d'animation ne peut pas tolérer de tels comportements et le risque concret est la résiliation du contrat de travail.

Vidéos à la main, les filles me montrent qu'Intissar n'est pas une simple victime. En effet, elle aussi contribue, par des provocations lancées sur les réseaux sociaux, à rendre invivables les relations.

Selon elles, le conflit existe mais il est bel et bien alimenté par Intissar.

Certaines filles pleurent. Irina est investie par une forte charge émotionnelle qui l'empêche de s'exprimer.

Je leur confirme ma demande de mettre fin à une inutile confrontation qui dure depuis trop longtemps. Elles s'engagent à le faire et je leur promets de recontacter la grand-mère d'Intissar pour avoir la même attitude du côté de sa petite-fille.

Les jours suivants je téléphone à la grand-mère et lui manifeste mes perplexités sur le comportement d'Intissar. Elle reconnaît que les comportements n'ont pas été adéquats aussi de la part d'Intissar. La responsabilité, à son avis, est toutefois de l'autre groupe et en particulier d'Irina.

Je propose à Madame qu'Intissar fasse partie du projet « Les dialogues au fourneau ».

Toutes les autres filles y participeront et c'est une occasion pour tenter de calmer la situation.

Je demande de voir Intissar pour qu'on puisse discuter de cette proposition.

Je rencontre Intissar accompagnée par sa grand-mère quelques jours plus tard.

Madame me remercie du fait qu'Intissar et elle-même ne sont plus objet des pressions du groupe de filles. Intissar, sans trop d'enthousiasme, donne son accord à participer à la semaine cuisine. Je lui rappelle qu'elle n'est pas obligée. Intissar me confirme à nouveau sa décision de participer.

J'obtiens aussi le feu vert des autres filles.

.....

Deux événements vont susciter des débats et des réflexions dans l'équipe d'animation.

Un soir, sur le parking situé devant le Centre, une dizaine de préadolescents joue avec un ballon. Le perdant de ce jeu, dont les règles m'échappent, reçoit des coups de pieds au corps et, même si désormais à terre, il continue à être frappé. J'interviens, j'interromps le tapage et pour marquer la non-acceptation de cette pratique, je leur interdis l'accès au Centre.

Il est cependant impossible de faire comprendre au groupe la gravité de la situation et les conséquences qu'elle pourrait engendrer. Le jeune malmené, notamment, bien que souffrant, ne manifeste aucune conscience des dangers encourus.

Selon les autres, il s'agirait d'un passe-temps assez répandu dans le quartier: celui qui perd doit se laisser tabasser.

L'équipe est donc encore une fois alarmée par la banalisation que les jeunes font de la violence physique, de plus exercée entre copains.

L'autre épisode se passe devant la porte d'entrée du Centre où, de plus en plus, des préadolescents et des adolescents stationnent hors des heures d'ouverture.

Ils fument, ils crient, ils salissent, ils profitent du WiFi du Centre, ils écoutent du rap à haut volume, ils interrompent le travail de bureau des animateurs pour mille motifs (une chaise pour s'asseoir, aller aux toilettes, un verre d'eau, discuter).



FIGURE I
Entrée Centre socioculturel

L'équipe a des positions différentes sur l'approche à adopter face à cette situation qui suscitera les mois suivants d'importantes interrogations.

Dans l'immédiat, il est quand même exigé des jeunes d'être polis à l'extérieur du Centre et de frapper à la porte du bureau, même si elle est ouverte, avant d'entrer.

e. Les vacances d'octobre, un deuxième tournant

La première semaine des vacances d'octobre est consacrée à la réalisation des « Dialogues au fourneau ».

Le projet se déroule comme prévu. Les objectifs sont atteints de manière satisfaisante et le repas final renforce les liens avec les familles des participantes.

FIGURE m
Flyer activité

VACANCES D'OCTOBRE
Samedi 29
de 12h- 15h

Par un groupe de jeunes
pour les habitant-e-s du quartier

Les dialogues au fourneau

100% CUISINE, 0% GASPILLAGE, 0% DECHET

Neuf adolescentes âgées de 12 à 15 ans prépareront et serviront un repas
«100% cuisine, 0% gaspillage, 0% déchet» pour leurs familles et d'autres jeunes et
habitant-e-s du quartier.



Pour réaliser cet événement, les neuf adolescentes se rendront, du 25 au 28 octobre,
à l'école de cuisine La Péniche Gourmande pour suivre une formation.

Prix pour le repas: 10.- minimum
Inscription auprès de l'équipe d'animation
Rdv dans la grande salle du Centre socioculturel

Centre socioculturel de Prélaz-Valency
Chemin de Renens 12 C
1004 Lausanne
021 544 61 61
www.prelaz-valency.ch

FIGURES n
Photos activité





Les six jours, toutefois, n'évoluent pas sans tensions.

L'équipe du restaurant de La Peniche Gourmande chargée de la formation et moi-même devons continuellement ramener le groupe aux objectifs du projet, tandis que pour les filles la priorité est d'être ensemble et de s'amuser.

De plus, les relations entre les dix participantes s'expriment souvent de manière extrême en basculant, dans l'espace de quelques heures, de la complicité fusionnelle aux injures les plus humiliantes.

Le dernier jour de cours à la Peniche Gourmande, une violente diatribe se déclenche entre Irina et Intissar. Aucune fille ne s'interpose : au contraire, deux factions se constituent.

Je passe le reste de la journée à calmer le groupe, à éviter la bagarre physique, à relancer les motivations pour le grand repas du samedi et, une fois rentré au Centre, à faire le médiateur entre Intissar et sa grand-mère (appelée pour être informée des faits, Madame est débordée par sa petite-fille toute-puissante).

Lors de la séance d'évaluation des « Dialogues au fourneau », en novembre, je reparlerai de ces difficultés. Les filles réagiront en confirmant d'avoir bien aimé la semaine de cuisine. De plus, elles veulent appliquer au Centre ce qui a été appris à la Péniche Gourmande. Toutefois, elles préféreraient qu'une nouvelle expérience du genre soit plus pratique, se fasse hors des vacances scolaires et se déroule dans la cuisine du Centre. Les tensions et les chutes de motivation étaient dues, selon elles, à l'ennui et à la fatigue engendrée par les déplacements.

La deuxième semaine des vacances scolaires est centrée sur les accueils libres accompagnés par des activités ponctuelles (atelier beauté, tournoi de PS4, tournoi de ping-pong) se tenant dans la « grande salle ».

FIGURE o
Flyer activités vacances octobre 2016

VACANCES D'OCTOBRE
Mercredi 19, jeudi 20 et vendredi 21
de 17h30- 20h

Pour les jeunes entre
11-17 ans

Accueils libres

Des accueils pour se rencontrer et s'amuser. Chaque jour une activité différente:

Mardi 19
ESPACE BEAUTE
17h30 à 19h30

Jeudi 20
TOURNOI FIFA 17 SUR PS4
17h30 à 19h30
Prix pour les deux finalistes

Vendredi 21
TOURNOI DE PING-PONG
17h30 à 19h30
Prix pour les deux finalistes



Activités gratuites
Inscription aux activités avant mercredi 19 octobre
Rdv au Centre socioculturel

Centre socioculturel de Prélaz-Valency
Chemin de Renens 12 C
1004 Lausanne
021 544 61 61
www.prelaz-valency.ch

Le mercredi 19 octobre les deux activités programmées évoluent bien.

Malheureusement, les choses se gâtent en fin de soirée.

L'accueil libre conclu, une dizaine de garçons se dirige vers l'entrée de la salle où l'atelier beauté a lieu. Cette activité vient aussi de se terminer et les filles que y ont participé sont en train de sortir de l'espace.



FIGURE p
Entrée grande salle

Les garçons les insultent lourdement et les frappent.

Adonis, Aleks et Alexander entrent dans la salle et malgré les injonctions de ma collègue, ils se cachent dans le local.

À l'extérieur, un objet est lancé, peut-être involontairement, contre la porte vitrée de la salle et la vitre se brise.

J'interviens pour aider de ma collègue et nous arrivons à faire sortir les trois jeunes de la salle.

Le soir même, l'équipe adopte la position de ne pas faire d'activités le jeudi suivant, mais de se donner le temps de discuter des faits avec les jeunes.

Au fil des jours les parents d'Aleks, Adonis et Alexander sont contactés par téléphone et rencontrés avec leurs fils qui, jusqu'à ces rencontres, sont exclus des activités.

Les parents sont mis au courant des faits et prévenus qu'un éloignement de longue durée sera adopté si de tels actes se reproduisent.

Comme en avril, nous trouvons une grande collaboration chez ces adultes, mais également du désarroi et de la fatigue qui, entrelacés aux blessures affectives et la confusion « identitaire » d'Adonis, Aleks et Alexander, nous inquiètent fortement pour nos perspectives professionnelles dans le quartier.

Entretemps, le jeudi 20 octobre, à 17h, dix jeunes attendent devant la porte l'ouverture du Centre. Nous les informons de la fermeture et essayons de dialoguer avec eux sur les causes.

Il n'y a pas d'oppositions. Toutefois, la déception relative au fait que le tournoi de PlayStation ne se tiendra pas est forte. La sanction collective semble acceptée avec une certaine résignation. Les filles, en particulier, minimisent les insultes et les claques reçues.

La semaine se clôt dans la bonne humeur avec des adolescents qui participent même à la gestion du tournoi de ping-pong du vendredi.



FIGURE q
Tournoi de ping-pong

f. Fin d'année 2016 tendue

Les mois de novembre et décembre 2016 sont particulièrement tendus pour l'équipe d'animation.

Des obstacles institutionnels se superposent aux difficultés quotidiennes du terrain provoquant pressions et fatigue. Un sentiment de solitude commence à s'installer.

En ce qui concerne les accueils libres, ils se polarisent autour de liens de plus en plus riches, d'une part, et de confrontations stagnantes et épuisantes, d'autre part.

Le bar est déplacé dans l'« espace d'accueil ».



FIGURE r
Jeunes autour du nouveau bar

La nouvelle installation, plus compliquée à gérer selon la jeune équipe de travail, contribue toutefois à favoriser les échanges et à faire baisser le nombre de *casus belli*.

Extrait 3 des notes prises

18 novembre, accueil libre.

La participation et sa distribution en âges se confirme. 35 fréquentations: 15 pré-adolescents, 13 pré-adolescentes, 7 adolescents

La soirée est tranquille, l'ambiance est animée, mais sans tensions même si Aleks, Adonis et Ali ont des comportements qui demandent une certaine attention. Adonis ne ramasse pas ses déchets et pose ses pieds sur les petites tables de la salle verte; Aleks, en fin de soirée, continue à entrer en cuisine durant les rangements du bar en provoquant les animateurs avec le vol de boissons au frigo; Ali a un langage systématiquement vulgaire et une attitude électrique.

Par rapport à ce dernier, je veux lui demander un entretien : je sens que la situation peut dégénérer et le considère capable d'avoir des réactions difficiles à gérer ; par ailleurs j'ai appris par ses copains que lors de son récent voyage au Kosovo, il a été interpellé quelques jours par la police locale sans pouvoir rentrer en Suisse, la discussion sera aussi l'occasion de parler de ces événements.

Je profite que l'on soit tous autour du bar pour m'excuser publiquement avec Altin pour les préjugés négatifs que j'ai eus à son égard au début des activités. Je le félicite de son ironie et de l'originalité de ses attitudes.

L'expérience karaoké dans la salle verte, initiée par une de mes collègues est reconduite. Les filles, sept, utilisent le matériel pour chanter. Les quinze garçons qui reprennent détournent l'usage de l'installation. Qazim, Yusuf et Yassine rappent, mais les autres se passent le micro pour faire des blagues, souvent vulgaires. Je suis dans la salle tout le temps et après une vingtaine de minutes débranche le matériel. Aucune réaction de protestation.

En fin de soirée, pour épuiser les stocks de nourriture, j'annonce que les prix des croque-monsieurs descende à 0.50 (le prix habituel est de 1.50). C'est la course au bar et tout est rapidement épuisé.

Le Centre fermé, je m'entretiens avec les jeunes qui sont restés dehors.

Pendant une vingtaine de minutes on parle de projets et envies futures.

Je demande à Qazim s'il est disponible pour m'accompagner à la sortie Aquapark du 10 décembre (il sera bientôt majeur) et rappelle à Ardit le tournoi de PS4 de décembre pour lequel il m'épaulera dans l'organisation (cet engagement sera rémunéré).

22 novembre, discussion avec Ali

Je vois Ali s'asseoir sur le bord de la fenêtre de la cuisine, à l'entrée du Centre. Comme d'habitude il se cache pour fumer sa cigarette.

Je lui demande s'il a du temps pour discuter. Il me dit que les jours prochains ce sera un peu compliqué, mais à ce moment-là il est disponible.

J'interromps mon travail et on va s'asseoir à l'espace accueil du Centre.

Je manifeste mes craintes quant aux comportements qu'il a eus lors des deux derniers accueils. Parfois il devient très vulgaire, électrique et irrespectueux vers les animatrices.

Je lui dis que, quand il est dans ces phases, il n'arrive pas à se contrôler et les situations peuvent dégénérer.

Le risque est qu'il subisse une exclusion.

Il s'excuse et dit que l'euphorie des jours passés est due à son retour du Kosovo.

Parti chez lui avec ses parents pendant les vacances d'octobre, il y reste aussi après leur retour en Suisse. Agé de 17 ans, d'origine kosovare, à la recherche d'un apprentissage mais sans certificat de fin d'école obligatoire et avec une famille à la charge des services sociaux, Ali a déjà été impliqué en Suisse dans des bagarres et des actes de vandalisme. Les parents ont donc préféré le laisser au Kosovo en croyant que là-bas il serait plus protégé et contrôlé.

Malheureusement, ses parents partis, il se retrouve aussi au Kosovo mêlé à quelques rixes. Il me dit qu'à la suite de ces faits, la police locale l'a arrêté et l'a empêché de rentrer en Suisse. Les parents ont dû donc revenir pour le récupérer et le ramener à Lausanne.

Il a des entretiens en semaine auprès de structures de suivi pour jeunes en difficulté dans le but de mieux maîtriser les techniques pour obtenir un apprentissage.

On se salue avec l'engagement de sa part de faire plus d'attention à ses comportements au Centre. Je lui dis que je suis toujours disponible pour l'épauler dans ses recherches⁶³.

24 novembre, accueil libre

Alexander, Altin et Diar se présentent à 17h, bien avant l'horaire d'ouverture. Avec mille excuses ils essaient de rester à l'intérieur. Leur attitude est respectueuse et sympathique. Je décide de quitter le bureau et mon travail à l'ordinateur et les accepte à l'espace d'accueil.

Ils me questionnent sur la possibilité de travailler au Centre. À la suite de cette demande, je leur explique l'organisation du Centre, son financement et le sens de l'engagement des jeunes.

L'accueil libre du soir se passe très bien et, comme d'habitude, il est bien mouvementé. Nous comptons un pic de quarante jeunes à l'intérieur.

Beaux échanges au bar, en particulier avec Altin dont je découvre encore plus la finesse et un sens de l'humour absolument particulier.

Patrizia aussi se montre sympathique en nous parlant de son mariage idéal. Le mariage, les enfants, l'adoption deviennent des sujets de discussion qui finissent par impliquer aussi d'autres jeunes.

On me questionne sur le fait que ma femme réside au Maroc et ne vit pas en Suisse, avec moi.

Au cours de la soirée, des filles me disent que Karim veut me parler. Il m'attend à l'extérieur puisqu'il est exclu du Centre à la suite d'un acte de violence (il a frappé un autre jeune durant un match de ping-pong). Il me demande s'il peut revenir. Je lui rappelle rapidement les faits et lui dis que depuis trois mois il échappe à toute discussion avec l'équipe.

Afin de se mettre d'accord sur la suite, je lui donne rendez-vous pour le lendemain.

Il reste sur le palier du Centre jusqu'à la fermeture en discutant avec moi de comment il a passé ces mois sans le Centre (auparavant, il était une des présences les plus fidèles).

La Play station est le point critique de la soirée. La condition pour l'utiliser est qu'un jeune en prenne la responsabilité: il l'installe et à la fin de la soirée la range. Diar choisit d'assumer cette responsabilité mais, à un certain moment, il disparaît. C'est finalement Irfan qui va la désinstaller et la ramener au bureau.

2 décembre, repas de remerciement pour les bénévoles et les moniteurs-trices.

Beaucoup de jeunes parmi les invité·es.

Au cours de la semaine, beaucoup d'autres adolescents ont demandé de participer ou ont regretté la fermeture de l'accueil de ce vendredi.

Au début, un groupe de six jeunes essaie d'entrer. Pendant toute la soirée les professionnel·les sont mobilisés pour les contrôler.

C'est surtout Aleks qui est compliqué à gérer. Il annule tous les progrès faits jusqu'ici. Il ne suit aucune indication et explication de l'équipe. Je téléphone le soir même à son père. Téléphone éteint. Je lui laisse un message.

Il est communiqué à Aleks qu'il ne sera plus accepté au Centre.

Quant aux jeunes moniteurs·trices et bénévoles présent·es à cette soirée-fondue, illes sont bien correct·es.

J'assiste à une nouvelle pratique: s'enfermer en groupe dans les toilettes, éteindre les lumières, allumer une torche intermittente, sauter et crier au rythme d'un «son» rap.

6 décembre, contact avec M. Ademi

⁶³ C'est en décembre je lui proposerai de devenir moniteur pour les activités foot du vendredi. Il acceptera avec enthousiasme.

Enfin, j'arrive à avoir le père d'Aleks au téléphone.

Je lui raconte les faits et lui communique la sanction pour Aleks.

Aleks écoute notre conversation. Le père se dit désespéré et excédé par les comportements de son fils. Il ne sait plus quoi faire. Je lui dis qu'au-delà de la sanction, Aleks peut toujours venir discuter avec nous. La porte du bureau lui reste ouverte.

7 décembre, accueil libre

Fréquentation habituelle, électricité dans l'air, en général bon accueil sauf quelques situations particulières

- Aleks

Il apparaît pendant quelques minutes à l'entrée du Centre, je le vois manipuler son téléphone (Wi-Fi?). Il part rapidement.

- Adonis

Il vient avec grand retard pour les courses et, même si la liste des courses est très courte, il amène la nourriture pour le bar bien après le début de l'accueil (il s'est baladé en ville avec les 200. -- que je lui ai donnés pour les achats).

Remise au point de ses devoirs. Il s'engage à venir à l'heure pour la prochaine fois. Il sait que sa place est en danger.

- Amir

Il travaille au bar. Je le surprends en train d'agiter comme une massue un bouteille PET de thé contre Diar qui le pousse contre le mur avec la table du bar.

Je mets les deux dehors. Amir essaie de s'opposer à la décision et dit ne pas comprendre l'exclusion. Je lui réitère les règles du Centre (absolument pas de violences) et les obligations qu'il a à assumer en devenant moniteur.

Je lui paie le temps de travail et le congédie.

Je me propose de revenir avec lui sur ces faits.

En raison de son départ, Paula, sa collègue de bar, reste seule. Cela nous permet de vérifier que l'idée d'avoir au bar, en 2017, une seule personne par accueil n'est pas viable. Il y a trop de tâches, surtout durant la mise en place et les rangements.

-Fin de soirée et sortie

Une fois le Centre quitté, une dizaine de jeunes se dirige dans la grande salle où une activité autonome est en cours. Deux responsables de l'association locataire essaient de pousser vers l'extérieur les jeunes et un petit accrochage se produit. J'interviens pour les faire sortir de la salle.

Quand ma collègue et moi partons, les dix sont encore sur le parking du Centre.

La fin des accueils libres se confirme donc comme un point critique. Les concierges des immeubles des Jardins de Prélaz nous disent qu'à ce moment-là le quartier entier remarque une montée en tapages.

8 décembre, rencontre avec Amir.

Amir vient au Centre vers 16h à la suite d'un rendez-vous qu'en matinée il a pris avec moi par WhatsApp.

On discute à froid de ce qu'il s'est passé le soir précédent. Je lui explique encore une fois les attentes que j'ai envers lui en tant que moniteur, au-delà du fait que les actes de violence sont systématiquement punis avec l'exclusion.

Bonne discussion. L'évènement est utile pour expliciter encore une fois ce qu'on attend de lui.

Il est averti que si les faits se reproduisent il sera licencié.

8 décembre, rencontre avec Aleks.

Durant l'accueil, on me dit de sortir parce qu'Aleks veut me parler.

Je sors et comme il veut effectivement discuter avec moi, je l'invite à venir au bureau.

Avec ma collègue, on lui explique les raisons de l'exclusion, sa durée et ses modalités.

Apparemment le père ne lui avait pas tout dit.

Lors de la discussion, il nous tend la main pour s'excuser. Bien évidemment, nous acceptons les excuses, mais lui demandons sur quoi il peut s'engager pour que la situation ne se reproduise plus. Nous lui disons que notre confiance en lui s'est fortement réduite.

Il nous parle de ce qu'il se passe à l'école, de ses difficultés avec son père qui ne le valorise pas et qui lui parle toujours de ce qui ne va pas en lui.

Nous lui disons que nous le voyons toujours enfermé, crispé, énervé, prêt à exploser. Il nous dit qu'il ne se sent pas comme ça, même si ses professeurs le décrivent de la même façon.

La discussion peut durer longtemps, Aleks a envie de parler. Il nous demande de lui montrer le périmètre que lui est interdit et il nous retient plusieurs minutes à discuter de ces limites.

Nous tombons d'accord sur ceci: il ne viendra pas au Centre jusqu'à mardi prochain; mes collègues et moi en

discuterons au colloque d'équipe mardi et je lui transmettrai mercredi notre décision sur son éventuelle réintégration. Toutefois, la condition de son retour est que, chaque mercredi, avant l'accueil, une discussion se fasse avec lui sur le déroulement de la semaine précédente, de façon à améliorer progressivement les points négatifs.

Ces rencontres du mercredi se termineront quand ses comportements seront vraiment devenus corrects. Rencontre touchante avec un jeune qui me semble se sentir seul.

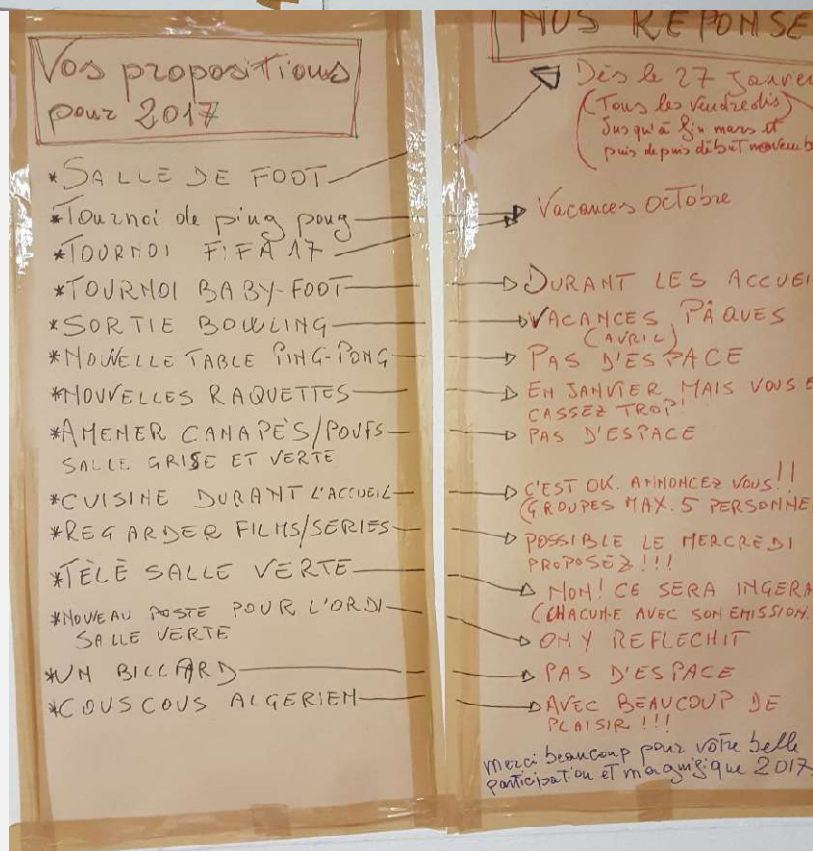
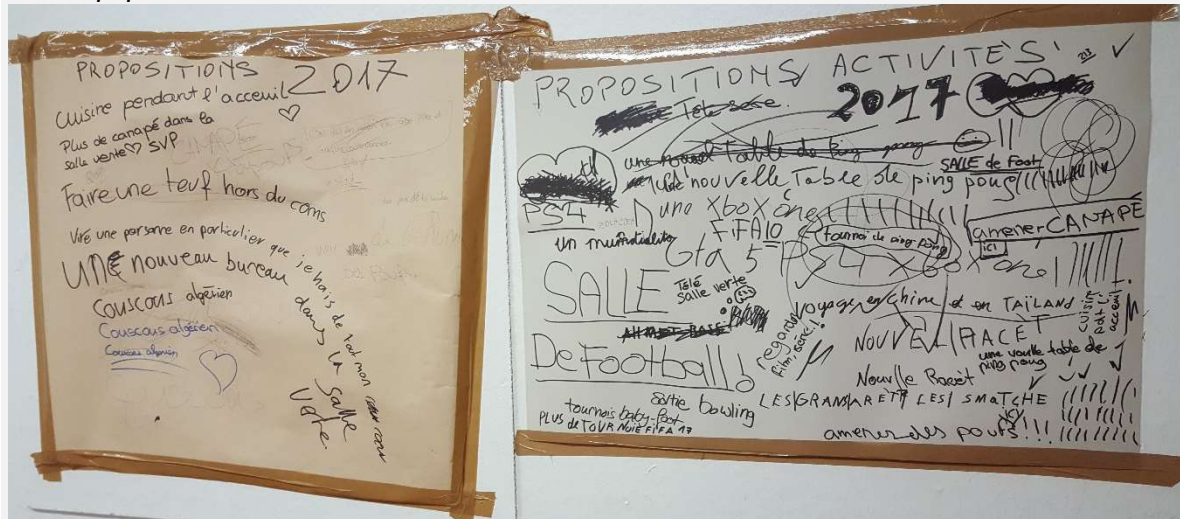
8 décembre, accueil libre.

Beaucoup de monde (35 jeunes), très bonne ambiance.

Le panneau avec les envies pour 2017 fait des ravages. De nombreuses propositions: certaines sont « réalistes », d'autres moins, et puis les insultes...

FIGURES 5

Panneaux propositions activités 2017



On commence à annoncer les changements pour 2017. La proposition de faire de la cuisine le soir, à la place du mercredi à 14h, est très bien reçue. Ce remaniement a comme but de redistribuer les ressources à disposition du secteur « adolescent·es » et à rendre plus riches en activités les accueils libres.

Kenza, qui travaille au bar, nous parle de ce qu'il se passe au collège.
Elle nous parle de la misogynie de certains professeurs, du non-respect d'autres à l'égard des garçons, d'une professeure qui raconte toute sa vie en classe.
Fatiha et Leïla sont assises au bar et rebondissent sur les appréciations, à leur avis, déplacées que des professeurs font sur les filles.

9 décembre, accueil libre

Je fais l'accueil seul. Le moniteur qui devait m'accompagner me communique à la dernière minute qu'il est malade. Les normes FASL dictent qu'il faut deux adultes pour encadrer les accueils, mais je ne veux pas mobiliser mes collègues, déjà en surcharge d'heures, ni d'annuler l'activité.

Accueil très animé, beaucoup de monde mais tout se passe bien. Le tournoi de PS4 pour le 11-14 ans, mené par Ardit, se déroule sans problème.

Seule note négative : je mets dehors Diar et Amir qui, suite à un match de ping-pong, se bagarrent à nouveau. L'exclusion se réalise avec quelques difficultés parce que Diar, comme d'habitude, nie les faits et s'oppose à la sanction, cette fois de façon vraiment exagérée.

Je téléphonerai lundi au père de Diar pour lui communiquer son exclusion jusqu'à la fin de l'année (pour la suite on verra) et convoquerai mercredi Amir pour l'informer qu'il ne travaillera plus cette année au bar.

Une manette de la PS4 se casse. Adonis se propose de la réparer chez lui. J'accepte.

Une heure après la fermeture il m'envoie une vidéo sur WATHSAPP pour me montrer qu'il l'a remise en état.

14 décembre, Aleks

Il se présente vers 17h30 au rendez-vous.

Je l'accueille avec ma collègue.

On lui demande les raisons pour lesquelles, malgré ce qui avait été décidé, lundi il est quand même entré dans le Centre.

D'abord, il dit que pour lui « il n'y avait pas de Centre » (en effet, une séance de comité d'association était en cours) et qu'il a donc respecté l'interdiction. Ensuite, il affirme qu'il nous cherchait pour discuter avec nous.

Pour éviter de stagner, on lui communique la décision: pas de sanctions, mais des rendez-vous chaque mercredi, avant l'accueil, pour faire le point de la situation.

Il se tient bien lors de l'accueil, même si parfois il a des comportements qui demandent des interventions (il se fait lui-même un croque-monsieur au bar parce qu'il prétend que Paula ne sait pas le faire).

14 décembre, Amir

Il m'envoie en après-midi un WhatsApp pour savoir s'il travaille.

Je lui confirme la sanction.

Il vient lors de l'accueil et se tient de manière correcte.

L'accueil terminé, il m'envoie un autre WhatsApp pour savoir quand il pourra reprendre le travail. Je lui confirme pour une énième fois qu'on en parlera en janvier, avec la réouverture.

14 décembre, accueil libre

Soirée bruyante, 25 présences, surtout des préadolescents.

Tout se passe bien et la sortie des lieux, en fin de soirée, aussi est tranquille.

Adonis m'amène la manette de la PS4 et fait les achats de manière impeccable.

21 décembre, rencontre avec le père Diar

Je le rencontre après l'accueil, à 20h10, en présence de ma collègue et de Diar.

Face aux faits qui sont exposés, Diar minimise (on jouait, je n'ai rien fait de grave, ...) et a une attitude de supériorité insupportable.

Nous lui manifestons notre mécontentement et lui disons que si cette attitude perdure nous ne pouvons pas le réadmettre.

Le père comprend notre discours et explique à son fils la légèreté de ses affirmations.

Diar s'excuse enfin. Il dit avoir compris que toute violence est punie et affirme d'accepter les décisions de l'équipe.

On a l'impression qu'il n'est pas sincère et qu'il n'a pas cerné le sens de nos mots.

En accord avec son père, on décide de le mettre à la preuve. Il est réintégré, mais à la prochaine violation du règlement, il sera exclu pour une longue période. Le père demande d'être tenu au courant d'éventuelles sanctions. Il lui interdira de sortir de la maison.

23 décembre, accueil libre

Comme j'ai de nombreuses heures supplémentaires à récupérer, je prévois de n'être qu'à 17h15 au Centre.

Mais déjà vers 17h, je reçois des téléphones alarmés de jeunes qui, ne voyant personne, se demandent si l'accueil a lieu.

Dernier accueil libre de l'année, donc. Je suis seul. Le moniteur prévu a dû partir au Maroc pour un décès en famille et je n'ai pas sollicité la présence de mes collègues (une est en voyage ; l'autre a elle aussi trop d'heures de travail supplémentaire).

Le père d'Adonis vient au Centre pour récupérer son fils. Comme il n'est pas encore là, on discute en l'attendant. Monsieur est toujours en souffrance et je sens qu'il voudrait en parler. Je n'ai pas bien compris sa situation. Il me dit que ses enfants ont la nationalité suisse. Quant à lui, il me parle d'un permis B, mais aussi de l'EVAM⁶⁴ auprès duquel il irait. Comme ses fils, il me touche beaucoup.

Pendant l'après-midi, Adonis m'avait envoyé un WhatsApp pour me demander si l'accueil avait lieu. Puisqu'il n'était pas sûr de venir, je lui ai transmis mes vœux de bonne année et lui ai demandé de les transmettre aussi à son père (chose qu'il n'a pas faite...).

Adonis arrive et les deux partent ensemble.

Vers 19h30, le Centre se vide. Ils vont tous aux ouvertures nocturnes des magasins, en ville. Une dizaine de jeunes restent et pour éviter de laisser de la nourriture dans le frigo, je leur offre les derniers croque-monsieurs. C'est la pagaille.

Cette charge de travail, qui ne représente qu'une partie de ce que l'équipe d'animation développe dans le quartier, se déploie, donc, dans un contexte institutionnel déstabilisant.

En octobre l'équipe d'animation signale à la direction de la fondation son important surplus en heures supplémentaires. Les discussions s'enchaînent au cours des semaines sur la récupération de ces heures et sur les réaménagements structurels censés d'empêcher de telles dérives.

L'équipe doit constater l'inutilité des apports de sa hiérarchie. À la « pensée faible » d'une animation socioculturelle faite essentiellement d'événements, l'équipe d'animation répond avec la praxis développée à Prélaz-Valency : le prescrit (ce qui est prévu par la convention de subventionnement 2015-2016 liant la Ville de Lausanne à la FASL⁶⁵) peut être atteint si des pratiques professionnelles qualitatives et informelles sont constamment poursuivies.

C'est la face cachée mais vitale d'une fête de quartier, d'un jardin collectif, d'un accueil libre adolescent·es. Et c'est l'approche fondamentale à l'animation socioculturelle pour laquelle l'équipe demande, encore une fois sans réponses claires, des reconnaissances et des valorisations factuelles.

⁶⁴ L'Etablissement Vaudois d'Accueil des Migrants est la structure mandatée par le Canton de Vaud pour accueillir les requérants d'asile et les personnes admises à titre provisoire, et pour délivrer l'aide d'urgence aux personnes en situation irrégulière.

⁶⁵ 2.2.4. S'agissant des Activités à l'attention des 13-20 ans

Les centres socioculturels et les maisons de quartier garantissent et, s'il y a lieu, mettent en œuvre un accueil libre hebdomadaire (minimum 8h) pour les jeunes entre 13 et 20 ans en adéquation avec la vie du quartier et avec la présence des jeunes dans le quartier et ce dans tous les centres socioculturels et maison de quartiers, à l'exception de la Cité, de Pôle Sud et du Terrain d'aventures.

Parallèlement aux activités socioculturelles déployées pour les jeunes de 15 à 18 ans, les centres socioculturels et les maisons de quartier offrent des opportunités qui favorisent l'intégration professionnelle de jeunes en difficulté. Les animateurs s'occuperont également, le cas échéant, de mettre en lien les jeunes concernés avec les institutions, dispositifs et structures existantes.

La FASL fera des propositions sur la manière dont elle pourra participer aux intentions municipales en matière de prévention et de vie nocturne (rapport-préavis N° 2014/79 du 13 novembre 2014), en particulier au sens du chapitre 6.2.2.1 sur la mise à disposition de lieux de rencontre pour les jeunes dans les quartiers. Elle transmettra ses propositions à la Municipalité au plus tard le 31 mai 2016 en vue d'être intégrées dans la convention 2017.

(Convention de subventionnement entre la Ville de Lausanne et la FASL pour les années 2015-2016, p. 5)

Il est bien de considérer que ces débats de fin d'année s'insèrent dans une confrontation plus large qui oppose depuis longtemps la structure directionnelle de la FASL et la municipalité lausannoise aux animatrices et animateurs de la Fondation.

Des signaux de crise se manifestent également dans les rapports avec l'autre entité du modèle bicéphale qui conduit le Centre socioculturel, l'Association de quartier de Prélaz-Valency.

Les séances du Comité, auxquelles l'équipe participe avec voix consultative, deviennent de plus en plus frustrantes et parfois même houleuses quand le point traité est l'action des professionnel·les.

FIGURE t

Procès-verbal séance 13.12.2016 Comité Ass. de quartier de Prélaz-Valency

Procès-verbal Séance du 13 décembre 2016

.....

Maurizio pense que les groupes de bénévoles doivent être suivis par les animateurs. C'est dans une idée de continuité du suivi qu'il pense que les animateurs devraient être présents le plus souvent possible.

Franco questionne la vision du comité quant à l'investissement de l'équipe d'animation ? Quelles sont les attentes et les besoins du comité, plus précisément dans le cadre du projet de la Valencienne ?

Le comité et la Commission de la Valencienne doivent définir plus clairement leur souhait au sujet de la place des animateurs dans la gestion de la buvette et la gestion des bénévoles, à la Valencienne.

.....

Des nœuds de fond remontent à la surface: la « fonction » de bénévole et plus spécifiquement de bénévole membre du comité d'une association de quartier, la relation entre cet engagement et le mandat des professionnel·les, les modalités d'une conduite participative du Centre socioculturel, les responsabilités de la FASL dans le suivi des associations.

g. Quelques nouvelles pour 2017

Toujours dans la période novembre-décembre 2016 le Comité de l'Association de quartier et l'équipe d'animation entreprennent un processus de co-construction du programme d'activité 2017 et du budget relatif.

Cette élaboration collective démarre par une évaluation de l'année 2016.

Au sujet des activités adolescent·es, des membres du Comité soulèvent la question de l'Consulté le au Centre aussi pour les jeunes « favorisé·es » et du soutien que ces dernier·ères pourraient apporter aux autres.

J'explicite que mon intervention dans le quartier est surtout orientée vers les jeunes qui manquent d'occasions positives de socialisation. Le Centre reste toutefois un lieu ouvert à toutes et à tous, sans aucune discrimination.

Le programme d'activités pour les jeunes est adopté.

FIGURE t
Flyer activités jeunes 2017



Il s'articule en quatre points:

- ° Les deux plages hebdomadaires d'accueil libre sont maintenues.
 - ° L'espace « Bon appétit » est remplacé par la possibilité de faire de la cuisine pendant les accueils.
 - ° L'accueil sportif est aussi confirmé mais avec quelques changements.
- En effet, en fin 2016, le groupe de filles qui fréquentait habituellement l'activité l'ont quittée et ont été remplacées, de 18h à 22h, par des préadolescents et sept préadolescentes, toutes et tous mordus de foot. Comme demandé, en 2017, le vendredi en salle se centrera donc sur le football. Ali est engagé comme aide-moniteur. L'accueil sportif durera jusqu'aux vacances de Pâques pour redémarrer après les vacances d'octobre.
- ° Lors de cette interruption, un accueil libre sera ouvert (le vendredi, de 17h-21h) avec la présence professionnelle d'un animateur (moi-même) et un moniteur/une monitrice.
 - ° L'apparition d'un public supplémentaire de préadolescents de 11 et 12 ans qui demande, par les échanges et le panneau d'affichage, des activités en fin de semaine, fait que des ressources majeures sont dirigées vers les activités en week-end (les sorties sont privilégiées).

En début d'année, une nouvelle convention de subventionnement⁶⁶ entre en vigueur.

⁶⁶ Convention de subventionnement entre la Ville de Lausanne et la FASL pour les années 2017-2018.

Grande agitation au sein de l'équipe au sujet de ce document et notamment pour l'annexe « Prestations et indicateurs (2017-2018) ». Ces pages contiennent des indicateurs qui mènent à des comptes-rendus arides et purement quantitatifs des « prestations » assurées (une caricature de la déjà néfaste nouvelle gestion publique). De plus, les objectifs indiqués reformulent en termes de « sécurité sociale » l'identité de l'animation socioculturelle lausannoise auprès des jeunes.

FIGURE u

Annexe 1 Convention de subventionnement Ville Lausanne-FASL



L a u s a n n e

ANNEXE 1

(à la convention de subventionnement)

PRESTATIONS ET INDICATEURS (2017-2018)

6. ACTIVITES JEUNESSE ET JEUNES ADULTES

Objectif :

Soutenir et accompagner les jeunes dans leur temps libre et leurs démarches d'insertion sociale

Résultats attendus

- L'accueil libre pour les jeunes de 12 à 18 ans, en lien avec les horaires et les jours de sortie des jeunes, est garanti au minimum 8h par semaine.
- Des projets collectifs sont élaborés et conduits avec la participation des jeunes.
- La FASL participe à l'offre des activités de vacances à l'échelle des quartiers et de la ville.
- La mise à disposition de locaux en gestion accompagnée à l'attention des jeunes de 18 à 25 ans est expérimentée dans quelques lieux d'animation.

Indicateurs

- Nombre d'heures d'accueil libre hebdomadaires par lieu
- Jours d'accueil libre par lieu
- Nombre de projets ou d'événements collectifs accompagnés
- Nombre de jours d'activités de vacances à l'échelle des quartiers
- Nombre de jours d'activités de vacances à l'échelle de la ville
- Nombre de lieux expérimentant la gestion accompagnée
- Evaluation de la satisfaction des jeunes adultes (18-25 ans) quant à la mise à disposition de locaux en gestion accompagnée

h. Des accueils libres adolescent·es aux accueils libres jeunes

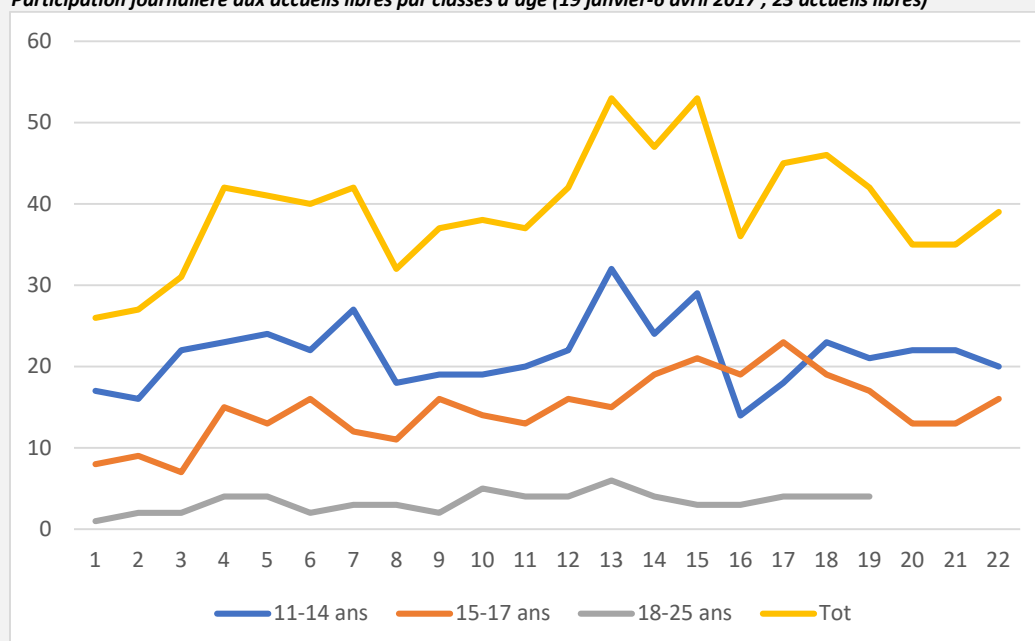
Les premiers mois d'accueil libre de l'année 2017 exigent de l'équipe d'importantes remises en question professionnelles et organisationnelles.

De fin janvier jusqu'aux vacances scolaires de Pâques (début avril), la fréquentation augmente sensiblement. Beaucoup de préadolescents (comme déjà dit, surtout des 11-13 ans) ; les préadolescent·es de 2016 deviennent progressivement des adolescent·es ; la présence des filles augmente mais reste réduite comparativement à celle des garçons.

Heureusement, les jeunes ne s'arrêtent pas longtemps dans les locaux. Ils sont en mouvement perpétuel entre l'extérieur et l'intérieur du Centre. Pour quelques soirées, toutefois, il arrive de compter jusqu'à quarante personnes rassemblées dans les salles.

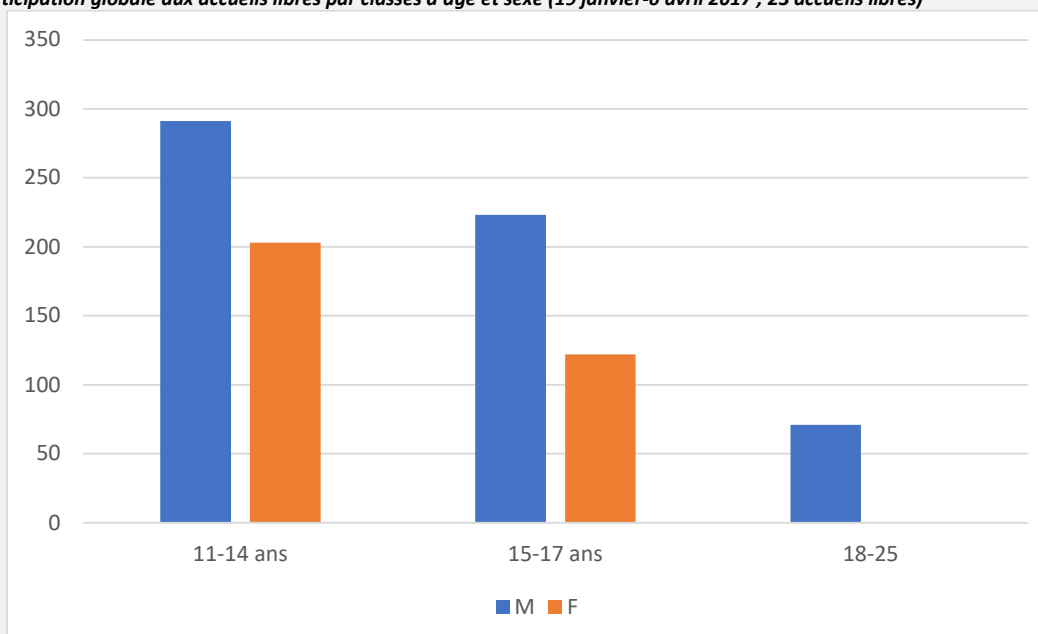
TABEAU III

Participation journalière aux accueils libres par classes d'âge (19 janvier-6 avril 2017 ; 23 accueils libres)



TABEAU IV

Participation globale aux accueils libres par classes d'âge et sexe (19 janvier-6 avril 2017 ; 23 accueils libres)



Et puis il y a le groupe de jeunes adultes et adolescents qui stationnent dans les alentours du magasin de la Coop...

En 2016, les contacts de la structure avec cette quinzaine de jeunes ont été limités.

Ils ont fréquenté de manière non continue, mais correcte, les accueils sportifs du vendredi. Certains, en particulier le groupe de rap M.IV L'Empire, sont revenus à quelques reprises sur l'envie d'un studio d'enregistrement, en refusant toutefois de s'engager, avec les animatrices et les animateurs, dans les démarches de concrétisation de leur demande. Ils se sont ainsi encore plus enfermés dans un sentiment d'abandon qu'ils m'expriment souvent et par des reproches, lors des discussions hors murs que j'ai avec eux.

D'autres ont esquissé, durant les permanences-jeunes, un intéressant projet de « barres de traction » sur le toit de la Coop. Malheureusement, ils ont finalement négligé les rencontres préliminaires avec les services de la Ville de Lausanne et les gérances responsables.

En parallèle, un certain ras le bol s'est solidement installé à leur rencontre aux Jardins de Prélaz. Il prend la forme d'une pétition adressée à la Municipalité lausannoise, de plaintes pénales de commerçants, de réactions musclées des gérances qui ont affiné leur dispositif nocturne de sécurité et qui menacent d'expulser les familles de ces jeunes.

Le contrat de quartier, dans sa séance de lancement du 11 octobre, retrouve cette problématique au cœur de ses discussions.

Il faut dire que le réseau des professionnel·les opérant dans le quartier a bien relevé que seule une minorité de ces jeunes, tous précarisés, réside aux Jardins de Prélaz et que le groupe semble constitué aussi de sans-papiers squattant la nuit les caves des immeubles du secteur.

Face à ces éléments, et à sa pénurie de ressources, l'équipe a continuellement soutenu, en 2016, son choix d'un travail, de prévention aussi, au bénéfice des mineur·es. Ouverte à appuyer les projets émanant des jeunes adultes, elle a également confirmé sa disponibilité à poursuivre les collaborations avec les autres professionnel·les, mais à condition qu'elles s'inspirent de la solidarité et non de la coercition.

Toutefois, comme cela se passe souvent dans l'animation socioculturelle, rien n'est figé.

Déjà lors du dernier accueil libre de 2016, une dizaine de jeunes du groupe que, pour simplifier, j'appellerai le « groupe Coop », avait débarqué au Centre. Parmi eux, quatre jeunes adultes. Ils se sont tous comportés de manière adéquate : ils ont fait du ping-pong et du baby-foot avec les jeunes habituellement présents.

L'accueil était fort fréquenté et je travaillais en duo avec un moniteur qui n'était pas pleinement à l'aise. Je n'ai donc pas eu d'occasions de discuter avec eux et surtout de rappeler aux majeurs que les accueils libres restaient réservés aux moins de 18 ans. Vers 20h le groupe est parti. J'ai juste eu le temps d'annoncer l'ouverture de la salle de sport pour la rentrée 2017 et l'obligation de s'inscrire.

Lors du premier accueil sportif de l'année (le 27 janvier), j'ai 37 jeunes inscrits mais personne du « groupe Coop » qui, en revanche, se présentera en force durant la soirée.

Extrait 4 des notes prises

27 janvier, accueil sportif

Vers 20h30, Edon et Désiré frappent à la porte de la salle. Ils ne sont pas inscrits. J'accepte de les faire entrer en leur expliquant que la prochaine fois, il n'y aura pas de dérogation. Malheureusement, Ali (le moniteur) laisse la porte d'accès ouverte et soudainement je me retrouve avec treize autres jeunes dans la salle. De plus, parmi ce groupe, la plupart ne veut pas jouer mais simplement se poser, discuter, assister. J'ai un accrochage avec Rebel qui refuse de comprendre les raisons de l'inscription du jeudi (il dit de ne pas avoir envie de passer au Centre). Il exhibe un T-shirt sur lequel Bin Laden et le numéro 11 sont imprimés. Edon et

Désiré s'interposent et l'éloignent.

Pour éviter que la situation ne dégénère et que les adolescents inscrits ne soient pénalisés, je réitère que le prochain vendredi aucune exception ne sera faite mais que pour ce soir les non-inscrits peuvent rester. Les attitudes sont correctes. Les équipes s'alternent sur le terrain sans aucun débordement. La fin de l'activité et la fermeture de la salle se passent de manière absolument calme.

L'attitude des vingt-deux jeunes inscrits parmi lesquels les « méchants » de l'année passés est surprenante. Ils restent aux marges des discussions, presque peureux. Ils jouent, mais en fin de soirée. Ils me disent préférer une activité foot avec inscriptions et un nombre limité de participants.

S'en suit une valuation en fin de soirée avec Ali qui s'excuse pour l'erreur de la porte et pour s'être effacé à l'arrivée des « grands ». On se verra la semaine prochaine pour discuter de manière plus sereine de la suite de la collaboration et de l'organisation de l'activité.

Je me dis qu'il est nécessaire que je ramène ces faits au colloque d'équipe pour trouver une solution à mes doutes. Persister dans la pratique des inscriptions, tout en sachant qu'elle ne s'adapte pas au « groupe Coop » et que je risque de perdre une occasion d'entretenir les liens avec lui ? (en effet, ce vendredi j'ai rencontré et discuté avec beaucoup de jeunes du quartier que je n'avais jamais vus). Ou, éliminer les inscriptions, mais avec la conséquence que l'activité devienne chaotique et surtout peu attractive pour les adolescents qui fréquentent régulièrement le Centre ?

La discussion en équipe valide à nouveau la méthode des inscriptions et j'affiche l'information à l'entrée du garage de la Coop, là où Désiré, Edon, Younès et leurs copains se réunissent.

Pour alléger la pression sur l'activité du vendredi, l'équipe envisage d'organiser trois périodes : une pour les préadolescent-e-s, une deuxième pour les adolescent-es, la dernière pour les jeunes adultes⁶⁷.

La démarche entreprise donne des résultats. Le jeudi suivant, le « groupe Coop » passe au Centre. Dix jeunes s'inscrivent pour le foot et, puis, restent pour manger des croque-monsieurs et jouer à la PlayStation. Mais, étonnement, le vendredi ils ne sont pas à la salle.

Puisque, les semaines suivantes, les passages de ces jeunes au Centre se font de plus en plus fréquents, la question de la présence des jeunes adultes dans les accueils libres se pose à nouveau.

Leurs conduites sont assez appropriées, mais ce qui fait vraiment basculer l'avis de l'équipe d'animation est la conversation avec l'un d'entre eux, Carlos. Ce jeune de 19 ans nous parle de l'importance que, durant l'hiver, le Centre a pour son groupe. De plus, il nous explique que la cohabitation avec des moins âgés les calme et les responsabilise. Ils sont ainsi freinés et ils s'abstiennent d'actes tels que les bagarres, la consommation d'hashish et d'alcool qu'ils commettraient en revanche dans des espaces qui leur sont réservés.

Dans une logique d'inclusion et de valorisation, l'équipe d'animation décide d'ouvrir les accueils libres aux jeunes adultes. En outre, le fait d'avoir au Centre la même composition juvénile qui se côtoie au quotidien dans le quartier permettra à l'équipe d'animation d'intervenir immédiatement sur les situations d'intimidation et de domination des « grands » envers les « petits » ; des situations qui sont fréquemment détectées et qui causent des nombreuses préoccupations aux Jardins de Prélaz.

Avec cet élargissement, des réadaptations organisationnelles et financières deviennent toutefois nécessaires.

° La surface des accueils libres est élargie à la salle bleue.

Les filles surtout s'en disent heureuses, puisqu'elles avaient manifesté de l'inquiétude

⁶⁷ Cette solution sera refusée par les adolescents et l'accueil sportif, désormais « foot en salle », se poursuivra en 2017 dans une ambiance toujours sereine et sans modifications du cadre défini.

au sujet de cette nouvelle présence.

° D'une manière individualisée, les jeunes adultes et tout nouvel arrivant seront informés de la charte du Centre.

° Un moniteur est engagé pour qu'un trio de professionnel·les/adultes soit présent pour chaque accueil.

° Ce dernier point représente une charge financière supplémentaire pour l'Association de quartier.

Une modification du budget 2017 du Centre socioculturel est adoptée par l'Assemblée Générale de l'Association.

Il convient de remarquer que la FASL refuse la prise en charges financière totale de cette dépense imprévue. En même temps, elle nous demande de rencontrer M. Léchaire, le responsable des « Correspondants de nuit »⁶⁸ qui effectue un tour de lobbying pour que la Municipalité pérennise son équipe et en augmente les effectifs.

Dans des accueils libres si larges (de 11 ans, parfois 10, jusqu'à 25 ans) et bondés, la présence bienveillante des animateurs, des animatrices et des moniteurs est encore plus attentive.

Le vivre ensemble de ces espaces reste en effet fragile et le maintien de sa cohésion demande aux professionnel·les un éventail important de compétences (et, notamment, beaucoup de ressources physiques et mentales).

Extrait 5 des notes prises

21 janvier, rencontre avec les monitrices bar

Paula, Ghizlane et Kenza sont présentes (la discussion avec Amir reste ouverte).

⁶⁸ Le site web de la Ville de Lausanne (13 novembre 2014), se référant à cette «unité de prévention pour la vie nocturne», affirme que son rayon d'action s'est élargi, depuis 2017, du centre-ville à l'ensemble des quartiers lausannois et en indique les objectifs.

« Objectif premier – régulation de l'espace public

·informer et responsabiliser les noctambules sur le respect des règles en vigueur (RGP notamment);

·diminuer la qualité d déchets abandonnés par les usager·ère·s;

·diminuer les dommages et déprédations commis dans l'espace public (mobilier urbain, parcs);

·faire diminuer les nuisances sonores dans certains lieux sensibles (certains parcs à proximité d'habitations par exemple);

·prévenir et désamorcer les conflits entre usager·ère·s et avec le voisinage par la communication constructive ou/et la médiation

Objectif secondaire – réduction des risques liés à différents types de consommation et orientation

·faire passer un message simple de prévention et de réduction des risques liés à la Consommation d'alcool sur différentes thématiques: solidarité entre pairs en cas de

vulnérabilité ou situation urgente, distribution d'éthylotests ou/et préservatifs par exemple, consommation responsable, informations sur les conséquences des abus, etc.;

·informer et orienter les noctambules vers des services spécialisés en fonction de la problématiques constatées (urgence sociale, dépendances, isolement, etc.). »

Je les informe qu'elles continueront jusqu'aux vacances de Pâques (le mercredi et le jeudi). Une nouvelle équipe de jeunes les remplacera en début mai.

Je remets l'accent sur la propreté et le soin à apporter aux denrées alimentaires.

Je les informe qu'il est possible de faire de la cuisine pendant les accueils.

La proposition de Paula d'acheter une machine à crêpes est considérée par les autres comme peu adéquate vu le manque d'espace sur la table qui constitue le bar.

Des idées d'activités sont aussi apportées : au restaurant pour une pizza au feu de bois, une nuit au Centre durant les vacances de février.

Elles s'engagent à me faire des proportions concrètes avec les noms des participantes.

31 janvier, rencontre avec Amir

Le but est de vérifier sa volonté de reprendre la place de moniteur bar et de discuter sur les raisons qui m'ont poussé, en fin d'année, à l'éloigner.

Il manifeste son envie de travailler et s'excuse pour la situation passée. Il avoue avoir traversé une période assez difficile à cause de résultats scolaires. « Maintenant tout va mieux », affirme-t-il.

Il reprendra son travail le mercredi 1^{er} février.

1^{er} février, rencontre avec Adonis

Je vérifie avec lui son envie de recommencer le travail. Je lui reconfirme les exigences.

Il accepte. Il redémarrera l'engagement la semaine suivante.

1^{er} février, accueil libre

Soirée avec beaucoup de monde. Je compte jusqu'à 35 jeunes dans les locaux. Forte excitation.

En même temps, dans la salle bleue, se tient une séance de Conseil de Fondation.

Nous avons essayé de dissuader la tenue de cette réunion dans la salle bleue, en parallèle à l'accueil libre. Mais la direction a voulu maintenir le lieu pour que les membres de l'organisme se frottent aux réalités des lieux d'animation. Et bien, à un certain point de la séance, le directeur sort de la salle pour demander aux jeunes de faire moins de bruits : les cris dérangent le président du Conseil de fondation. Le directeur dit aux jeunes qu'ils sont quand même toujours les bienvenus. Adonis répond que lui plutôt il est toujours le bienvenu.

M. Verheyen, directeur de la FASL, envoie à l'équipe d'animation un courriel, quelques jours après :

Un grand merci d'avoir accueilli le CF ce mercredi passé et toute mon admiration pour votre travail auprès des adolescents, travail dont je mesure, au-delà de la plus-value sociale, le haut niveau d'engagement dans un environnement difficile et ardu.

Bien à vous et très beau week-end.

Pierre-Alain Verheyen

Directeur

FASL

Chemin de Malley 28

1007 Lausanne

021 / 626.43.70

www.fasl.ch

03.02.2017

FIGURE v
Message mail direction FASL

2 février, rencontre avec Kenza

Dans le cadre de l'école, elle a postulé chez nous pour un stage de cinq jours. L'équipe s'est prononcée de manière positive, mais nous tenons à la rencontrer pour sonder ses motivations.

Durant la rencontre, elle s'exprime de manière claire et pose des questions pertinentes.

Je lui propose un programme de stage. Je la suivrai.

2 février, accueil libre

.....

Aleks ignore les accords pris la fois précédente et ne vient pas vers nous pour l'évaluation hebdomadaire. Ma collègue et moi l'invitons au bureau et lui rappelons l'engagement. Il dit l'avoir oublié (il fait un stage de peintre en bâtiment dans le cadre de l'école et donc se dit pris par le travail). Toutefois, il nous fait comprendre qu'il en a un peu marre de ces évaluations, vu que les choses vont bien. Nous lui rappelons que, selon les accords pris, ses évaluations se termineront quand effectivement tout ira bien et le fait que les rendez-vous ne soient pas fixés est un point négatif.

On verra donc la semaine à venir.

Karim, quant à lui, nous rappelle son évaluation. On le rencontrera jeudi.

Pour le foot du vendredi, 10 préadolescents, 20 adolescents et 5 jeunes adultes sont inscrits.

Pour la sortie « filles au resto » de samedi, le doute plane : toutes les filles ne sont finalement pas disponibles.

Je contacterai demain la référente de la sortie, Ghizlane, pour savoir si au moins cinq filles sont partantes. Autrement, l'activité sera annulée.

6 février, accueil sportif

Tout se passe bien.

Dix préadolescents et 22 adolescents. Le « groupe Coop » ne vient pas.

Ali est bien à la hauteur de la tâche.

En discutant avec les adolescents, je les invite à venir à la permanence de mardi pour aborder le projet de fitness en plein air. De plus, ils se plaignent que le Centre n'amène que les filles au restaurant. On va donc parler aussi d'une sortie restaurant.

Echange de sms avec Ghizlane qui me confirme que la sortie restaurant est maintenue. Cinq filles y participeront.

En après-midi, arrivé au travail, je m'entretiens avec les collègues sur le mail envoyé par la direction, à la suite de la séance de Conseil de Fondation FASL au Centre.

Cette discussion est l'occasion pour qu'une de mes deux collègues m'exprime son malaise vis-à-vis d'une réaction que j'ai eue, la soirée précédente, lors de l'entretien avec Aleks. En effet, pendant qu'elle exposait à Aleks une difficulté qu'elle avait eue avec lui (des poignées de main trop fortes), j'ai souri. Elle s'est sentie délégitimée.

Je la prie de m'excuser et lui souligne que ma réaction, dont je n'ai aucun souvenir, était évidemment incontrôlée et involontaire. L'échange permet de relever que nous avons des approches différentes envers les jeunes, dues sans doute à des sensibilités spécifiques. Pour moi, une bousculade d'un adolescent dans une couloir n'est pas nécessairement une provocation, mais un accident. Elle considère, au contraire que les adolescents la provoquent avec des gestes parfois minimes (la manière de serrer la main, les sourires, les bousculades, les petites phrases), parfois fort vulgaires.

La discussion se prolonge sur la manière de gérer les adolescents. Lors de la semaine où j'étais absent les adolescents lui ont reproché d'être trop gentille et de ne pas faire comme moi qui « leur crie dessus » pour me faire respecter. Selon ma collègue, si j'ai moins de problèmes avec les ados cela est dû au fait que je suis beaucoup avec eux, mais aussi que j'ai un ton de voix beaucoup plus prononcé. Pour elle, ils demandent, malheureusement, ce type d'autorité.

7 février, accueil libre

Il y a beaucoup de monde et le « groupe Coop » est présent en force.

Ils se maintiennent correctement en jouant avec les autres adolescents et préadolescents au babyfoot et au ping-pong. De bons contacts. Quelques rappels à l'ordre en ce qui concerne les endroits internes et externes au Centre où il est interdit de manger et de consommer du haschich.

Ils achètent beaucoup au bar, même s'ils ne commandent pas directement : ce sont les fidèles de la maison qui le font à leur place. Je les découvre bien timides envers les filles qui travaillent au bar.

Je remarque qu'ils ont un effet calmant par rapport aux adolescents qui toutefois reprennent certains comportements défiants dès que le groupe part. Je suis contraint d'éloigner de l'accueil quelques filles et

deux garçons. Mais rien de grave.

Petite discussion avec Diar sur sa tendance à nier avec aplomb ses actes (« ce n'ai pas moi » ou « je n'ai rien fait » même devant l'évidence). Je lui manifeste ma préoccupation par rapport à cette attitude et le rend attentif aux conséquences qui pourraient se produire. Il dit d'avoir compris (j'ai quelques doutes...).

Au bar, les discussions reviennent sur ce qui se passe à l'école. Karim nous parle de ses difficultés et du fait qu'il est suivi par une psychologue. La discussion avec les jeunes assis autour du bar s'enflamme au sujet des actes d'intimidation et de violence entre élèves (filles et garçons) qui éclatent surtout durant la récréation, dans la cour. Les bagarres, à deux ou à plusieurs, sont souvent filmées et photographiées pour être, ensuite, commentées. Ces vidéos et ces photos sont aussi envoyés aux groupes en réseau : pour « rigoler », disent-ils. Les descriptions minutieuses de ces faits s'accumulent pendant plus d'une heure. Ma collègue et moi manifestons notre étonnement, naïf..., face à cette vie secrète des établissements scolaires. Nous exprimons aux jeunes notre soulagement pour de ne pas être confrontés, malgré tout, à de telles dérives. Les jeunes présents profitent de l'occasion pour nous reprocher, à nouveau, de gérer le Centre avec plus de sévérité qu'une école.

8 février, accueil salle sports

...

En après-midi, un groupe de 7-8 jeunes qui traînent devant le Centre entre au bureau. On parle de leurs expériences sexuelles et de leur homophobie déclarée, mais toujours avec de l'humour. Ils partent sans problèmes quand je leur demande de s'en aller. Ils restent longtemps à l'extérieur pour discuter entre eux.

21 février, activité foot et sortie restaurant Dubaï

Les jeunes qui devraient venir pour la sortie restaurant Dubaï se présentent à plusieurs reprises au Centre pour dire qu'ils ne pourraient pas venir à cause de leurs entraînements de foot. Ils proposent une autre date : le samedi. À vérifier dans les prochains jours.

MIV L'Empire est en train de tourner un clip aux Jardins de Prélaz et dans le garage de la Coop. Les adolescents sont en effervescence vu qu'ils participent au tournage. Joao est fier d'avoir pu jouer ses propres morceaux avec eux et d'avoir été bien apprécié. Il me montre un texte de Diar franchement douteux : il est plein de fautes, de vulgarités, de sexisme et d'incitation à la consommation de drogues.

Je partage l'information avec mes collègues. Beaucoup de réflexions et de discussions. Je suis persuadé désormais de devoir travailler sur le lien et d'être, dans les relations avec eux, un témoin de valeurs alternatives à leur univers immédiat et à leurs envies. Par l'animation socioculturelle, une autre façon de vivre doit être rendue évidente.

Une grille métallique avec porte a été posée en matinée par la gérance Foncia sur l'espace donnant accès au garage de la Coop.



Hilarité des jeunes qui empruntent d'autres passages pour accéder au garage. En soirée, en allant vers l'arrêt des bus, je les vois à l'intérieur de la grille.

FIGURE w
Entrée parking Coop

9 février, discussions

Malgré le fait qu'il n'ait pas d'activités jeunes prévues pour ce mercredi, comme d'habitude un groupe d'adolescents stationne devant le Centre. Vers 18h, ces cinq jeunes se glissent à l'intérieur avec l'excuse de vouloir poser des questions sur mon travail. Visiblement, ils cherchent un lieu chaud où se poser.

Je parle avec eux pendant une heure. Ils demandent d'avoir un travail au Centre. Comme ils ont commencé à parier sur les matches de foot et de hockey. Ils cherchent de l'argent. Discussions toutefois très intéressantes et agréables.

24 février, accueil libre

Je reprends l'histoire du scooter avec les jeunes. Ils me font comprendre qu'ils l'ont volé et parké dans le quartier. Ils me disent aussi que la police les a découverts mais qu'elle a attrapé un seul complice.

Ils craignent que celui-ci ne les dénonce.

Pendant l'accueil, après avoir quitté le poste de police, ce jeune arrive au Centre pour les rassurer.

L'accueil est très animé. Forte effervescence des adolescentes et des adolescents (25). Il y a moins de jeunes adultes. Cinq préadolescents jouent au ping-pong.

Ma collègue se charge d'une activité-cuisine qui implique beaucoup de monde. Je m'occupe du reste de l'espace.

Au bar, des filles reparlent des comportements en classe de certains professeurs qui les dévalorisent continuellement. Elles refusent toutefois de dénoncer ces faits ; elles veulent éviter les ennuis. Le débat s'attise, avec l'avalanche habituelle de détails.

Amir, qui travaille au bar, nous raconte sa manière de gérer ses multiples absences et des difficultés eues, enfin, avec ses parents. Appelé à l'école, son père l'a soutenu face aux professeurs mais, ensuite, « à la maison, c'est vraiment mal passé », a-t-il dit.

10 mars, locations

Il est dimanche soir. En soirée, je reçois un mail du responsable d'une association qui loue en week-end les locaux. Il me met au courant d'un problème rencontré, lors de l'occupation des salles, avec des jeunes qui fumaient sur la porte d'entrée du Centre. Ils étaient fort irrespectueux à l'égard des participant-es et ils ont même pénétré à l'intérieur en causant des dommages à une porte (le locataire me transmet des photos).

...

J'envoie un sms à Ali qui d'habitude est celui qui fume le plus souvent dans l'espace d'entrée au Centre. Je lui explique la situation et l'informe que probablement une plainte sera déposée par le locataire.

Il me répond durant la nuit en disant qu'il n'était pas là, qu'il n'est même pas sorti de la maison ce jour.

On échange des WhatsApp pendant la matinée du lundi. Il est préoccupé des possibles conséquences. J'essaie de le tranquilliser.

11 mars, colloque d'équipe

Les collègues m'informent de ce qui s'est passé avec les jeunes durant mon absence.

Si l'accueil sportif s'est bien déroulé, la soirée d'accueil libre du jeudi a été assez problématique.

Filles agitées ; Adonis, Aleks et Joao toujours difficiles à gérer ; Carlos, le jeune adulte, qui a poussé mes collègues à le mettre dehors après avoir été surpris à se battre avec Gilles.

...

12 mars, accueil libre

Avant l'accueil, vers 16h, un groupe d'adolescents se trouve comme d'habitude à l'entrée du Centre. Soudain quatre jeunes adultes arrivent et avec eux, une femme trentenaire visiblement hors d'elle, mal habillée et avec du rouge à lèvres sur tout le visage.

Tous l'insultent et la ridiculisent tandis qu'elle continue à sourire et à aller vers les jeunes adultes.

Je sors du bureau pour essayer de comprendre ce qu'il se passe. Je dis aux jeunes d'arrêter et je commence à discuter avec cette femme. Elle me dit qu'elle habite depuis peu dans le quartier, je lui explique ce qu'est le Centre et l'invite à entrer pour l'informer des activités pour les adultes.

Mes collègues la prennent en charge. Je reste à discuter avec les jeunes qui me disent qu'elle les suivait et leur demandait de « baiser ». Je réagis de manière très dure face à leurs propos méprisants et ai des échanges assez forts. Toutefois, une fois que la femme sort du Centre, c'est elle-même qui va vers les jeunes adultes. Ils s'enfuient et la femme les suit. Les adolescents aussi courent derrière. Tous hurlent.

...

En arrivant, Gilles me reproche que le Centre est toujours fermé. Je lui fais remarquer qu'il s'agit d'une fois, de temps en temps, pour des raisons d'organisation et d'utilisation des locaux.

Il ne me prête plus aucune attention. Il va rapidement vers la table de ping-pong pour jouer.

Avec la collègue qui est présente pour cet accueil nous avons programmé une série de discussions.

- Karim

Cela faisait longtemps qu'on devait faire une évaluation avec lui et les derniers temps, on l'a vu revenir à des formes d'agressivité. Le rendez-vous avec lui était fixé à 17h, mais il ne se présente pas. On décide de le voir quand même lors de l'accueil. Il dit d'avoir oublié le rendez-vous. Nous le félicitons pour les améliorations de son comportement et pour le fait que souvent il est une aide, pour nous, au niveau logistique comme dans la gestion des conflits avec les autres. En réponse à nos remarques au sujet de l'agressivité qui réémerge ces dernières semaines, il nous dit qu'elle est effectivement réelle et il opte pour qu'on l'appelle au bureau à chaque fois que nous remarquons une mauvaise attitude se manifester chez lui.

- Joao

Depuis des semaines il a envers mes collègues des comportements méprisants et agressifs. Lors de la discussion, il a son attitude habituelle de défi et nie ce qu'on lui reproche. Nous lui demandons de se décentrer et de prendre en considération que les autres peuvent interpréter comme blessants des gestes et des mots qui, pour lui, sont absolument normaux. Pour éviter de tourner à vide, nous obtenons son accord qu'à chaque fois qu'une situation critique se présente on l'appellera au bureau pour en discuter. Bien évidemment, cela concerne aussi des actes de notre part qu'il percevra comme irrespectueux.

- Carlos

Comme décidé au colloque, on s'entretient avec lui pour confirmer les règles du Centre. Il tient toutefois à dire que les faits qu'on évoque sont un malentendu.

Nous lui exprimons notre plaisir à le voir au Centre et le remercions des considérations qu'il nous a adressées il y a quelques semaines sur l'importance que les jeunes adultes soient mélangés aux adolescents. Nous lui confirmons toutefois que l'absence de violence est la règle base.

Il se dit absolument d'accord avec cela. Il s'exprime calmement, il a des mots bien positifs sur le Centre, sur l'accueil et nous remercie.

- Aleks

Nous donnons suite à la dernière discussion eue avec lui et prévoyons de le revoir.

Déjà lors de la situation avec la jeune femme, il a fait une observation déplacée à mon sujet et sur le fait que j'ai approché cette personne. Au démarrage de l'accueil, je lui signifie que je ne tolère pas ce genre de considérations et qu'au prochain dérapage à mon égard, il sera exclu du Centre. Bien évidemment il essaie de minimiser et dit que j'ai mal interprété sa phrase.

À un certain moment de l'accueil, je le trouve à la cuisine, je lui dis de partir, pour la millième fois, mais après cinq minutes il est de nouveau là, fouillant dans un tiroir.

C'est l'occasion de le convoquer au bureau.

Je lui exprime ma déception par rapport à son comportement.

Je lui dis que je me trouve dans la même situation d'épuisement que son père et que désormais, il doit assumer ses responsabilités. S'il continue ainsi il y n'aura plus aucune discussion, mais une lettre à ses parents leur communiquant une exclusion de longue durée.

Comme il a exprimé l'envie de travailler au bar et que je l'ai déjà prévu dans le planning des vacances de Pâques, je lui parle de ma difficulté à engager quelqu'un qui crée continuellement des problèmes.

Il me demande si je veux l'exclure. Je lui dis que je me réjouis qu'il soit au Centre, mais à des conditions minimales très claires, des conditions qu'il connaît très bien.

...

Lors de la fin de soirée, un fait assez grave se produit à la sortie

Je suis au bureau en train de payer les moniteurs du bar. Ma collègue est à la cuisine pour des rangements. Des filles reviennent en courant. Elles disent avoir été sprayées au poivre par Aleks sur le seuil du Centre. La version m'est confirmée par Kenza, une des victimes, qui nie toutefois rapidement les accusations à l'encontre d'Aleks. Les faits sont évidents, Kenza ayant encore les larmes aux yeux, mais, malgré mes tentatives, l'auteur reste mystérieux.

Le Centre fermé, j'en rediscute avec la collègue et le moniteur de la soirée. Ce dernier est le seul à avoir assisté à l'accident, mais il n'a pas beaucoup d'éléments.

Dans le train qui me reconduit chez moi, je réfléchis à l'accident et j'envoie un sms à la collègue pour lui dire qu'à mon avis les faits sont graves et doivent être l'objet d'une plainte de notre part auprès de la police. Elle me répond qu'elle partage cet avis. On en parlera mieux le lendemain.

13 mars, discussions et activité foot

La discussion avec la collègue a lieu le matin et aboutit à un fort désaccord

Nous exprimons des propositions différentes et j'ai de la peine à la suivre dans son discours fort pessimiste sur les jeunes. Pour éviter des fractures au sein de l'équipe (jusqu'à présent, le véritable atout dans le travail avec cette jeunesse a été notre attitude univoque), je propose que la discussion soit reprise au colloque d'équipe, en présence aussi de notre troisième co-équipière.

Néanmoins, à ce point-là c'est moi qui me sens mal à l'aise. Ce renvoi me met dans la situation de maintenir l'activité de foot (il est vendredi) et d'accueillir probablement aussi l'agresseur. Il me semble de contribuer moi-même à banaliser les violences.

L'après-midi, je contacte les filles victimes de l'agression et leur demande de mieux me parler des faits. Elles le font, mais elles confirment de ne pas savoir qui est l'auteur. Je mûris davantage la conviction que face à ce flou, il faut annuler l'activité foot pour que la gravité de l'acte soit évidente pour toutes et tous.

Je décide donc de ne pas organiser l'activité et de le communiquer par téléphone aux jeunes. Ils viennent par groupe au Centre pour me demander d'expliquer l'annulation. Tous considèrent injuste la sanction qui punit de manière indiscriminée mais ils comprennent aussi la dangerosité de ce qui s'est passée. Bien évidemment, personne ne dévoile le nom de l'agresseur, nom que, d'ailleurs, je ne demande pas. Je partage ce sentiment d'injustice de la majorité et ne suis pas à l'aise. Mardi, je dirai à ma collègue combien il a été difficile pour moi de travailler et de discuter avec elle cette fin de semaine.

14 mars, colloque d'équipe

Longue discussion en équipe sur les événements de la semaine passée

J'exprime mon malaise par rapport au négativisme de la collègue et au fait que j'ai dû assumer des décisions en évaluant, seul l'intérêt de l'équipe et mes propres positions.

Les débats touchent la manière dont chaque professionnel·le pose les limites face aux attitudes des jeunes. Le risque de s'habituer à certains dérapages est évoqué.

L'équipe est consciente d'avoir mal géré les faits et qu'il est désormais tard pour faire des démarches (plainte à la Police). Mercredi, lors de l'accueil libre, les salles seront fermées pour un temps de discussion avec les jeunes. Il s'agit de marquer notre opposition à de tels événements et d'essayer d'amorcer un dialogue.

15 mars, accueil libre

...

Ensuite on reprend l'histoire du spray au poivre. Pour que la discussion puisse avoir lieu, ma collègue et moi fermons les salles et invitons les personnes présentes à venir autour du bar.

Ce qui est surprenant est la relativisation de l'acte. On utilise un spray au poivre pour s'amuser. C'est pour se marrer. Certains comme Aleks ne montrent aucune compréhension de la souffrance que cela peut engendrer chez les victimes.

Aucune conscience de ce qu'est un spray au poivre et des conséquences de son usage. Aucune réflexion critique sur la violence. Les filles surtout banalisent l'agression.

Seul Ali s'exprime pour dire qu'il n'est pas d'accord et comprend que c'est grave.

Nous signifions que la prochaine fois tout acte de violence grave sera signalé à la Police en donnant les noms des personnes impliquées.

17 mars, accueil libre

...

L'accueil est assez animé. Il y a beaucoup du monde surtout autour de la Play. Aleks s'offre comme responsable et respecte son engagement.

Seul moment compliqué : Younès qui frappe Adonis. Younès est mis hors du Centre et dans la discussion avec lui, il ne nie pas les faits, mais soutient que les coups forment les petits. Adonis, qui a reçu le coup dit de ne pas avoir eu mal. Pour lui rien de grave, il dit que c'est normal. Comme d'habitude, il y a une banalisation de la violence qui devient presque un rite d'initiation par lequel tous doivent passer. Il y a une forte complicité des jeunes autour de ces pratiques.

Nous rappelons à Younès que dans le Centre toute violence est interdite.

Ces événements seront repris encore plus en profondeur avec lui la prochaine fois qu'il se présentera au Centre.

Il est important que les règles soient clairement posées aussi pour les jeunes adultes.

Encore des histoires de bagarres au Collège, au moment de la récréation. Cette fois on nous parle de « clashes » entre filles.

...

31 mars, rencontre avec la mère d'Irfan

Elle vient au Centre en début d'après-midi pour s'informer des horaires du foot du vendredi.

Avec la collègue présente, nous profitons pour lui parler des difficultés rencontrées avec Irfan, surtout au sujet de la violence.

Elle avoue qu'en famille ils sont un peu désespérés. Il se laisse trop influencer par certains jeunes du quartier.

On décide de garder le contact et si Irfan continue avec ses comportements on recontactera sa mère. Le but est d'éviter une sanction.

14 avril 2017, rencontres différents avec les jeunes

Il est mardi. Il n'y a pas d'accueil et la permanence est fixée pour 18h à 19h. Dès 14h, toutefois, c'est un va-et-vient de jeunes qui se parquent à l'entrée du Centre (fumer, discuter, écouter de la musique, utiliser notre WiFi) et qui rentrent au bureau pour nous saluer.

Ali nous informe de ses recherches d'apprentissage et de son nouvel échec. Il me demande d'imprimer un CV et une lettre de motivation. Il va les amener à une entreprise. Je lui imprime aussi le parcours pour faciliter son déplacement. Il revient plus tard pour me parler des résultats de cette visite.

Il revient une troisième fois avec Qasim et, à l'extérieur, nous parlons d'un possible voyage au Maroc.

Amir entre au bureau pour nous demander du travail : il a besoin d'argent pour partir en vacances au Kosovo.

Karim aussi demande de travailler au bar. Il me rappelle la promesse que je lui avais faite : l'engager en cas d'absence des titulaires. Je modifie le plan de travail au bar pour les vacances de Pâques afin de lui attribuer un après-midi de travail.

Je m'interroge : « Est-ce qu'on est un Centre socioculturel ou une agence de placement ? ». J'ai des considérations amères. L'intérêt des jeunes ne me semble pas se porter sur le travail en soi ou sur la collaboration avec le Centre. Ce n'est que l'argent qui les motive. Le Centre est un moyen comme d'autres pour se le procurer.

...

5 avril, accueil libre

...

Trois filles et un garçon cuisinent avec des consignes bien précises pour éviter le chaos des autres fois. Le groupe opte pour ne faire à manger que pour lui. Des morceaux de pizzas sont néanmoins distribués à certains jeunes et refusés à d'autres (qui se plaignent auprès des animatrices-teurs). J'interviens de manière très forte surtout avec Kenza. Elle est très touchée par ma réaction et s'en lamente auprès de ma collègue. Je lui explique sèchement ma position, lui rappelle l'accord passé et lui reproche cette tentative de triangulation.

...

6 avril, rencontre avec Kenza

Je rencontre Kenza pour m'exprimer sur les faits de la soirée passée. On discute des réactions que chacun peut avoir face à une situation et je lui demande de m'excuser si, parfois, je suis coriace.

Je lui dis que quand des règles sont définies ensemble, je m'attends à ce qu'elles soient respectées, surtout de la part de celles et ceux qui font du monitorat au Centre.

Les échanges et liens qui se tissent durant ces mois d'accueils libres permettent la production de la part de six adolescents et quelques jeunes adultes d'une vidéo illustrant un projet de fitness en plein air à localiser sur le toit de la Coop.

FIGURE x

Tournage vidéo pour le fitness en plein air





Ils présentent ce document filmé le 14 mars à la commission du Contrat de Quartier qui doit décider de la viabilité du projet et de son financement. Face aux perplexités et à certaines interventions acérées des adultes, ils font preuve de surprenantes capacités de dialogue et de négociation.

Lors de la même rencontre, trois préadolescents soumettent, eux aussi sous forme audiovisuelle, une deuxième proposition: la réaffectation d'un « terrain vert » du quartier pour en faire un espace pour le football.



FIGURE y
Tournage de la vidéo pour le terrain de foot

Parallèlement à cette période tellement prenante, les complications au niveau de la gestion du Centre s'accroissent. En particulier, la fracture entre l'équipe de professionnel·les et le comité d'association (dont un membre démissionne) s'officialise lors de l'Assemblée Générale de l'Association de quartier du 6 avril. La direction de la FASL, présente à l'AG, se voit dans l'obligation de faire intervenir une médiation institutionnelle.

i. Qui dit vacances dit crise.

En fin mars, en pleine réflexion sur les jeunes du quartier et les motivations qui les poussent à venir au Centre socioculturel, je m'aperçois que la première année d'accueils libres est en train de s'achever.

Je fais alors une proposition d'activité à mes collègues.

Peaufiné en équipe, le projet devient une invitation aux jeunes à s'exprimer sur ces douze mois d'accueil libre par les moyens qui leur sont plus familiers.

FIGURE z

Flyer concours évaluation d'une année d'accueil libre

**avril 2016-avril 2017
une année d'accueil libre au Centre**

Quel est votre avis?
Quelles sont vos critiques?
Quelles sont vos propositions d'amélioration?

Nous vous invitons à répondre à ces questions par un dessin, une vidéo, un morceau de rap, un plat de cuisine, un poème, une photo et tout autre moyen d'expression.

Les participant-e-s seront convié-e-s à un repas cuisiné par Camille, Franco et Stéphanie.

Les œuvres présentées seront valorisées dans le quartier et en ville de Lausanne.

Délai de présentation: vendredi 28 avril

Durant les premiers accueils libres d'avril, d'abord par la distribution du flyer, puis par des discussions en petits groupes ou des contacts plus individualisés, je récolte une vingtaine d'« évaluations ».

Ce n'est certainement pas la créativité qu'on espérait libérer (« À cause de la récompense », me dit Adonis).

Les expressions artistiques annoncées prennent du temps à se matérialiser et les participations sont surtout des témoignages écrits.

Parfois, je synthétise des interviews ou j'enregistre et filme des échanges.

Ici, quelques-unes de ces évaluations :

FIGURES aa

Evaluation d'une année d'accueil libre

Evaluation du centre

le centre est un endroit très bien car sa nous occupe car souvent en s'ennuie je trouve que sa nous occupe et c'est super cool. même st de fois il ya des petit probleme. !

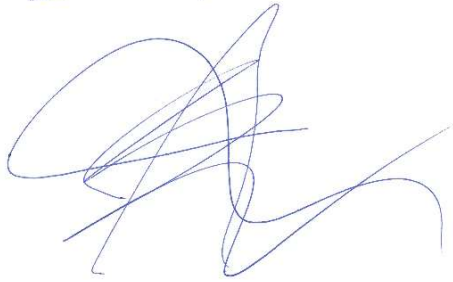
Certains animateurs sont injuste. Et d'autre trop strict(chiant)

Sinon c'est bien et ça a évolué depuis un cens en bien.

Exemple : Les filles ont plus de droit que les garçons. (Si les garçons font un gâteau ils doivent partager, alors que les filles ont le droit de ^{ne pas} partager.)

Les animateurs ~~sont~~ ~~pas~~ partent vraiment beaucoup de fois en vacances.

~~Sont animateurs ferment le centre~~



Mon avis est très négatif sur le Centre car
je suis l'objet d'acharnement auprès des
animateurs. J'estime que je suis l'un des
meilleurs éléments de ce Centre, je me comporte
extrêmement bien.

On ne me donne aucun travail alors que
j'ai demandé au tout début de l'accueil de
ce Centre en 2013. J'ai également travaillé
deux fois gratuitement pour faire mes
preuves, rien ne change !!!
_{mois}

Les filles sont toujours avantagées. Par
exemple ~~elles~~ ~~sont~~ ~~tout~~ les travaux !

Patrizia et Fatiha: interview

Patrizia:

Le Centre ç'a ajouté une chose importante à notre vie....Avant le mercredi après-midi on ne faisait rien, on attend que ça, c'est le seul truc qui m'occupe on est à l'intérieur, il y a l'ambiance, il y a tout le monde, dans le quartier on est dispersés.

.....

La salle bleue ouverte, surtout le jeudi quand il y a la play.

.....

L'équipe parfois est trop stricte.

.....

Fatiha:

Je viens au Centre parce qu'il y a les amis. C'est bien.

.....

La salle bleue pour faire des choses.

.....

L'équipe est gentille mais parfois stricte, elle intervient aussi si on rigole.

Consultation

Nos avis:

Nous aimons bien le concepte du centre.
Les animateures sont accueillants, sympa.

Nous avons pas de ceitiques.

Nos propositions d'amélioration:

Faire des activités avec les autres centres.

✿ Nous aimerions que vous nous aidiez pour l'école.

Nous faiee découverte des nouvelles choses au adolescents. (ex: sport etc...)

Karim: interview

Il y des moments ça s'est bien passé et des moments ça c'est pas bien passé.

.....

Je pense que quand on s'embrouille avec quelqu'un, il est bien de parler avec les parents mais pas d'interdire longtemps, maximum une semaine. Moi j'ai été interdit 3 mois, c'est trop.

.....

Des fois vous (*Franco*) vous fâchez contre quelqu'un et après même si les autres font quelque chose de ne pas grave vous vous fâchez aussi contre tous et vous nous mettez dehors. Si non, ça va, quand vous êtes tranquille, ça va.

.....

Les activités sont bien, quand on a des idées vous êtes toujours là. J'aime bien ça.

.....

Une fois il faut aller en France, à Annemasse. Il a des KFC. On en a déjà discuté entre nous.

L'initiative s'interrompt soudainement lors des vacances de Pâques.

Pour cette période de congé scolaire aussi, le Centre programme un élargissement et une diversification des activités jeunes.

FIGURE ab
Flyer activités vacances Pâques 2017

ACTIVITÉS JEUNES

Vacances de Pâques 2017
De lundi 10 avril à vendredi 21 avril

Centre Socioculturel

Pour adolescent-e-s (11-17 ans) et jeunes adultes (18-25 ans)

Prélaz-Valency

Lundi 10, Mardi 11, Mercredi 12
Accueil libre
11-25 ans
17h-21h

Atelier de sérigraphie
11-17 ans
18h-20h
Activité gratuite

Jeudi 13
Sortie Bowling
11-17 ans
RDV au Centre socioculturel à 13h, retour à 18h
7.-- par participant-e

Mardi 18, Mercredi 19, Jeudi 20, Vendredi 21
Accueil libre
11-25 ans
17h-21h

Jeudi 20
Atelier Sarakendo
Initiation aux arts martiaux
11-25 ans
18h-19h
Activité gratuite

Centre socioculturel de Prélaz-Valency
Chemin de Renens 12C - 1004 Lausanne
021 544 61 61 / www.prelaz-valency.ch

La première semaine se déroule « normalement ». Des moments extrêmement agréables saupoudrent les rappels au cadre minimal et les immanquables imprévus et font que le tourbillon des accueils libres reste soutenable.

Extrait 7 des notes prises

7 avril, Accueil libre

Comme prévu, pour les vendredis, l'accueil libre de 17h à 21h remplace désormais la salle de foot et ceci jusqu'à la fin des vacances d'octobre. Patrizia et Irina s'occuperont du bar.

...

Après plusieurs épisodes, je communique à Patrizia ma volonté d'interrompre la collaboration avec elle. Je lui expose les raisons: des comportements inadéquats durant le travail (vulgarités, serviettes en papier sales lancées sur la tête de sa collègue de travail, personnes non autorisées assises derrière le bar) et bagarre avec Aleks durant sa pause à l'extérieur du Centre.

Je communiquerai cette décision à sa mère, signataire du contrat de monitorat.

Plutôt que de se défendre, Patrizia se limite à demander si elle travaillera encore une fois pendant les vacances de Pâques.

J'informe Aleks que lui non plus ne travaillera pas au bar pendant les vacances. Les causes: la rixe avec Patrizia, mais aussi la légèreté avec laquelle il a pris cet engagement (je lui demande de venir un quart d'heure avant le démarrage de l'activité pour lui expliquer le travail et il me répond que 5 minutes suffisent). Il réagit avec suffisance et indifférence.

...

Abdel se fait filmer par Mehdi, qui l'interroge, pour dire ses idées au sujet du Centre.

Une double activité cuisine a lieu. D'abord des préadolescents sous la conduite de Loresa, puis des adolescentes. Les conditions sont les mêmes que mercredi. Tout va bien, sauf quand je découvre que les filles ont distribué de la nourriture à d'autres qui d'ailleurs sont en train de la manger et de la recracher, hors du Centre. J'interviens auprès de Kenza qui s'excuse, avec Ghizlane, sincèrement.

...

9 avril, Réflexions

Il est dimanche, j'analyse avec du recul les faits de l'accueil de vendredi.

J'envoie un WhatsApp à Patrizia pour lui demander de se voir demain. Elle viendra. Le but est de pouvoir discuter avec elle des observations que je lui ai faites, avoir un retour de sa part, renouer le dialogue avec elle (plutôt que faire intervenir sa mère). Je finis pour me dire favorable à sa réintégration au bar, mais après une véritable mise au point de ses comportements au Centre.

J'essaie d'obtenir auprès des jeunes le numéro de téléphone d'Aleks. Je voudrais discuter avec lui aussi. Le but ne sera pas de le réengager, mais de garder un minimum de lien en lui rappelant les conditions de vie au Centre.

Je me décide à envoyer un message au père pour demander à Aleks de venir lundi, avant l'ouverture.

Vers 21h30, Alexander me transmet le numéro d'Aleks. Je lui envoie donc directement un nouveau message avec un rendez-vous à 16h30. Il me répond : « we je peux ».

10 avril, Patrizia et Aleks.

Patrizia arrive à l'heure. Je lui redis ce qui n'a pas fonctionné le vendredi précédent et lui rappelle le sens d'être monitrice au Centre. Elle affirme comprendre et se rendre compte qu'elle se laisse souvent emporter, surtout avec Aleks.

Je saisis l'occasion pour la questionner sur la relation qu'elle a avec Aleks. Une relation qui se joue sur les brusqueries physiques, les insultes, les provocations et les humiliations. Je l'invite à réfléchir sur ce manque de respect qu'elle a surtout envers elle-même.

Pour le bar, je confirme qu'elle ne travaillera pas durant les vacances de Pâques mais que je reste ouvert à ce qu'elle revienne en mai.

La discussion avec Patrizia me pousse à ajouter une ligne dans le contrat d'engagement des moniteurs qui spécifie le sens du travail au Centre en relation aussi avec les «Règles de vie» qui seront annexées au document.

....

Aleks, au contraire, ne se présente pas au rendez-vous. Il arrive au Centre vers 17h30 et me dit avoir accompagné son frère à l'hôpital. Je lui rappelle qu'il pouvait m'envoyer un sms. Après une demi-heure, il me demande pourquoi je voulais lui parler. Je lui réponds que la discussion n'a pas lieu d'être et que son exclusion du bar est définitive. Aucune réaction de sa part. Ce jeune est vraiment un casse-tête pour moi

10 avril, accueil libre.

Peu de monde à l'accueil, surtout des adolescents et des préadolescentes.

Les jeunes se mettent à l'extérieur sur des tables qu'on a installées.

D'autres, toujours à l'extérieur, rasant la tête de Gilles pour arranger une coupe de cheveux mal faite. Le film «Tapis rouge» est projeté. L'idée est de profiter de la présence de Sébastien, le nouveau moniteur qui a joué dans le film, pour que les jeunes soient stimulés à le regarder et à lui poser des questions.

Il n'y a que des préadolescentes qui le regardent. À la fin de la diffusion, elles sont curieuses de savoir si le film est réel ou de la fiction. Les adolescents qui boycottent la projection, considèrent que c'est un film fait par un quartier qu'ils n'aiment pas, les Boveresses. Seuls commentaires : « C'est de la merde », « Combien as-tu gagné ? ».

Altin fait un essai au bar et le passe avec succès: il travaille très bien! Il retravaille le lendemain. Toutefois, il ne sera pas avec Paula, mais avec Kenza, avec qui il ne s'entend pas bien. Petites appréhensions, donc, aussi de la part de Kenza.

11 avril, accueil libre.

Beaucoup de monde à l'accueil. Ils participent toutes et tous (39) à l'atelier gratuit de sérigraphie (impression d'images sur T-shirt). Le succès est dû aussi au fait que le responsable de l'atelier a proposé comme image le mot « Prélaz » en écriture graffiti.

Cela, mis en lien avec les réactions au film « Tapis rouge », montre l'importance pour les jeunes de s'identifier au quartier, même s'ils n'y habitent pas.

En fin de soirée, la discussion sur comment poursuivre l'atelier le lendemain est chaotique. La proposition du responsable est que les jeunes apportent leurs T-shirts et qu'ils choisissent eux-mêmes l'image à imprimer. Une avalanche d'idées, dont certaines très intéressantes, s'ensuit. Toutefois, aucune capacité à arriver à une décision commune. De plus, les adolescents essaient d'imposer leurs projets sans considérer l'avis des filles et des préadolescentes. « Quartier chaud », « mecs de Prélaz » : voilà quelques propositions s'inspirant surtout des visuels du groupe MVI. L'Empire.

De même, les discussions autour de l'activité fixée pour jeudi tournent au chaos. Certains sont pour le bowling, d'autres pour le restaurant. Et puis, parmi ceux qui sont pour le restaurant, chacun veut un endroit différent.

L'évaluation sur les accueils libres continue.

Un panneau d'affichage est désormais présent dans la salle grise pour informer les jeunes sur les activités du Centre qui leur sont adressées et sur des sujets qui les concernent en général.

Une note extrêmement positive pour Kenza et Altin. Absolument professionnels, les deux travaillent au bar sans aucun conflit, même s'ils ne se parlent pas.

...

À l'accueil, Irfan perd son portable, un iPhone 8 tout neuf. Il paraît qu'il a été volé.

D'abord sa mère, puis son frère et son père arrivent au Centre.

Le frère tente de fermer la porte du Centre pour perquisitionner tout le monde. Le père accuse les animateurs de ne pas savoir gérer le Centre puisqu'on peut y voler.

On essaie de leur expliquer le fonctionnement de la structure, mais il est difficile de se faire entendre dans cette situation d'agitation.

De plus, c'est Irfan qui a été inattentif. Il a prêté le téléphone à un copain pour qu'il mette de la musique et puis il a quitté les lieux. À son retour, il n'a plus trouvé son iPhone.

On recontactera la famille d'Irfan pour préciser la part de responsabilité du Centre vu que le vol a eu lieu à l'intérieur.

.....

18 avril, accueil libre

Très peu de monde: 14 personnes. Le record plus bas...

Ambiance toujours électrique. Discussion avec Ardit et Diar sur leurs relations avec les filles. Ils n'ont pas de copines. Celles avec lesquelles ils ont eu des approches, ils les ont connues surtout par les réseaux sociaux. Ils choisissent la fille à rencontrer sur la base de son aspect physique et, pour les rendez-vous, ils se présentent toujours en groupe. Pour eux, le rapport avec les amis du quartier (les frérots) est plus important que celui avec une fille. Ils manquent volontiers un rendez-vous « galant » pour rester entre amis. Durant la discussion, Ardit et Diar ne formulent que des appréciations physiques sur les filles qu'ils draguent. « De toute façon sont toutes des putes », dit Ardit.

19 avril, colloque d'équipe.

À la suite du vol de la semaine précédente, il a été décidé de téléphoner au père et grand frère d'Irfan pour leur transmettre notre réprobation à l'égard de leur comportement.

L'équipe décide aussi d'ajouter « je ne vole pas » au document sur les règles de vie du Centre. A l'avenir, dans

les cas de vols également, les activités seront arrêtées et une discussion collective sera faite.

Bien différents les accueils libres de la deuxième semaine.

Déjà le mercredi 19 avril, une activité cuisine mal terminée (distribution du gâteau préparé au cercle des «frérôts» et nettoyages insuffisant) requiert du temps pour en gérer les conséquences.

Diar, responsable du groupe des cuisiniers, se distingue encore une fois par ses difficultés à tenir les accords pris et, face à l'échec, par ses réactions de déni.

Mais l'implosion est pour le jour d'après.

Extrait 8 des notes prises

20 avril, accueil libre

L'accueil commence bien, l'ambiance est agréable.

L'atelier de sarakendo se déroule de manière positive avec huit participants : adolescents, préadolescents, filles, garçons et un petit public qui assiste.

La PlayStation est installée avec Alexander comme responsable.

Les problèmes commencent justement avec la Play. Les jeunes du « groupe Coop » arrivent nombreux, une dizaine, que des adolescents de 17 ans. Après avoir joué au ping-pong, ils prennent possession de la Play et chassent les autres. J'interviens et leur dis que le match en cours sera le dernier. Toutefois, à la suite des discussions que j'ai avec eux et de l'arrangement qu'ils ont avec les autres jeunes, je décide, en accord avec ma collègue, de laisser le jeu connecté. Ma collègue et moi convenons, néanmoins, que la Play ne sera plus mise à disposition. En effet il y a eu trop de complications ces dernières semaines.

Bryan perd une partie de FIFA 17 et part à l'extérieur avec la manette. Je débranche la Play et, comme par miracle, la manette réapparaît. Pour éviter des problèmes ultérieurs lors de la soirée, je laisse reprendre le jeu.

Une fois les esprits tranquilisés autour de la Play, c'est à la nourriture de fomentier les discordes. Pour la première fois, le « groupe Coop » fait de la résistance à l'interdiction de manger dans les salles. De plus, il impose aux préadolescents et des adolescents d'aller acheter à sa place au bar et de lui apporter la nourriture devant la Play. Certains se livrent aussi à des gestes de «violence fraternelle» sur des préadolescents.

Une quarantaine de jeunes sont dans les locaux. La situation est compliquée. En outre, dans la salle de ping-pong, je trouve de multiples raquettes cassées et une énième balle en morceaux.

La goutte qui fait déborder le vase est quand je surprends Walid amener, en cachette, un croque-monsieur dans la salle verte. Et cela cinq minutes après que j'ai grondé Karim pour la même raison. J'enlève le croque-monsieur des mains de Walid et le dépose de manière vigoureuse sur la table du bar. En face de moi, il y a Aleks, Patrick, Alexander et Gilles.

Aleks prononce un commentaire ironique me reprochant de maltraiter la nourriture, je lui réponds de ne pas s'en mêler puisqu'il ne sait pas ce qui se passe. En disant cela, je tourne le dos aux quatre qui lancent des rires et des plaisanteries. Je me tourne et en demande l'auteur. Tout le monde nie. Je leur dis alors de quitter le Centre. Aleks et Gilles partent; Patrick et Alexander refusent en disant de n'avoir rien fait.

À ce moment, je ne vois plus le sens d'un tel accueil et communique aux personnes présentes que la soirée est terminée. Il est désormais 20h45. Je commets l'erreur toutefois de ne pas consulter ma coéquipière qui est surprise de ma communication.

Tous partent plus ou moins rapidement. Sur le seuil du Centre, j'informe les quatre que je téléphonerai à leurs parents.

Les jeunes du « groupe Coop », qui entre-temps sont restés dans la salle-Play, refusent de partir et commencent à faire des blagues peu agréables sur les professionnel·les et le lieu.

Ils instaurent le jeu que le premier qui sort a une mère « pute ». En conséquent, personne ne bouge. Je suis assis dans la salle avec eux et essaie d'expliquer que leurs comportements n'aident pas nos efforts pour faire évoluer l'image que les habitants de Prélaz ont du groupe.

À la fin, Désiré part et les autres le suivent.

Je demande à Bryan de rester pour discuter. Je lui rappelle sa position bien délicate. La gérance de son immeuble menace de résilier le bail à cause de ses comportements dans le garage. Je lui exprime mon étonnement pour des attitudes qui peuvent rendre encore plus précaire la position de sa famille. Il me dit de ne pas comprendre les raisons de l'arrêt de l'activité. Toutefois, lors de la discussion, il perd son assurance,

son attitude vantarde et part en silence.
 Pendant que les pourparlers avec ces jeunes se poursuivent, des adolescents reviennent au Centre et se rassemblent sur le pas de la porte d'accès à la structure. Ils écoutent la confrontation en riant de manière fracassante de notre incapacité à déloger nos «adversaires».
 Ma collègue me dit que Walid a jeté des pommes de pin contre les fenêtres du bureau.
 De plus, elle m'informe que Jonathan, un gaillard de 1m90, l'accuse de l'avoir poussé. Emue, elle m'explique avoir voulu en effet l'arrêter pendant qu'il serrait le cou d'un préadolescent.
 Moi je m'interroge sur ce qu'on a construit en une année. Le cadre m'apparaît assez désolant.
 Dans le train et puis chez moi, jusqu'au petit matin, je réfléchis sur ce qu'il faudrait faire.
 ...

I. Un premier anniversaire sous le signe des mal-être.

Le vendredi je soumetts à l'équipe des propositions:

- ° Suspension des accueils libres.
- ° Réunions séparées avec préadolescent·es, adolescent·es et jeunes adultes pour essayer d'arriver à une vision commune.

Ces séances pourraient représenter aussi la clôture idéale du tour d'évaluations fait jusqu'à présent.

L'alternative, en cas de désaccord, serait l'arrêt définitif des accueils libres et le développement d'activités spécifiques (ouvertures sur projet).

- ° Reprise des contacts avec les parents d'un certain nombre de jeunes pour les responsabiliser face aux actions de leurs fils au Centre.

Mes collègues approuvent ces démarches. Nous les effectuerons ensemble.

Mis au courant des nouvelles, les jeunes qui dès 16h commencent à arriver devant le Centre pour son ouverture n'ont aucune réaction.

La semaine suivante, une séance de comité a lieu et la problématique est discutée. L'équipe est absente pour récupération d'heures supplémentaires. Toutefois, un membre du comité était présent lors des événements du jeudi et il en informe les autres :

FIGURE ab

Extrait du procès-verbal de la séance du Comité de l'Association de Prélaz-Valency du 25.04.2017

8. Accueil libre adolescents la semaine du 17 au 21 avril

Pendant les vacances, George est passé un soir au centre lors d'un accueil. Il a constaté qu'une animatrice et Franco étaient fermés dans la petite salle dans laquelle une discussion mouvementée, limite violente, avec des jeunes, était en cours. En en sortant, L'animatrice était très remontée. George estime qu'on ne peut tolérer ce comportement de la part des jeunes adultes et que l'impact sur l'animateur / les animateurs présent/s se répercute ailleurs. Il trouve qu'il y a une problématique autour de ces jeunes adultes à discuter avec l'équipe d'animation.

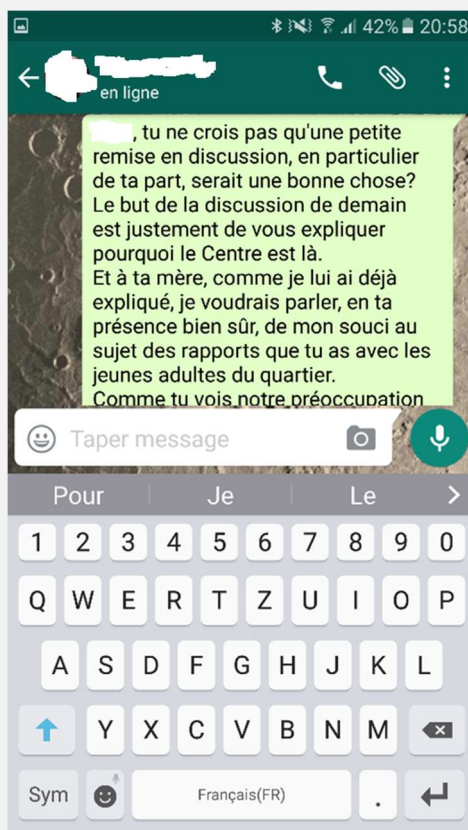
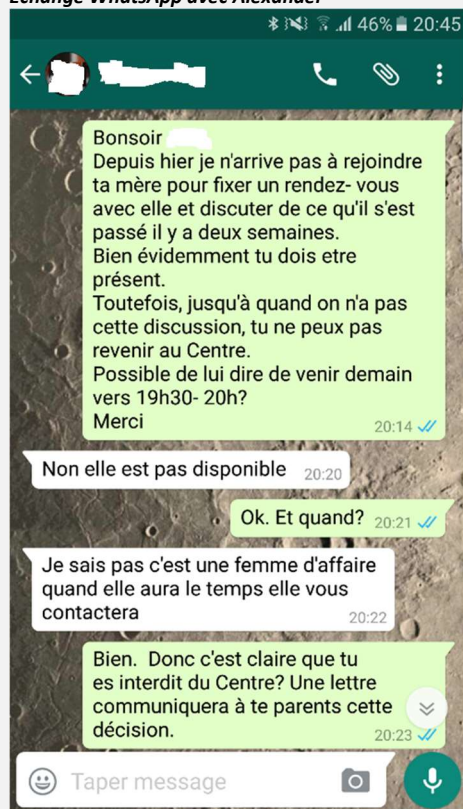
Fabrice explique qu'il y a un manque de contact entre le comité et les adolescents/jeunes adultes. Le contrat de quartier joue, de certains points de vue, bien ce rôle d'écoute, mais Prune trouve qu'ils n'ont pas été assez inclus dans la discussion. Mais des efforts sont faits pour eux, pour les faire venir. Il va être demandé à l'équipe d'animation de faire part aussi de leurs difficultés avec les différentes populations, de partager avec le comité d'un point de vue plus émotionnel». Le comité veut entrer en matière en mettant en avant un rôle de soutien à l'équipe.

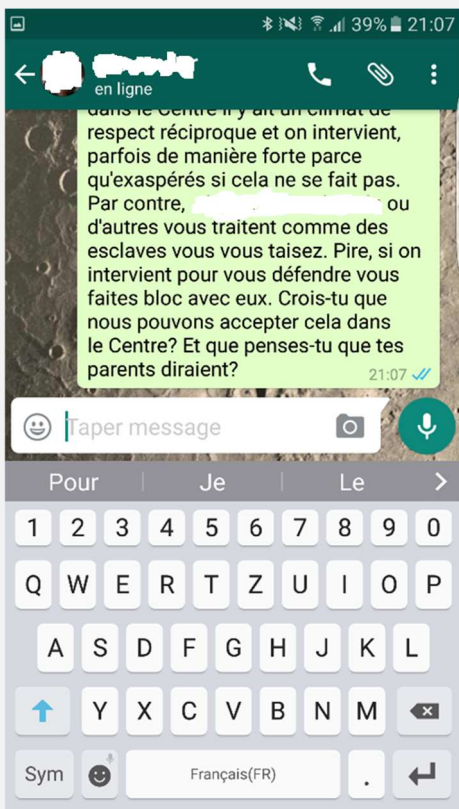
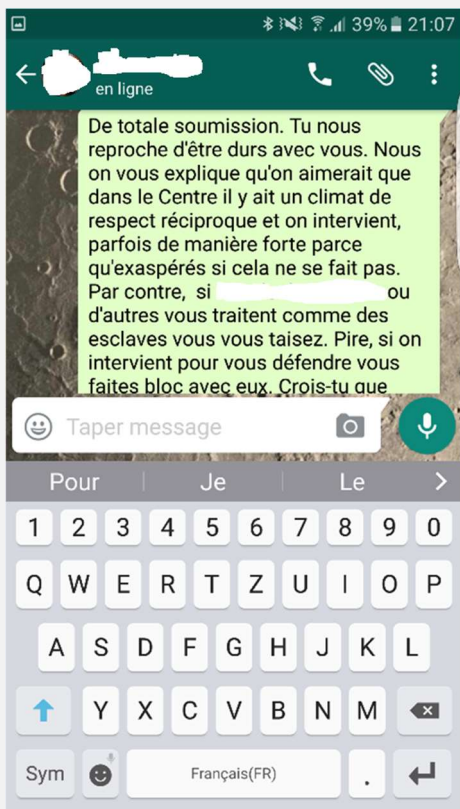
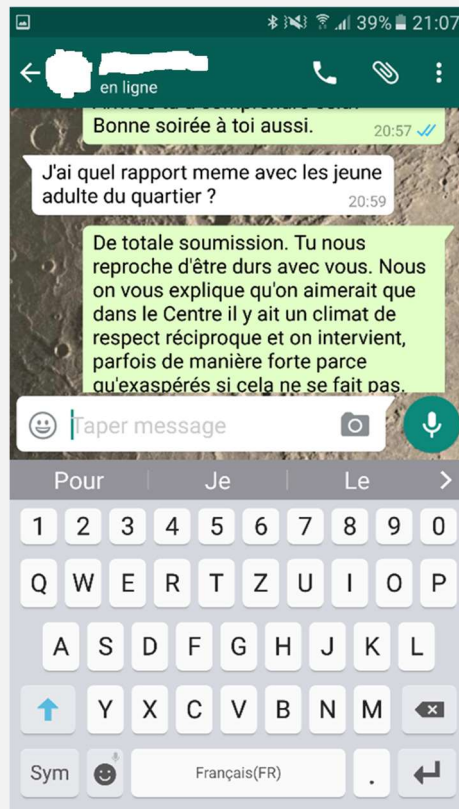
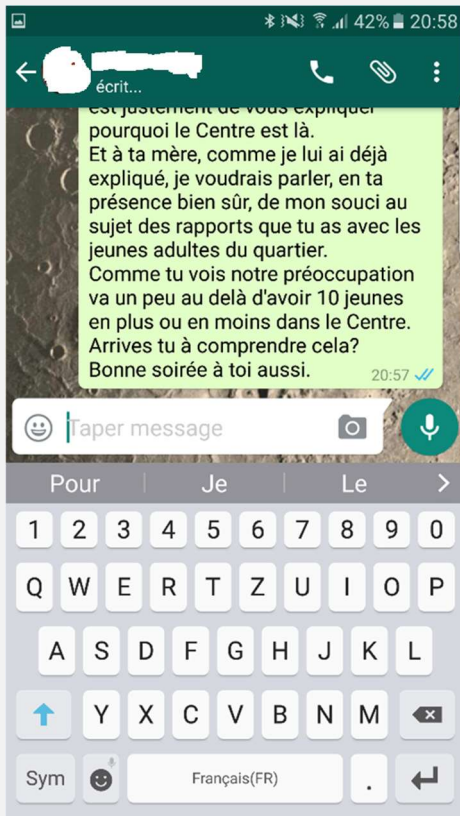
De retour au travail, je contacte, surtout par messages téléphoniques, les jeunes pour les séances prévues.

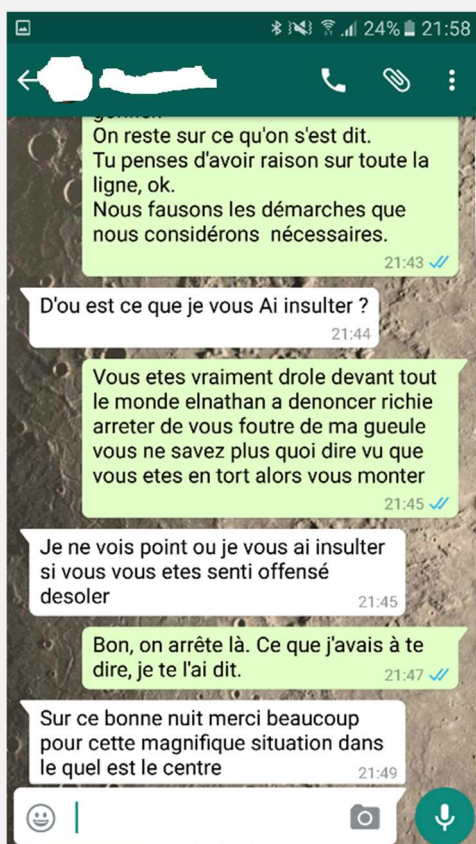
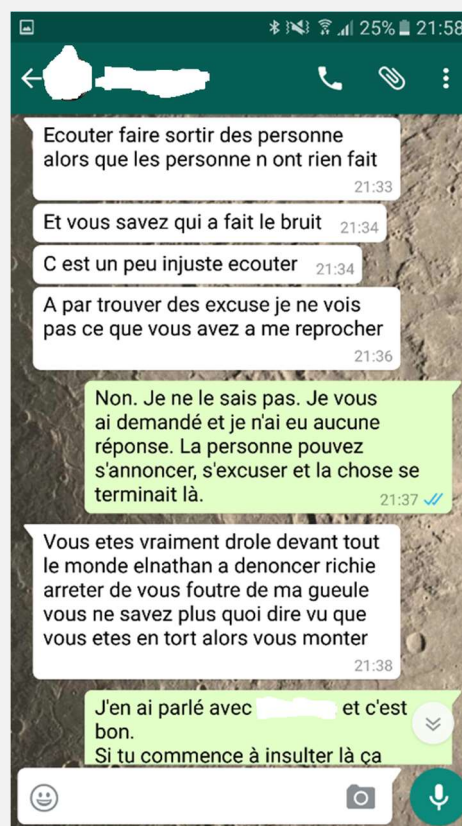
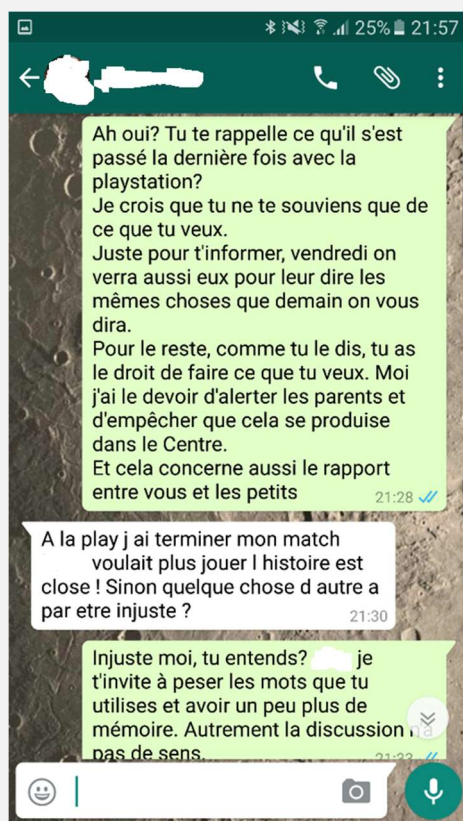
Un soir, désormais chez moi, je me retrouve à dialoguer par WhatsApp, en même temps, avec Alexander et Diar.

FIGURE ac

Échange WhatsApp avec Alexander







Je considère ces échanges corrects et nécessaires au renforcement du lien, éducatif aussi, avec Alexander.

La lettre que j'enverrai à ses parents pour leur communiquer que, faute d'une rencontre avec elleux, il y aura interdiction au Centre pour leur fils, est une étape dans ce processus. Bien différente la situation pour Diar.

FIGURE ad

Échange WhatsApp avec Diar



Je montre ces messages à son frère majeur et puis à son père. Ils relativisent et conviennent avec lui qu'il s'agit plutôt de la blague typique de Diar.

D'avis contraire, mes collègues et moi demandons à Diar une « lettre de motivation » pour revenir. Dans l'attente, il ne participera pas aux activités du Centre.

Confrontés aux embarras et aux affolements des autres parents, nous réorientons rapidement les rencontres avec eux en termes d'écoute et d'offre de collaboration pour le bien-être de leurs enfants.

Soucieux de la cohérence du suivi fait, nous informons Aleks de son exclusion pour une durée d'un mois.

Nous lui laissons, bien évidemment, la possibilité de rediscuter avec nous, à tout moment, de cette mesure et de toute autre chose.

FIGURE ae
Communication remise à Aleks



Il accepte la décision sans réagir.

J'envoie aussi à son père une copie de la missive remise à Aleks. Le silence des parents continue.

Et puis, les séances avec les jeunes.

Extrait 9 des notes prises

4 mai, réunion avec des adolescent-es et des préadolescent-es

Vingt jeunes sont présents: deux préadolescentes, des adolescentes et le groupe d'adolescents qui a causé une partie du chaos du 20 avril .

L'équipe d'animation est au complet. Yann, le moniteur, est là lui aussi.

Nous expliquons en quoi consistent les « activités jeunes » et, dans ce cadre, quelle est la spécificité des accueils libres. En s'appuyant sur les « Règles de vie » du Centre (le document est distribué à tout le monde), nous donnons nos raisons de la fermeture temporaire et nos conditions pour le redémarrage des accueils.

Les discussions, souvent confuses, sont marquées par les contributions des filles; quelques propositions se formulent ; des différences d'opinion sur la signification de la notion de « respect » s'expriment. Enfin, c'est sur l'initiative de Paula que tout le monde s'engage, en cas de réouverture, à respecter la charte.

L'équipe adopte une attitude ferme sur plusieurs points :

- Toute décision de réouverture sera prise lors du colloque le mardi suivant et après discussion avec les jeunes adultes. Pour l'instant, le Centre reste fermé aux jeun

- Les professionnel·es seront intransigeant·es sur l'application des règles qui viennent d'être discutées. Mon impression immédiate est qu'on est arrivé à la limite des capacités de compréhension de ces jeunes par rapport à ce qu'on leur demande. Il est impossible d'en obtenir davantage.

Comme efficacement affirmé par Patrizia durant la consultation-évaluation, ces jeunes sont là pour se rencontrer, pour être ensemble. Pour eux, le Centre est essentiellement un facilitateur pour leurs rencontres.

C'est la donnée à laquelle nous devons désormais nous tenir, même si cela peut nous paraître frustrant.

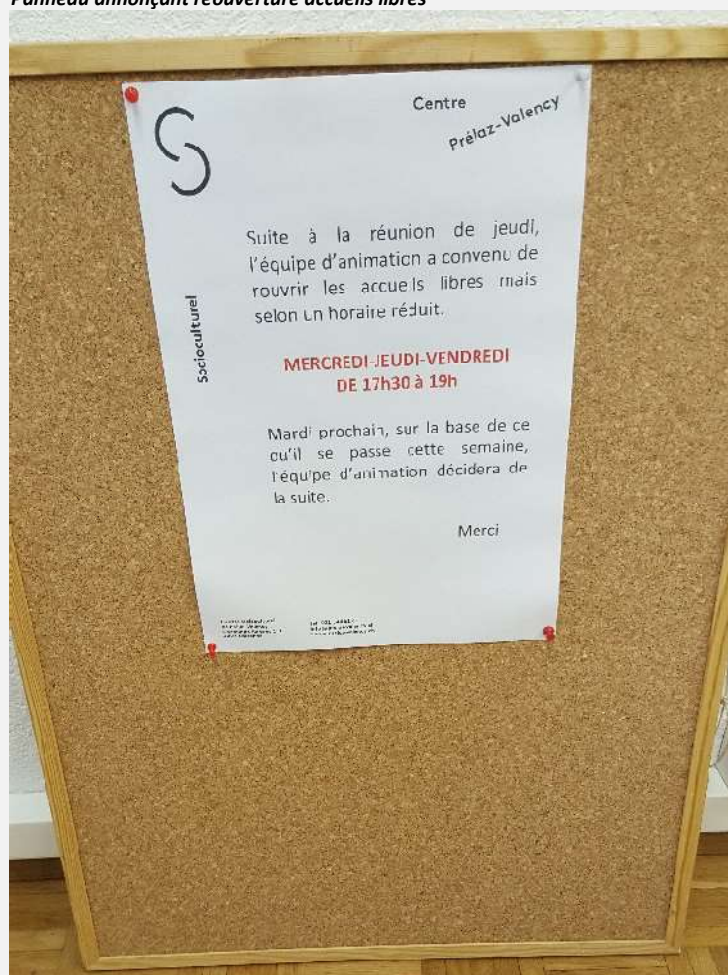
4 mai, Jeunes adultes

En équipe, nous avons fixé à vendredi la séance avec les jeunes adultes et plus largement le « groupe Coop » mais n'avons pas eu la possibilité de les contacter.

Le soir je les retrouve devant la Coop et leur propose le rendez-vous. Ils disent que le vendredi est plutôt réservé à la fête. On déplace donc la rencontre à mardi 9 mai, à 18h. On s'échange les numéros de téléphone pour confirmer le rendez-vous. La discussion qui touche aussi les événements passés est sereine et respectueuse.

Le mardi 9 mai, lors du colloque, l'équipe décide de réouvrir les accueils.

FIGURE af
Panneau annonçant réouverture accueils libres



Ce sera une phase de test durant laquelle les horaires sont réduits (17h30-19h). Pour la réunion de 18h, personne...

6.3 Quelques points de synthèse

Comme nous l'avons indiqué dans la partie méthodologique de l'étude, un des buts qui a motivé l'utilisation du journal de terrain est la volonté de produire une « photo grand format » de la scène de recherche, avec ses actrices et ses acteurs, les enjeux, les vicissitudes personnelles et professionnelles qui la traversent.

Par l'exercice d'une phase d'observation, j'ai également exprimé le but de mieux adapter les deux outils successifs (le différentiel sémantique et l'entretien semi-directif) aux réalités du terrain de recherche.

Isoler les points forts qui émergent du journal de terrain se présente, donc, comme essentiel pour atteindre ces visées et, finalement, pour accéder, au nom des questions de recherche, à la composition/interprétation des informations globalement collectées.

La synthèse que je propose ici avancée se structure autour de cinq axes : le contexte, le Centre socioculturel, les jeunes, l'équipe d'animation, la participation.

a) Le contexte

Les activités du Centre socioculturel se déploient dans un environnement inconfortable.

Au niveau de l'espace urbain, Prélaz (d'où vient la plupart des jeunes fréquentant le Centre), vit de fortes tensions dues à la nature de son expansion résidentielle, historiquement privée de ressources favorisant la socialisation de ses habitant·es et la rencontre entre les générations.

En parallèle, le ras le bol à leur rencontre s'est solidement installé aux Jardins de Prélaz. Il prend la forme d'une pétition adressée à la Municipalité lausannoise, en plaintes pénales de commerçants, en réactions musclées des gérances qui ont affiné leur dispositif nocturne de sécurité et qui menacent d'expulser les familles de ces jeunes.

Le contrat de quartier, dans sa séance de lancement du 11 octobre, retrouve cette problématique au cœur de ses discussions. (voir p. 105)

Institutionnellement, la crise qui secoue la FASL investit la nature même du travail d'animation socioculturelle.

Cette charge de travail, qui ne représente qu'une partie de ce que l'équipe d'animation développe dans le quartier, se déploie, donc, dans un contexte institutionnel déstabilisant.

En octobre l'équipe d'animation signale à la direction de la fondation son important surplus en heures supplémentaires. Les discussions s'enchaînent au cours des semaines sur la récupération de ces heures et sur les réaménagements structurels censés empêcher de telles dérives.

L'équipe doit constater l'évanescence des apports de sa hiérarchie. À la « pensée faible » d'une animation socioculturelle faite essentiellement d'événements, l'équipe d'animation répond avec la praxis développée dans le quartier de Prélaz-Valency: le prescrit (ce qui est prévu par la convention de subventionnement 2015-2016 liant la Ville de Lausanne à la FASL) peut être atteint si des pratiques professionnelles qualitatives et informelles sont constamment poursuivies. (voir p. 100)

Grande agitation au sein de l'équipe au sujet de ce document et notamment pour l'annexe « Prestations et indicateurs (2017-2018) ». Ces pages contiennent des indicateurs qui mènent à des comptes-rendus arides et purement quantitatifs des « prestations » assurées (une caricature de la déjà néfaste nouvelle gestion publique). De plus, les objectifs indiqués reformulent en termes de « sécurité sociale » l'identité de l'animation socioculturelle lausannoise auprès des jeunes. (voir p. 103)

b) Le Centre socioculturel

Malgré sa vocation intergénérationnelle et interculturelle et en dépit de l'importante fréquentation, la toute nouvelle structure ne garantit déjà plus l'homogénéité entre ses entités. En particulier, en absence de lignes directrices partagées, les visions respectives des associatifs et des professionnel·les se polarisent de plus en plus.

Les séances du Comité, auxquelles l'équipe participe avec voix consultative, deviennent de plus en plus frustrantes et parfois même houleuses quand le point traité est l'action des professionnel·les.

Des nœuds de fond remontent à la surface: la « fonction » de bénévole et plus spécifiquement de bénévole membre du comité d'une association de quartier, la relation entre cet engagement et le mandat des professionnel·les, les modalités d'une conduite participative du Centre socioculturel, les responsabilités de la FASL dans le suivi des associations. (voir p. 101)

c) Les jeunes

Les jeunes (âgé·es de 11 à 25 ans) qui, en fin d'après-midi/soir, occupent en masse les locaux du Centre socioculturel ont des expériences d'immigration et appartiennent à des couches sociales populaires souvent précarisées et soutenues par l'aide publique.

Ce qu'elles appellent « quartier », les copains, les copines, les ami·es ont une dimension centrale dans leurs processus de socialisation et d'identification.

En groupes, selon leur âge, leur sexe et leurs expériences communes, elles arrivent, à l'intérieur de la structure, à se mélanger, tout en gardant la possibilité de se recomposer dans des salles ou par des activités spécifiques.

L'ouverture des accueils libres aux jeunes adultes est effectivement déterminée par la volonté de l'équipe d'animation de favoriser le « dialogue » entre les différent·es jeunes présent·es au Centre.

Dans une logique d'inclusion et de valorisation, l'équipe d'animation décide d'ouvrir les accueils libres aux jeunes adultes. En outre, le fait d'avoir au Centre la même composition juvénile qui se côtoie au quotidien dans le quartier permettra à l'équipe d'animation d'intervenir immédiatement sur les situations d'intimidation et de domination des « grands » envers les « petits » ; des situations qui sont fréquemment détectées et qui causent des nombreuses préoccupations aux Jardins de Prélaz. (voir p. 106)

Cependant, dans la structure aussi les relations sont souvent médiatisées par des actes de violence verbale et physique, d'une part, banalisés et d'autre part, considérés comme formateurs.⁶⁹

Les relations entre filles et garçons sont sur le mode de la provocation continuelle.

L'événement le plus grave se produit dans la salle verte. Une dizaine de jeunes, filles et garçons, est assise sur les fauteuils. En présence des animateurs, des discussions s'entrelacent.

Soudainement l'atmosphère se chauffe. En effet, les garçons se rendent compte que les filles les photographient et ils leur demandent d'arrêter. Insultes et menaces des deux côtés. Aleks se lève et donne une forte gifle à Intissar.

J'éloigne Aleks de la salle et puis du Centre tandis que ma collègue va au secours d'Intissar.

Ce qui nous interroge est que malgré la violence de la gifle, Intissar, dans l'indifférence générale, rit et minimise l'événement. Nous, au contraire, sommes bien secoués... (voir p. 81)

Chaque soirée est caractérisée par un langage grossier, des menaces et des passages à l'acte dont le plus grave est le lancement d'un tabouret par Patrizia sur une copine.

Une présence constante des animateurs devient nécessaire pour désamorcer, dès le début, les accrochages dès le début. (voir pp. 81-82)

Deux événements vont susciter des débats et des réflexions dans l'équipe d'animation.

Un soir, sur le parking situé devant le Centre, une dizaine de préadolescents joue avec un ballon. Le perdant de ce jeu, dont les règles m'échappent, reçoit des coups de pieds au corps et, même si désormais à terre, il continue à être frappé. J'interviens, j'interromps le tapage et pour marquer la non-acceptation de cette pratique, je leur interdis l'accès au Centre.

Il est cependant impossible de faire comprendre au groupe la gravité de la situation et les conséquences qu'elle pourrait engendrer. Le jeune malmené, notamment, bien que souffrant, ne manifeste aucune conscience des dangers encourus.

Selon les autres, il s'agirait d'un passe-temps assez répandu dans le quartier: celui qui perd doit se laisser tabasser. (voir p. 89)

Pour ces jeunes, le Centre est, avant tout, un espace où se retrouver, surtout dans la période d'hiver.

Comme efficacement affirmé par Patrizia durant la consultation-évaluation, ces jeunes sont là pour se rencontrer, pour être ensemble. Pour eux, le Centre est essentiellement un facilitateur pour leur rencontre.

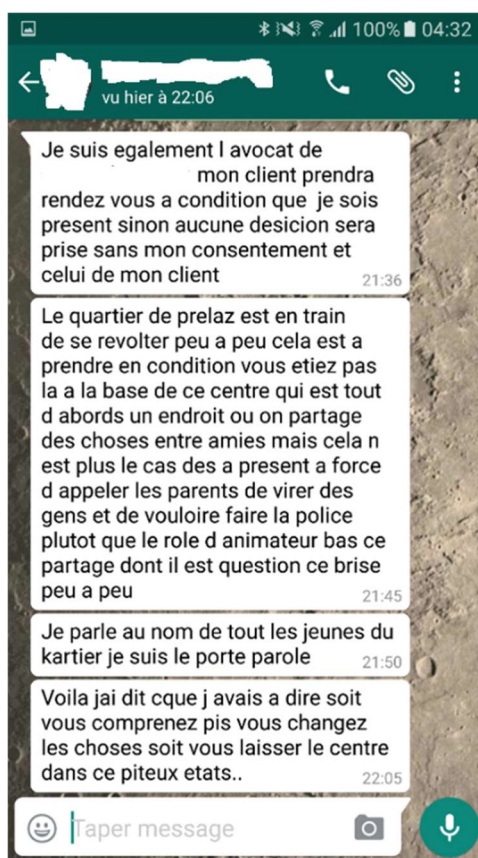
C'est la donnée à laquelle nous devons désormais nous tenir, même si cela peut nous apparaître frustrant. (voir p. 130)

d) L'équipe d'animation

Les trois animatrices et animateur du Centre, en dépit des approches et des sensibilités propres à chacun·e, définissent leur intervention professionnelle en termes d'émancipation et de transformation sociale.

⁶⁹ «Ils ne vont pas nous taper parce qu'ils ne nous aiment pas, ils vont juste nous taper pour nous endurcir. C'est juste ça»... «Non, non, non, non, je revenais de la Coop, le grands m'ont tapé, alors que je ne faisais que passer» (Loup, 2018, p. 29).

Cet horizon est sans cesse en friction avec la manière dont les jeunes perçoivent le Centre et avec les conséquences que leurs représentations provoquent sur le quotidien du lieu.



(voir p. 128)

Les violations réitérées de la Charte du Centre (un règlement produits des discussions entre jeunes et professionnel·les) cantonne l'équipe à un travail éducatif en milieu ouvert qui bouscule ses repères identitaires et qui accroît les sentiments de solitude et d'épuisement déjà, alimentés déjà par le marasme institutionnel.

Nous estimons inutile de maintenir l'accueil libre du jour suivant, si nous ne discutons pas des événements avec les huit. Nous pensons aussi nécessaire d'en informer les parents. La situation, en effet, pourrait vite dégénérer et annuler le travail de lien mené jusqu'à ce mercredi avec les autres jeunes fréquentant le Centre. L'accueil libre étant lui-même un outil, nous sommes de l'avis qu'il est professionnellement légitime de le suspendre pour entreprendre une action rappelant les principes de notre travail dans le quartier (voir p. 83)

L'équipe est contrainte de s'organiser pour gérer, en parallèle, les activités et cette présence qui, s'étalant sur le périmètre public, impose quelques inconnues supplémentaires. Après de multiples interventions sans succès, nous convoquons les huit au bureau pour des tête-à-tête. (voir p. 86)

Karim aussi demande de travailler au bar. Il me rappelle la promesse que je lui avais faite: l'engager en cas d'absence des titulaires. Je modifie le plan de travail au bar pour les vacances de Pâques afin de lui attribuer un après-midi de travail.

Je m'interroge : « Est-ce qu'on est un Centre socioculturel ou une agence de placement ? ». J'ai des considérations amères. L'intérêt des jeunes ne me semble pas se porter sur le travail en soi ou sur la collaboration avec le Centre. Ce n'est que l'argent qui les motive. Le Centre est un moyen comme d'autres pour se le procurer. (voir p. 114)

Le journal de terrain, enfin, révèle la multitude des « jugements » que les trois professionnel·les expriment.

A l'égard des jeunes :

Les discussions avec les parents sont marquantes. Nous sommes projetés dans des univers familiaux jusque-là inconnus : précarité financière ; adultes désorientés et impuissants dans leur rôle de parents ; fils fragilisés par souffrances affectives profondes, dévalorisation en famille, humiliations scolaires. (voir p. 83)

Je manifeste mes craintes quant aux comportements qu'il a eus lors des deux derniers accueils. Parfois il devient très vulgaire, électrique et irrespectueux vers les animatrices.

Je lui dis que, quand il est dans ces phases, il n'arrive pas à se contrôler et les situations peuvent dégénérer. Le risque est qu'il subisse une exclusion. (voir pp. 95-96)

Petite discussion avec Diar sur sa tendance à nier avec aplomb ses actes (« ce n'ai pas moi » ou « je n'ai rien fait » même devant l'évidence). Je lui manifeste ma préoccupation par rapport à cette attitude et le rend attentif aux conséquences qui pourraient se produire. Il dit d'avoir compris (j'ai quelques doutes...).

(voir p. 110)

À l'égard du travail effectué et des collègues:

Longue discussion en équipe sur les événements de la semaine passée.

J'exprime mon malaise par rapport au négativisme de la collègue et au fait que j'ai dû assumer des décisions en évaluant, seul l'intérêt de l'équipe et mes propres positions. (voir p. 113)

À l'égard de la hiérarchie:

C'est la face cachée mais vitale d'une fête de quartier, d'un jardin collectif, d'un accueil libre adolescent·es. Et c'est l'approche fondamentale à l'animation socioculturelle pour laquelle l'équipe demande, encore une fois sans réponses claires, des reconnaissances et des valorisations factuelles. (voir p. 100)

e) La participation

L'implication des jeunes (filles ou garçons) dans le futur du Centre ne passe pas par des canaux « officiels » tels que les conseils de maison, les conseils de jeunes ou des réunions structurées.

Les animateurs élaborent plusieurs moyens alternatifs de participation active: panneaux muraux, expressions créatrices, écoute constante.

En fin mars, en pleine réflexion sur les jeunes du quartier et les motivations qui les poussent à venir au Centre socioculturel, je m'aperçois que la première année d'accueils libres est en train de s'achever.

Je fais alors une proposition d'activité à mes collègues.

Peaufiné en équipe, le projet devient une invitation aux jeunes à s'exprimer sur ces douze mois d'accueil libre par les moyens qui leur sont plus familiers. (voir p. 115)

De leur côté, les jeunes expriment les avis par l'immédiat et l'«informel» (dans la zone grise devant le Centre, « en amont et en aval » des accueils, au bar, durant les activités en plein air, au bureau, hors du temps de travail, par WhatsApp).

Soudainement, une demande prend forme : Diar et d'autres jeunes qui s'ajoutent proposent un voyage à l'étranger.

Je profite de cette opportunité et pendant les après-midis restant des « Places au soleil » des échanges s'animent avec le groupe sur le nombre de participants, les dates, la ville à visiter, les sorties relatives, le prix.

La tension sur l'espace s'affaiblit.

Des rencontres se tiennent au Centre pour peaufiner les idées de voyage qui se concrétisent autour d'un week-end à Paris pendant les relâches 2017. Un rendez-vous final est prévu le 30 août afin d'arrêter le programme, ses coûts, la participation financière des jeunes. (voir p. 86)

Le Centre fermé, je m'entretiens avec les jeunes qui sont restés dehors.

Pendant une vingtaine de minutes on parle de projets et envies futures.

Je demande à Qazim s'il est disponible pour m'accompagner à la sortie Aquapark du 10 décembre (il sera bientôt majeur) et rappelle à Ardit le tournoi de PS4 de décembre pour lequel il m'épaulera dans l'organisation (cet engagement sera rémunéré). (voir p. 95)

De retour au travail, je contacte, surtout par messages téléphoniques, les jeunes pour les séances prévues.

Un soir, désormais chez moi, je me retrouve à dialoguer par WhatsApp, en même temps, avec Alexander et Diar. (voir p. 124)

En outre, ils privilégient surtout les moments d'intimité avec les professionnel·les, les tête-à-tête.

Je vois Ali s'asseoir sur le bord de la fenêtre de la cuisine, à l'entrée du Centre. Comme d'habitude il se cache pour fumer sa cigarette.

Je lui demande s'il a du temps pour discuter. Il me dit que les jours prochains ce sera un peu compliqué, mais à ce moment-là il est disponible.

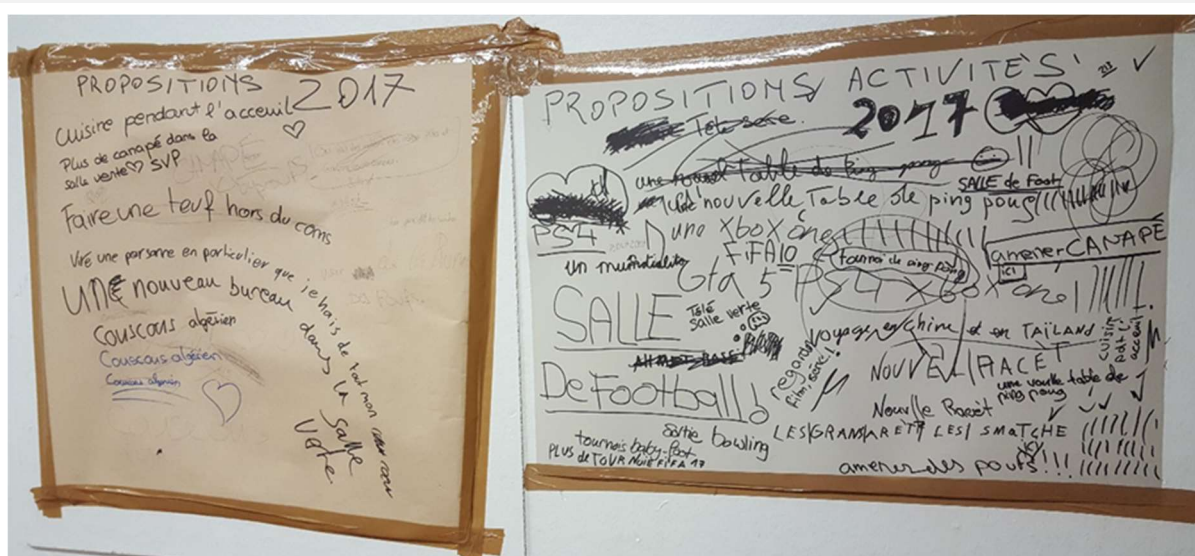
J'interromps mon travail et on va s'asseoir à l'espace accueil du Centre. (voir p. 95)

Les filles et les garçons présents au Centre, quel que soit leur âge, sont dans l'ici et le maintenant aussi par rapport aux contenus de leur engagement au sein du Centre : le réaménagement du Centre et de l'espace urbain selon leurs besoins, les idées d'activités plutôt consommatoires, les petits jobs rémunérés, l'autonomie, la reconnaissance.

Au deuxième accueil libre (21 avril), l'équipe d'animation annonce la volonté d'ouvrir un bar. Les professionnel·les discutent avec les jeunes présents de l'organisation à lui donner et une grande excitation se diffuse sur qui y travaillera. Beaucoup de monde se propose, surtout des filles. (voir p. 74)

Entretemps, le jeudi 20 octobre, à 17h, dix jeunes attendent devant la porte l'ouverture du Centre. Nous les informons de la fermeture et essayons de dialoguer avec eux sur les causes.

Il n'y a pas d'oppositions. Toutefois, la déception relative au fait que le tournoi de PlayStation ne se tiendra pas est forte. (voir p. 94)



(voir p. 98)

Les échanges et les liens qui se créent durant ces mois d'accueils libres permettent la production de la part de six adolescents et quelques jeunes adultes d'une vidéo illustrant un projet de fitness en plein air à localiser sur le toit de la Coop.

....

Lors de la même rencontre, trois préadolescents soumettent, eux aussi sous forme audio-visuelle, une deuxième proposition : la réaffectation d'un « terrain vert » du quartier pour en faire un espace pour le football. (voir p. 115)

Certaines évaluations exprimées durant le bilan de la première année d'accueil libre (voir p. 115-120) signalent l'existence d'un sentiment d'injustice provoqué par les actes des professionnel·les.

Certains animateurs sont injuste. Et d'autre trop strict (chiant)

Sinon c'est bien et ça a évolué depuis un ans en bien.

Exemple : Les filles ont plus de droit que les garçons. (Si les garçons font un gâteau ils doivent partager ^{ne pas} alors que les filles ont le droit de partager.)

Les animateurs ~~ne~~ ~~pas~~ partent vraiment beaucoup de fois en vacances.
~~Les animateurs font le centre~~

Karim: interview

Il y a des moments ça s'est bien passé et des moments ça c'est pas bien passé.

Je pense que quand on s'embrouille avec quelqu'un, il est bien de parler avec les parents mais pas d'interdire longtemps, maximum une semaine. Moi j'ai été interdit 3 mois, c'est trop.

Des fois vous (Franco) vous fâchez contre quelqu'un et après même si les autres font quelque chose de ne pas grave vous vous fâchez aussi contre tous et vous nous mettez dehors. Si non, ça va, quand vous êtes tranquille, ça va.

Les activités sont bien, quand on a des idées vous êtes toujours là. J'aime bien ça.

Une fois il faut aller en France, à Annemasse. Il y a des KFC. On en a déjà discuté entre nous.

Mon avis est très négatif sur le Centre car je suis l'objet d'acharnement auprès des animateurs. J'estime que je suis l'un des meilleurs éléments de ce Centre, je me comporte extrêmement bien.

On ne me donne aucun travail alors que j'ai demandé au tout début de l'accueil de ce Centre en 2013. J'ai également travaillé deux fois gratuitement pour faire mes preuves, rien ne change !!
_{mais}

Les filles sont toujours avantagées. Par exemple ~~elles~~ ~~sont~~ ~~tout~~ ~~les~~ ~~travaux~~ !

Ces témoignages d'adolescents dénoncent, en particulier, une sorte de «discrimination positive» qui serait effectuée par l'équipe d'animation en faveur des filles.

D'ailleurs, ce sont ces mêmes adolescents, avec d'autres amis et quelques préadolescents, qui proposent et défendent face aux adultes des projets pour rendre les Jardins de Prélaz plus conviviaux.

7. Le différentiel sémantique : analyse et synthèse

7.1 Prémisses

Le différentiel sémantique, dans sa forme adaptée à l'étude (voir pp. 62-65) veut, donc, rendre compte de la réaction du jeune à certains objets sociaux que le journal de terrain a relevés comme structurant son espace de vie et qui apparaissent pertinents pour les questions de recherche.

Il est essentiel d'affirmer, avant la découverte de ces positionnements, que les quantifications obtenues ont de la force heuristique à condition qu'elles soient diluées dans ce qui émerge, de manière plus qualitative, du journal de terrain et des entretiens.

D'autre part, en ce qui concerne l'adaptation du différentiel sémantique à la réalité de Prélaz-Valency, le recours à l'antinomie «masculin-féminin» se prête une importante critique.

En effet, comme le montre le tab. 6 (voir p. 64), «masculin» est rangé du côté des adjectifs socialement valorisant (utile, réussi, organisé, ...). « Féminin », en revanche, se trouve à la droite des échelles, du côté des pôles négatifs (« raté », « pessimiste » ou « désagréable »).

Il a été déjà indiqué que la détermination des couples d'adjectifs a tenu compte de certaines exigences. Si j'ai opté pour un nombre limité afin de ne pas alourdir la tâche des enquêtés, les neuf polarisations proposées (répondant, d'ailleurs, aux trois dimensions sémantiques principales isolées par Osgood et al., 1957) renvoient surtout aux préoccupations et aux expressions verbales détectées par l'immersion.

Menahem (1968), en réfléchissant de façon critique sur le différentiel sémantique, s'interroge sur l'«influences des habitudes des culturelles» (p. 458) et sur les jugements des concepts par des «échelles unipolaires» (p. 457).

À la lumière de ces considérations également, la présentation des données trouvées et leurs interprétations seront attentives à relativiser la portée du différentiel sémantique pratiqué.

La grille-type du test s'organise autour de dix «mots inducteurs»: quartier, famille, école/école avant, apprentissage, travail de monitorat, Centre socioculturel, activités du Centre socioculturel, animateurs/animateuses, jeunes du quartier, jeunes fréquentant le Centre socioculturel.

Ces concepts sont traversés par neuf couples d'adjectifs opposés, constatés être familiers au *slang* des jeunes fréquentant le Centre socioculturel. Chaque couple est distancié par une échelle à cinq niveaux.

La grille-type se module, ensuite, selon le statut spécifique des interviewés : monitrice-moniteur du Centre, écolier·ère, en formation post-obligatoire/en recherche d'emploi.

Ce chapitre traite de ce qui émerge de la passation du différentiel sémantique par trente-deux jeunes.

L'analyse se fait sur la globalité des données récoltées et, subséquentement, procède par statuts, sexe et âge des interviewés.

Les moyennes des réponses et leurs écarts-types sont pris en considération.

Ils fournissent des informations sur la « direction » et la « distance » des positionnements exprimés⁷⁰.

Le calcul des corrélations entre les réponses contribuera à pondérer les trois facteurs principaux de l'espace sémantique et leurs dynamiques internes.

7.2 Analyse globale

7.2.1. Quartier de Prélaz

⁷⁰ Mangone & Marsico (2011) définissent la direction comme « a t which two sides of scale the association of adjectives is closer » (p. 219) et la distance comme: « the judgment is closer to the extreme of the scale » (p. 219).

A la sollicitation « Le quartier de Prélaz est : », la distribution des réponses sur les cinq niveaux de l'échelle, leurs moyennes et leurs écarts-types (tab. 7) montrent que pour les trente-deux interviewé·es le « quartier » est perçu surtout comme « agité ». Il est aussi « utile », « chaud » et « masculin ». Il semble être également plutôt « agréable ».

TABLEAU 7
Réponses à : « Mon quartier est : ».
Moyennes et écarts-types.

	1	2	3	4	5		Moyennes	Ecarts- types
Utile	56%	22%	22%	0%	0%	Inutile	1.656	0.8273
Dur	34%	22%	38%	3%	3%	Mou	2.188	1.0607
Chaud	47%	25%	22%	3%	3%	Froid	1.906	1.0583
Réussi	38%	16%	34%	6%	6%	Raté	2.281	1.2243
Calme	6%	3%	6%	38%	47%	Agité	4.156	1.1103
Organisé	28%	28%	28%	10%	6%	Désorganisé	2.375	1.1846
Optimiste	18%	28%	38%	10%	6%	Pessimiste	2.563	1.1053
Masculin	56%	22%	22%	0%	0%	Féminin	1.656	0.8273
Agréable	43%	16%	28%	10%	3%	Désagréable	2.125	1.1846

7.2.2 Jeunes qui fréquentent le Centre socioculturel et Jeunes du quartier

Les jeunes qui fréquentent le Centre socioculturel sont décrits comme plutôt « agités » et « désorganisés ».

TABLEAU 8
Réponses à : « Les jeunes qui fréquentent le Centre socioculturel sont : ».
Moyennes et écarts-types.

Adjectifs	Moyennes	Ecarts-types
Utiles-Inutiles	2,625	1,2378
Durs-Murs	2,281	1,1426
Chauds-Froids	2,250	1,0776
Réussis-Ratés	2,906	1,1176
Calmes-Agités	3,531	1,4139
Organisés-Désorganisés	3,188	1,1198
Optimistes-Pessimistes	2,906	1,1461
Masculin-Féminins	2,219	1,0075
Agréables-Désagréables	2,813	1,4013

Les corrélations entre les réponses manifestent, en particulier, que les trois échelles constituant le facteur « évaluation » (à différence de celles de « puissance » et d'« activité ») sont en lien: des corrélations bivariées positives fortes au niveau 0.01.

TABLEAU 9

Réponses à : « Les jeunes qui fréquentent le Centre socioculturel sont : ».

Coefficient de corrélation de Pearson entre les trois échelles du facteur «évaluation».

		utiles/ inutiles	réussis/ ratés	optimistes/ pessimistes
utiles/ inutiles	Corrélation de Pearson	1	.603**	.543**
	Sig. (bilatérale)		0.000	0.001
	N	32	32	32
réussis/ ratés	Corrélation de Pearson	.603**	1	.572**
	Sig. (bilatérale)	0.000		0.001
	N	32	32	32
optimistes/ pessimistes	Corrélation de Pearson	.543**	.572**	1
	Sig. (bilatérale)	0.001	0.001	
	N	32	32	32

** . La corrélation est significative au niveau 0.01 (bilatéral).

Pour ce qui concerne « les jeunes du quartier », ils sont également vus comme « agités ».

De plus, ils ont un profil plutôt masculin et sont considérés « chauds » et « durs ».

TABLEAU 10

Réponses à : « Les jeunes du quartier sont : ».

Moyennes et écarts-types.

Adjectifs	Moyennes	Ecarts-types
Utiles-Inutiles	2,156	1,1943
Durs-Murs	1,906	0,9955
Chauds-Froids	1,781	0,8701
Réussis-Ratés	2,656	1,2600
Calmes-Agités	3,781	1,5184
Organisés-Désorganisés	2,844	1,4834
Optimistes-Pessimistes	2,656	1,5157
Masculins-Féminins	1,594	0,7560
Agréables-Désagréables	2,656	1,4725

Le tab.11 montre qu'aussi pour cet objet les corrélations entre adjectifs opposés caractérisent, parmi les trois dimensions sémantiques, le seul facteur « évaluation ».

TABLEAU 11

Réponses à : « Les jeunes du quartier sont : ».

Coefficient de corrélation de Pearson entre les trois échelles du facteur «évaluation».

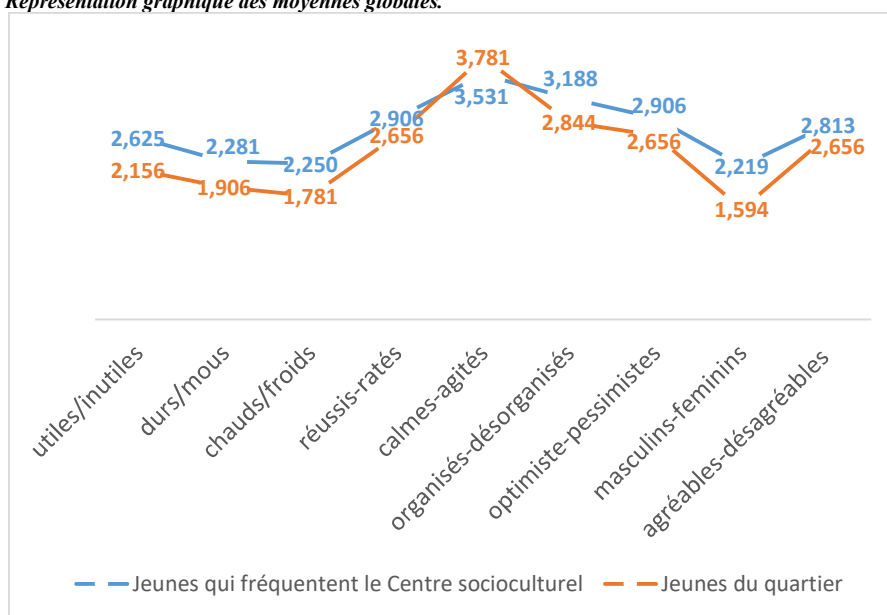
		utiles/ inutiles	réussis/ ratés	optimistes/ pessimistes
utiles/ inutiles	Corrélation de Pearson	1	.616**	.565**
	Sig. (bilatérale)		0.000	0.001
	N	32	32	32
réussis/ ratés	Corrélation de Pearson	.616**	1	.781**
	Sig. (bilatérale)	0.000		0.000
	N	32	32	32
optimistes/ pessimistes	Corrélation de Pearson	.565**	.781**	1
	Sig. (bilatérale)	0.001	0.000	
	N	32	32	32

** . La corrélation est significative au niveau 0.01 (bilatéral).

Enfin, le croisement des moyennes obtenues par les réponses aux deux objets (tab. 12) indique que, pour les interviewé·es, les « jeunes du quartier » sont surtout plus « chauds » et plus « masculins » mais aussi plus « utiles » que jeunes qui utilisent le Centre.

TABLEAU 12

Réponses à : « Les jeunes qui fréquentent le Centre socioculturel sont : » et « Les jeunes du quartier sont : ».
Représentation graphique des moyennes globales.



7.2.3 Centre socioculturel et Activités du Centre socioculturel

Suivant les moyennes et les écarts-types des réponses, le « Centre socioculturel » est défini surtout comme « agité » mais aussi « utile ».

TABLEAU 13

Réponses à : « Le Centre socioculturel est : ».
Moyennes et écarts-types.

Adjectifs	Moyennes	Ecart-types
Utile-Inutile	1,656	0,8273
Dur-Mou	2,188	1,0607
Chaud-Froid	1,906	1,0583
Réussi-Raté	2,281	1,2243
Calme-Agité	4,156	1,1103
Organisé-Désorganisé	2,375	1,1846
Optimiste-Pessimiste	2,563	1,1053
Masculin-Féminin	2,500	0,8273
Agréable-Désagréable	2,125	1,1846

Comme déjà remarqué pour d'autres objets, les échelles du facteur « évaluation », contrairement à celle de « puissance » et d'« activité » entrent en corrélations.

TABLEAU 14

Réponses à : « Le Centre socioculturel est : ».

Coefficient de corrélation de Pearson entre les trois échelles du facteur «évaluation».

		utile/ inutile	réussi/ raté	optimiste/ pessimiste
utile/ inutile	Corrélation de Pearson	1	.682**	.512**
	Sig. (bilatérale)		0.000	0.003
	N	32	32	32
réussi/ raté	Corrélation de Pearson	.682**	1	.688**
	Sig. (bilatérale)	0.000		0.000
	N	32	32	32
optimiste/ pessimiste	Corrélation de Pearson	.512**	.688**	1
	Sig. (bilatérale)	0.003	0.000	
	N	32	32	32

** La corrélation est significative au niveau 0.01 (bilatéral).

Pour « Les activités du Centre socioculturel sont : », les moyennes des réponses obtenues définissent ces activités « molles ».

TABLEAU 15

Réponses à : « Les activités du Centre socioculturel sont : ».
Moyennes et écarts-types.

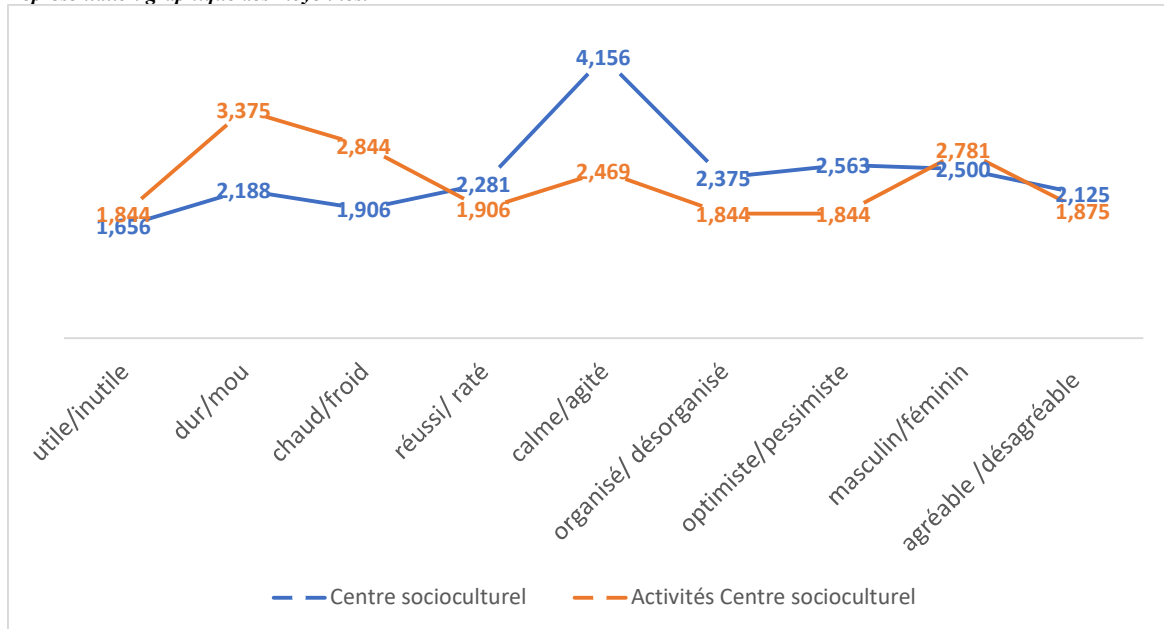
Adjectifs	Moyennes	Ecart-types
Utiles-Inutiles	1,844	1,0195
Dures-Molles	3,375	1,2115
Chaudes-Froides	2,844	1,0809
Réussies-Ratées	1,906	0,9625
Calmes-Agitées	2,469	1,1635
Organisées-Désorganisées	1,844	0,9197
Optimistes-Pessimistes	1,844	0,8839
Masculines-Féminines	2,781	1,0391
Agréables-Désagréables	1,875	1,0395

Le tab.16 relève les différences de positionnement que les trente-deux jeunes ont pour le « Centre socioculturel » et les « activités du Centre socioculturel ».

Les activités sont bien plus « molles », « froides » et « calmes » que le lieu, considéré surtout « agité ».

TABLEAU 16

Réponses à : « Le Centre socioculturel est : » et « Les activités du Centre socioculturel sont : ».
Représentation graphique des moyennes.



7.2.4 Animatrices et animateurs du Centre socioculturel

En considération des moyennes et des écarts-types des réponses donnés, les professionnel·les de la structure sont considérés·es avant tout comme « utile s », « organisés » et « féminins ». Illes sont perçu·es aussi comme « calmes », « optimistes », « agréables » et plutôt « réussis ».

TABLEAU 17

Réponses à : « Les animatrices et les animateurs du Centre socioculturel sont : ».

Moyennes et écarts-types.

Adjectifs	Moyennes	Ecart-types
Utiles-Inutiles	1,594	1,0115
Durs-Mous	2,656	1,3821
Chauds-Froids	2,781	1,0994
Réussis-Ratés	2,063	0,9136
Calmes-Agités	1,938	1,1897
Organisés-Désorganisés	1,531	0,8026
Optimistes-Pessimistes	1,813	1,0906
Masculins-Féminins	3,250	0,9504
Agréables-Désagréables	1,906	1,1176

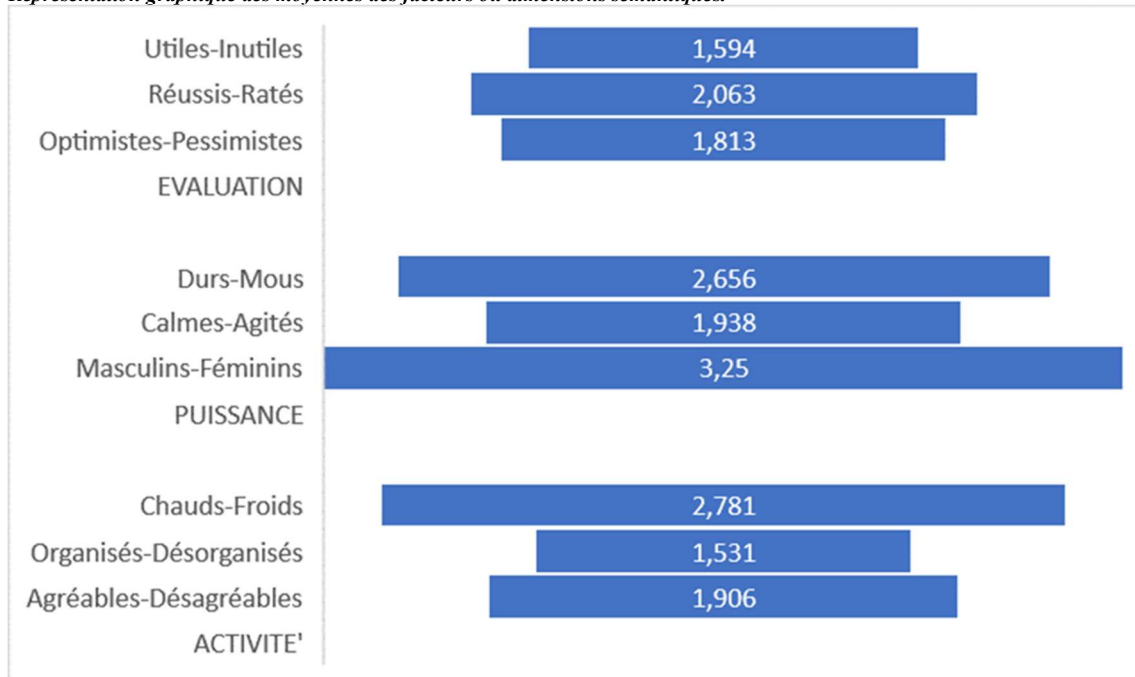
Si l'on se base sur l'application que Mangone & Marsico (2011) font du différentiel sémantique, les réponses attribuées à ce concept permettent l'analyse en termes de facteurs ou de dimensions sémantiques.

Le tab.18 montre l'orientation positive de l'évaluation. En effet, en considérant l'échelle à cinq niveaux, la direction des trois couples d'adjectifs composant ce facteur est la même (vers la gauche) et leur distance du point neutre (2.5 pour la moyenne arithmétique) est importante. En revanche, les positionnements exprimés par les jeunes ne sont pas aussi tranchés pour les deux autres dimensions sémantiques où les directions et les distances semblent contradictoires.

TABLEAU 18

Réponses à : « Les animatrices et les animateurs du Centre socioculturel sont : ».

Représentation graphique des moyennes des facteurs ou dimensions sémantiques.



7.2.5 Monitorat

Parmi les interviewé·es, huit travaillent comme monitrices et moniteurs au Centre.

Le travail de monitorat au Centre socioculturel est défini comme fort « utile » et bien « réussi ». En outre, il est perçu comme « organisé », « optimiste » et « agréable ».

TABLEAU 19

Réponses à : « Le travail de monitorat au Centre socioculturel est : ».
Moyennes et écarts-types.

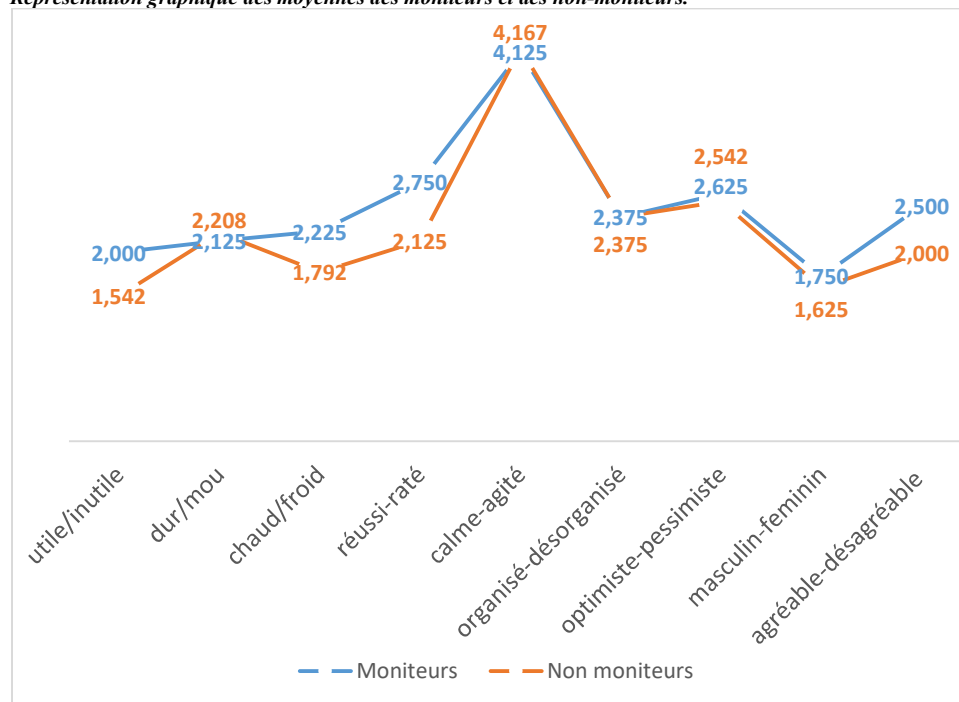
	Moyennes	Ecart-types
Utile-Inutile	1,125	0,3336
Dur-Mou	3,250	0,7070
Chaud-Froid	3,000	0,0000
Réussi-Raté	1,625	1,0670
Calme-Agité	1,875	0,8345
Organisé-Désorganisé	1,875	0,9920
Optimiste-Pessimiste	1,875	0,9920
Masculin-Féminin	2,375	1,1877
Agréable-Désagréable	1,875	0,9910

Si l'on croise les moyennes des réponses de monitrices et moniteurs avec celles des vingt-quatre autres interviewé·es, on constate que l'objet « quartier de Prélaz » est vu par les monitrices et moniteurs comme moins « utile », « réussi » et « agréable ». Pour ces huit, le quartier est moins « chaud » que pour les autres jeunes mais la perception qu'il soit « agité » est presque identique.

TABLEAU 20

Réponses à : « Le quartier de Prélaz est : ».

Représentation graphique des moyennes des moniteurs et des non-moniteurs.



Pour le « Centre socioculturel » aussi, les moyennes des réponses des monitrices-teurs indiquent des valeurs de « calme-agité » similaires à ce qui est exprimé par les autres jeunes. Comme pour le quartier, les monitrices et les moniteurs considèrent le lieu davantage « chaud ».

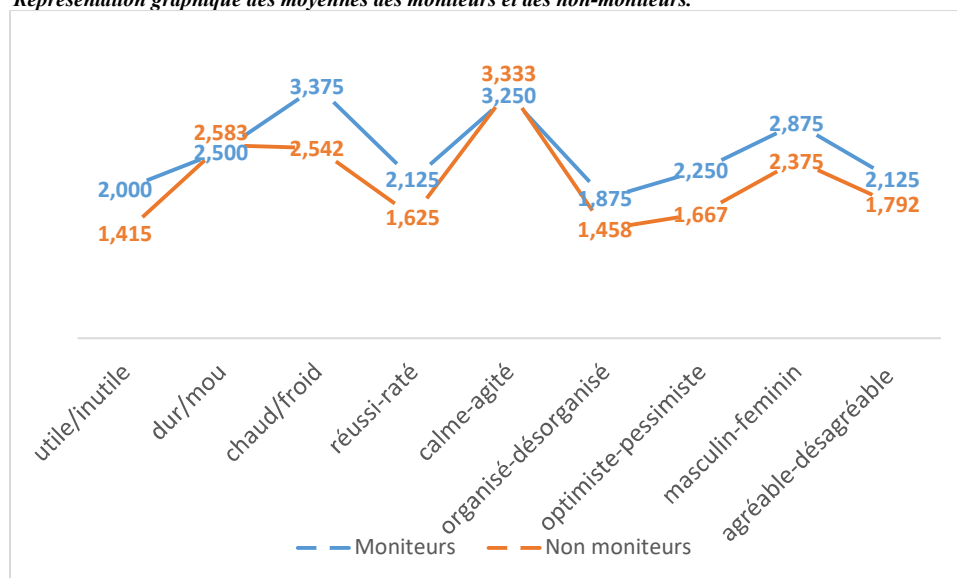
La comparaison des données fait ressortir, de plus, que les huit ont une perception du Centre socioculturel moins « utile », « réussi », « organisé », « optimiste » et « agréable ».

Le Centre est également considéré plus « féminin ».

TABLEAU 21

Réponses à : « Le Centre socioculturel est : ».

Représentation graphique des moyennes des moniteurs et des non-moniteurs.

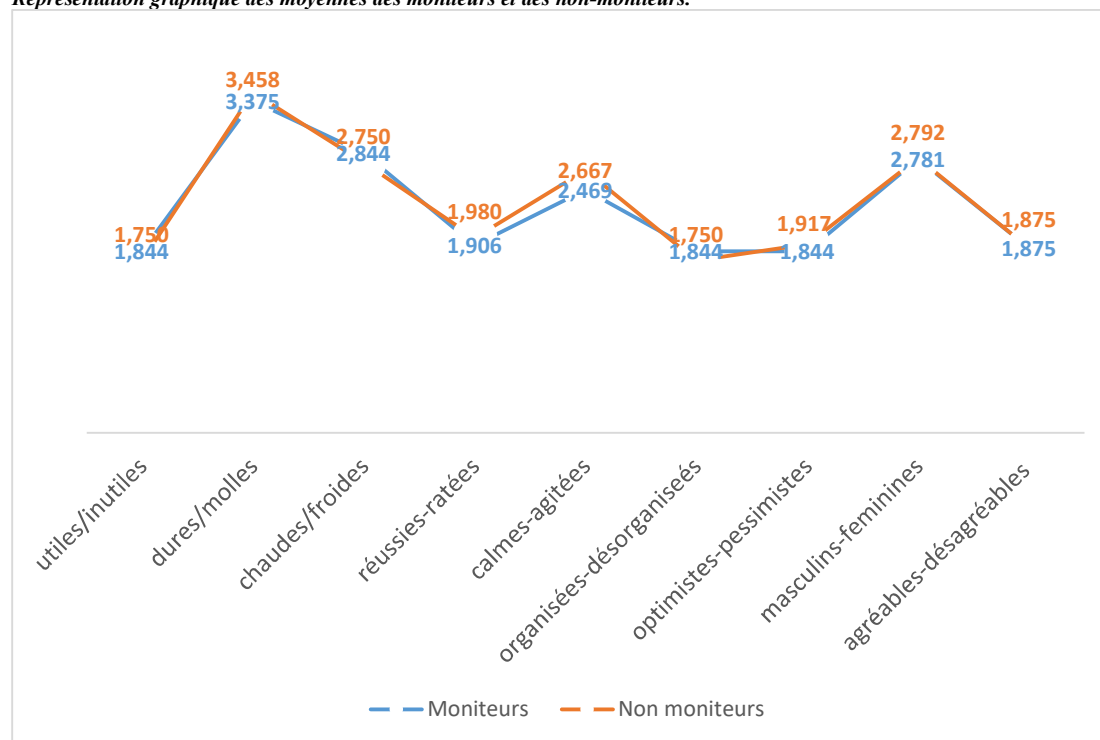


Les valeurs attribuées aux «activités du Centre socioculturel» sont assez semblables et confirment les données globales: des activités « utiles », « réussies », « organisées », « optimistes », « agréables » mais aussi « molles ».

TABLEAU 22

Réponses à : « Les activités du Centre socioculturel sont : ».

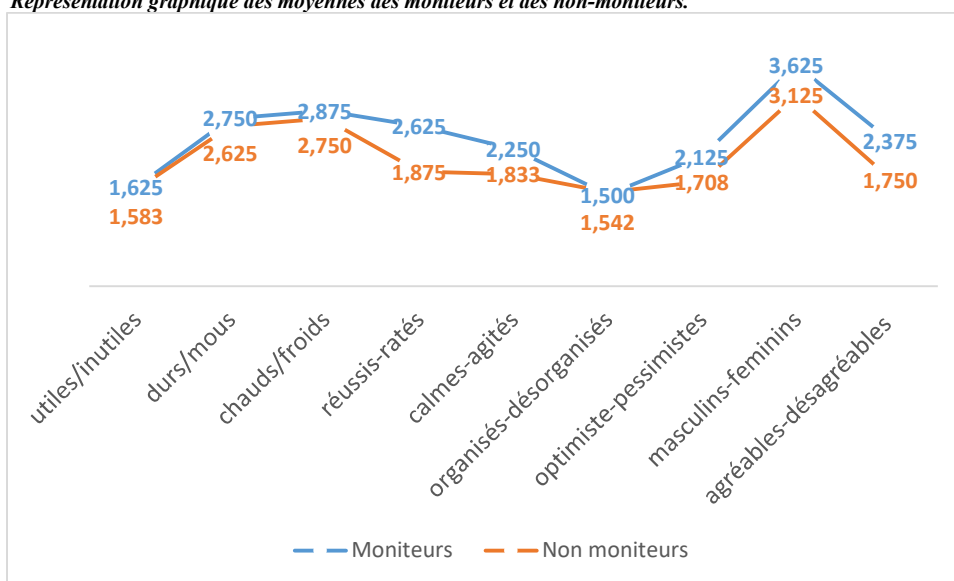
Représentation graphique des moyennes des moniteurs et des non-moniteurs.



Concernant les professionnel·les du Centre socioculturel, les monitrices-moniteurs définissent les animatrices et animateurs moins « réussis », « calmes », « optimistes » et « agréables » et plus « féminins » que les appréciations données par les non-moniteurs.

TABLEAU 23

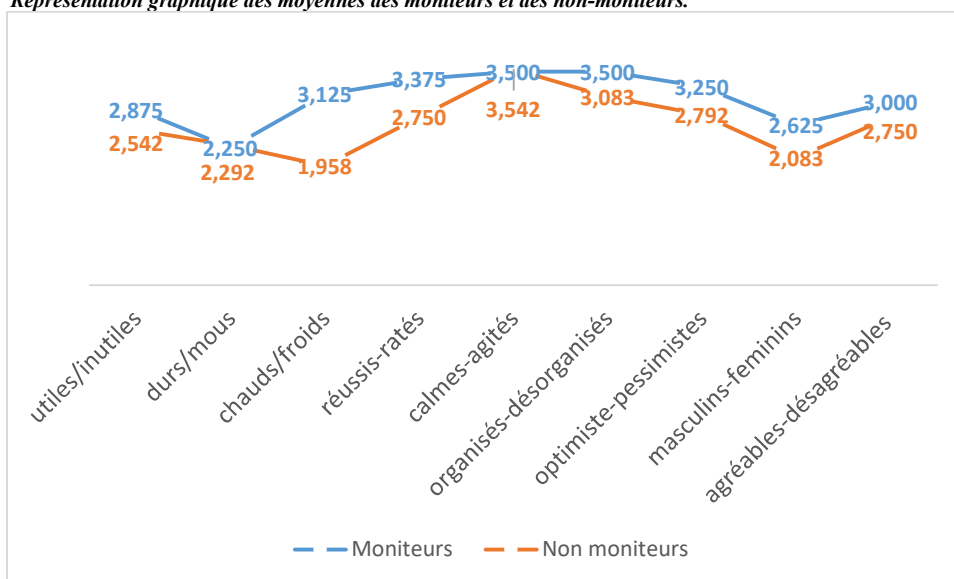
Réponses à : « Les animatrices et les animateurs du Centre socioculturel sont : ».
Représentation graphique des moyennes des moniteurs et des non-moniteurs.



Enfin, les monitrices-teurs voient les jeunes qui fréquentent le Centre bien plus « froids », « ratés », « désorganisés », « pessimistes », « masculins » et « désagréables » que les autres interviewé-es.

TABLEAU 24

Réponses à : « Les jeunes qui fréquentent le Centre socioculturel sont : ».
Représentation graphique des moyennes des moniteurs et des non-moniteurs.



7.2.6 Famille

Six jeunes ont refusé de répondre à cet objet.

Pour ceux qui se sont prononcés, leur famille est fortement « utile » mais aussi « agréable », « réussie », « organisée » et « féminine ».

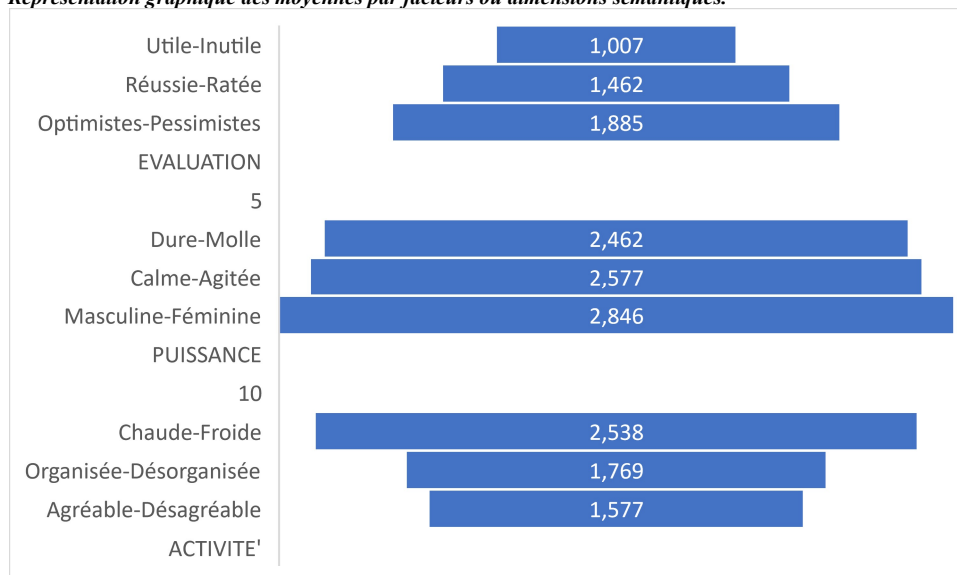
TABLEAU 25
Réponses à : « Ma famille est : ».
Moyennes, écarts-types.

Adjectifs	Moyennes	Ecart-types
Utile-Inutile	1,077	0,3922
Dure-Molle	2,462	1,1395
Chaude-Froide	2,538	1,2077
Réussie-Ratée	1,462	0,9479
Calme-Agités	2,577	1,3906
Organisée-Désorganisée	1,769	1,0699
Optimiste-Pessimiste	1,885	1,1429
Masculine-Féminine	2,846	0,9672
Agréable-Désagréable	1,577	0,9868

Si l'on considère les trois dimensions sémantiques, les jeunes donnent une évaluation positive de leur famille.

Les moyennes des réponses obtenues par les couples d'adjectifs constituant les deux autres dimensions font qu'« activité » et, surtout, « puissance » ont des caractéristiques plutôt neutres.

TABLEAU 26
Réponses à: « Ma famille est : ».
Représentation graphique des moyennes par facteurs ou dimensions sémantiques.



7.2.7 École

Des vingt-six jeunes encore en formation obligatoire, vingt-cinq jeunes ont répondu à la question du différentiel sémantique « Mon école est : ».

L'analyse des moyennes des réponses et leurs écarts-types montrent que l'école est perçue surtout comme « froide ».

TABLEAU 27
Réponses à : « Mon école est : ».
Moyennes et écarts-types.

Adjectifs	Moyennes	Ecart-types
Utile-Inutile	2,200	1,5811
Dure-Molle	2,480	1,4468
Chaude-Froide	3,600	1,2910
Réussie-Ratée	2,520	1,6862
Calme-Agitée	2,800	1,5275
Organisée-Désorganisée	2,520	1,5308
Optimiste-Pessimiste	2,480	1,4177
Masculine-Féminine	2,880	0,6000
Agréable-Désagréable	2,720	1,4583

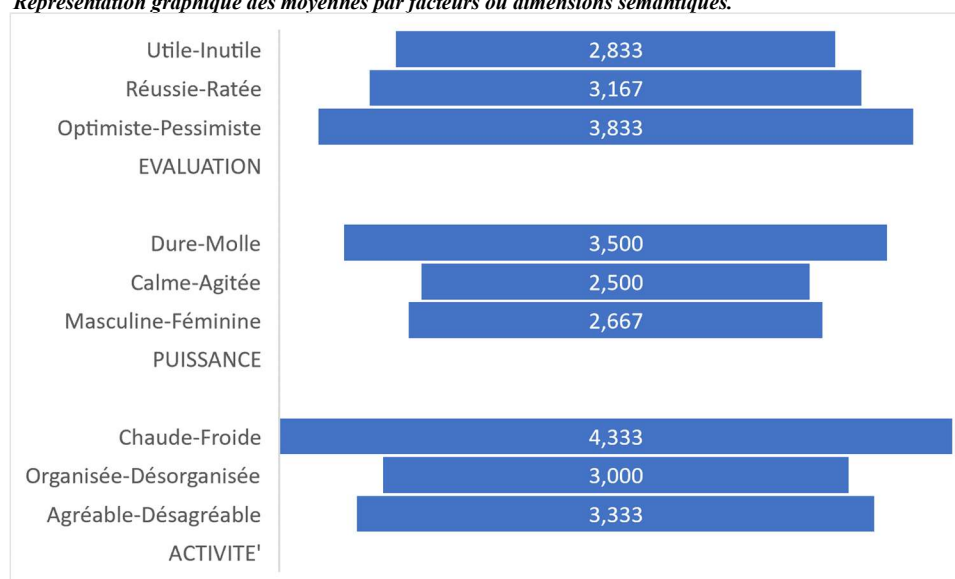
Aussi les six jeunes qui ne sont plus dans le cursus scolaire obligatoire décrivent l'école comme « froide ». Ils la définissent, en outre, plutôt « pessimiste », « molle » et « désagréable ».

TABLEAU 28
Réponses à : « Mon école était : ».
Moyennes et écarts-types.

Adjectifs	Moyennes	Ecart-types
Utile-Inutile	2,833	1,8348
Dure-Molle	3,500	1,2247
Chaude-Froide	4,333	1,0328
Réussie-Ratée	3,167	1,6021
Calme-Agitée	2,500	1,9748
Organisée-Désorganisée	3,000	1,7889
Optimiste-Pessimiste	3,833	1,1690
Masculine-Féminine	2,667	1,5055
Agréable-Désagréable	3,333	1,5055

Si l'on considère les trois facteurs, le tab.29 indique que ces jeunes perçoivent l'école comme un lieu « négatif » en termes d'« activité ».

TABLEAU 29
Réponses à : « Mon école était : ».
Représentation graphique des moyennes par facteurs ou dimensions sémantiques.



7.3 Analyse par sexe

Le groupe des jeunes interviewé·es est constitué de vingt-quatre garçons et huit filles⁷¹.

Les données globales, analysées selon les catégories « homme-femme », font apparaître quelques informations différenciées.

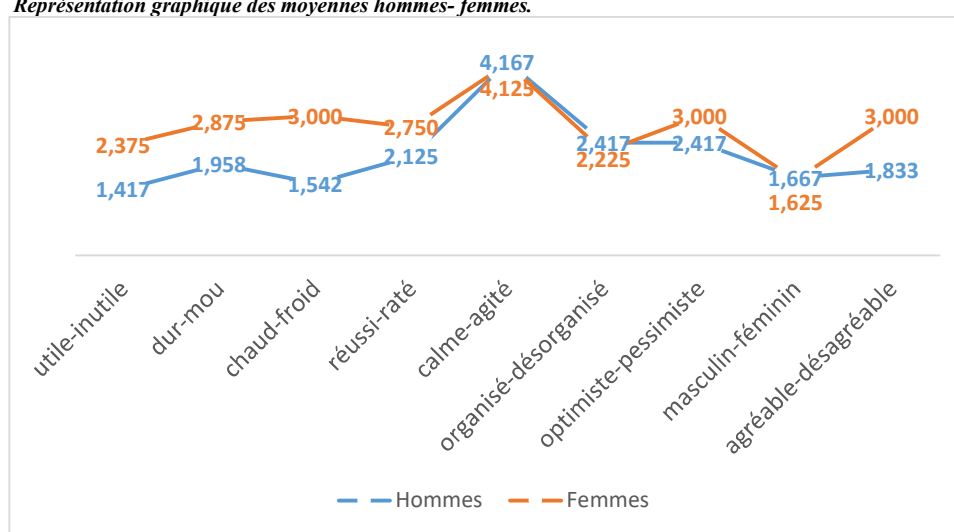
7.3.1 Quartier de Prélaz

Les moyennes des réponses à « Le quartier de Prélaz est : » mettent en évidence que les filles comme les garçons définissent, avec des valeurs presque identiques, cet objet comme étant « agité » et « masculin ».

Par les autres adjectifs, les deux catégories expriment un positionnement divergeant.

Pour les filles, le quartier est bien moins « utile » que pour les garçons. En outre, elles s'orientent, contrairement aux garçons, plutôt du côté de « mou », « froid », « raté », « pessimiste » et « désagréable ».

TABLEAU 30
Réponses à : « Le quartier de Prélaz est : ».
Représentation graphique des moyennes hommes- femmes.



Il convient de relever (tab.31) que les écarts-types des réponses des garçons sont plus importants que ceux qui se retrouvent dans les réponses des filles.

⁷¹ La recherche opte pour la terminaison « sexe » au lieu de « genre » en se limitant, ainsi, au sexe assigné aux interviewé·es à la naissance (Dubuc & Fneeq-CSN, p. 6, 2017).

D'autre part, la catégorie «hommes-femmes» est utilisée pour les tableaux tandis que, dans le texte, elle alterne, vu l'âge des participant·es à l'étude, avec celle de «garçons-filles».

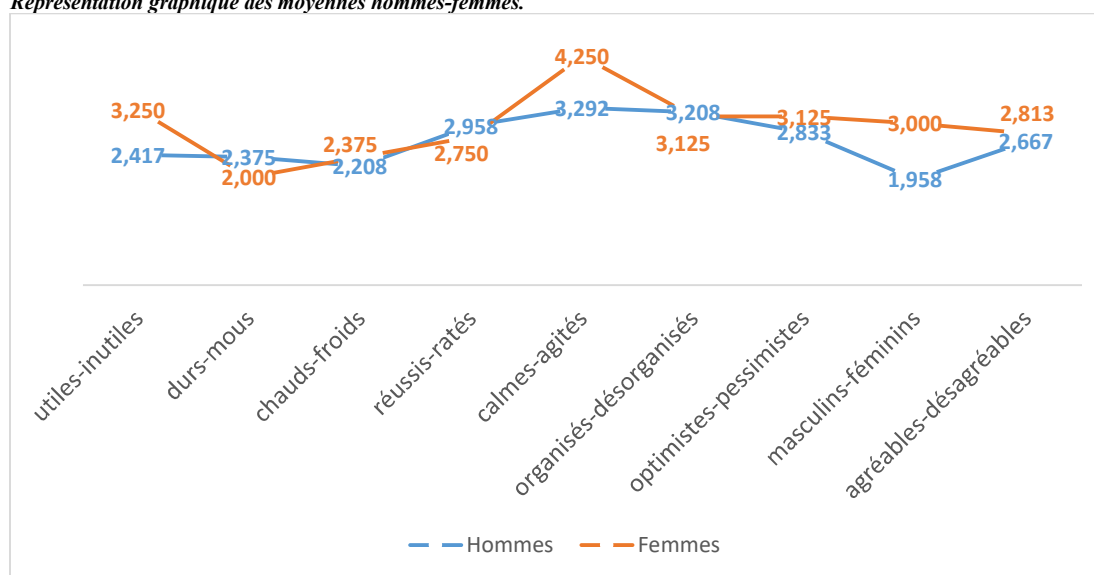
TABLEAU 31
Réponses à : « Le quartier de Prélaz est : »
Moyennes et écarts-types hommes-femmes.

Adjectifs	Hommes		Femmes	
	Moyennes	Ecart-types	Moyennes	Ecart-types
Utile-Inutile	1,417	0,7173	2,375	0,7440
Dur-Mou	1,958	0,9991	2,875	0,9910
Chaud-Froid	1,542	0,7790	3,000	1,0690
Réussi-Raté	2,125	1,2270	2,750	1,1650
Calme-Agité	4,167	1,2394	4,125	0,6409
Organisé-Désorganisé	2,417	1,2482	2,225	1,0351
Optimiste-Pessimiste	2,417	1,1001	3,000	1,0690
Masculin-Féminin	1,667	0,8681	1,625	0,7440
Agréable-Désagréable	1,833	1,1672	3,000	0,7559

7.3.2 Jeunes qui fréquentent le Centre socioculturel

Pour les filles, les jeunes du Centre socioculturel sont bien plus « agités » mais aussi plus « inutiles » que la perception donnée par les hommes.

TABLEAU 32
Réponses à : « Les jeunes qui fréquentent le Centre socioculturel sont : ».
Représentation graphique des moyennes hommes-femmes.



Cet objet aussi (tab.33) présente des écarts-types plus marqués chez les hommes que chez les femmes.

TABLEAU 33

Réponses à : « Les jeunes qui fréquentent le Centre socioculturel sont : ».
Moyennes et écarts-types hommes-femmes.

Adjectifs	Hommes		Femmes	
	Moyennes	Ecart-types	Moyennes	Ecart-types
Utiles-Inutiles	2,417	1,1213	3,250	1,1665
Durs-Mous	2,375	1,2091	2,000	0,9258
Chauds-Froids	2,208	1,1788	2,375	0,7440
Réussis-Ratés	2,958	1,2676	2,750	0,4629
Calmes-Agités	3,292	1,4890	4,250	0,8864
Organisés-Désorganisés	3,208	1,2850	3,125	0,3536
Optimistes-Pessimistes	2,833	1,2740	3,125	0,6409
Masculins-Féminins	1,958	0,8587	3,000	1,0690
Agréables-Désagréables	2,667	1,5511	2,813	1,4013

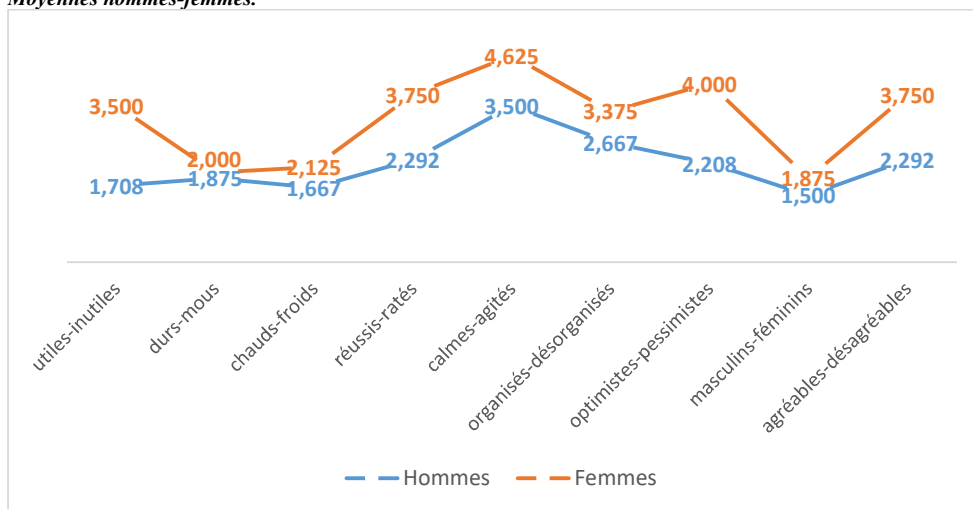
7.3.3 Jeunes du quartier

Les jeunes du quartier, hommes et femmes sont à nouveau qualifiés d'« agités », même si avec des moyennes différentes.

Comme pour « Les jeunes qui fréquentent le Centre sont : », chez les filles, cet adjectif est accompagné par « inutiles », « ratés » et « désagréables ».

TABLEAU 34

Réponses à : « Les jeunes du quartier sont : ».
Moyennes hommes-femmes.



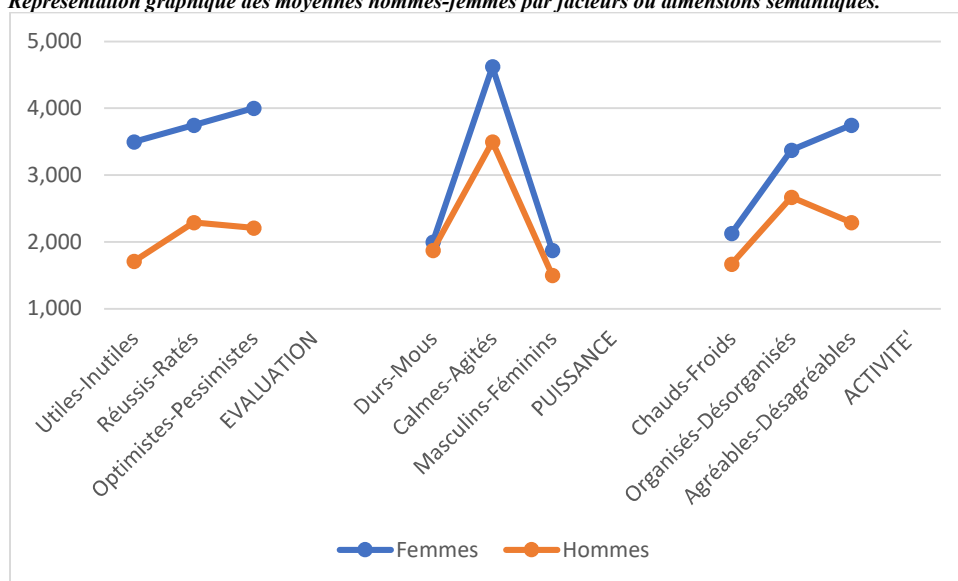
Cet objet aussi a des écarts-types considérablement plus grands chez les hommes que chez les femmes.

TABLEAU 35
Réponses à : « Les jeunes du quartier sont : ».
Moyennes et écarts-types hommes-femmes.

Adjectifs	Hommes		Femmes	
	Moyennes	Ecart-types	Moyennes	Ecart-types
Utiles-Inutiles	1,708	0,9540	3,500	0,7559
Durs-Mous	1,875	1,0750	2,000	0,7559
Chauds-Froids	1,667	0,9168	2,125	0,6409
Réussis-Ratés	2,292	1,1971	3,750	0,7071
Calmes-Agités	3,500	1,6418	4,625	0,5175
Organisés-Désorganisés	2,667	1,5228	3,375	1,3025
Optimistes-Pessimistes	2,208	1,4440	4,000	0,7559
Masculins-Féminins	1,500	0,7220	1,875	0,8345
Agréables-Désagréables	2,292	1,4880	3,750	0,7071

L'analyse des réponses selon les trois facteurs met surtout en évidence l'évaluation différente que les filles et les garçons ont des jeunes du quartier : fort négative pour les premières, positive pour les autres.

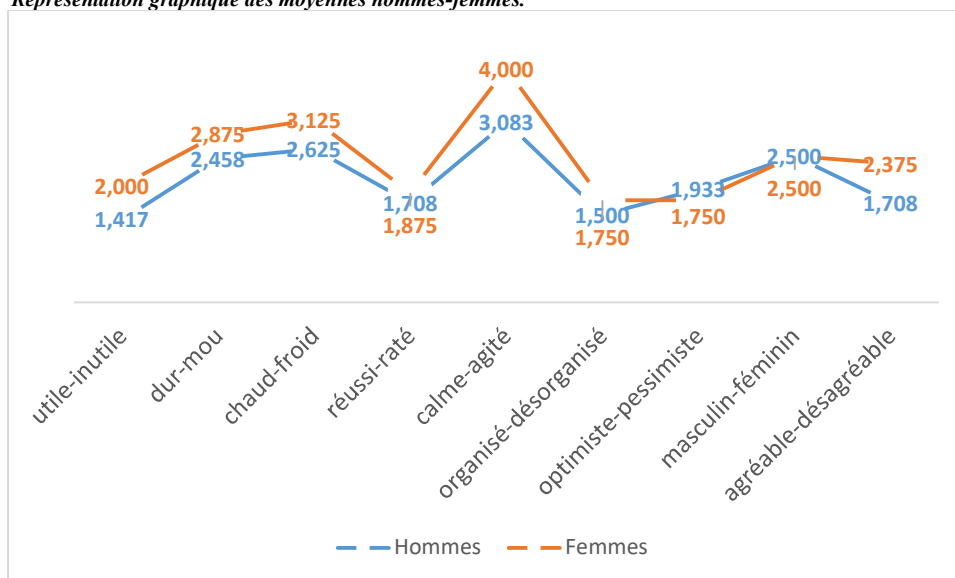
TABLEAU 36
Réponses à : « Les jeunes du quartier sont : ».
Représentation graphique des moyennes hommes-femmes par facteurs ou dimensions sémantiques.



7.3.4 Centre socioculturel

Plus « agité » pour les filles que pour les garçons, le Centre socioculturel semble, pour le reste, susciter une attitude semblable. Certes, il apparaît davantage « utile » et « agréable » pour les hommes.

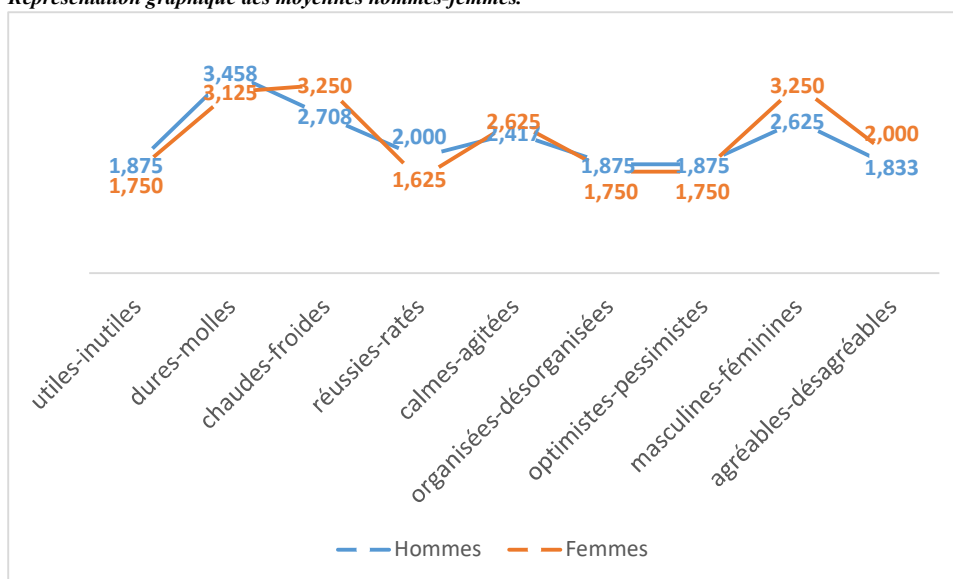
TABLEAU 37
Réponses à : « Le Centre socioculturel est: ».
Représentation graphique des moyennes hommes-femmes.



7.3.5 Activités du Centre socioculturel

Filles et garçons sont en accord sur la définition des activités de la structure comme « utiles », « réussies », « organisées » et « agréables ». Néanmoins, pour les premières, elles sont plus « froides » et « féminines », tandis que pour les hommes elles sont plus « molles ».

TABLEAU 38
Réponses à : « Les activités du Centre socioculturel sont : ».
Représentation graphique des moyennes hommes-femmes.



Sur cet objet, les différences dans les écarts-types des réponses données par les filles et les garçons sont à nouveau présents.

TABLEAU 39

Réponses à : « Les activités du Centre socioculturel sont : ».
Moyennes et écarts-types hommes-femmes.

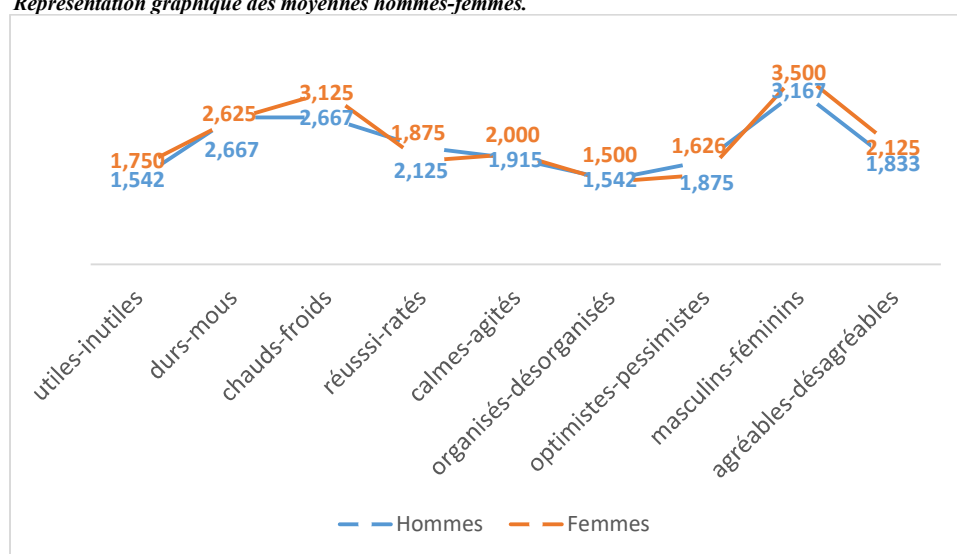
Adjectifs	Hommes		Femmes	
	Moyennes	Ecart-types	Moyennes	Ecart-types
Utiles-Inutiles	1,875	1,0759	1,750	0,8864
Dures-Molles	3,458	1,2847	3,125	0,9910
Chaudes-Froides	2,708	1,1221	3,250	0,8846
Réussies-Ratés	2,000	1,0215	1,625	0,7440
Calmes-Agitées	2,417	1,2825	2,625	0,7440
Organisées-Désorganisées	1,875	0,9470	1,750	0,8864
Optimistes-Pessimistes	1,875	0,8990	1,750	0,8864
Masculines-Féminines	2,625	1,1349	3,250	0,4629
Agréables-Désagréables	1,833	1,0495	2,000	1,0690

7.3.6 Animatrices et animateurs du Centre socioculturel

Les filles perçoivent les professionnel·les de la structure comme plus « froids » et « féminins » que ce qui en est dit par les hommes. Pour les adjectifs restant, les moyennes définissent des tendances convergentes.

TABLEAU 40

Réponses à : « Les animatrices et les animateurs du Centre socioculturel sont : »
Représentation graphique des moyennes hommes-femmes.



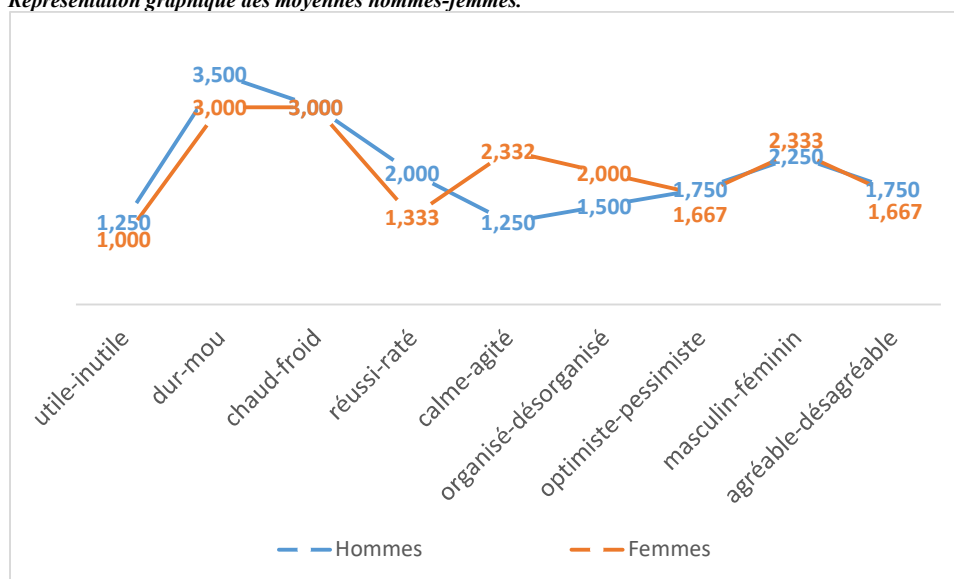
7.3.7 Monitorat

Quatre filles sont engagées au Centre socioculturel en tant que monitrice.

Les moyennes de leurs réponses à « Mon travail de monitorat au Centre socioculturel est : » s'éloignent de celles des hommes par rapport à quatre couples d'adjectifs : « dur-mou », « réussi-raté », « calme-agité », « organisé-désorganisé ».

En effet, si le travail est globalement considéré « utile », « optimiste » et « agréable », pour les hommes il est surtout plus « calme », mais aussi plus « mou », plus « organisé » et moins « réussi » que pour les filles.

TABEAU 41
Réponses à : « Mon travail de monitorat au Centre socioculturel est : ».
Représentation graphique des moyennes hommes-femmes.



Des diversités quantitatives importantes caractérisent les écarts-types des hommes et des femmes.

TABEAU 42
Réponses à : « Mon travail de monitorat au Centre socioculturel est : ».
Moyennes et écarts-types hommes-femmes.

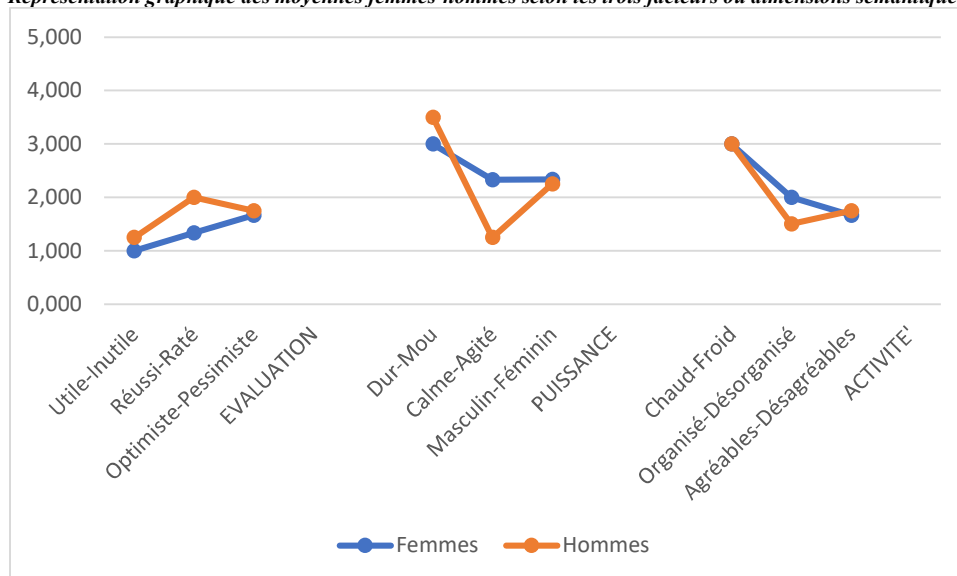
Adjectifs	Hommes		Femmes	
	Moyennes	Ecarts-types	Moyenne	Ecarts-types
Utile-Inutile	1,250	0,5000	1,000	0,0000
Dur-Mou	3,500	1,0000	3,000	0,0000
Chaud-Froid	3,000	0,0000	3,000	0,0000
Réussi-Raté	2,000	1,4140	1,333	0,5775
Calme-Agité	1,250	0,5000	2,332	0,5775
Organisé-Désorganisé	1,500	1,0000	2,000	1,0000
Optimiste-Pessimiste	1,750	0,9574	1,667	1,1577
Masculin-Féminin	2,250	1,5000	2,333	1,1577
Agréable-Désagréable	1,750	0,9574	1,667	1,1577

En termes de dimensions sémantiques, une évaluation positive du travail de monitorat se dégage chez les filles comme chez les garçons.

TABEAU 43

Réponses à : " Mon travail de monitorat au Centre socioculturel es t : ».

Représentation graphique des moyennes femmes-hommes selon les trois facteurs ou dimensions sémantiques.



7.3.8 Famille

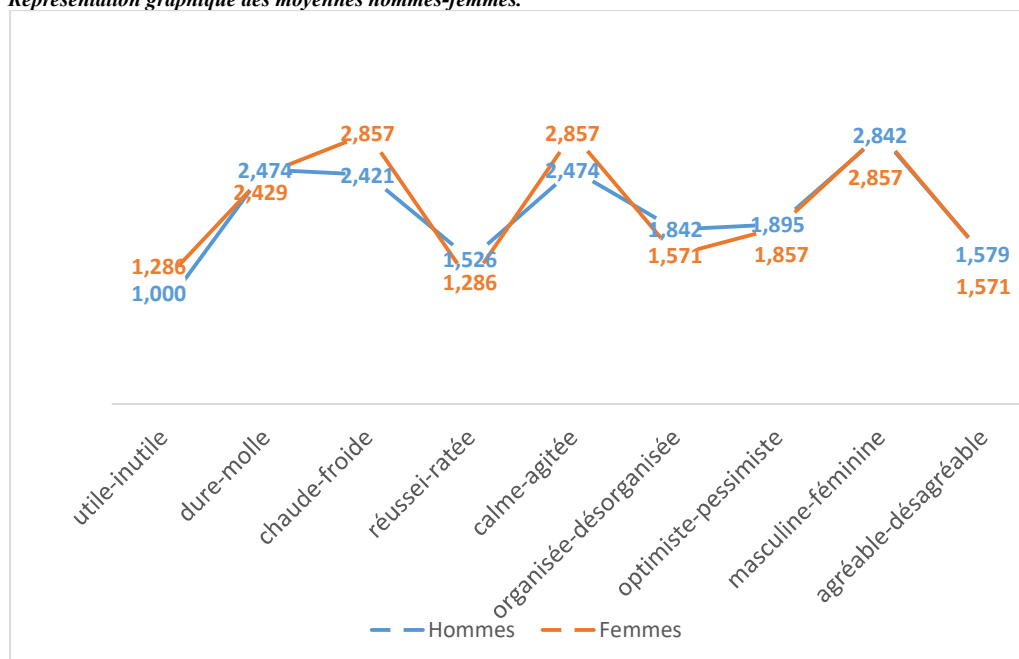
Vingt-un garçons et sept filles ont répondu à la question « Ma famille est : ».

Les différences significatives dans les moyennes des réponses fournies concernent « chaude-froide » et « calme-agitée »: pour les femmes l'objet est plus froid et agité que pour les hommes.

TABEAU 44

Réponses à : « Ma famille est : ».

Représentation graphique des moyennes hommes-femmes.



Le tab.45 confirme ce qui a été déjà détecté dans les analyses globales.

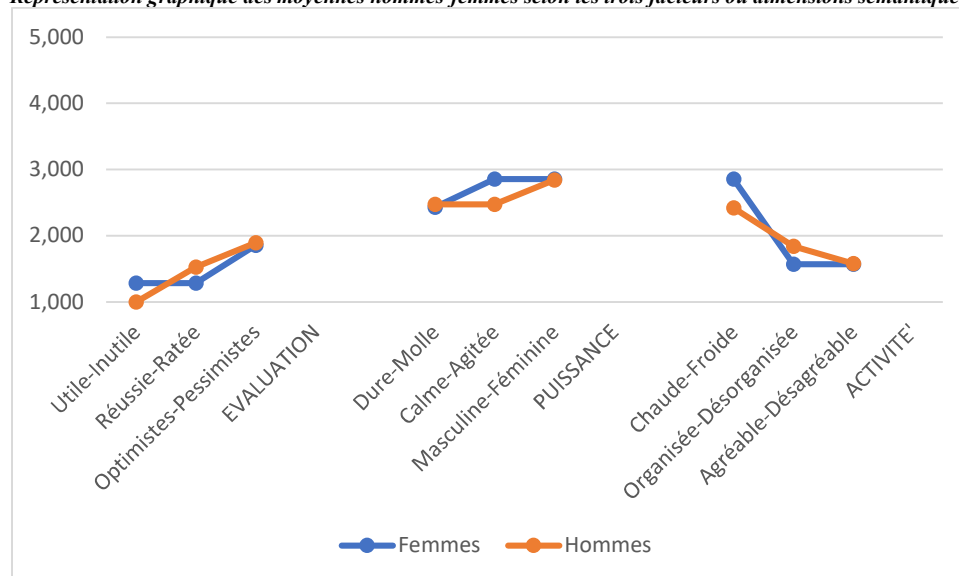
La famille, pour les filles comme pour les garçons, présente une évaluation positive.

Les orientations de la puissance et de l'activité, au contraire, se situent autour du point neutre ou de manière peu claire.

TABLERAU 45

Réponses à : " Ma famille est : ».

Représentation graphique des moyennes hommes-femmes selon les trois facteurs ou dimensions sémantiques.



7.3.9 École

Les six jeunes sortis du collège sont tous des hommes.

En ce qui concerne la question « Mon école est : », huit filles et dix-sept garçons ont répondu.

Un adolescent a refusé de réagir.

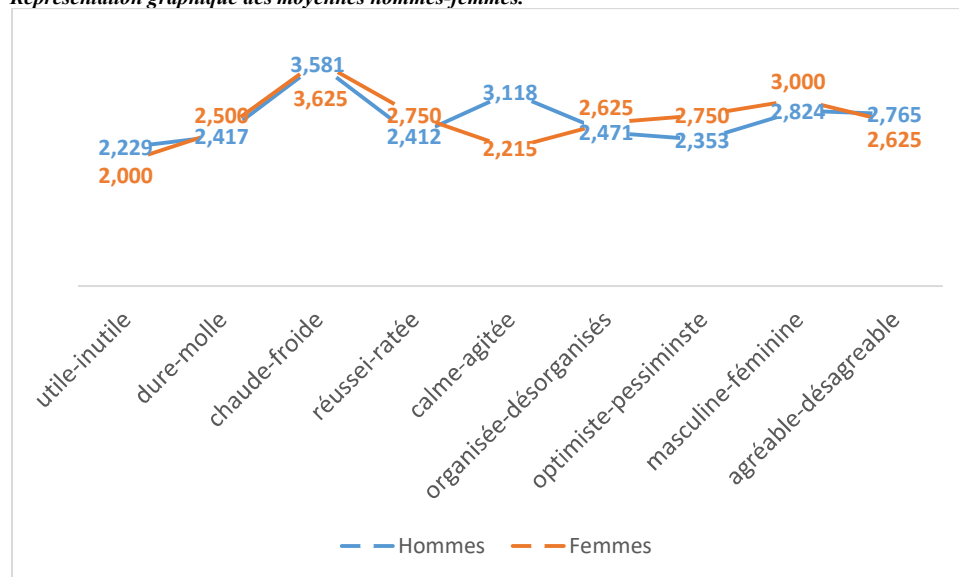
L'analyse des moyennes de leurs réponses indique que femmes et hommes se différencient surtout par rapport à l'appréciation « calme-agitée ».

Pour les huit filles, l'école est aussi davantage « ratée » et « pessimiste ».

TABLERAU 46

Réponses à : « Mon école est : ».

Représentation graphique des moyennes hommes-femmes.



7.4 Analyse par classes d'âge

Les interviewées ont été distribués selon trois classes d'âge.

La répartition reprend celle qui est pratiquée, au moment de la recherche, par les professionnel·les du Centre socioculturel pour organiser le travail de terrain du secteur-jeunes et pour rédiger les statistiques de fréquentation.

TABLEAU 47
*Distribution des participants au différentiel sémantique
selon classes d'âge et sexe*

Classes d'âge	Sexe	H	F	TOT
11-14 ans (préadolescent·es)		10	5	15
15-17 ans (adolescent·es)		9	3	12
18-20 ans (jeunes adultes)*		5	0	5
TOT		24	8	32

* Les jeunes adultes qui accèdent aux activités du secteur jeunes du Centre socioculturel ont entre 18 et 25 ans. La catégorie «18-20 ans » utilisée ici se limite à l'âge des jeunes adultes interviewés.

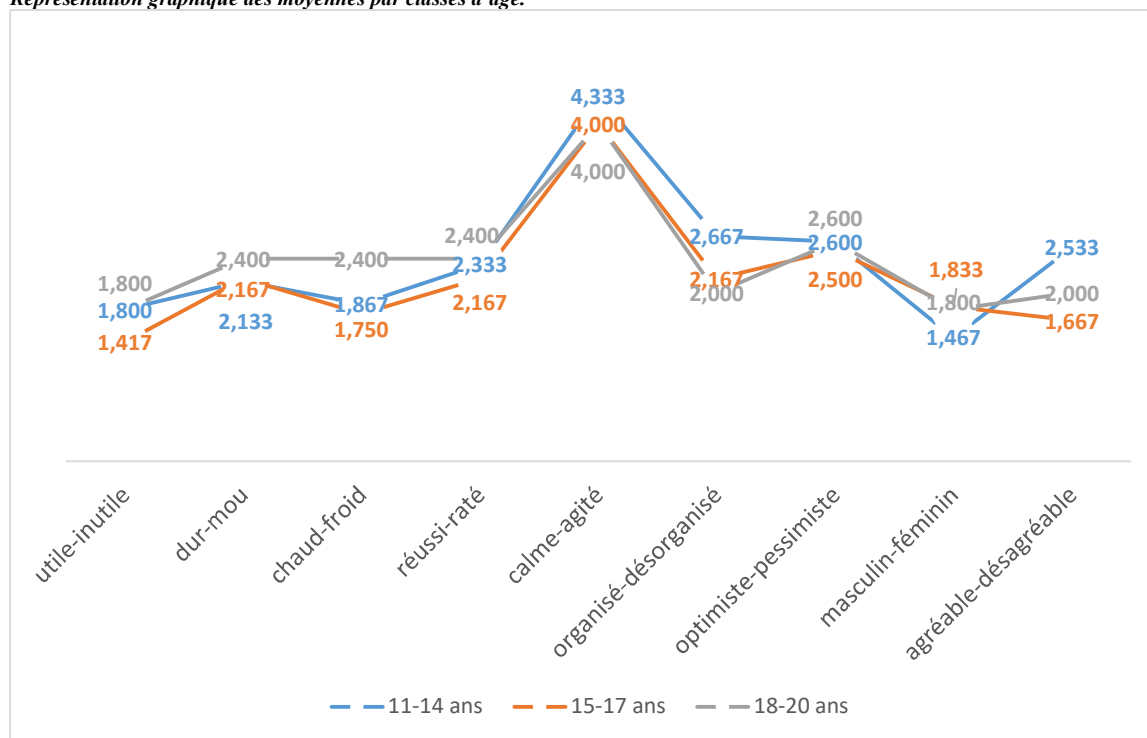
7.4.1 Quartier de Prélaz

L'analyse des moyennes des réponses des trois catégories d'âge montre que les jeunes perçoivent, par des valeurs peu différentes, Prélaz avant tout comme « agité ».

TABLEAU 48

Réponses à : « Le quartier de Prélaz est : ».

Représentation graphique des moyennes par classes d'âge.

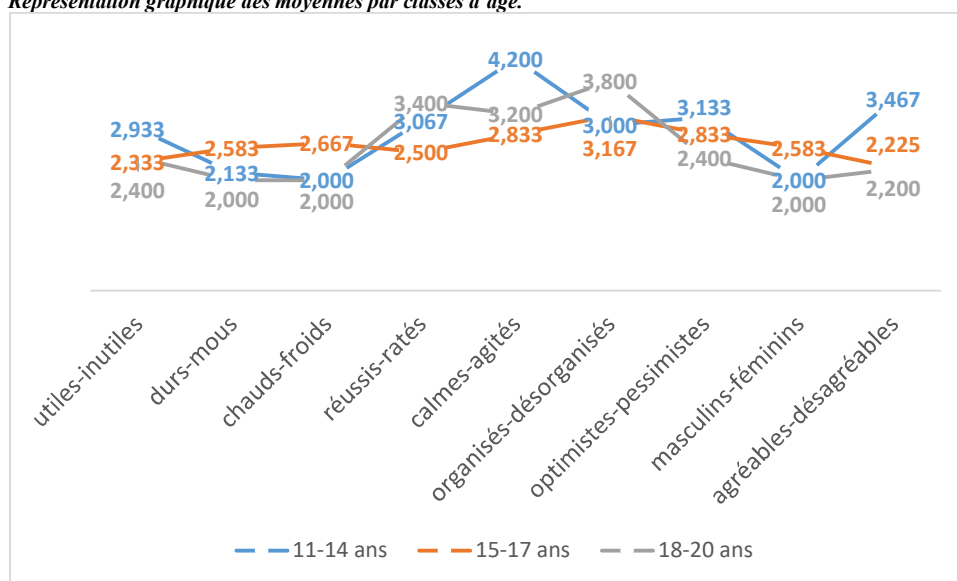


7.4.2 Jeunes qui fréquentent le Centre socioculturel

Les préadolescent·es, bien plus que les autres catégories d'âge, considèrent que les jeunes fréquentant le Centre socioculturel sont « agités » et « désagréables ».

TABLEAU 49

Réponses à : « Les jeunes qui fréquentent le Centre socioculturel sont : ».
Représentation graphique des moyennes par classes d'âge.



7.4.3 Jeunes du quartier

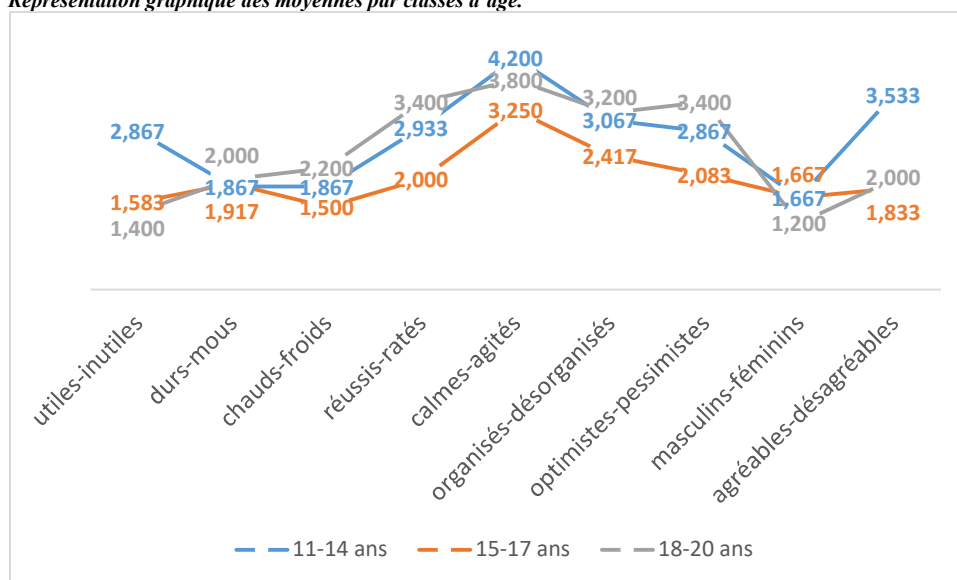
Les 11-14 ans perçoivent aussi les jeunes du quartier comme « agités » et « désagréables » d'une manière plus marquée que les autres catégories.

Pour les quinze préadolescent·es, ces jeunes sont également plus « inutiles », « ratés » et « pessimistes ».

Les 15-17 ans et le 18-20 ans énoncent des perceptions de l'objet opposées par rapport à « réussis-ratés » et « optimistes-pessimistes ».

TABLEAU 50

Réponses à : « Les jeunes du quartier sont : ».
Représentation graphique des moyennes par classes d'âge.

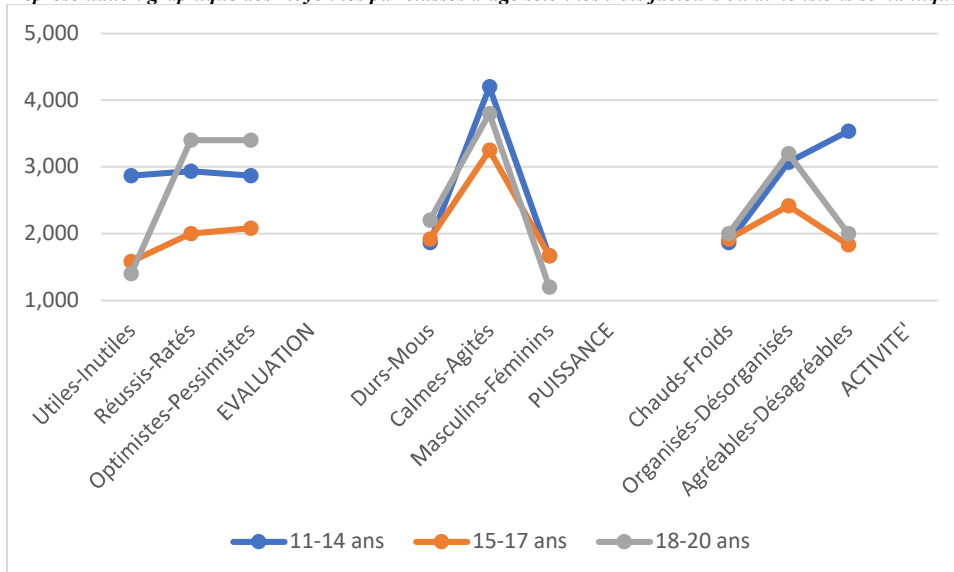


Le tab.51 relève que la catégorie 15-17 ans a une évaluation bien positive des jeunes du quartier. Au contraire, les 11-14 ans expriment un orientation en direction plutôt de la négativité.

TABLEAU 51

Réponses à : « Les jeunes du quartier sont : ».

Représentation graphique des moyennes par classes d'âge selon les trois facteurs ou dimensions sémantiques.



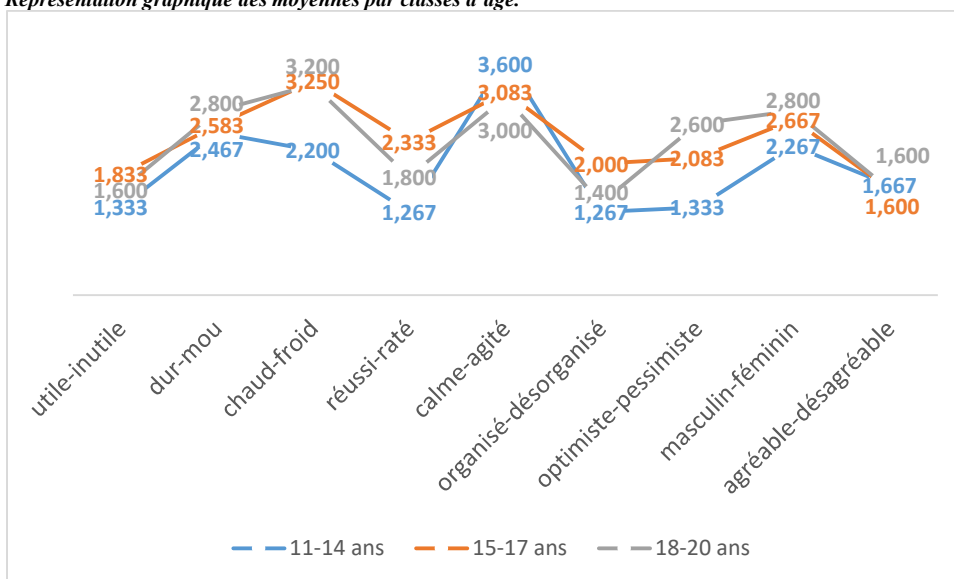
7.4.4 Centre socioculturel

Pour cet objet, les 11-14 ans mobilisent plus franchement l'adjectif « agité ». De plus, ils considèrent le Centre comme étant plus « chaud » mais également plus « utile », « réussi », « organisé », « optimiste ».

TABLEAU 52

Réponses à : « Le Centre socioculturel est : ».

Représentation graphique des moyennes par classes d'âge.

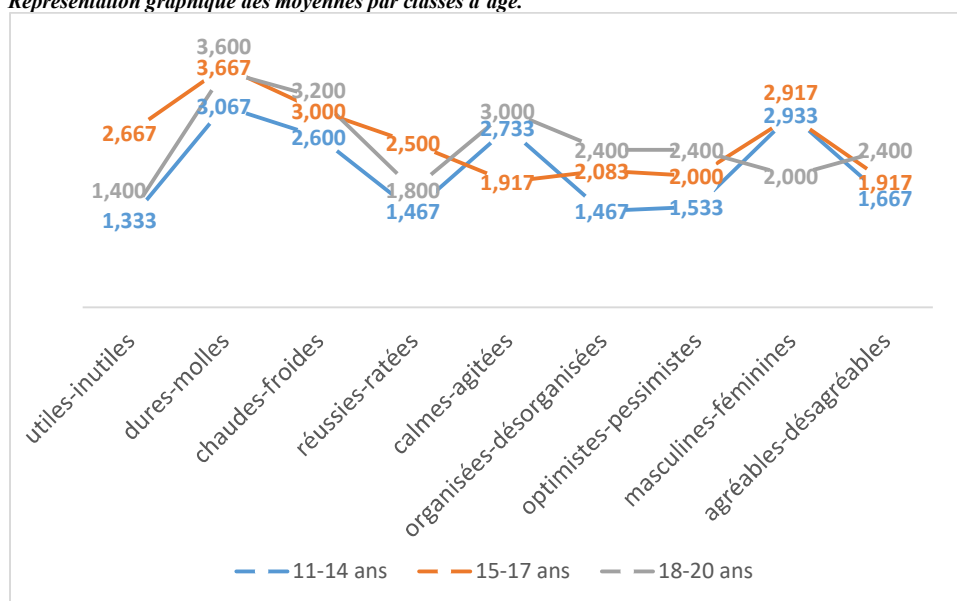


7.4.5 Activités du Centre socioculturel

Pour les préadolescent-e-s, les activités du Centre sont moins « molles » que pour les autres interviewé-es et aussi plus « utiles », « réussies », « organisées », « optimistes » et « agréables ».

TABLEAU 53

Réponses à : « Les activités du Centre socioculturel sont : ».
Représentation graphique des moyennes par classes d'âge.

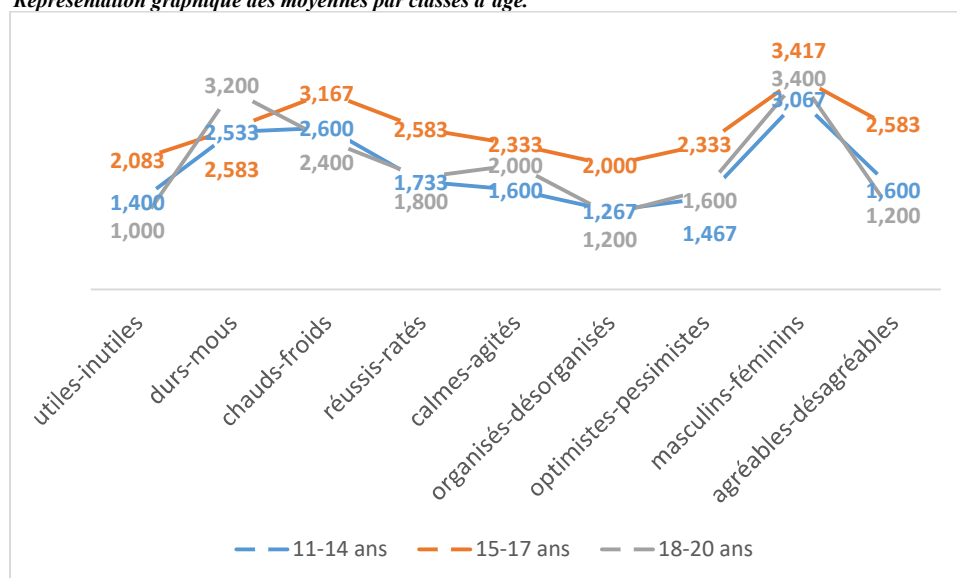


7.4.6 Animatrices et animateurs du Centre socioculturel

Les jeunes adultes considèrent davantage les professionnel·les comme « utiles », « réussis », « agréable » mais aussi « mous ».

TABLEAU 54

Réponses à : « Les animatrices et les animateurs du Centre socioculturel sont : ».
Représentation graphique des moyennes par classes d'âge.

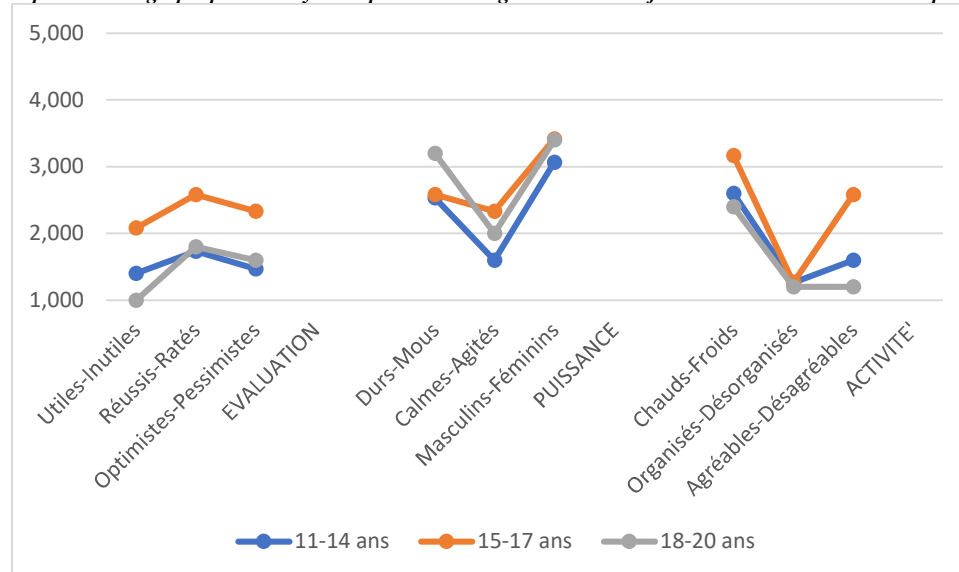


L'évaluation positive (qui caractérise les données globales) marque les 18-20 ans et les 11-14 ans. Les adolescent·es ont une orientation plutôt neutre.

TABLEAU 55

Réponses à : « Les animatrices et les animateurs du Centre socioculturel sont : ».

Représentation graphique des moyennes par classes d'âge selon les trois facteurs ou dimensions sémantiques.



7.4.7 Famille

Les jeunes qui ont répondu à la question sur la famille, se distribuent selon le tab. 56.

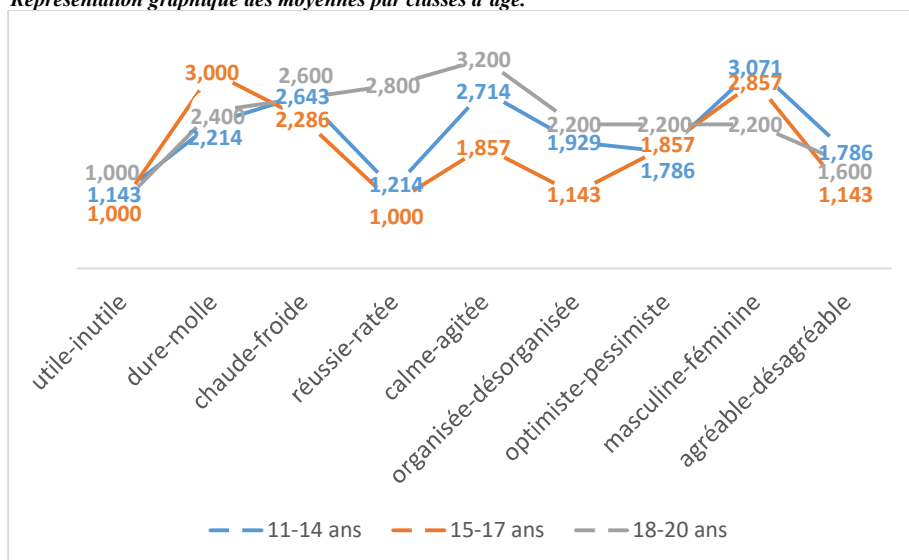
TABLEAU 56

Distribution des répondants à : «Ma famille est : » selon classes d'âge et sexe.

Classe d'âge	Sexe	H	F	TOT
11-14 ans (préadolescent·es)		10	4	14
15-17 ans (adolescent·es)		4	3	7
18-20 ans (jeunes adultes)		5	0	5
TOT		19	7	26

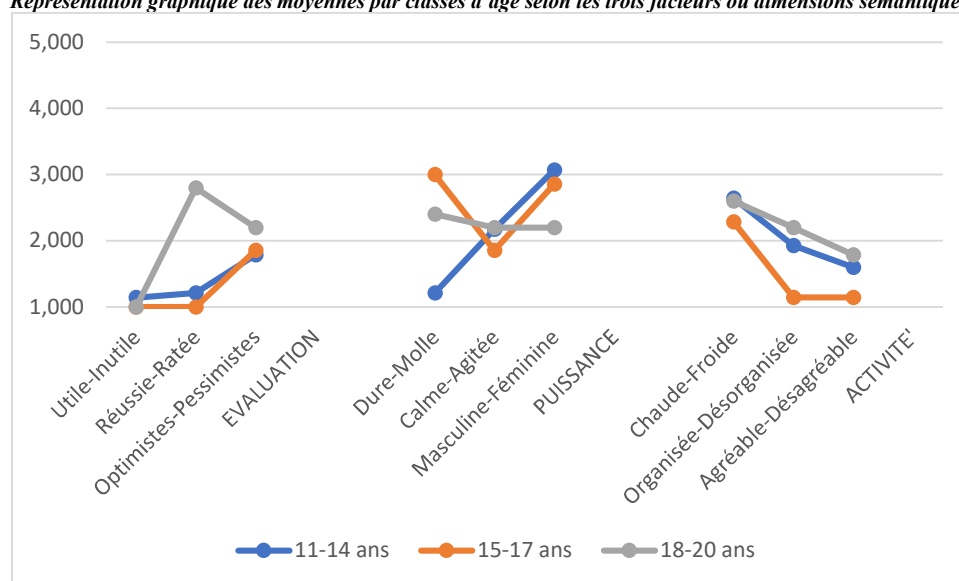
Les trois catégories perçoivent une forte utilité de la famille, mais pour les jeunes adultes, elle est plus « agitée » et « ratée ».

TABEAU 57
Réponses à : « Ma famille est : ».
Représentation graphique des moyennes par classes d'âge.



Pour les facteurs structurant l'espace sémantique, l'évaluation se définit de manière de manière positive chez les préadolescent·es et les adolescent·es.

TABEAU 58
Réponses à : « Ma famille est : ».
Représentation graphique des moyennes par classes d'âge selon les trois facteurs ou dimensions sémantiques.



7.4.8 École

La composition en âge et en sexe des jeunes qui ont répondu à « Mon école est : » est la suivante:

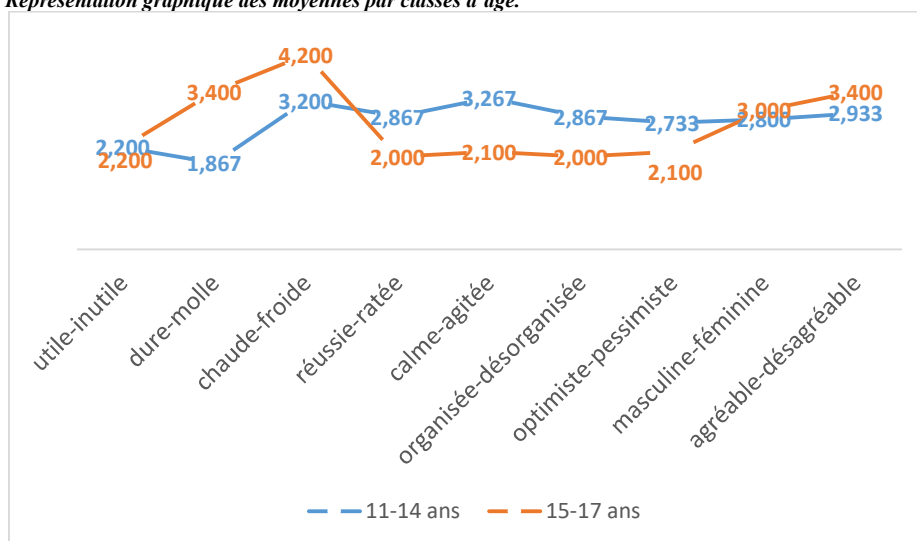
TABEAU 59
Distribution des répondants à : « Mon école est : » selon classes d'âge et sexe.

Classe d'âge	Sexe		
	H	F	TOT
11-14 ans (préadolescent·es)	10	5	15
15-17 ans (adolescent·es)	7	3	10
TOT	17	8	25

Comme déjà écrit, six jeunes ne sont plus en formation obligatoire: cinq jeunes adultes et un adolescent. Un deuxième adolescent a refusé de répondre.

Pour les 15-17 ans l'école est bien « froide », « molle » et « désagréable ».

TABLEAU 60
Réponses à : « Mon école est : ».
Représentation graphique des moyennes par classes d'âge.



7.5 Quelques points de synthèse

Les trente-deux jeunes qui ont participé au différentiel sémantique représentent plus des trois quarts des jeunes qui fréquentent les accueils libres du Centre socioculturel de Prélaz-Valency.

Bien conscient des limites de l'instrument, j'estime cependant que leurs «réactions» peuvent contribuer à affiner le chemin qui mène à démêler les interrogations de fond de mon étude.

Comme pour le journal de terrain, l'analyse de réponses au test amènent également quelques points de synthèse.

a) Quartier de Prélaz

Le chapitre 4 traite de l'espace urbain « Prélaz-Valency ».

La phase d'observation relève que les jeunes présent·es aux accueils libres parlent plus habituellement de « quartier de Prélaz ».

Par le différentiel sémantique, les interviewé·es définissent cet objet comme agité, masculin, chaud mais aussi utile. D'ailleurs, le couple d'adjectifs « utile-inutile » est celui qui entre le plus en corrélation (positive et bivariée) avec les autres échelles.

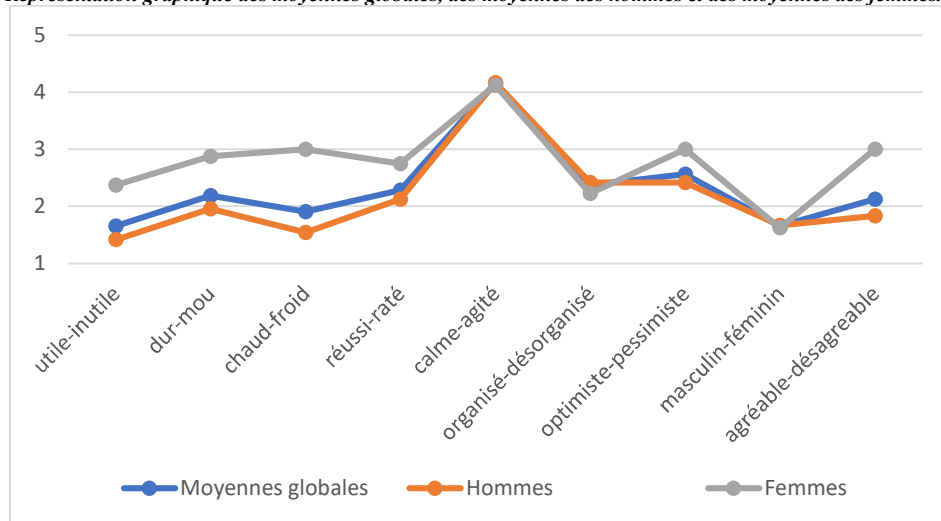
Le quartier est également considéré comme agréable.

Toutefois, si les données globales sont réparties selon la variable sexe, il apparaît que Prélaz est perçu moins positivement par les filles que par les garçons. Pour elles, il est davantage froid, raté, pessimiste et désorganisé.

TABLEAU 61

Réponses à : « Le quartier de Prélaz est : ».

Représentation graphique des moyennes globales, des moyennes des hommes et des moyennes des femmes.



b) Jeunes qui fréquentent le Centre socioculturel

Les réponses formulées par les jeunes questionné·es les décrivent comme agités et désorganisés.

Chez les filles et les préadolescent·es ils sont encore plus agités et aussi considérés inutiles.

Les préadolescent·es les perçoivent également comme désagréables.

c) Jeunes du quartier

Les orientations relatives pour les deux objets précédents trouvent une certaine continuité dans les positionnements que les interviewé·es donnent sur les jeunes qui ne franchissent pas le seuil du Centre socioculturel.

En effet, les jeunes du quartier sont aussi perçus comme agités.

De plus, ils sont davantage durs, chauds et masculins (voir tab. 10, p. 139).

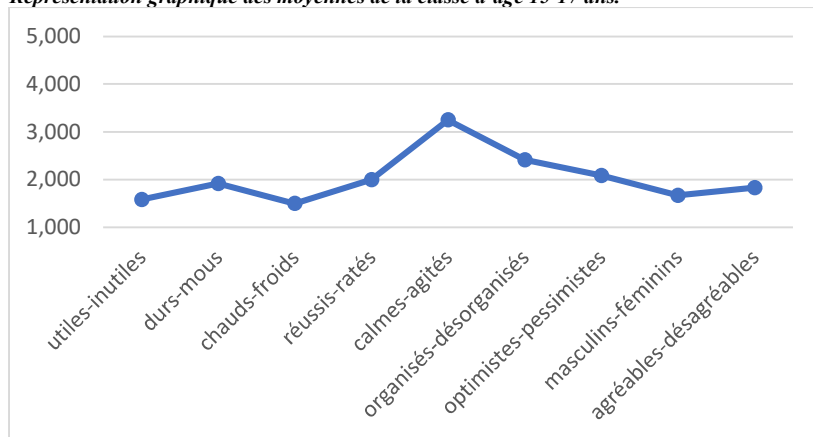
Le *stimulus* suscite une réaction négative surtout chez les filles et les préadolescent·es (en plus de fort agités, ils sont décrits comme plutôt inutiles, ratés et désagréables).

Toutefois, en opposition aux jugements des jeunes adultes eux-mêmes, les adolescent·es orientent la direction de leur jugement à l'égard des jeunes de Prélaz vers réussis, optimistes et agréables.

TABLEAU 62

Réponses à : « Les jeunes du quartier sont : ».

Représentation graphique des moyennes de la classe d'âge 15-17 ans.



d) Centre socioculturel

La structure est définie, en particulier par les préadolescent·es et les filles, comme agitée.

Le Centre est, toutefois, aussi utile et, pour les 11-14 ans en particulier, réussi, organisé, optimiste, agréable (des adjectifs qui sont tous en forte corrélation positive).

e) Activités Centre socioculturel

Molles (surtout pour les hommes et les adolescent·es) mais utiles, les activités du Centre sont aussi qualifiées de réussies, organisées, optimistes et agréables.

Ces quatre derniers pôles sont mobilisés en particulier par les 11-14 ans.

Les activités sont donc plus froides et calmes que le Centre, perçu comme davantage agité (tab.16, p. 141).

f) Animatrices et animateurs du Centre socioculturel

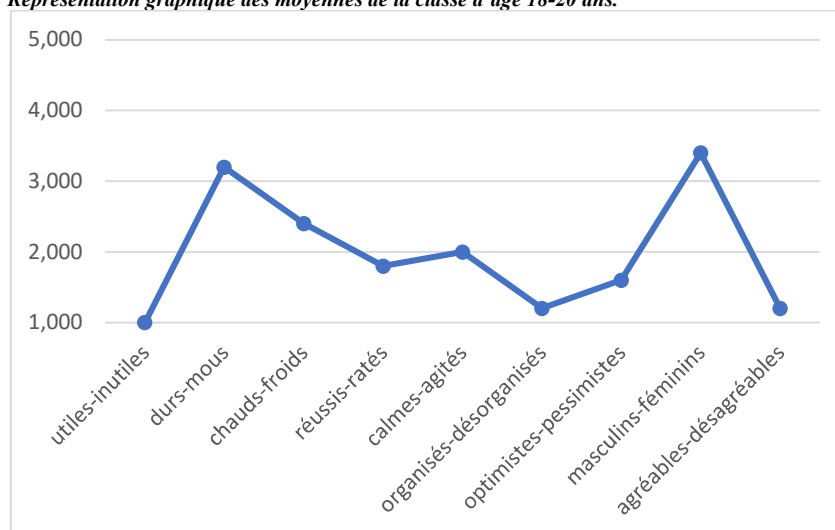
Les professionnel·les sont apprécié·es comme utiles, organisés et féminins.

Les filles les considèrent davantage comme froids et féminins.

Les jeunes adultes, au contraire, se distinguent en profilant de manière plus marquée les animatrices et animateurs comme mous mais aussi comme utiles, réussis, organisés et agréables.

TABEAU 63

Réponses à : « Les animatrices et les animateurs du Centre socioculturel sont : ». Représentation graphique des moyennes de la classe d'âge 18-20 ans.



g) Travail de monitorat

Le journal de terrain narre que travailler au Centre est une demande fort récurrente des jeunes qui participent aux accueils libres.

Pour les huit monitrices·moniteurs interviewé·es le travail de monitorat est utile et réussi.

Les quatre moniteurs le définissent aussi comme plutôt calme, mou et organisé.

Pour les monitrices, il est davantage réussi.

De façon plus détaillée, les jeunes engagé·es manifestent des positionnements spécifiques face à certains objets du différentiel sémantique:

- Quartier de Prélaz (voir tab. 20, p.143)

Pour ces huit aussi, le quartier est agité. Il est néanmoins moins utile, chaud, réussi et agréable que pour les autres jeunes.

- Centre socioculturel (voir tab. 21, p. 144)

Également agité, le Centre est décrit dans leurs réponses comme plus froid et moins utile, réussi, optimiste et agréable que ce que déclare le reste des questionné·es.

- Animatrices et animateurs du Centre socioculturel (voir tab. 23, p. 145)

Les professionnel·les sont moins réussis, calmes, optimistes et agréables que pour les non-moniteurs.

- Jeunes qui fréquentent le Centre (voir tab 24, p. 145)

Moins utiles, elles sont aussi considérées comme plus froides, ratées, désorganisées, pessimistes et désagréables.

h) Famille

Fondamentalement utile et agréable, la famille est plutôt froide et agitée pour filles. Les jeunes adultes la considèrent comme ratée et, eux-aussi, comme agitée.

i) École

L'école est surtout froide et, pour les préadolescent·es et les filles, aussi agitée. De plus, pour les filles, la formation obligatoire qu'elles sont en train d'effectuer est ratée et pessimiste (voir tab. 46, p. 156).

Pour compléter cette synthèse, encore trois points:

1) Les réponses données par les filles interviewées présentent des écarts-types généralement inférieurs aux valeurs des garçons.

2) Parmi les trois facteurs, « évaluation » est la seule dimension sémantique qui se démarque selon une dynamique claire pour certaines réponses.

En particulier, l'objet « animatrices et animateurs du Centre socioculturel » stimule davantage les interviewé·es pour son image sociale⁷² (voir tab. 18, p. 142) que pour ses fonctions et leur exercice, exprimables plutôt par les facteurs activité et puissance.

L'école fait exception. Les jeunes en formation obligatoire et surtout ceux qui l'ont quittée se situent dans l'espace sémantique selon le facteur « activité », considéré négativement (voir tab. 29, p. 147).

En outre, « évaluation » est le seul facteur dont les adjectifs qui la structurent sont en corrélation, même si c'est seulement le cas pour un nombre limité d'objets.

3) Au sujet du couple d'adjectifs opposés « masculin-féminin », aucun·e participant·e au test n'a émis de remarques critiques sur la présence de la dyade parmi les neuf échelles proposées. En ce qui concerne les données issues de la passation du différentiel sémantique, il apparaît que le quartier (voir tab. 7, p. 138) et ses jeunes (voir tab. 10, p. 139) sont appréciés comme fortement « masculins ». En revanche, les animatrices-animateurs (voir tab. 17, p. 142) et les activités effectuées au Centre (voir tab. 15, p. 141) sont défini·es plutôt comme féminin·es.

La variable sexe confirme ces positionnements avec l'exception des activités, considérées féminines surtout par les filles tandis que les garçons gardent une position neutre (voir tab. 38, p. 152).

Comme pour les deux outils de recherche, certains éléments faisant partie des points de synthèse illustrés ici seront, eux aussi, appréhendés dans le chapitre 9 de cette recherche.

⁷² Osgood et al. (1957, p.70) organisent les adjectifs de la dimension sémantique « évaluation » en : « morally evaluative », « aesthetically evaluative » et « socially evaluative ».

Utile-inutile, réussi-raté, optimiste-pessimiste (les trois couples opposées utilisées par la grille pour ce facteur) sembleraient pouvoir être reconduits à la catégorie « socially evaluative ».

8. L'entretien semi-directif: analyse et synthèse

8.1 Prémisses

Comme pour le journal de terrain et le différentiel sémantique, j'ai décidé dans un premier temps pour les entretiens également d'exposer les découvertes.

Celles-ci seront interprétées dans un deuxième temps, en les analysant à la lumière de ce que les deux autres méthodes ont pu relever.

8.2 La grille d'analyse des réponses

Les interviews (voir pp. 65-67) s'organisent autour de quatre thèmes émergés du journal de terrain: le Centre socioculturel, les animatrices et animateurs du Centre socioculturel, le travail de monitorat au Centre socioculturel, l'espace socio-relationnel hors Centre socioculturel.

Les entretiens, enregistrés, ont été transcrits selon le système de notation de Jefferson (2004). Leur analyse se fait à l'aide d'une grille d'analyse (tab. 64) dont la construction procède par étapes.

a) Deux juges (une animatrice socioculturelle et moi-même), de manière indépendante, isolent des sections de texte dans les entretiens transcrits.

b) Ces unités de sens (Masdonati, Froidevaux & Rossier, 2017) sont classées, par chaque juge, en catégories et sous-catégories.

c) La détermination finale des items de la grille et du codage des sections de texte résulte du croisement des résultats des points a) et b).

L'accord inter-juges est statistiquement obtenu par le calcul du coefficient k de Cohen. Les coefficients obtenus sont de 0.76 pour la construction de la grille et de 0.72 pour le classement (accords forts). Pour ce qui est des points restés en désaccord, des discussions, parfois longues, ont toujours permis d'atteindre l'unanimité.

TABLEAU 64

Grille d'analyse des entretiens.

THEMES	CATEGORIES	SOUS-CATEGORIES
1. Le Centre socioculturel	1.1 Fréquentation	1.1.1 Je vais presque tous les jours 1.1.2 Je vais de temps en temps 1.1.3 Je vais seul·e 1.1.4 Je vais avec mes ami·es
	1.2 Activités effectuées	1.2.1 Je joue 1.2.2 Je discute 1.2.3 Je rencontre/suis avec mes ami·es et d'autres jeunes 1.2.4 Je fais la cuisine 1.2.5 J'écoute de la musique/je danse 1.2.6 Je fais des sorties 1.2.7 Je mange
	1.3 Ce qui est positif	1.3.1 J'aime un peu près tout 1.3.2 J'aime les jeux 1.3.3 J'aime les sorties 1.3.4 J'aime les ateliers-stages 1.3.5 J'aime les prix modérés 1.3.6 J'aime faire la cuisine 1.3.7 J'aime l'ambiance 1.3.8 J'aime les activités d'été
	1.4 Ce qui est négatif	1.4.1 Il n'y a rien que je n'aime pas 1.4.2 Je n'aime pas les règles 1.4.3 Je n'aime pas les sanctions 1.4.4 Je n'aime pas les violences 1.4.5 Je n'aime pas celles et ceux qui le fréquente 1.4.6 Je n'aime pas le peu de jeux 1.4.7 Je n'aime pas certains jeux/activités
	1.5 Propositions d'amélioration	1.5.1 Je n'ai rien à proposer 1.5.2 Je propose d'autres jeux et activités 1.5.3 Je propose des salles réaménagées

2. Les animatrices et animateurs du Centre socioculturel	1.6 Sens attribué au Centre	1.5.4 Je propose des nouvelles règles 1.5.5 Je propose des réaménagements extérieurs 1.5.6 Je propose de devenir moniteur 1.6.1 Au Centre je rencontre mes ami·es et d'autres jeunes 1.6.2 Au Centre je m'amuse/m'épanouis 1.6.3 Au Centre je me protège 1.6.4 Au Centre j'aide les autres
	1.7 Positionnements moraux au Centre	1.7.1 Au Centre je poursuis l'amitié 1.7.2 Au Centre je poursuis le respect 1.7.3 Au Centre je poursuis la confiance 1.7.4 Au Centre je poursuis l'autonomie 1.7.5 Au Centre je poursuis le partage 1.7.6 Au Centre je un exemple
	2.1 Nombre	2.1.1 Illes sont trois 2.1.2 Illes sont quatre 2.1.3 Illes sont cinq 2.1.4 Illes sont six ou plus
	2.2 Travail effectué	2.2.1 Illes surveillent et encadrent 2.2.2 Illes occupent les jeunes 2.2.3 Illes dialoguent avec les jeunes, les soutiennent et les appuient 2.2.4 Illes gèrent le Centre 2.2.5 Illes font des activités avec les jeunes 2.2.6 Illes accueillent les nouvelles et les nouveaux arrivé·es 2.2.7 Illes travaillent aussi 2.2.8 Illes s'intéressent aux autres habitant·es du quartier 2.2.9 Illes apprennent
	2.3 Expériences positives avec eux	2.3.1 Je n'ai pas d'expériences positives avec eux 2.3.2 Avec eux, je rigole 2.3.3 Avec eux, je dialogue 2.3.4 Avec eux, je fais des activités ensemble 2.3.5 Illes sont bienveillant·es 2.3.6 Avec eux, je découvre/j'apprends
	2.4 Expériences négatives avec eux	2.4.1 Je n'ai pas d'expériences négatives avec eux 2.4.2 Illes appliquent des sanctions injustes 2.4.3 Illes manquent de respect et ont des attitudes humiliantes 2.4.4 Illes sont trop strict·es 2.4.5 Illes sont insulté·es et reçoivent menaces
	3.1 Description du travail par les monitrices et moniteurs	3.1.1 Je prépare et sers de la nourriture au bar 3.1.2 Je prépare et sers des boissons au bar 3.1.3 Je nettoie 3.1.4 J'encaisse au bar 3.1.5 Je fais les achats pour le bar 3.1.6 Je gère les jeunes à la salle de sport
	3.2 Evaluation du travail par les monitrices et moniteurs	3.2.1 Mon travail de monitorat est bien 3.2.2 Mon travail de monitorat est dur 3.2.3 Mon travail de monitorat est mieux depuis 3.2.4 Mon travail est spontané 3.2.5 Mon travail de monitorat est une source d'argent 3.2.6 Mon travail de monitorat me fait apprendre
	4.1 Lieux	4.1.1 Quand le Centre est fermé, je suis à l'école/en formation 4.1.2 Quand le Centre est fermé, je suis à la maison 4.1.3 Quand le Centre est fermé, je suis devant le Centre 4.1.4 Quand le Centre est fermé, je suis dans le quartier 4.1.5 Quand le Centre est fermé, je suis aux salles et aux terrains de sport 4.1.6 Quand le Centre est fermé, je suis en ville
	4.2 Réseau de relations sociales	4.2.1 Quand le Centre est fermé, je suis avec mes ami·es 4.2.2 Quand le Centre est fermé, je suis avec des petit·es 4.2.3 Quand le Centre est fermé, je suis avec des grand·es 4.2.4 Quand le Centre est fermé, je suis avec des adultes 4.2.5 Quand le Centre est fermé, je suis avec ma famille
3. Le travail de monitorat au Centre socioculturel	4.3 Activités effectuées et organisation du temps	4.3.1 Quand le Centre est fermé, je m'occupe à la maison 4.3.2 Quand le Centre est fermé, je dors

	4.4 Positionnements moraux hors du Centre	4.3.3 Quand le Centre est fermé, je discute 4.3.4 Quand le Centre est fermé, je joue dehors 4.3.5 Quand le Centre est fermé, j'ai les entraînements 4.3.6 Quand le Centre est fermé, je m'occupe en ville 4.3.7 Quand le Centre est fermé, j'ai des problèmes 4.3.8 Quand le Centre est fermé, je n'ai rien à faire 4.4.1 Hors du Centre je poursuis le respect 4.4.2 Hors du Centre je poursuis l'amitié 4.4.3 Hors du Centre je poursuis le partage 4.4.4 Hors du Centre je suis d'exemple 4.4.5 Hors du Centre je poursuis la reconnaissance/ l'affirmation
--	---	---

Pour déterminer la représentativité des items de la grille d'analyse, deux dimensions sont considérées: occurrence d'évocation de chaque catégorie/sous-catégorie et nombre d'interviewé·es évoquant ces mêmes catégories/sous-catégories.

L'analyse des données, quand elle tresse les occurrences d'évocation et le nombre d'évocatrices·eurs, doit se faire en considérant que les valeurs des catégories et sous-catégories d'une dimension ne sont pas statistiquement comparables les unes avec de l'autre. En effet, les pourcentages des évocations et celles des interviewé·es évoquant·es se calculent par des grandeurs différentes.

Il convient, enfin, de souligner que les unités de sens reproduites dans ce chapitre sont citées avec leur contexte discursif pour rendre plus explicites les catégorisations adoptées

8.3 Les codages et les analyses

8.3.1 Les interviewées et les interviewés

Le tab.65 indique la distribution par classes d'âge et par sexe des vingt jeunes qui après la passation du différentiel sémantique ont accepté de participer à cette partie ultérieure de l'étude.

TABLEAU 65
Distribution des interviewé·es selon classes d'âge et sexe.

Sexe	H	F	TOT
Classe d'âge			
11-14 ans (préadolescent·es)	4	2	6
15-17 ans (adolescent·es)	7	3	10
18-20 ans (jeunes adultes)	4	0	4
TOT	15	5	20

Comme cela a été dit pour le différentiel sémantique, le nombre des interviewé·es, lorsqu'il est mis en regard des fréquentations habituelles de la structure, représente une taille adéquate pour appréhender les dynamiques (en particulier, participatives) internes au Centre socioculturel.

8.3.2 Le Centre socioculturel

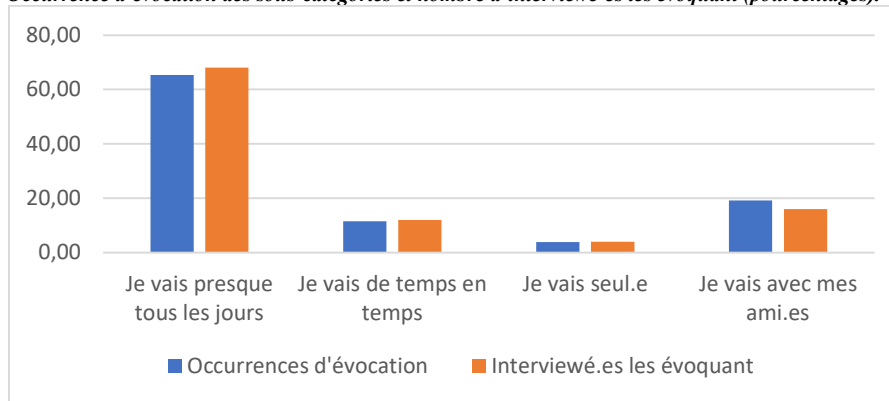
Le thème s'articule en sept catégories.

a) Fréquentation

Le tab.66 montre que 68% des jeunes interrogé·es dit venir au Centre socioculturel « presque tous les jours ».

« Je vais presque tous les jours » est aussi la sous-catégorie la plus citée (65,38% des évocations).

TABEAU 66
Fréquentation du Centre socioculturel.
Occurrence d'évocation des sous-catégories et nombre d'interviewé·es les évoquant (pourcentages).



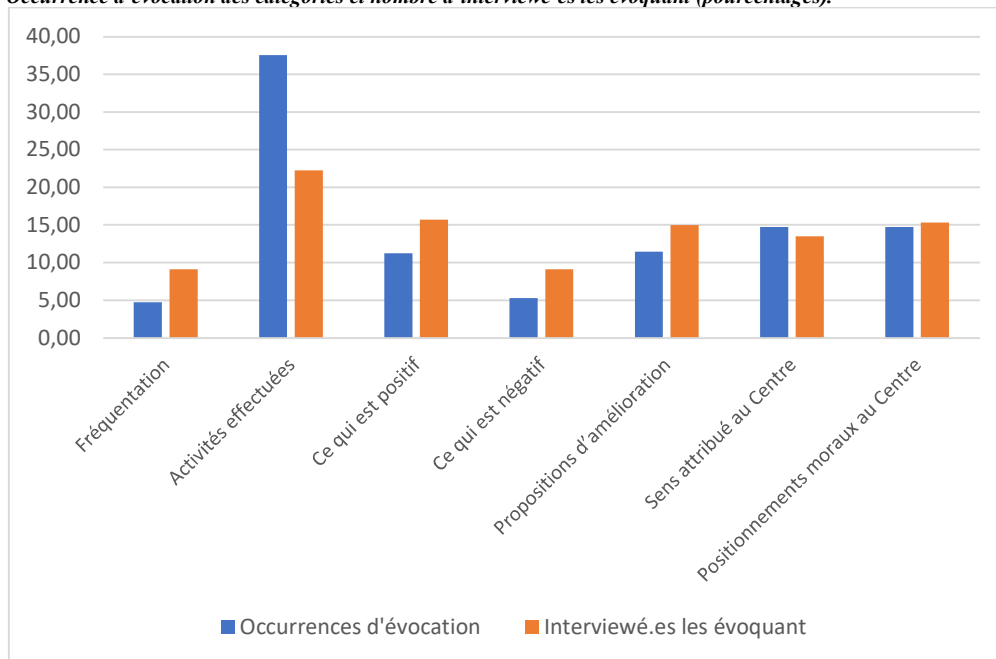
La réponse qu'Ali donne au sujet de la fréquentation mérite d'être citée pour sa richesse:

Beh:: =ça dépend quand je me lève je n'ai rien à faire je sors on vient avec des amis on reste ici on reste devant le Centre quand il est fermé quand il est ouvert de 5 heures et demie à 8 heures beh on vient au Centre quand j'ai le temps quand je n'ai pas le temps beh °je reste chez moi°=.

b) Activités effectuées

Le tab.67 indique que cette catégorie est la plus mentionnée (37,57%) parmi les sept de ce domaine. Dans les entretiens, elle est aussi prononcée par le nombre plus élevé de jeunes (22,26%).

TABEAU 67
Le Centre socioculturel.
Occurrence d'évocation des catégories et nombre d'interviewé·es les évoquant (pourcentages).



Parmi les activités effectuées au Centre, « je rencontre/suis avec mes ami·es et d'autres jeunes » est la plus indiquée (58,94%) par les interviewé·es (tab. 68).

Pour Adonis :

I: Donc, tu viens pour jouer, tu viens pour la play, le ping-pong, mais tu viens_aussi pour d'autres raison au Centre ?

Ad : (3) Parce qu'il y mes potes aussi!

I : Donc, même s'il n'y avait pas tous ces jeux, tu serais quand-même venu?

Ad: Ouais! °je serais venu°.

Pour Patrick:

Em:: j'aime bien la play! Bon, souvent on se pose parce que on a des canapés, on parle, on est sur le téléphone, enfin (.) on a une bonne ambiance de groupe entre nous. Donc on parle!

Pour Fatiha:

I : Et quand tu es au Centre que fais-tu?

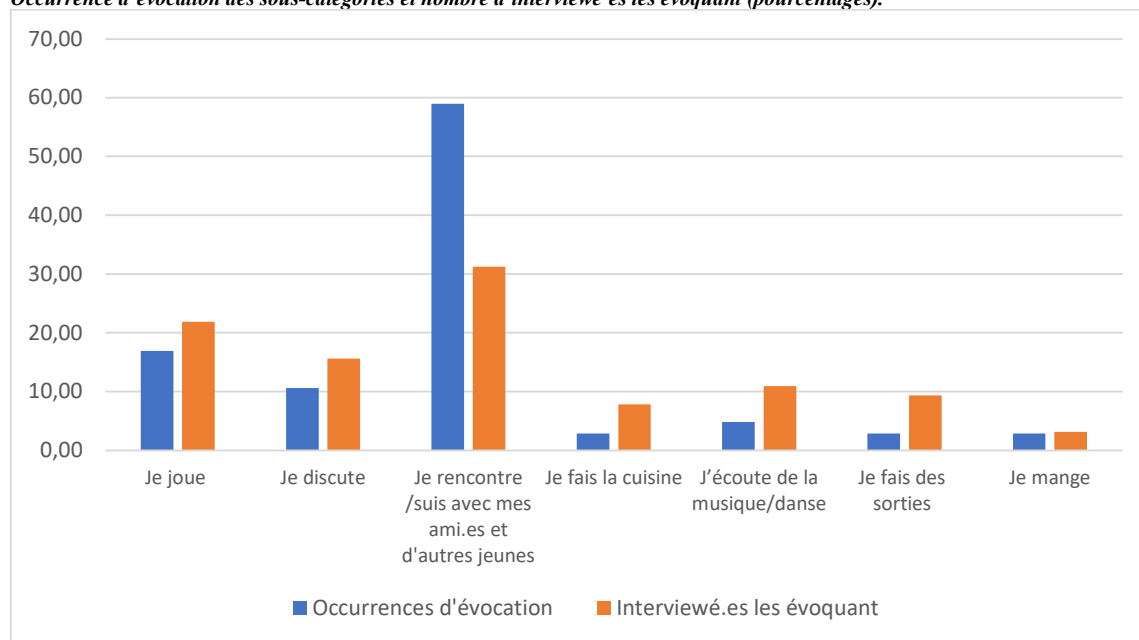
Fa : Beh:: je reste avec mes amies, on est dans une salle, on discute, °puis°, (3)

« Je rencontre/suis avec mes ami·es et d'autres jeunes », d'ailleurs, est évoqué par 31,25% de ces jeunes.

TABLEAU 68

Activités effectuées au Centre socioculturel.

Occurrence d'évocation des sous-catégories et nombre d'intervé·es les évoquant (pourcentages).



Il est aussi important de considérer aussi les valeurs de « je joue ». Evoquée par 22,95% des jeunes, cette sous-catégorie a une occurrence en pourcentage de 16,13%.

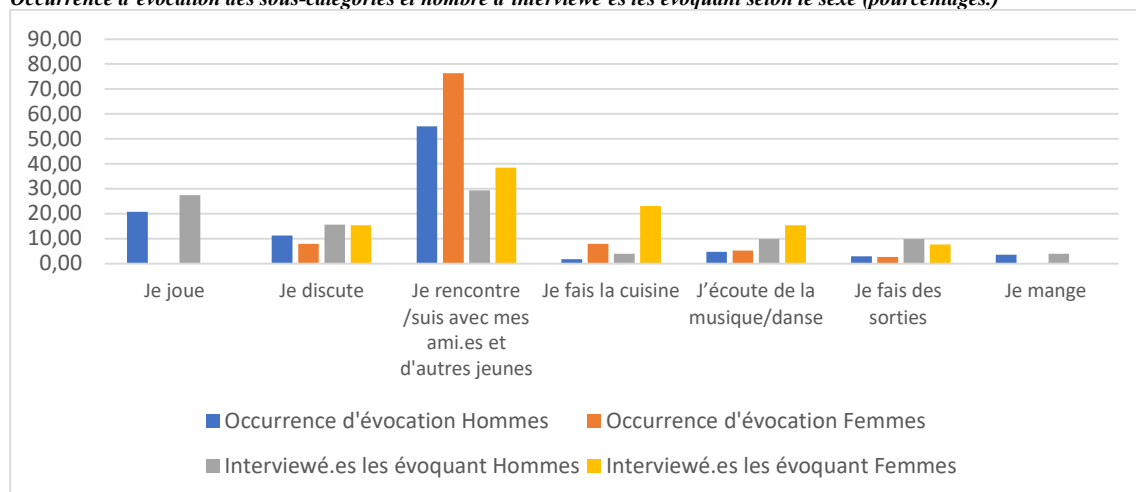
Le tab. 69 signale que le pourcentage des garçons évoquant « je rencontre/suis avec mes amis et d'autre jeunes » est moins élevé (29,41%) que chez les filles (38,48%). La sous-catégorie est aussi moins énoncée chez les garçons (55,03% et 76,32% pour les interviewé·es).

Aucune fille ne cite « je joue », tandis que « je fais la cuisine », « j'écoute de la musique/danse » et « je fais des sorties » sont des sous-catégories plus présentes dans les verbalisations féminines.

TABEAU 69

Activités effectuées au Centre socioculturel.

Occurrence d'évocation des sous-catégories et nombre d'intervinté.es les évoquant selon le sexe (pourcentages.)



c) Ce qui est positif

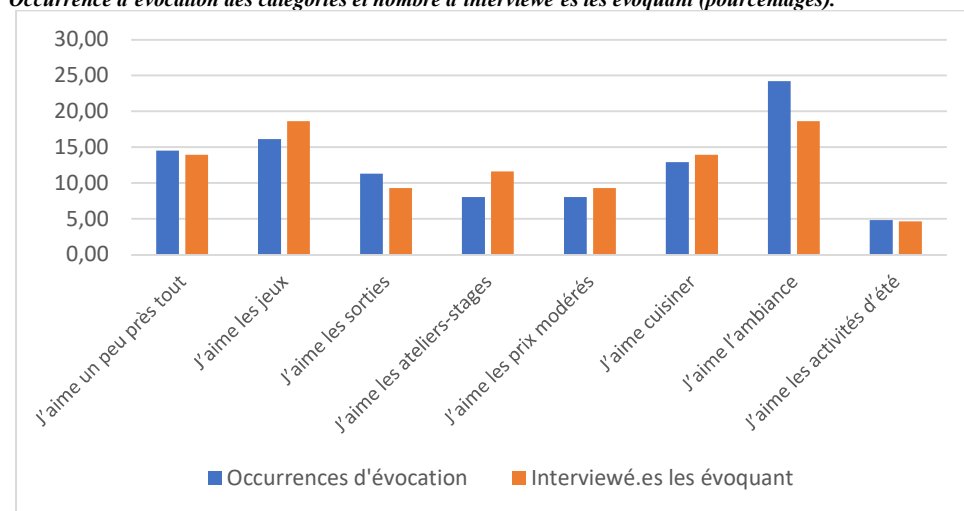
Dans les discours portant sur les aspects du Centre évalués comme positifs, « j'aime l'ambiance » et « j'aime les jeux » prévalent (tab.76).

Le pourcentage des jeunes qui évoquent ces deux items est le même (18,60%) tandis que les deux sous-catégories sont présentes dans 24,19% et 16,13% des réponses.

TABEAU 70

Ce qui est positif au Centre socioculturel.

Occurrence d'évocation des catégories et nombre d'intervinté.es les évoquant (pourcentages).

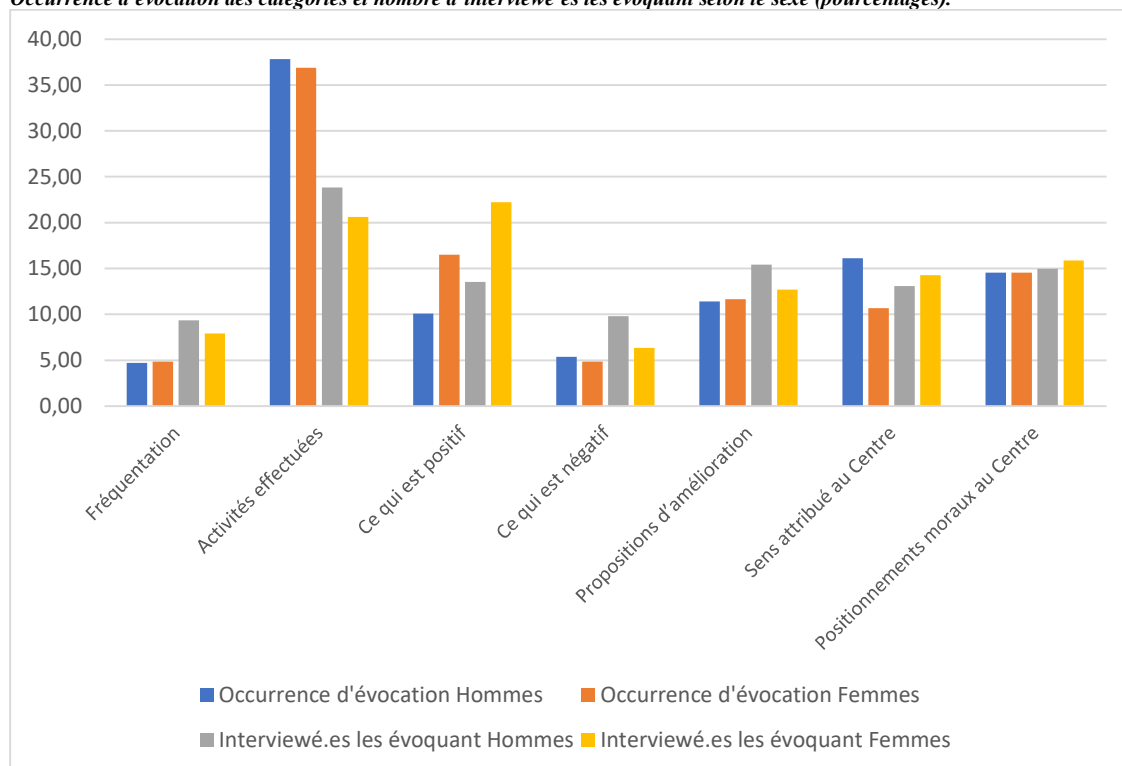


Les avis positifs sur le Centre sont évoqués majoritairement par les filles (tab.71).

TABEAU 71

Le Centre socioculturel.

Occurrence d'évocation des catégories et nombre d'intervé·es les évoquant selon le sexe (pourcentages).

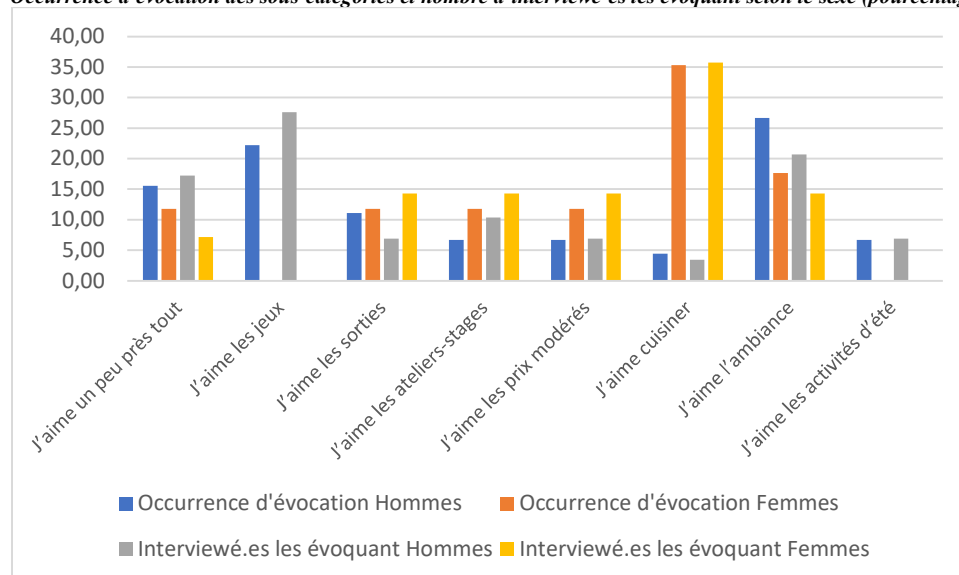


En outre, la tab. 72 met en évidence la polarisation des sexes autour de « j'aime les jeux » et de « j'aime cuisiner ».

TABEAU 72

Ce qui est positif au Centre socioculturel.

Occurrence d'évocation des sous-catégories et nombre d'intervé·es les évoquant selon le sexe (pourcentages).



d) Ce qui est négatif

Parmi ce qui est considéré comme négatif, 27,59% des évocations concernent « je n'aime pas les sanctions ».

Pour Alexandre :

I : Et ça vous arrive de discuter aussi par rapport à des propositions à faire, des activités à suggérer?

Al : Oui mais pour l'instant là ce qu'on est d'accord tous c'est surtout les sanctions!

I: Les sanctions

Al : M::!

I : Et quand vous discutez de sanctions, ça vous énerve? Ces discussions autour des sanctions se passent comment?

Al: =Beh >ça nous énerve surtout parce qu'il y a des choses qui sont d'injustice< mais après on a dit on a tort et on peut rien dire=,

D'après Patrick :

Ou sinon quand (.) on est tous des potes ok on est tous du même quartier mais j'estime que quand une personne fait une bêtise pas tout le monde doit ramasse doit ramasser !

10,34% des évocations sont pour « je n'aime pas les règles ».

Ardit dit que :

<hh franchement là:: ch::é pas, pour l'instant il y a tout qui est bien> mais c'est juste par rapport aux inscriptions pour le sport. Pas que:: on doit écrire parce que par exemple =>il y a des gens plusieurs fois il nous est arrivé comme problème qu'il y a des gens du quartier qui viennent mais juste parce qu'ils ne sont pas inscrits ils ne rentrent pas du coup ils s'énervent alors qu'ils sont du quartier=<.

Selon Altin :

A : Vous avez enlevé l'ordinateur de la salle verte (.) et vous voulez pas remettre!

I : Mais est-ce qu'on t'a expliqué pourquoi ils ont enlevé

B : [Pour la musique]

I : C'est à dire ?

A: Ecouter de musiques un petit trop (3) vulgaires mais c'est ce qu'on écoute de nos jours!

I : Et donc tu ne comprends pas, plutôt, tu ne partages pas la décision des animateurs. Mais comment tu t'expliques par contre que on a enlevé l'ordinateur mais que vous pouvez continuer à écouter de la musique, avec la chaîne WiFi?

A : Bah:: c'est:: du gâchis ! >Si on continue à l'écouter par exemple si je ramène une basse et je la mets dans la salle verte je vais écouter toujours la même musique donc ça ne change rien que vous enleviez l'ordi ou pas< !

I : Mais à ton avis l'ordi n'est pas plutôt en relation au fait de regarder des vidéos clips qui sont pas tellement acceptable ?

A : Mah:: ça c'est votre point de vue! parce que °ché pas° ils parlent de ça dans la musique donc il faut qu'ils le montent aussi je pense,

I : Et tu trouves bien ces vidéos ?

A : (4) Ouais ça va.

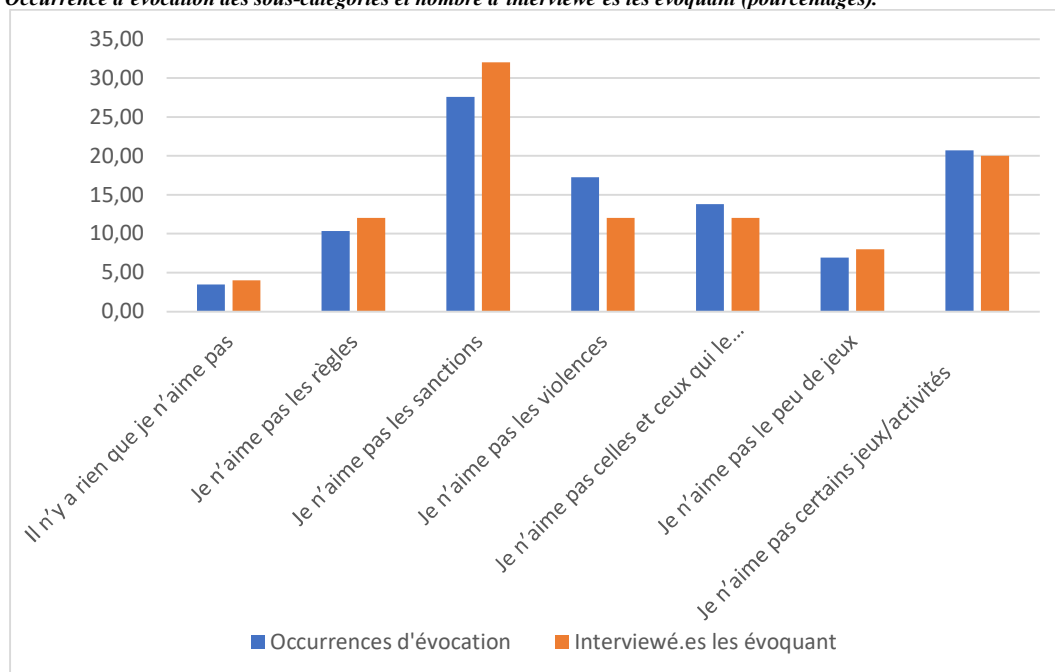
La première sous-catégorie est citée par 32% des interviewé·es. La deuxième par 12%.

« Je n'aime pas certains jeux/activités » récolte 20,69% des évocations et est énoncée par 20% des jeunes.

TABLEAU 73

Ce qui est négatif au Centre socioculturel.

Occurrence d'évocation des sous-catégories et nombre d'intervinté-es les évoquant (pourcentages).



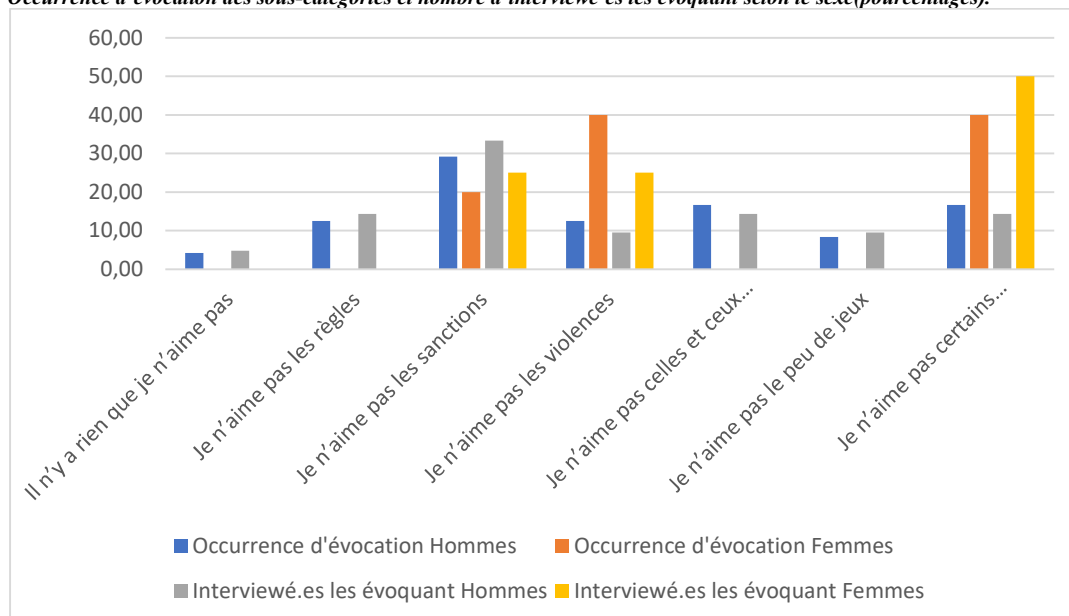
La variable sexe (tab.74) indique, en particulier, que les réponses des filles sont orientées vers « je n'aime pas les violences » et « je n'aime pas certains jeux/activités ».

Les garçons, au contraire, sont préoccupés davantage par les sanctions.

TABLEAU 74

Ce qui est négatif au Centre socioculturel.

Occurrence d'évocation des sous-catégories et nombre d'intervinté-es les évoquant selon le sexe(pourcentages).



e) Propositions d'amélioration

Parallèlement aux données de la catégorie précédant, la proposition d'amélioration « je propose des nouvelles règles » obtient 23,81% et est citée par 24,39% des jeunes (tab. 75).

Carlos:

Bah par exemple (.) le vendredi, quand c'est pour nous qu'on est la plus part on est tout on est entre 16 (.) 16 et 20 (.) par-là après justement que genre 22.30 >de toute façon personne va rester jusqu'à 22h30 à part s'il y a un weekend ils vont pas en soirée< mais sinon la plupart du temps ou que ça soit ouvert un autre jour genre le

samedi de telle heure à telle heure parce que moi je sais que si par exemple samedi c'est ouvert on va dire de 14h à 18 h (.) moi je sais que toute la journée il y aura quelqu'un.

La somme des pourcentages de « je propose d'autres jeux et activités » et de « je propose des salles réaménagées » donne la majorité des évocations indiquant des améliorations (53,97%) et des interviewés qui les prononcent (51,22%).

Parmi les propositions de nouveaux jeux ou activités, Akram demande:

A : Beh:: on pourrait faire par exemple des tournois de jeux autres, comme ça.

I : De tournois de ?

A : Des jeux.

I : De jeux. Par exemple? Quels jeux?

A : Mah :: les jeux de bottle flip challenge en fait c'est ça consiste en

I : Quel jeu? Je n'ai pas bien compris

A : Bottle flip challenge

I : Ah oui

A : Il faut avoir une bouteille, avec de l'eau, un peu, et en fait il faut la lancer et il faut que ça soit debout et si c'est debout ça gagne un point et si c'est sur le bouchon ça donne deux points.

Mais la proposition qui a plus de succès parmi les jeux est l'installation d'un billard, qui signifie aussi le réaménagement des espaces du Centre.

Mabrouk:

M : Par exemple (.) mettre un billard!

I : Mettre un billard ?

M : Oui!

I : Mais à ton avis le billard on peut le mettre où ?

M : Et:: dans la salle eh :: (.), dans le ping-pong,.

I : Et on enlève le ping-pong ?

M : On enlève le baby-foot!

I : Mais un billard est grand

M: °Un peu°,

I : Il faut enlever quelque chose

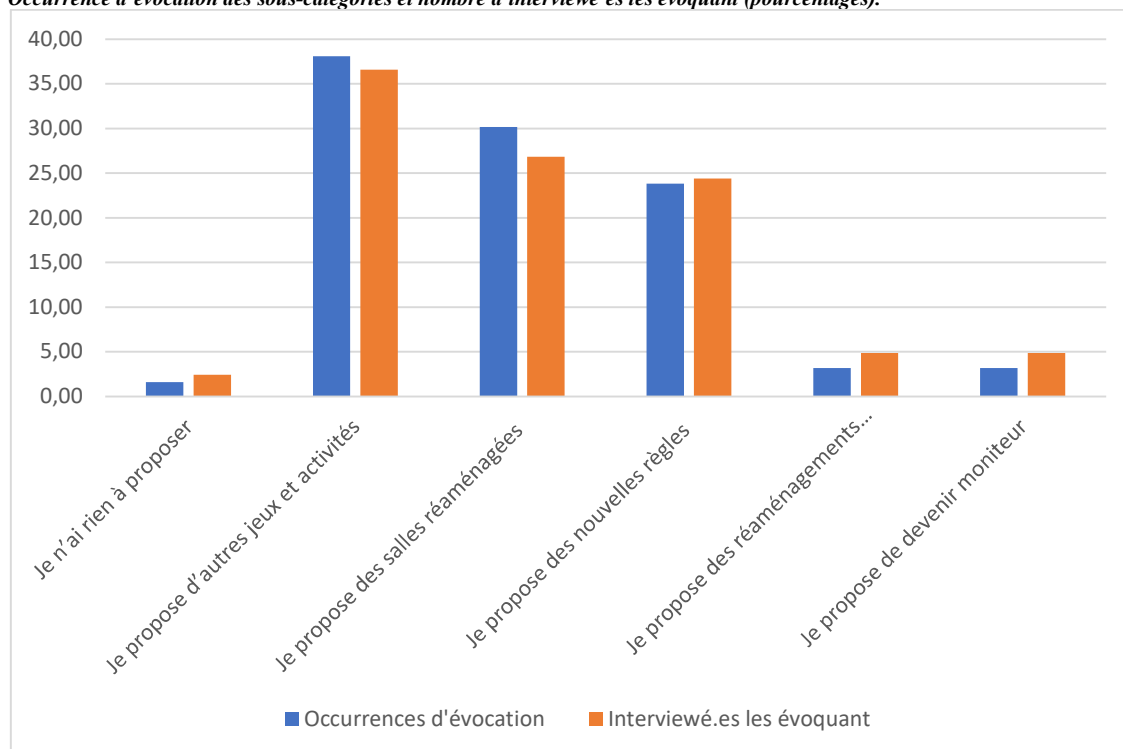
M : Beh, on enlève le ping-pong ! ou alors (3) on.hh garde les deux et on met on met on a dit qu'on met un moment,

Les réponses, traversées par les variables sexe et âge, ne présentent pas de différences importantes.

TABLEAU 75

Propositions d'amélioration du Centre socioculturel.

Occurrence d'évocation des sous-catégories et nombre d'intervinté·es les évoquant (pourcentages).



f) Sens attribué au Centre

Cette catégorie s'inspire des réflexions sur le sens et la signification menées dans le chapitre 4.

Voici quelques exemples d'affirmations attestées dans les entretiens :

Ghizlane :

Eh:: Déjà on est entre copines, donc ça c'est:: bien!

Ali :

Ché pas c'est comme (.) =un petit refuge! on est là on est calme, personne ne voit qu'est-ce qu'on fait

Ali :

...si on reste au milieu du quartier on commence à faire un peu les imbéciles les cons les gens ils vont nous voir ils vont commencer à appeler la police des problèmes alors qu'ici on est un peu plus cachés il y a moins de problèmes=.

Paula :

Il y avait aussi et les filles, c'était un moment entre nous donc voilà! C'était assez sympa!

Carlos :

... et on dit « moi j'ai fait ci ça ça » et je vois quand il joue il joue un rôle et je lui dis « écoute, non, c'est pas comme ça (.) c'est plutôt comme ça comme ça » et qu'est-ce qu'on peut dire aux (.) comment ça peut être pris par les autres ça ça doit pas avoir d'impact sur toi!

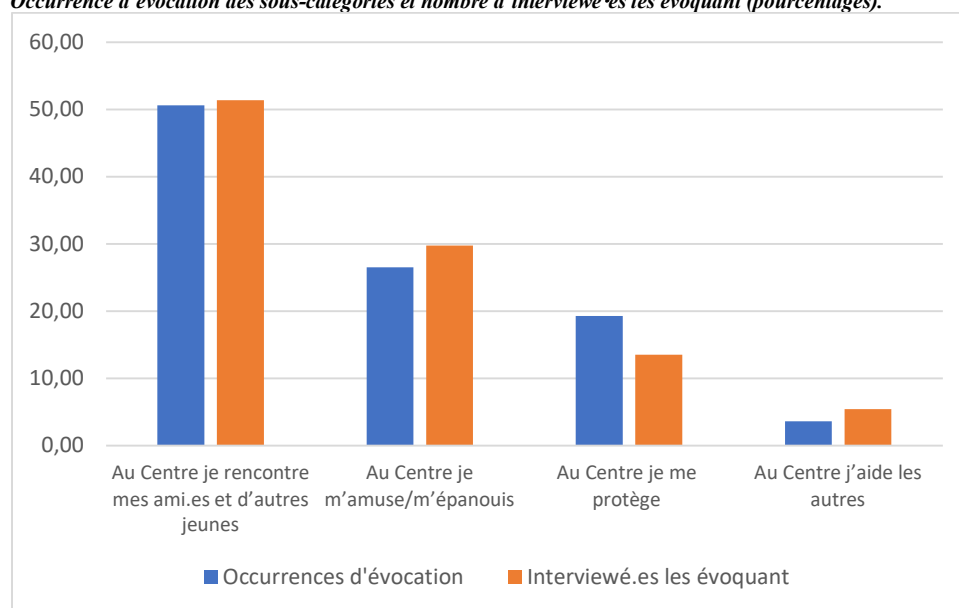
Selon le tab. 76, 51,35 % des jeunes conçoivent le Centre comme un lieu où rencontrer les amis et d'autres jeunes.

« Au Centre je rencontre mes ami·es et d'autres jeunes » est aussi la sous-catégorie évoquée majoritairement (50, 60%).

TABEAU 76

Sens attribué au Centre socioculturel.

Occurrence d'évocation des sous-catégories et nombre d'interviewé·es les évoquant (pourcentages).



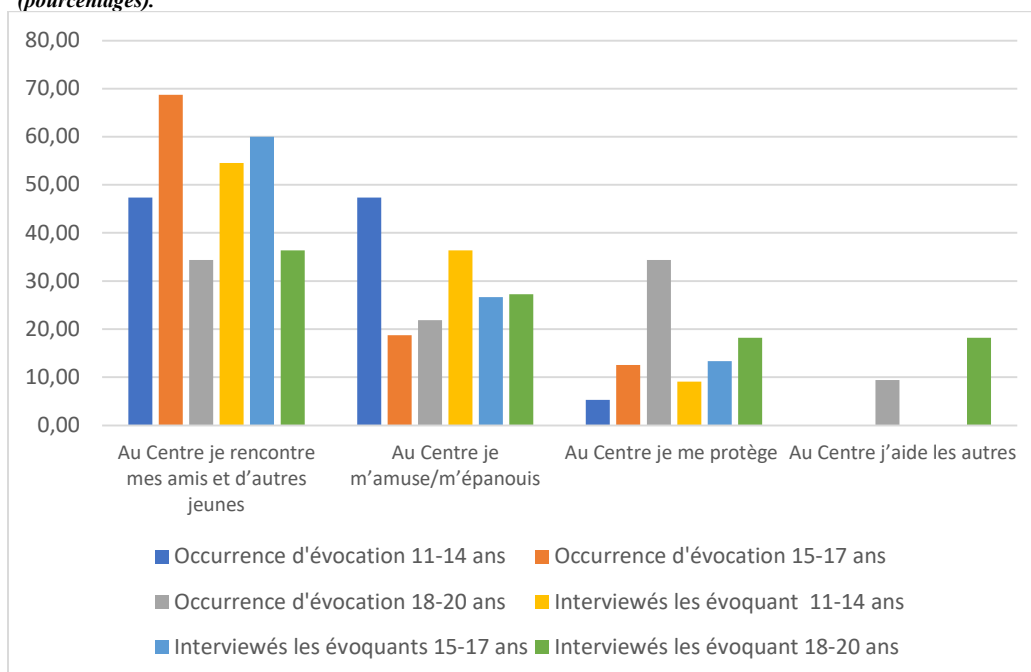
Ces distributions se confirment chez les garçons et chez les filles.

En ce qui concerne les tranches d'âge, il faut relever que, pour les 18-20 ans (tab. 77) le Centre est surtout un lieu où chercher et trouver de la protection. Dans leurs réponses, « Au Centre je me protège » représente 34,4% des évocations.

TABEAU 77

Sens attribué au Centre socioculturel.

Occurrence d'évocation de ses sous-catégories et nombre d'interviewé·es les évoquant selon les classes d'âge (pourcentages).



g) Positionnements moraux au Centre

Dans le cadre de la théorie du positionnement, Harré & Van Langenhove (1991) affirment :

Thus, people can not only be positioned morally, they can also be positioned in terms of their individual properties and particularities. Such personal positioning can range from rather general, using very broad categories (e.g. "Jones is a nice nurse"), to very detailed in which several elements of the person's characteristics

including the life-history are brought in (e.g.: “I once had an incredible nurse who was actually the daughter of. . .”). When people are positioned or position themselves, this will always include both a moral and a personal positioning. The more a person’s actions cannot be made intelligible by references to roles, the more prominent the personal positioning will be. (p. 397)

En effet, certaines unités de sens déterminées dans les entretiens expriment des positionnements individuels à l’intérieur d’ordres moraux (et donc d’ordres de valeurs) dont les dynamiques et les contenus renvoient au vécu quotidien des interviewé·es.

Diar :

Bah :: bah :: =je n’ai pas tellement aimé parce que bon ce n’était pas le fait que j’ai fait ça mais c’est juste parce qu’après j’étais j’ai compris ma bêtise comme j’ai dit avant *mais après quand j’étais dehors et avec mes amis rentraient de coup j’étais tout seul dehors*= et ::

Patrizia :

<Beh:: parce que:: on est ::: entre:: entre:: copines!>

Kenza:

Ensuite on cuisine et après on mange ensemble.

Ali :

Beh::, =c’est le feeling et aussi le respect!= le respect mutuel! Si une personne ne respecte pas l’autre personne beh il n’y a pas de respect, aucun des deux se vont respecter et vont commencer à (.) mal (.) °faire je ne sais comment::°

Ardit :

=>Ca serai bien qu’il y a pas d’inscription et puis que les gens qu’on connait et tout ils peuvent entrer tant qu’ils ne font pas les cons après dès qu’ils font les cons il est normal de les vire et tout ça=<.

« Au Centre je poursuis l’amitié » (40,74%) et « Au Centre je poursuis le partage » (20,89%) regroupent la forte majorité des évocations concernant cette catégorie (tab 78).

Akram :

A: <On dit eh::, je dis par exemple à mes amis ah::«Venez mais mercredi on y va au Centre,() on va au Centre»>.

I: Et que te répondent-ils.

A: <Et ils me disent «OK» mais:: > ils disent «OK», ils disent «On se rejoint là-bas».

Abdel :

Eh:: bah moi c’est quand, ce je n’aime pas c’est quand par exemple (.) beh:: il y a mes copains qui sont virés genre je n’ai pas envie de rester là bah je pars avec eux. C’est ça!

Alexandre :

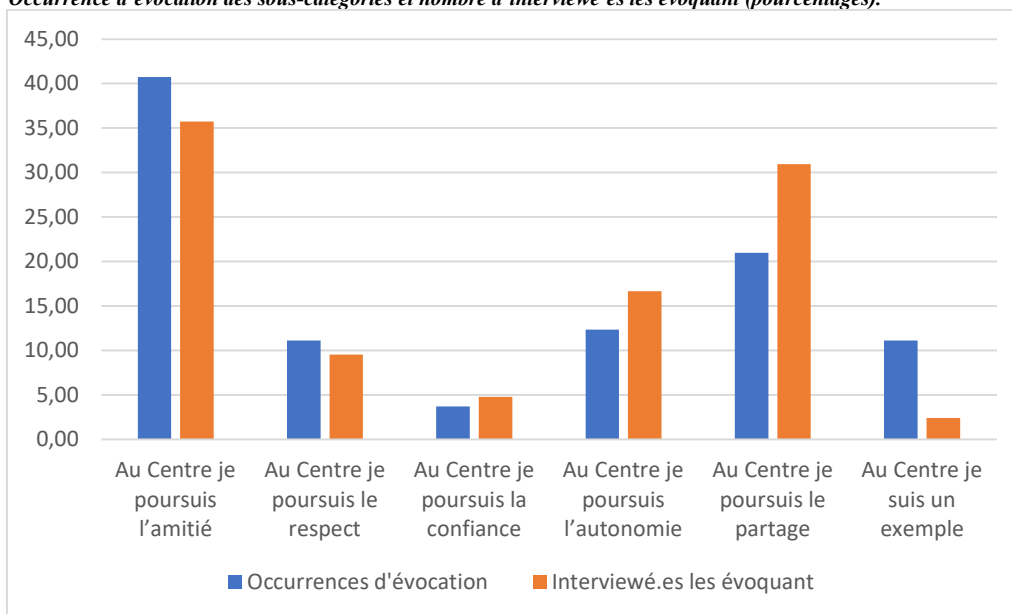
>=mah ché pas, on est dans un centre, on est tous ensemble, on est unis, ouais on est solidaires, par exemple les filles la dernière fois ne voulaient plus de gâteau aux pommes et nous on a on s’est proposé enfin plusieurs filles nous ont demandé si nous en voulait mais on a pas pu =< parce que c’est c’est comme ça,

35,71% des interviewé·s énoncent la première sous-catégorie et 30, 95% la deuxième.

TABEAU 78

Positionnements moraux au Centre socioculturel.

Occurrence d'évocation des sous-catégories et nombre d'intervé·es les évoquant (pourcentages).



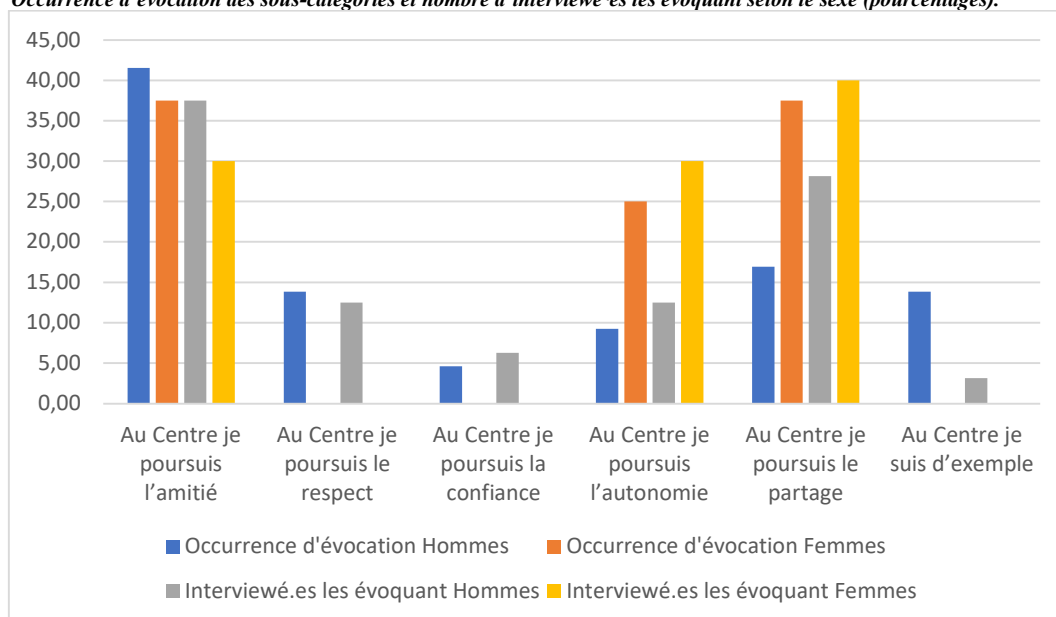
Ces tendances se reproduisent chez les filles et les garçons avec, toutefois, une recherche d'autonomie et de partage plus marquées pour les interviewées (tab.79).

« Respect », « confiance » et « être un exemple » sont évoqués uniquement par les garçons.

TABEAU 79

Positionnements moraux au Centre socioculturel.

Occurrence d'évocation des sous-catégories et nombre d'intervé·es les évoquant selon le sexe (pourcentages).

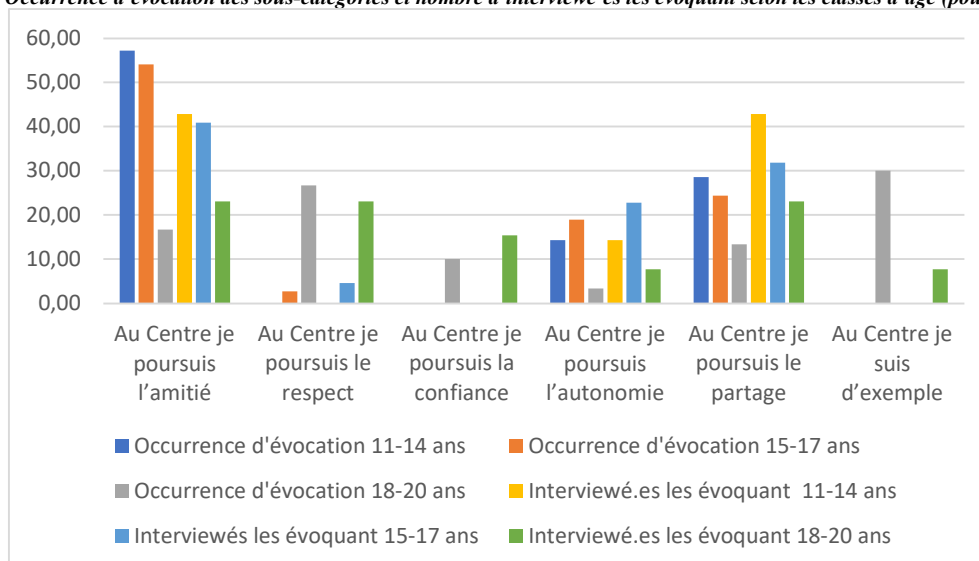


En ce qui concerne les âges, il est intéressant de remarquer (tab. 80) que l'amitié est poursuivie davantage par le 11-14 ans. Les jeunes adultes, en revanche, s'expriment surtout en termes de respect et de confiance. Parmi eux, un interviewé parle d'exemplarité.

TABEAU 80

Positionnements moraux au Centre socioculturel.

Occurrence d'évocation des sous-catégories et nombre d'intervisé·es les évoquant selon les classes d'âge (pourcentages).



8.3.3 Les animatrices et animateurs du Centre socioculturel

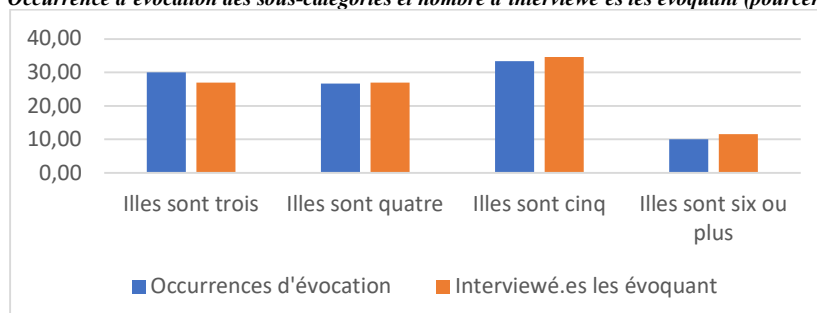
a) Nombre

Comme le montre le tab. 81, les avis sur le nombre d'animatrices et animateurs présent·es aux accueils libres sont très variés.

TABEAU 81

Nombre d'animatrices et animateurs aux accueils libres du Centre socioculturel.

Occurrence d'évocation des sous-catégories et nombre d'intervisé·es les évoquant (pourcentages).



a) Travail effectué

L'activité des animatrices-animateurs principalement nommée par les jeunes est « illes surveillent et encadrent ».

Paula :

:::ls (.) ils donnent des ordres un peu, de pas faire ça de pas faire ça, et voilà, (Adonis)

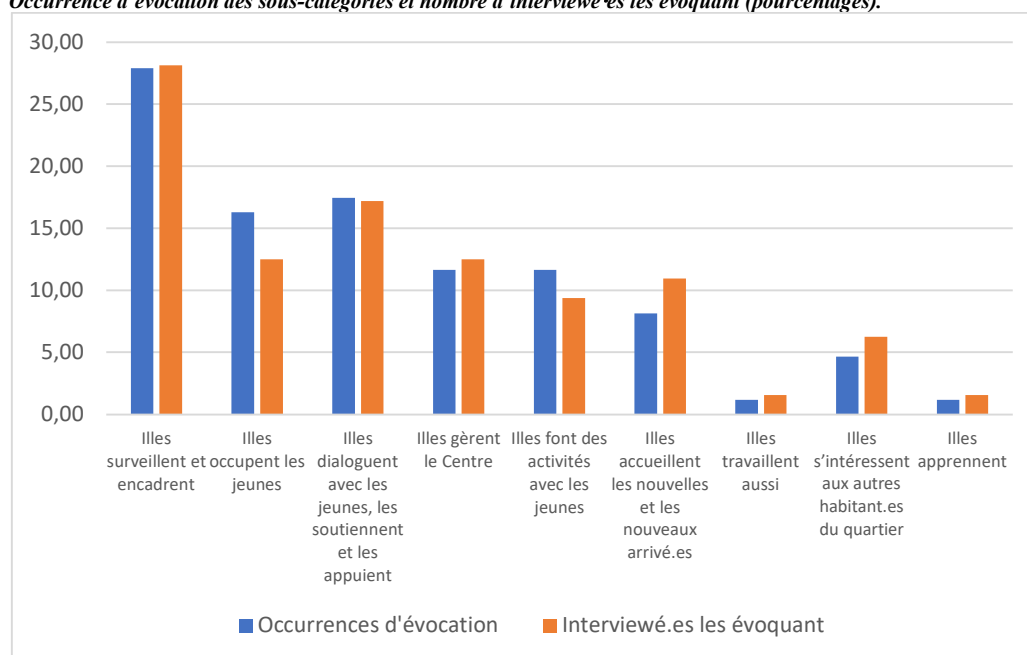
Beh:: ils sont obligés d'être trois, je crois, un nombre, trois pour parce qu'on est beaucoup et des fois ça peut dégénérer, (.) beh

27,91% des évocations concernant cette catégorie et 28,13% des interviewé·es qui s'expriment (tab. 82) à ce sujet.

TABEAU 82

Travail effectué par les animatrices-animateurs aux accueils libres du Centre socioculturel.

Occurrence d'évocation des sous-catégories et nombre d'intervé·es les évoquant (pourcentages).



Selon le tab. 83, « illes surveillent et encadrent » est présent de manière plus forte chez les filles: 38,89% des évocations concernant « travail effectué » et 38,89% des interviewées qui énoncent ses sept sous-catégories.

Ce ne sont que les garçons, au contraire, qui citent « illes font des activités avec les jeunes ».

Un seul interviewé dit que « illes travaillent aussi ». C'est Mabrouk :

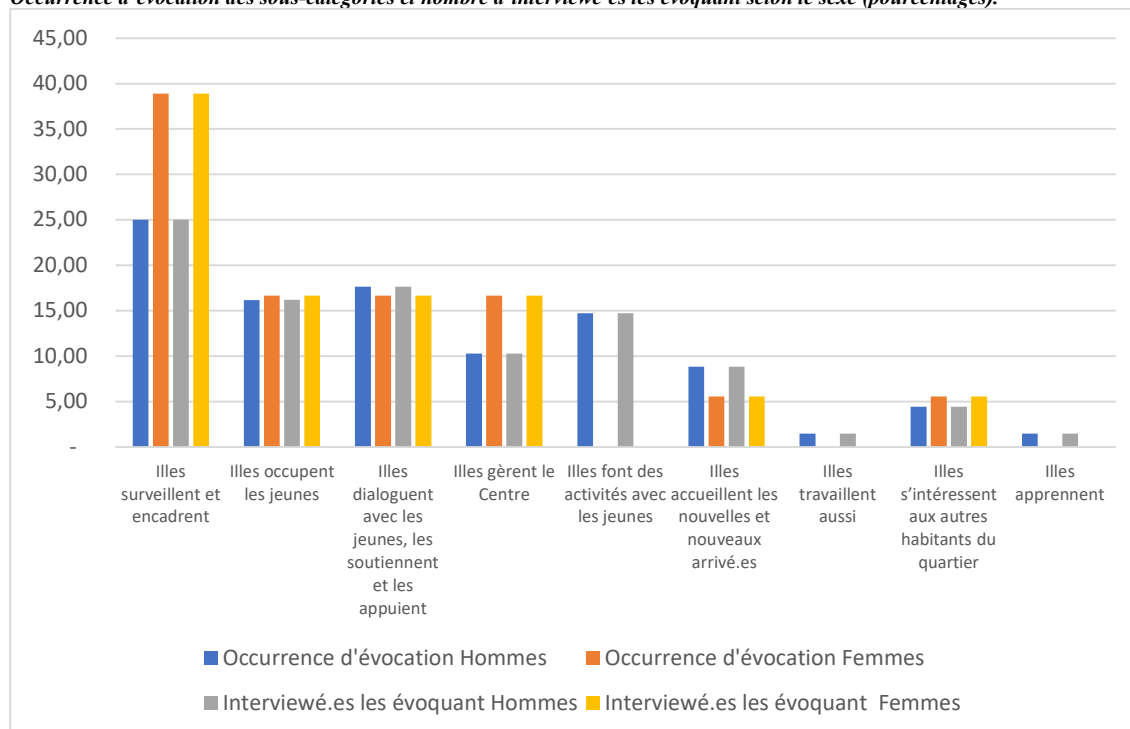
I: Et c'est quoi leur fonction? Pourquoi ils sont là?

M: Surveiller l'enfant!...Travailler aussi,

TABEAU 83

Travail effectué par les animatrices-animateurs aux accueils libres du Centre socioculturel.

Occurrence d'évocation des sous-catégories et nombre d'intervé·es les évoquant selon le sexe (pourcentages).



Pour les jeunes adultes (tab. 84), « illes dialoguent avec les jeunes, les soutiennent et les appuient » est l'activité des animateurs la plus verbalisée.

Carlos :

Bah moi c'qu'il me plaît vraiment avec par exemple avec vous les encadrants c'est qu'on peut discuter de tout et n'importe quoi comme d'une bêtise qu'on a fait ou de quelque chose qu'on a bien fait! et beh vous allez discuter avec nous sans! avoir des préjugés en tout cas je l'ai remarqué plusieurs fois! Une fois Ma., je ne me rappelle je ne sais plus comment elle s'appelle,

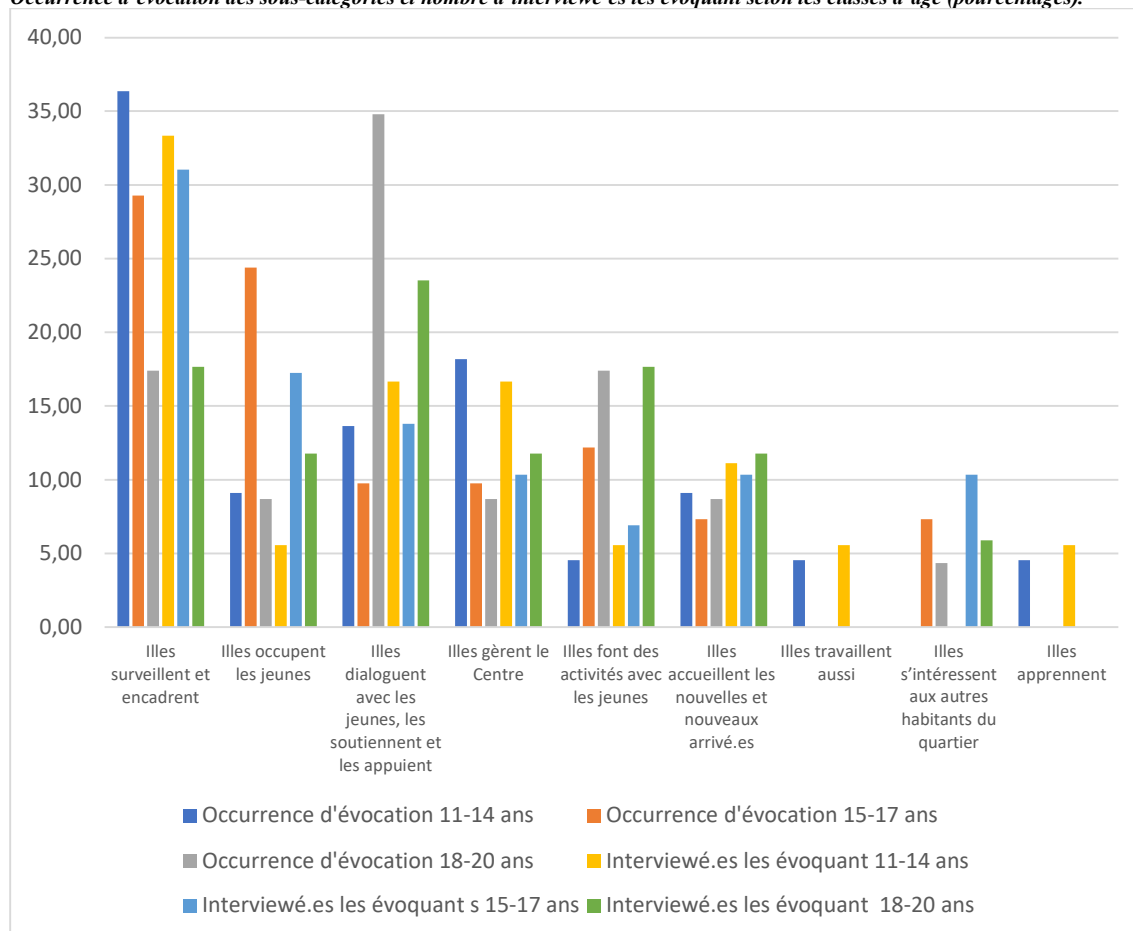
Ardit :

Bah:: il y en a que par exemple:: ils viennent:: par exemple il y a un animateur par exemple il y a plusieurs groupes eh:: au Centre par exemple ils viennent dans chaque groupe, ils discutent un peu, ils rigolent, ils proposent de faire des activités, et puis ça franchement c'est vraiment bien! °Je trouve°.

TABEAU 84

Travail effectué par les animatrices-animateurs aux accueils libres du Centre socioculturel.

Occurrence d'évocation des sous-catégories et nombre d'intervisé.es les évoquant selon les classes d'âge (pourcentages).



b) Expériences positives avec elleux

« Avec elleux je fais des activités ensemble » représente 35,56% des évocations et est citée par 34,29% des interviewé.es (tab.85).

Patrick :

[Parce que] je:: on peut se dire après «Ok il y a le Centre les animateurs du quartier qui travaillent au quartier mais ils peuvent aussi nous amener autre part pas que :: ils ne connaissent que dans le quartier et puis quand on est dehors ils nous connaissent plus» enfin. Voilà.

Davis :

Ché pas il n'avait pas de dérangements, on était que les deux et on devait faire du taf >qu'on a fait vite à deux<

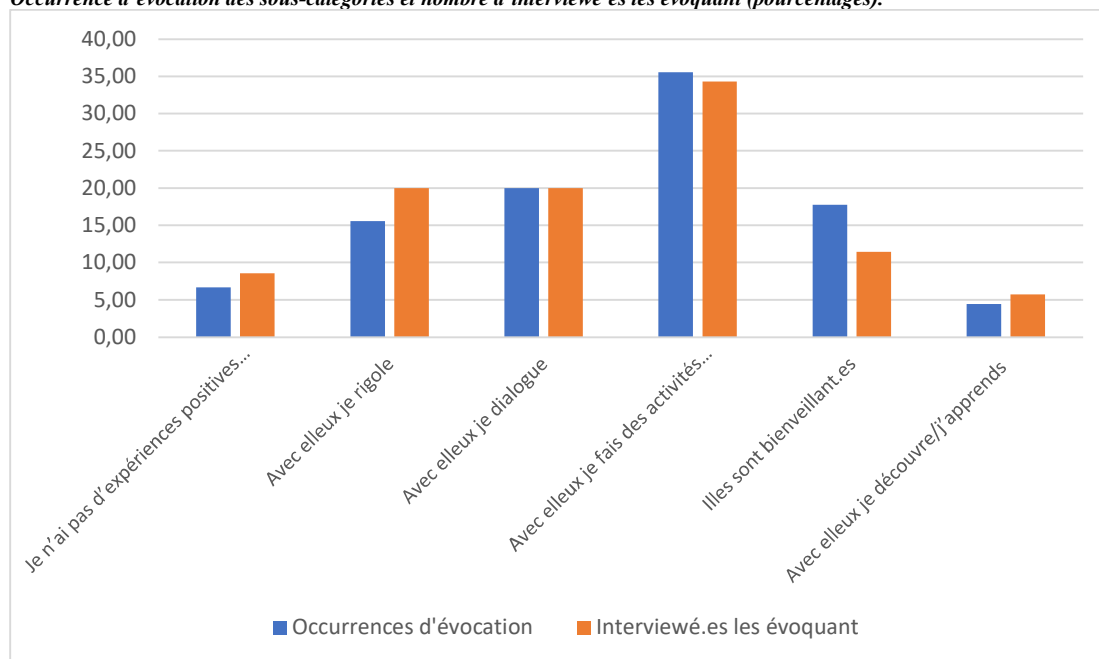
Babacar :

Beh oui! des fois disons qu'ils jouent avec nous et tout ils font un peu comme nous, on discute on rigole, comme la dernière fois vous avez joué au billard au baby-foot ((il rit)) et tout ça !

TABEAU 85

Expériences positives avec les animatrices-animateurs du Centre socioculturel.

Occurrence d'évocation des sous-catégories et nombre d'intervé·es les évoquant (pourcentages).

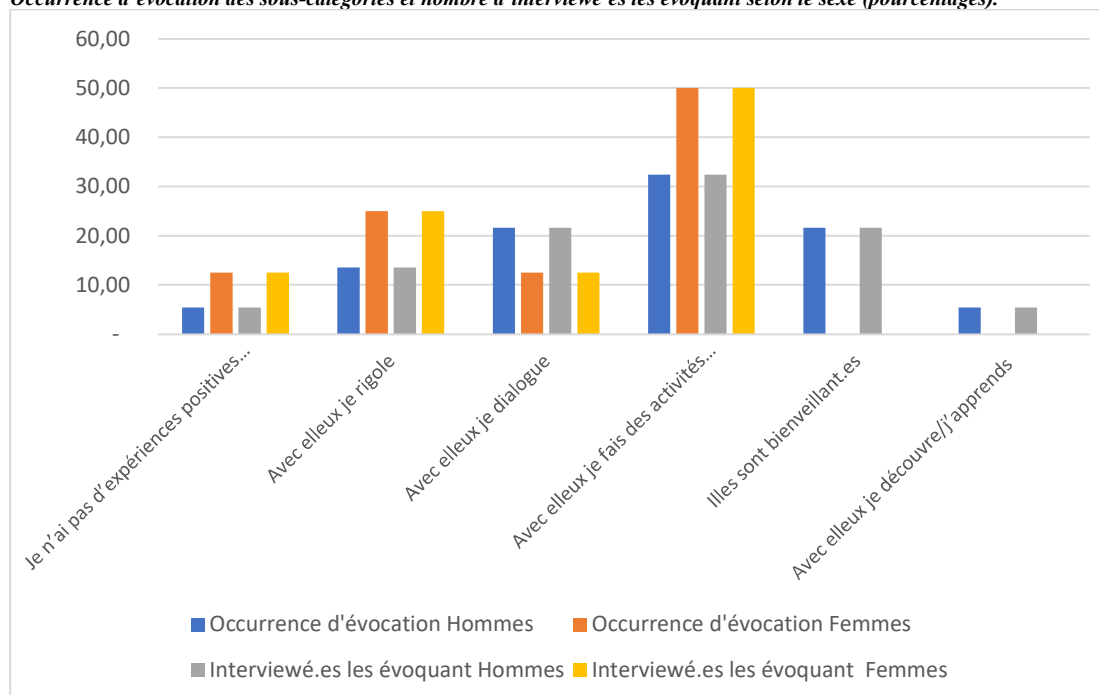


« Avec elleux je fais des activités ensemble » est la sous-catégorie qui est la plus davantage chez les filles comme chez les garçons (tab. 86).

TABEAU 86

Expériences positives avec les animatrices-animateurs du Centre socioculturel.

Occurrence d'évocation des sous-catégories et nombre d'intervé·es les évoquant selon le sexe (pourcentages).



« Illes sont bienveillant·es » est la sous-catégorie majoritaire chez les 18-20 ans (tab. 87) : évoquée par 33,33 % des jeunes adultes, cette sous-catégorie compte 43,75% de citations.

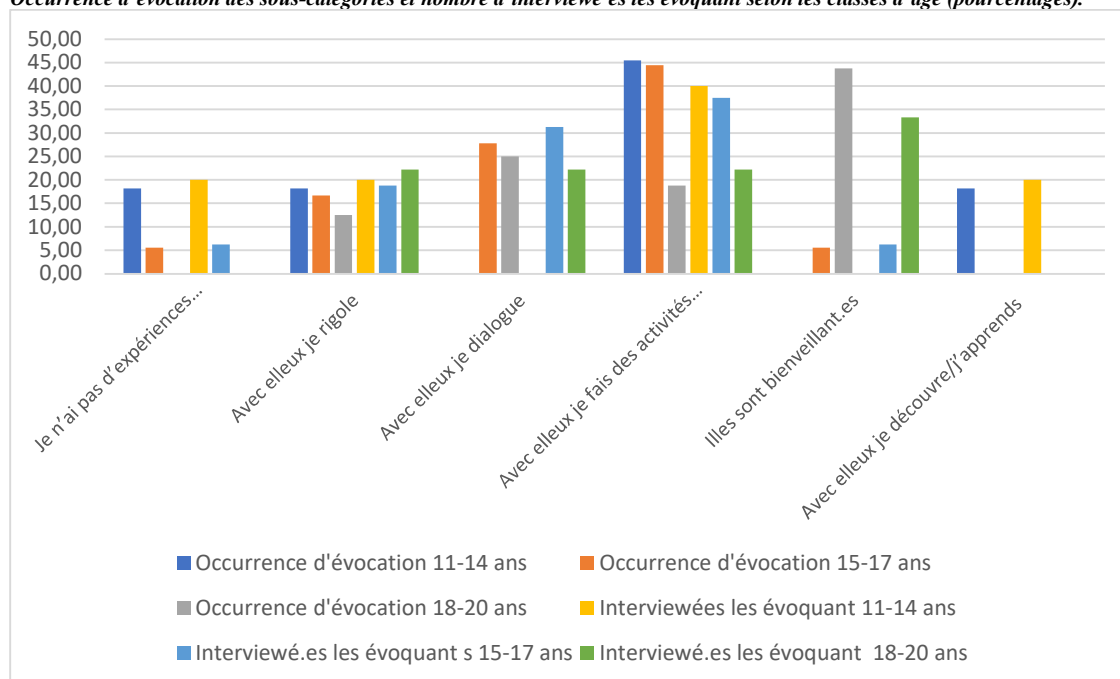
Carlos :

«ouais ché pas quoi, ché pas quoi, t'es mort, nanani » ouais elle m'a dit «ouais mais ça va pas arriver à ce stade-là», tout, tout en haut! avec un peu d'inquiétude mais! (.) en sachant qu'elle nous connaît et que «qu'est-ce qu'il se passe?, Qu'est-ce qu'il va pas?», et moi ça j'apprécie, genre qu'on puisse discuter, dire «oh voilà».

TABLEAU 87

Expériences positives avec les animateurs-animateurs du Centre socioculturel.

Occurrence d'évocation des sous-catégories et nombre d'intervinté.es les évoquant selon les classes d'âge (pourcentages).



c) Expériences négatives avec elleux

25% des évocations de la catégorie et 29,63% des jeunes affirment de ne pas avoir d'expériences négatives avec les animatrices-animateurs (tab. 88).

La sous-catégorie la plus évoquée, toutefois, est « Illes sont trop strict.es » (respectivement, 36,11% et 25,93%).

Altin :

<Une situation?> (4) eh :: ché pas, eh:: une fois on m'a fait sortir d'ici pour un rien ! parce que je rotai! °tu :: eh voilà tu te souviens je pense, voilà°, >et ça s'est trop strict< ! je trouve que s'est un peu m'importe quoi.

Amir :

A: [(0)] prendre une décisions que::, que pour rien! à part peut-être quelques fois:: (.) que prennent des décisions un peu vite sinon (.), la plupart des fois c'est des bonnes décisions.

I: Vu que tu as évoqué cela, peux-tu me décrire une situation où à ton avis la décision a été prise un peu trop vite?

A: (5) hh >Par exemple des fois quand on joue entre nous, ché pas, mah peut-être si on on se met de taloches dans la tête ou des trucs comme ça et puis après disent «ouais sortez» et tout tout< °s::ais pas, c'est°,

I: Peux-tu décrire ce qui se passe une situation de ce type?

A: >En fait on reste comme ça entre nous puis nous toujours je ne sais pas si vous avez remarqué on s'insulte<, on rigole et tout et puis si () on oserait pas qu'on fasse des trucs comme ça mais:: des fois °ça:: ça va°,

I: Et dans ces situations les interventions des professionnels te contrarient parce que tu considères ces comportements absolument normaux.

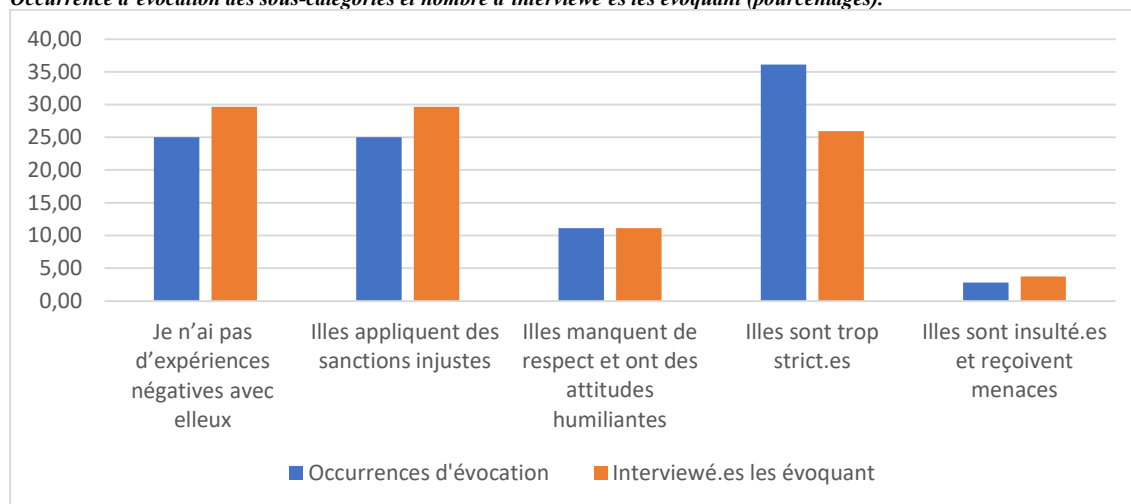
A: [Voilà] entre nous c'est normal mais après c'est vous que :: (.) entre vous c'est pas normal

« Illes appliquent des sanctions injustes » obtient les mêmes pourcentages que « Je n'ai pas d'expériences négatives avec elleux ».

TABEAU 88

Expériences négatives avec les animatrices-animateurs du Centre socioculturel.

Occurrence d'évocation des sous-catégories et nombre d'intervé·es les évoquant (pourcentages).



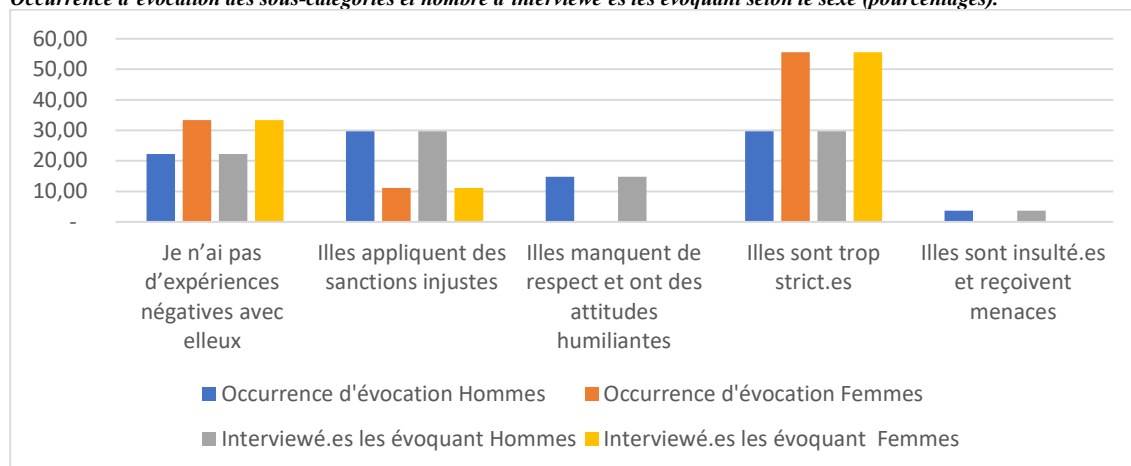
L'analyse des données selon les classes d'âge confirme ces distributions.

La tab. 89 fait apparaître que les filles considèrent plus que les garçons que les animatrices-animateurs sont stricts (55, 56% des évocations et des interviewés).

TABEAU 89

Expériences négatives avec les animatrices-animateurs du Centre socioculturel.

Occurrence d'évocation des sous-catégories et nombre d'intervé·es les évoquant selon le sexe (pourcentages).



8.3.4 Le travail de monitorat du Centre socioculturel

Sur les vingt jeunes qui fréquentent la structure et qui ont accepté l'entretien, six sont aussi des monitrices-moniteurs engagé·es de manière rémunérée.

Ce sont trois filles et trois garçons; quatre ont un âge compris entre 15 et 17 ans, un moniteur est un jeune adulte et une monitrice rentre dans la tranche 11-14 ans.

a) Description du travail par les monitrices-moniteurs

Comme on peut le découvrir dans le tab. 90, le travail de ces jeunes se déroule principalement autour du «bar» du Centre.

Adonis :

Ad : Ok bah :: quand je viens je viens au Centre après Franco il me donne une feuille après je dois aller au Denner à faire les commissions pour le Centre.

I : La dernière fois on a travaillé par WhatsApp

Ad : Ouais! Je vous ai dit de me donner la feuille des achats après vu que j'ai un Denner près de chez moi beh je suis allé là-bas!

I : Ouais, mais il faut dire aussi que toi tu as avancé l'argent.

Ad : Ouais pour pas faire un aller-retour

Paula :

Eh bah on vend (.) des sandwiches enfin de croque-messieurs, à boire, thé froid, sirops, puis on fait des pizzas et puis l'été on fait des on vend aussi des glaces et on peut faire aussi (.) ça dépend on peut faire aussi des crêpes ou d'autres choses. Comme ça.

Le jeunes adulte en question est, en revanche, impliqué dans le suivi des jeunes à la salle de sport.

Ali :

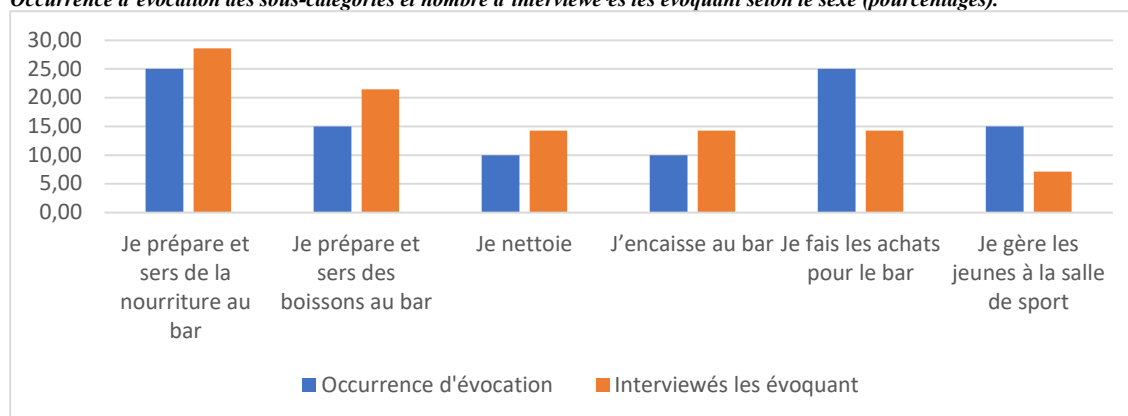
C'est le vendredi à la salle du collège de Prélaz on fait du foot on peut faire ce qu'on veut ce que les jeunes veulent faire mais on fait plus de foot!=

C'est de regarder que ça se passe, bien pas avoir pas trop trop de bruit, de calmer les jeunes s'ils commencent à s'énerver (.) et:: qu'on s'amuse!

TABLEAU 90

Description du travail de monitorat par les monitrices et les moniteurs.

Occurrence d'évocation des sous-catégories et nombre d'interviewés les évoquant selon le sexe (pourcentages).



b) Evaluation du travail par les monitrices-moniteurs

Le tab. 91 met en évidence que pour les six jeunes le travail de monitorat est « bien » malgré qu'il soit « dur ».

Ghizlane :

Moi ça va personnellement à par des fois ça dépend des gens qu'on a en face, comment ils font et ::, en fait ça dépend des jours, ce n'est pas toujours pareil mais la plupart du temps ça va ça c'est cool!

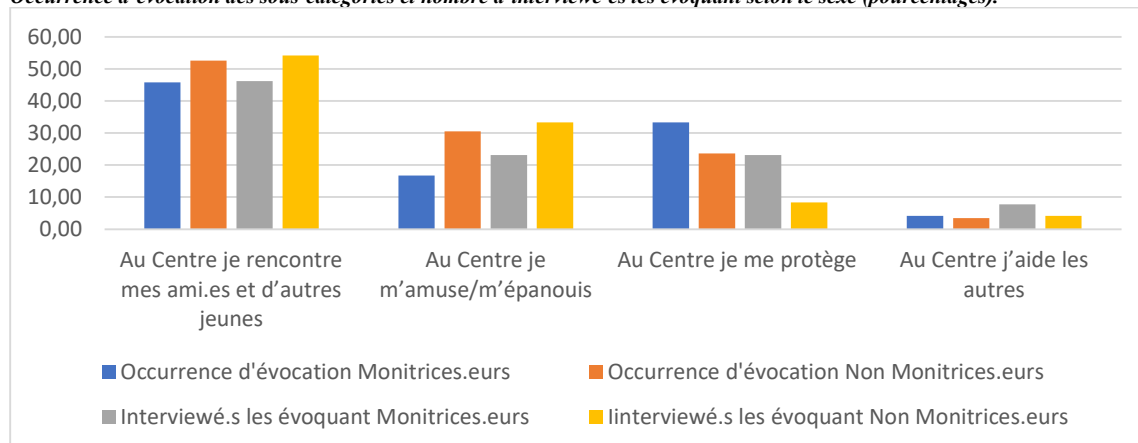
Ali :

Beh, j'essaie de:: d'être autoritaire mais (.) ç'a un peu plus dur parce que >ceux qui sont plus grands que moi je peux pas leur dire< c'est, je peux pas leur dire «ouais arrête de faire ci» je peux mais ! ché pas, (.) c'est comme un petit manque de respect envers.

TABLEAU 91

Evaluation du travail de monitorat par les monitrices et les moniteurs.

Occurrence d'évocation des sous-catégories et nombre d'interviewés les évoquant selon le sexe (pourcentages).



c) Sens attribués au Centre et positionnements moraux à l'intérieur et en dehors des murs.

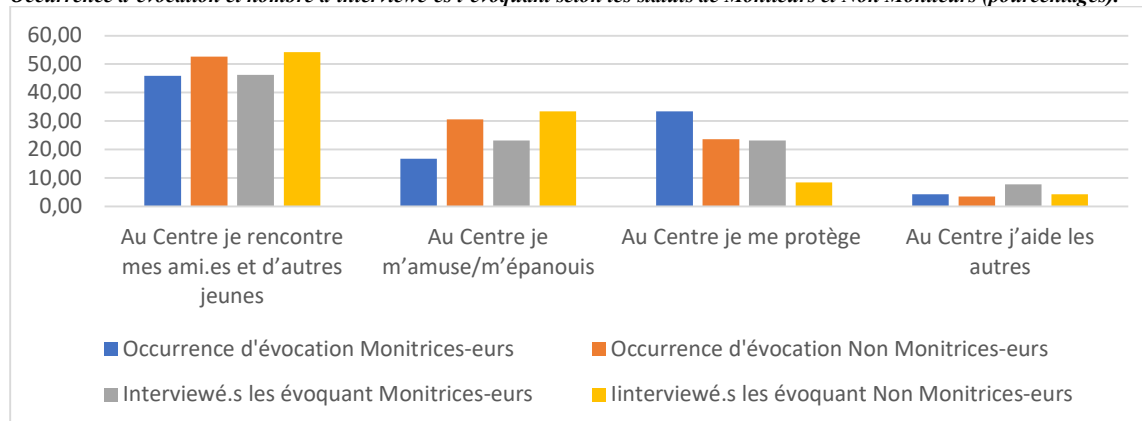
Le statut de monitrice et moniteur fait-il que les jeunes qui travaillent au Centre s'expriment différemment sur certaines catégories?

Le tab.92 laisse voir qu'en ce qui concerne le sens donné au Centre socioculturel, les pourcentages entre les deux statuts sont assez semblables.

TABEAU 92

Sens attribué au Centre socioculturel.

Occurrence d'évocation et nombre d'interviewé·es l'évoquant selon les statuts de Moniteurs et Non Moniteurs (pourcentages).

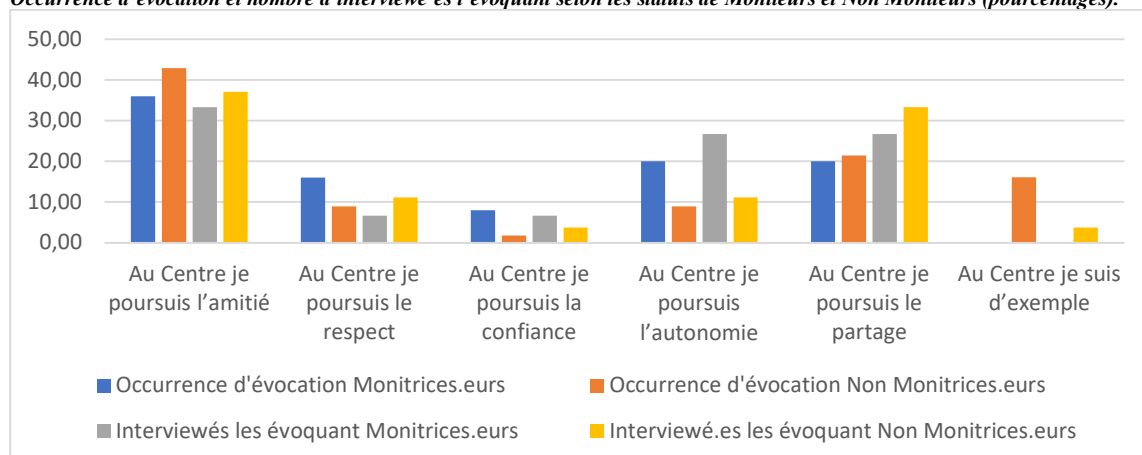


Pour les positionnements moraux manifestés *intra-muros* aussi (tab. 93), les valeurs entre « moniteur » et « non moniteur » ne sont pas éloignées, avec, toutefois, la notion d'autonomie qui est évoquée davantage par les monitrices et moniteurs.

TABEAU 93

Positionnements moraux au Centre socioculturel.

Occurrence d'évocation et nombre d'interviewé·es l'évoquant selon les statuts de Moniteurs et Non Moniteurs (pourcentages).

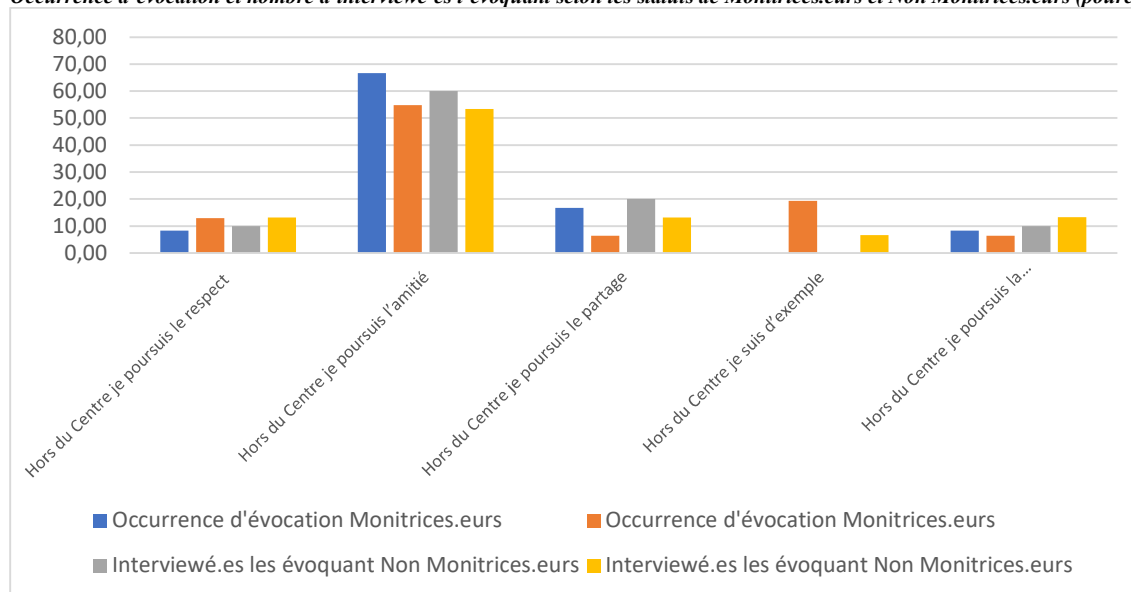


On peut faire le même constat pour la catégorie « positionnements moraux hors Centre ». Les moniteurs et non moniteurs évoquent aussi de façon similaire ses sous-catégories (tab. 94).

TABEAU 94

Positionnements moraux dans l'espace socio-relational à l'extérieur du Centre socioculturel.

Occurrence d'évocation et nombre d'intervé·es l'évoquant selon les statuts de Monitrices.eurs et Non Monitrices.eurs (pourcentages).



8.3.5 L'espace socio-relational à l'extérieur Centre socioculturel

a) Lieux

Selon le tab.95, quand le Centre socioculturel est fermé, les interviewé·es déclarent être surtout dans le quartier (33,33 et 29,82%) et à la maison (30,86% des évocations et 26,32% des interviewé·es intervenant sur la catégorie).

Du point de vue spatial, les limites de «leur» quartier sont évidentes.

Adonis :

I: Pour toi le quartier c'est lequel?

Ad : Prélaz!

I : Prélaz ?

Ad : [Ouais]. Les Jardins de Prélaz. La coop !

Patrick a un discours plus articulé :

I : Et ton groupe est constitué par qui ? Pas les noms évidemment?

P : Des garçons,

I : Ouais

P : Les garçons les jeunes du quartier!

I : Mais est-ce qu'ils sont des copains d'école ou de

P : Beh :: non. Du quartier.

I : Si j'ai bien compris tu habites ailleurs. Pourquoi est-ce que tu viens dans ce quartier?

P : >Parce que :: j'habite dans le 1004!< et puis :: >plutôt les jeunes du 1004 on se retrouve un peu tous à Prélaz vu que c'est au 1004< °et puis°

I : Et Prélaz c'est quoi?

P : Ouais:: les Jardins de Prélaz, où il y a la Coop, cet espace-là,

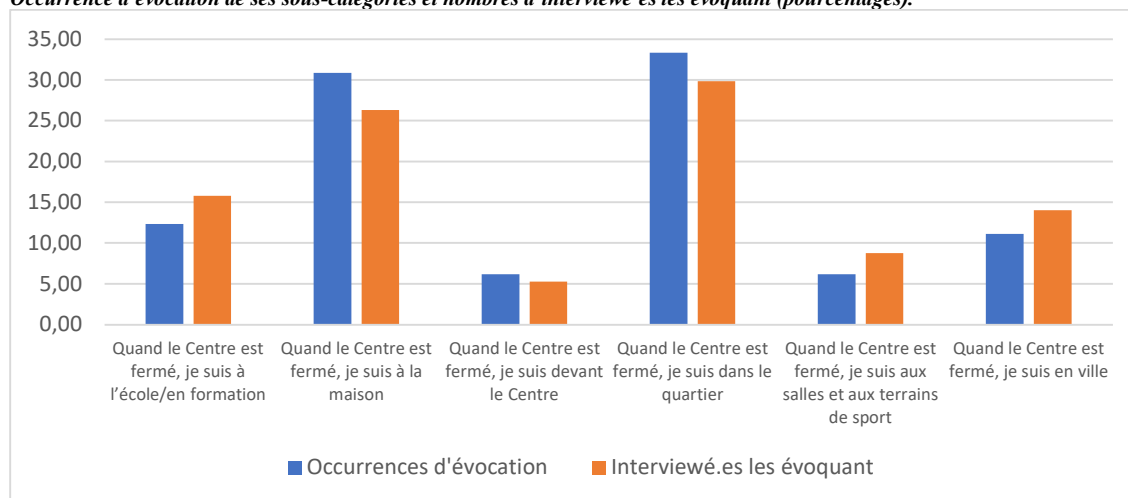
I : Et pour toi c'est le Centre du quartier? Du 1004 ?

P : Ouais, Prélaz Beaulieu, ouais!

TABEAU 95

Lieux de l'espace socio-relacionnel à l'extérieur du Centre socioculturel.

Occurrence d'évocation de ses sous-catégories et nombres d'interviewé.es les évoquant (pourcentages).



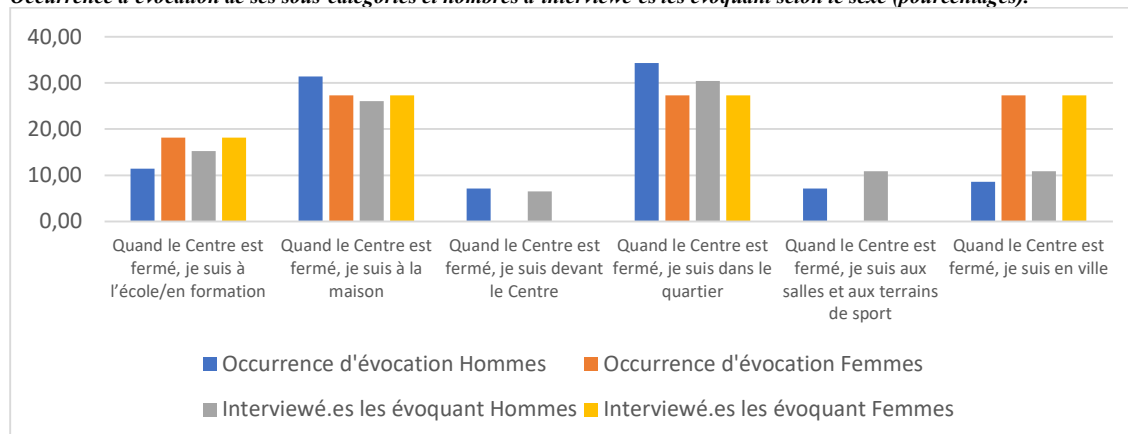
Les filles disent plus que les garçons qu'elles se déplacent de Prélaz vers le centre-ville (tab. 96).

Les garçons, au contraire, pratiquent du sport et stationnent devant le Centre.

TABEAU 96

Lieux de l'espace socio-relacionnel hors Centre socioculturel.

Occurrence d'évocation de ses sous-catégories et nombres d'interviewé.es les évoquant selon le sexe (pourcentages).



b) Réseau de relations sociales

Hors du Centre, les jeunes interviewé.s partagent leur temps entre les ami.es et leurs familles (tab. 97).

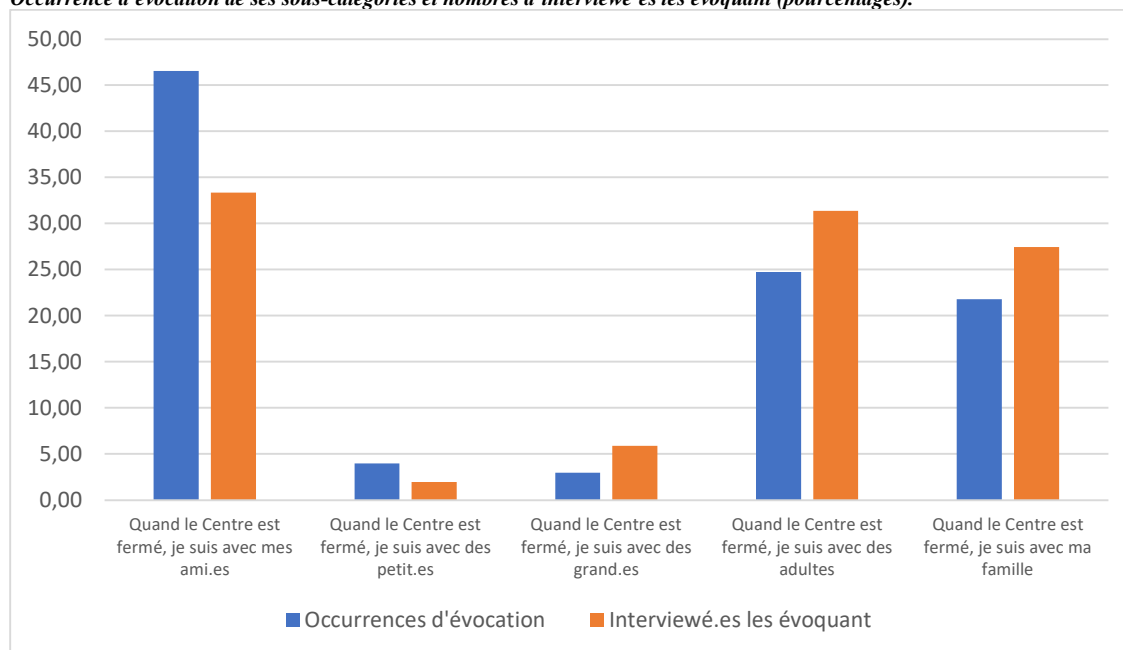
46,43% des évocations concernant les sous-catégories du réseau de relations sociales portent sur « Quand le Centre est fermé, je suis avec mes ami.es ». La catégorie, d'ailleurs, est citée par 33,33% des jeunes.

« Quand le Centre est fermé, je suis avec ma famille » et « Quand le Centre est fermé, je suis avec des adultes » (très souvent leurs parents) représentent leur autre source de relations sociales.

TABEAU 97

Réseau de relations sociales dans l'espace socio-relational à l'extérieur du Centre socioculturel.

Occurrence d'évocation de ses sous-catégories et nombres d'intervé·es les évoquant (pourcentages).



c) Activités effectuées et organisation du temps

La plupart du temps passé hors du Centre est employé pour discuter (avec les amies, les amis ou en famille) : cela représente 60,40% des évocations et 41,67% des jeunes les évoquant (tab. 98).

Altin :

On en discute ouais <de temps en temps>, genre s'il y a de nous qui s'est fait viré on rigole un peu de lui.

Akram :

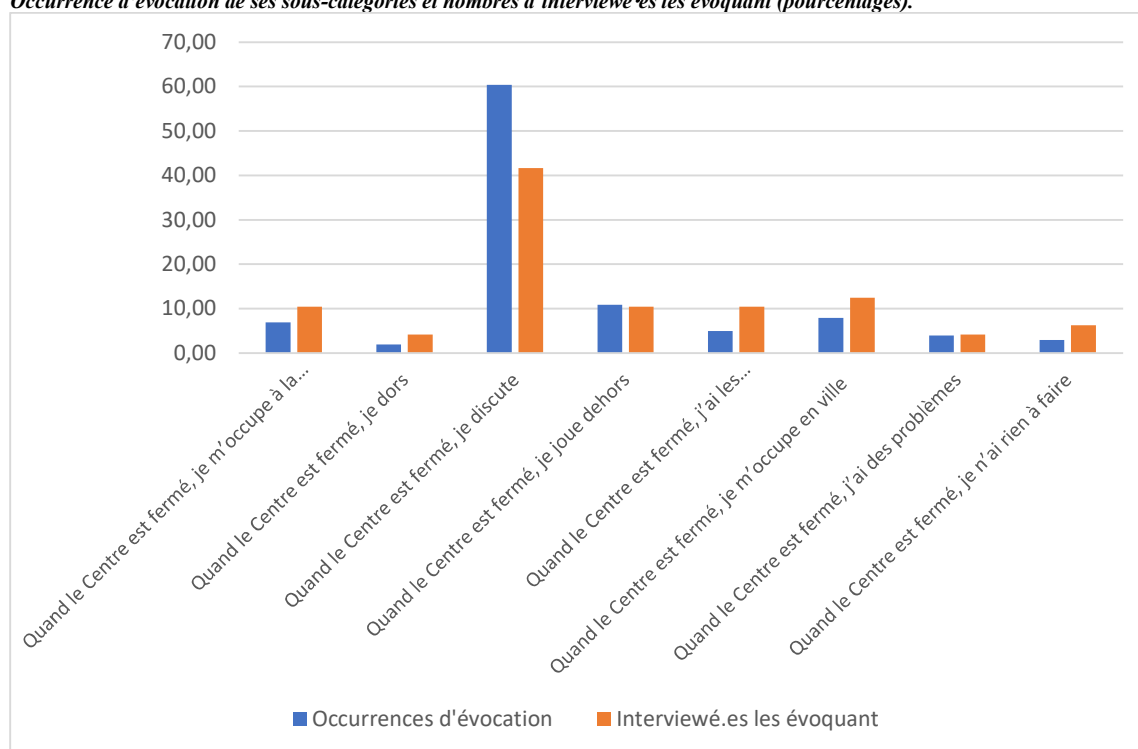
[Non], c'est elle qui me dit, elle me dit «Est-ce que:: les:: les:: (2) vous! vous:: est-ce qu'ils ont posé des questions sur moi». Moi, je lui ai dit (.) « Beh:: oui!». Puis après elle dit «C'est bien» et après:: voilà!

Carlos :

Après moi j'essaie de discuter avec eux, mais >même quand j'essaie de discuter avec eux sérieusement il y en a toujours un qui va commencer à dire «mais si ça» et que l'autre va suivre et l'autre et l'autre et qu'au final< (.) c'arrive ç'arrive à ça,

TABLEAU 98

Activités effectuées et organisation du temps dans l'espace socio-relational à l'extérieur du Centre socioculturel. Occurrence d'évocation de ses sous-catégories et nombres d'intervé·es les évoquant (pourcentages).



c) Positionnements moraux à l'extérieur du Centre socioculturel

À l'extérieur aussi du Centre, la poursuite de l'amitié est le positionnement moral le plus représentatif des jeunes. 58,14 % des évocations de cette catégories concernent « Hors du Centre, je poursuis l'amitié » (tab. 99) et elle est citée par 56% des interventions des jeunes.

Diar :

D: Beh des fois ç'arrive qu'on s'organise pour aller au cinéma ou:: aller en ville acheter deux trois trucs,

I: Tu t'organise avec qui ?

D: Beh avec mes amis on s'organise.

I: Les mêmes

D: [Ouais!] Toujours les mêmes! On est toujours ensemble puis pour aller en ville, aller manger quelque chose. Ou soit sinon la plup, ou soit la plupart du temps on reste devant la Coop, on joue au foot. on fait rien de spécial.

Kenza :

K: Eh:: je reste dehors!

I: Dehors?

K: Dans le quartier.

I: Avec qui?

K: Avec bah:: les filles qui viennent au Centre.

I: Et s'il pleut? S'il fait froid?

K: Ah:: mainent on sort plus trop quand il pleut ou fait froid mais avant beh on allait vers les immeubles.

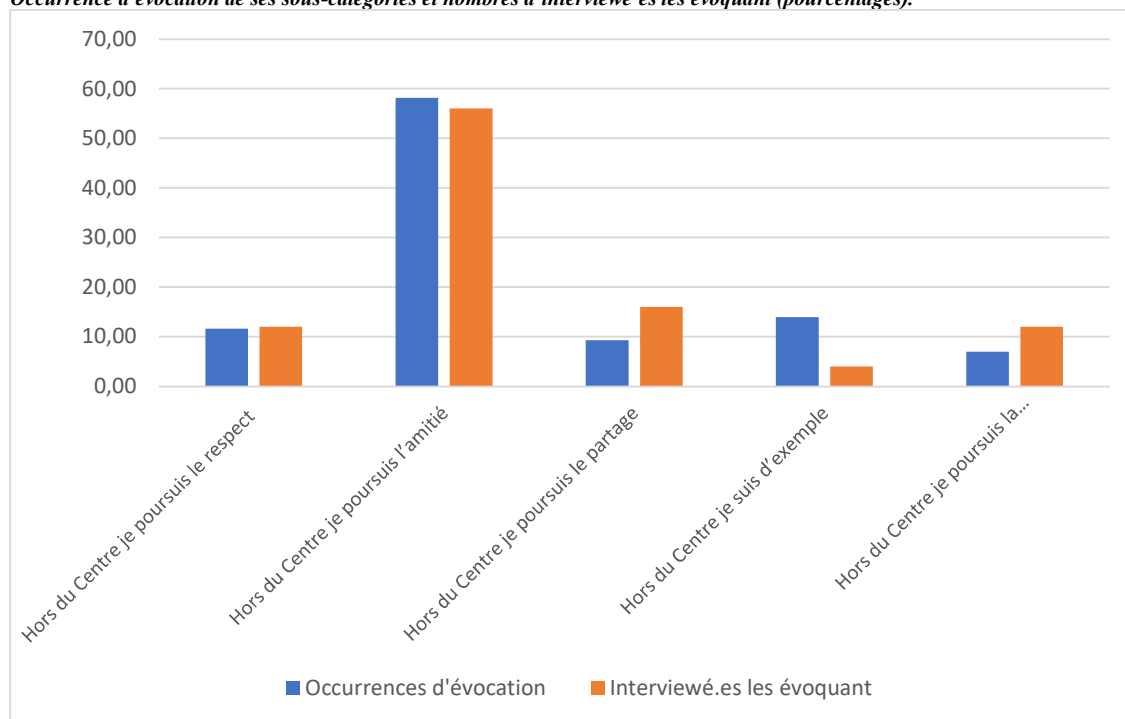
I: Quand vous êtes dehors que faites-vous? Vous jouez au foot?

K: Non:: pas du tout. On parle! On parle! () on parle!

TABEAU 99

Positionnements moraux dans l'espace socio-relational à l'extérieur du Centre socioculturel.

Occurrence d'évocation de ses sous-catégories et nombres d'intervinté·es les évoquant (pourcentages).



7.6 Quelques points de synthèse

Dans les entretiens semi-directifs aussi, des points de synthèse fructueux pour la suite de l'étude peuvent être isolés. Ils s'alimentent de la complémentarité heuristique des deux dimensions d'analyse utilisées (occurrence d'évocation et nombre d'intervinté·es les évoquant).

Les interviews se déroulent, donc, autour de quatre thèmes.

a) Le Centre socioculturel

La grande majorité des interviewé·es fréquente assidûment le lieu et elle le fait, principalement, pour rencontrer ses ami·es et autres jeunes.

Les garçons jouent au foot, au ping-pong, au baby-foot. Les filles qui ont participé aux entretiens cuisinent, participent aux sorties, écoutent de la musique.

L'ambiance est fort appréciée, les jeux aussi. Bref, les jeunes aiment un peu près tout du Centre.

Comme le dit Ardit :

Beh que j'aime bien faire déjà je salue tout le monde, les animateurs, tous mes copains, après on va à la salle de jeux soit qu'on a la place on fait du ping-pong sinon on fait du baby-foot et puis ça se passe bien quoi! On s'amuse bien!

Les règles et les sanctions sont, toutefois, objet de critiques et les questionné·es proposent de modifier certaines conditions.

Encore Ardit :

A: <hh franchement là:: ch::é pas, pour l'instant il y a tout qui est bien> mais c'est juste par rapport aux inscriptions pour le sport. Pas que:: on doit écrire parce que par exemple =>il y a des gens plusieurs fois il nous est arrivé comme problème qu'il y a des gens du quartier qui viennent mais juste parce qu'ils ne sont pas inscrits ils ne rentrent pas du coup ils s'énervent alors qu'ils sont du quartier=<.

I: D'accord

A: =>Ca sera bien qu'il y a pas d'inscription et puis que les gens qu'on connaît et tout ils peuvent entrer tant qu'ils ne font pas les cons après dès qu'ils font les cons il est normal de les virer et tout ça=<.

I: Les animateurs ne t'ont-ils pas expliqué la raison de ces inscriptions?

A: >Bah:: i i ils prennent parce que la plus part des gens ils viennent mais i i ils on sait qu'ils vont faire les cons et tout et puis en plus s'ils ne s'inscrivent pas qu'on doit s'inscrire bah :: ouais c'est chiant °après ce c'est pour ça°<.

I: Donc pour toi l'inscription est pour éviter qu'il ait des problèmes, pour sélectionner?

A: Ouais!

I: Donc, à ton avis les animateurs n'inscrivent que les gentils, les tranquilles?

A: Bah:: ils sont dit pas comme ça sinon ça ne le fait pas mais (.) =mais c'est juste après les gens par exemple ils sont pas le temps de venir s'inscrire et ils veulent trop venir le lendemain c'est dommage pour eux!= C'est ça le problème!

En même temps, des idées de nouveaux jeux, d'activités originales et de locaux réaménagés sont lancées.

Carlos :

[Oui, oui,] par exemple, le plus, bon enfin la dernière fois c'était la play, ouais on se disait « Bon la play c'est une bonne idée, tout, nanani nanana » bon après là la discussion c'est qu'il faudra acheter Fifa 18 mais moi même pour ça! pour ça de mon point de vue à moi moi je trouve que vu que vous nous laissez la play et le local là-bas, moi je dis qu'on pourrait faire >un petit effort financier chacun tac et on achète Fifa!< ou d'autres jeux, mais ça c'est moi! après les autres vont se dire « Non, ché pas, » alors chacun il pourrait le faire! en tout cas 15.-, 15.--chacun on s'en sort très vite et bien! Après justement, après le problème c'est que (3) <pour les autres c'est genre à vous de tout nous donner!> tandis que pour moi je trouve que vous êtes là pour faire en sorte que ça soit mutuel, c'est donnant-donnant, des deux côtés, on fait un pas vous faites un pas, et comme ça,

La plupart de ces propositions sont adressées de manière individuelle aux professionnels lors d'échanges « à bâtons rompus » et les refus ne provoquent pas de pressions collectives mais plutôt de l'acceptation résignée face à une envie qui reste, toutefois, présente.

L'entretien même devient alors un outil de participation, un moyen de négociation pour revenir sur certaines idées.

Davis :

I : Pas grave. Est-ce que tu as fait au cours de ces deux ans d'activités des propositions pour améliorer le Centre, pour provoquer des changements ?

Da : Eh:: ouais!

I : Lesquelles?

Da : Beh c'était, moi c'était, mettre un:: billard,

I : Et à qui as-tu tu cette proposition ?

Da : Bon dans le mur qu'il y avait dans dans la salle de ping-pong

I : Et la réaction des animateurs à ta proposition?

Da : Pourquoi tu me demandes ça..., tu le sais! c'est toi qui m'as dit...

I : Et je t'ai dit quoi? Peux-tu me le rappeler?

Da : Bah:: c'est trop cher!

I : Ils t'ont dit que c'était une histoire d'argent

Da : [Ouais] voilà!

I : Comment as-tu ressenti cette réponse? Elle t'a déçu ?

Da : [Mah non] j'ai compris qu'il n'avait pas assez d'argent pour nous fournir ça donc c'est passé!

I : Et as-tu d'autres propositions à part le billard ?

Da : °Non, pas, non, rien,°

I : D'accord

Da : =Parce que moi j'aime bien le billard et il n'y pas il n'y a genre que jouer au ping-pong ou à la play parce que quand il y a trop de monde il a pas de raquettes beh il faut trouver une autre occupation.=

I : D'accord

Da : °Le billard c'est bien!°

Finalement, le Centre socioculturel de Prélaz-Valency est conçu comme un lieu de rencontre où poursuivre l'amitié et le partage.

De manière plus spécifique, les jeunes adultes y trouvent la protection, y visent le respect et la confiance et y offrent leur expérience de vie.

Encore Carlos :

[Mais] il y a il faut savoir qu'aussi comparé à l'époque du Centre là-bas déjà l'époque du Centre là-bas, on avait quoi, 15, 16, 17 ans et là à ce moment-là cette période-là on était vraiment dans (.) genre les gens ils parlaient de nous et on voulait faire en sorte que ça parle encore plus de nous et que en gros on volait sur tous les tableaux donc on faisait en sorte d'être sur tous les tableaux c'qui nous a aussi pénalisés! mais après quand genre il y a eu la période du garage là qu'il y a eu de toutes les couleurs là on s'est dit «Ouais mais quand-même en fait un endroit où on pourrait être entre nous en moment, ça serait tant mieux,»
Ce qui, quand on vient au Centre là, on joue à la play baby-foot on parle avec les petits on rigole, on court à droite à gauche, après chacun il va tranquillement, «ah, il y a quoi à faire plus tard?», «moi je rentre manger», «moi j'ai mes devoirs», «moi si, moi ça», mais ça nous occupe déjà (.) plutôt que de rester devant la Coop se dire «oh:: il n'y a pas ci, il n'y a pas ça», «viens, on va faire ça, on va faire ça», alors que c'est peut-être pas des bonnes idées,

Au contraire, les entretiens montrent qu'un sentiment d'injustice est verbalisé surtout chez les adolescents qui sont le plus touchés par les sanctions. Ils contestent les règles et leur application puisque, à leur avis, elles les empêchent de vivre, au Centre, dans l'amitié et le partage.

b) Les animatrices et animateurs du Centre socioculturel

Le nombre de professionnel·les présent·es aux accueils libres reste « mystérieux » aux yeux des jeunes. Chaque interviewé·e propose un chiffre en confondant souvent l' « animateur » avec le «moniteur des accueils libres ».

Hormis les confusions statutaires, les jeunes sont bien au clair, et presque unanimes, dans la définition des « adultes » qui travaillent au Centre socioculturel comme des surveillant·es, souvent strict·es et injustes.

Les interviewé·es trouvent, toutefois, aussi du plaisir à faire des activités avec eux.

De plus, pour certains ils sont des facilitateurs d'activité.

Akram :

I : Et est-ce que tu peux me raconter d'un moment agréable que tu as vécu avec une de ces personnes, de ces adultes, de ces professionnels?
A : C'est quand j'ai joué avec:: une adulte!
I : Est-ce que tu peux mieux me dire, m'expliquer?
A : C'est:: ça c'était un jour mais je joue avec ou:: avec presque tous mes amis et puis là une adulte et on a fait une tournante au ping-pong et puis j'ai bien aimé !
I : Qu'as-tu aimé de cette situation? C'est parce qu'il y avait l'adulte?
A : Et:: non c'est parce qu'on a bien joué!
I : Et à ton avis, l'adulte est-ce qu'il vous a aidé à bien jouer?
A : Eh:: oui!
I : Que faisait-il pour vous permettre de bien jouer?
A : <Il nous disait:: de:: arrêter de:: parler,> de faire du bruit.

Les jeunes adultes les considèrent aussi comme bienveillant·es (voir tab. 87, p. 185).

c) Le travail de monitorat au Centre socioculturel

Qu'il s'agisse de la gestion du coin de petite restauration, des achats ou de la salle des sports, les six jeunes monitrices et moniteurs interrogé·es considèrent leur travail comme positif, dur et, pour Ali (voir p. 187), formateur.

Toutefois, l'engagement ne véhicule pas des réponses spécifiques à leur statut en ce qui concerne, particulièrement, les sens et les «valeurs» de la structure (voir tab. 93, p. 188).

Le monitorat au Centre semblerait plutôt leur garantir un petit revenu pour les loisirs.

Altin :

I : Et pourquoi tu veux travailler au Centre ?
A : Pour recevoir de l'argent! L'argent ça sent bon! ((il renifle))
I : Mais tu as déjà travaillé
A : Oui j'ai déjà travaillé au Centre.
I : Et comment les animateurs ont évalué ton travail ?
A : Super actif! énergique! eh:: spontané!

I : Pourquoi tu as besoin de l'argent ? Que fais-tu de l'argent que tu gagnes?

A : Je mange! je sors dehors! j'achète un thé froid! je fais ci! c'est toujours utile de l'argent d'aujourd'hui on peut rien faire sans argent ! °tu comprends°?

d) Espace socio-relationnel hors Centre socioculturel

La maison, le quartier (pris dans l'acception donnée par Patrick, comme les Jardins de Prélaz, où il y a la Coop, cet espace-là), la famille, les ami·es : voilà les limites de l'espace socio-relationnel que les interviewé·es disent investir dans leur temps libre, quand le Centre socioculturel est fermé.

Toutefois, des spécificités émergent des réponses et elles sont surtout en lien avec la variable sexe.

Les filles se déclarent, en effet, plus mobiles que les garçons: elles sont plus souvent en ville (voir tab. 96, p. 190).

Les garçons, en revanche, pratiquent des sports, «traînent» bien plus dans le quartier et utilisent l'antre d'accès au Centre pour se cacher des regards des adultes, parents compris.

Alexandre :

Et :: bah, en effet dans le quartier (.) >enfin surtout dans la ville aussi< il n'y pas trop trop d'endroits où (.) on puisse muscler enfin (.) une place! où il y a des tractions ou et cetera et puis :: la plus près soit elle est à Renens soit elle est à Chauderon et nous vu que beh on aime tout ce qui est musculation et tout ça on aimerait bien mettre une aux alentours du quartier des Jardins de Prélaz comme ça on pourrait s'y rendre,. °se muscler,. et cetera et cetera°.

Et toujours lui :

I : Et pourquoi vous vous rencontrez autour du Centre ?

Al : Ché pas comment expliquer mais c'est un peu comme notre base ((il fait un rond avec ses doigts pour représenter une base)) (.) ce n'est pas vraiment notre base! mais on aime bien rester ici parce que (.) à d'autres endroits il y a les grands et comme ça,

Ce qui semble, toutefois, les unir toutes et tous est l'insatisfaction envers la configuration socio-relationnelle de l'espace ouvert de Prélaz-Valency.

9. La participation des jeunes au Centre socioculturel

9.1 Rappel des questions et des outils de recherche

Mon travail doctoral se propose d'élaborer, dans le cadre des pratiques d'animation socioculturelle, des analyses et des réflexions spécifiques à la participation des jeunes aux processus d'évaluation des activités qui leur sont destinées.

Des approches socio-culturelles qui ont marqué la psychologie du développement de ces dernières décennies offrent à la praxéologie de la participation juvénile en animation socioculturelle des clés de lecture pour élargir le savoir critique dans le domaine et interrogeant le bien-fondé des arguments émis dans l'*agora* publique.

La recherche se porte sur un périmètre d'analyse déterminé: un Centre socioculturel lausannois (le Centre socioculturel de Prélaz-Valency) et une activité d'animation spécifique (ses accueils libres jeunes).

Deux questions se proposent d'orienter le *fieldwork*:

a) Pour que l'émergence des sens et la construction/ le maintien d'une signification se réalisent, faut-il que des procédures *ad hoc* soient consensuellement déterminées lors de la conceptualisation de l'activité, planifiées dans son phasage et soumises elles-mêmes à évaluation?

b) Pour que les jeunes actrices et acteurs s'engagent dans ces procédures, est-il pertinent que les relations de proximité qu'elles entretiennent avec l'environnement les valorisent dans leurs spécificités sociales et culturelles?

Dans le cadre d'un processus de connaissance qui, s'inspirant de la *grounded theory*, se veut situé et qualitatif, les méthodes de recherche utilisées sont trois:

a) le journal de terrain

b) le différentiel sémantique

c) l'entretien semi-directif s'inspirant de l'entretien d'explicitation

Ces trois outils traversent, par des sentiers différents, la présence des jeunes au Centre socioculturel de Prélaz-Valency.

Le journal de terrain, par le regard du chercheur-animateur, fait la narration de ce qui a eu lieu, durant quatorze mois, dans la situation de recherche.

Le différentiel sémantique mesure le signifié émotif d'objets-mots appartenant à l'univers quotidien de trente-deux jeunes fréquentant la structure.

L'entretien semi-directif sollicite ces mêmes jeunes à décrire les activités et les actions de leur temps libre.

Mais ces trois outils sont aussi en interaction entre eux: par rapport à leur construction et par rapport aux informations singulièrement fournies.

9.2 Mise en commun de ce qui a été trouvé

Des éléments communs relatifs aux questions de recherche surgissent des données obtenues par chaque méthode.

9.2.1 Autour du Centre

Les jeunes interviewé·es ont à ce sujet une représentation assez homogène.

Illes parlent de « quartier », de « quartier de Prélaz » ou simplement de « Prélaz » en identifiant géographiquement cet espace avec les Jardins de Prélaz.

D'après Abdel:

Beh:: pour moi le quartier c'est de:: c'est la Coop, derrière, en fait c'est ce de gros () !

C'est dans ce complexe résidentiel fort peuplé, peu accueillant, marqué socialement par des malaises juvéniles et des familles fragilisées, que les jeunes participant à l'étude se rassemblent et construisent des épisodes de leurs identités personnelles et collectives.

Dans ces ruelles agitées, devant la Coop, sous les toits de ces immeubles, « on galère » (comme le dit Amir dans son entretien), on joue au foot ou à la « maladie », on se frappe, on se fait respecter, on grandit, on discute, on est jugé par les adultes et poursuivi par la police. Comme le laissent entendre les données de la recherche, l'« insatisfaction » à l'égard de cet environnement socio-relationnel génère des réactions différentes, déterminées surtout par le sexe des interviewé·es.

Les filles décrivent l'espace urbain de Prélaz-Valency de manière négative et, dès qu'il est possible, elles s'évadent volontiers en ville.

Les garçons, au contraire, y vivent quand même avec fierté et s'engagent sur place pour des projets de réaménagement concernant le sport, leur occupation extrascolaire principale.

Les relations familiales, parfois trop intimes pour être révélées au chercheur, sont favorablement présentes dans les discours de ces jeunes qui, néanmoins, suscitent souvent des soucis et quelques frustrations chez leurs parents.

Le constat professionnel est que la « dureté » des rapports au sein de l'espace urbain trouve une de ses causes dans les familles mêmes.

L'école, autre agent de socialisation pour les jeunes de Prélaz, ne provoque pas d'enthousiasme. Elle est perçue comme froide par le différentiel sémantique, représente un souvenir malheureux pour les jeunes adultes et concourt à affirmer des comportements violents.

9.2.2 Au Centre

Deux « visions » se frottent dans les salles du Centre socioculturel de Prélaz-Valency et devant ses portes d'accès.

Diar, par son message WhatsApp mentionné dans le journal de terrain, exprime, certes avec brutalité, une orientation que les jeunes manifestent tout au long de la recherche:

...vous n'étiez pas à la base de ce centre qui est tout d'abord un endroit où on partage des choses entre amies mais cela n'est plus le cas des à présent à force d'appeler les parents de virer des gens et de vouloir faire la police plutôt que le rôle d'animateur....

Pour l'équipe de professionnel·les du Centre, l'animation socioculturelle et donc le travail vers la jeunesse se modèle sur une mission qui:

- Valorise les compétences sociales et favorise l'épanouissement personnel des habitant·e·s
- Favorise le vivre ensemble, la solidarité et les interactions entre générations et cultures
- Promeut l'exercice de la citoyenneté à l'échelle du quartier
- Participe à l'amélioration de l'environnement local, en multipliant les occasions d'agir collectivement
- Valorise la culture et la richesse de la diversité⁷³.

La cohabitation entre ces deux perspectives s'avère laborieuse d'autant plus que les jeunes tendent à reproduire dans le Centre les pratiques agressives qu'ils vivent à l'extérieur de la structure.

La perception que la jeunesse du Centre se construit des animatrices et des animateurs est, par conséquent, celle de surveillant·es (la « police », comme l'écrit Diar).

Cette discordance se retrouve dans les dynamiques de participation des jeunes à l'élaboration, à la réalisation et, enfin, à l'évaluation des activités de la structure.

⁷³ <https://prelaz-valency.ch/presentation/>

Le journal de terrain relate, par exemple, le faible succès du bilan, lancé par l'équipe, sur la première année d'accueils libres depuis l'inauguration du Centre en 2016 (un bilan qui a d'ailleurs dû être soudainement interrompu pour des clashes importants)⁷⁴.

Les indications issues de cette consultation confirment toutefois quelques résultats d'autres démarches internes dites participatives, mais elles scellent surtout ce qui ressort des multiples échanges que ces jeunes entretiennent avec les professionnel·les: animatrices et animateurs trop strict·es et injustes mais bien présent·es, espaces et heures d'ouverture insuffisants, intimidations des plus âgés envers les moins âgés, recherche de rapports privilégiés avec les professionnel·les, fort lien avec la structure.

Ce qui ressort donc de l'étude est que les jeunes fréquentant le Centre proposent, se positionnent, évaluent, mais illes le font selon leurs besoins et à leur manière.

Le refus, au nom d'intérêts supérieurs, d'une bonne partie de leurs suggestions et la résistance à s'ouvrir à leurs modalités de communication font que chez elleux la superposition entre animatrice·teur socioculturel·le et surveillant·e se justifie encore plus.

Un autre exemple de cette discordance est le bar.

Selon le journal de terrain, ce point de petite restauration est voulu par les professionnel·les pour développer, en particulier, l'investissement des jeunes « contractualisé·es » et la maîtrise de leur part de quelques notions autour de la restauration (voir pp. 74-80). Selon ces *desiderata*, les monitrices et les moniteurs du bar pourraient devenir une sorte de conseil des jeunes.

En réalité, au lieu d'être un outil de participation, cette « activité dans l'activité » devient elle-même, et rapidement, un ferment de frictions sans arriver, par conséquent, à atteindre tous les objectifs envisagés par les professionnel·les.

Bien que les tâches soient généralement accomplies de manière satisfaisante, celles et ceux qui contribuent à tenir le bar ne peuvent pas être considéré·es comme des *testimonials* du Centre socioculturel.

Amir, Adonis et Patricia ont des comportements inadéquats durant leur travail comme lors des accueils libres.

Le différentiel sémantique montre que la perception que l'équipe du bar a de ses pairs fréquentant le Centre est loin d'être empathique (voir tab. 24, p. 145).

La même équipe, dans leurs entretiens, ne manifeste pas un sens propre du Centre et des positionnements moraux, mais est conforme aux réponses des autres jeunes (voir pp. 187-189).

D'après mes défoulements notés dans le journal de terrain, le véritable objectif (absolument légitime) des jeunes qui veulent travailler au Centre est de gagner de l'argent et la structure qu'ils réclament ressemble plutôt à une entreprise de placement pour petits jobs.

9.3 « Je ne comprends pas... »

Le titre de ce paragraphe ne rejoint pas les discussions épistémologiques concernant l'« expliquer » et le « comprendre » dans les sciences humaines (Colliot-Thélène, 2004; Hamel, 2006).

Plus simplement, il reprend une phrase prononcée souvent au Centre socioculturel par les professionnel·les, découragé·es par des situations vécues comme inexplicables.

⁷⁴ Le journal de terrain manifeste les nombreux jugements que les animatrices et animateurs expriment sur plusieurs sujets.

Il faut évidemment relever que ces positionnements ne peuvent pas se considérer comme propres à des processus d'évaluation ou de validation.

Ils représentent des outils de diagnostic individuel ou de groupe, des tentatives d'interprétation des situations et, parfois, des occasions de « catharsis ».

Sans mobiliser directement les principes de la recherche-action et en complément des buts déjà cités dans l'introduction, la jonction entre questions de recherche, données trouvées et sources théoriques de référence pourrait donc se charger d'esquisser des lignes d'orientation dans le marasme (inattendu...) qui s'impose à l'attention de mon étude.

Comme cela a été déjà mentionné, la grande majorité des jeunes qui viennent aux accueils libres du Centre socioculturel habitent dans le secteur urbain de Prélaz et, plus particulièrement, dans les logements des Jardins de Prélaz. À l'intérieur de cette micro-cité ou « ghetto urbain » (pour reprendre la notion de Lapeyronnie, 2008), et que les témoins privilégiés interrogés en début de recherche décrivent ponctuellement, ces jeunes ont grandi, fait leurs premières expériences extra-familiales et extra-scolaires, constitué leurs cercles d'amies et d'amis. Ses allées, ses porches, les entrées de ses quelques magasins et de ses immeubles, les sous-sols de ses bâtiments, la place de la Coop représentent les « postes », tous privés, où les filles et les garçons rencontrés lors de mes mois de recherche se retrouvent durant leurs temps libres, quand le Centre socioculturel est fermé.

Mais cet environnement de proximité ne les inclut pas. En termes architecturaux, aucun espace et aucune infrastructure ne sont réfléchis pour elleux.

En termes relationnels, ces jeunes, qui ne représentent, en vrai, qu'une partie minoritaire des jeunes de Prélaz, dérangent et suscitent l'intolérance des adultes. L'usage détourné des lieux est criminalisé et leurs propositions de réaménagement urbain sont écartées.

Les contextes familiaux, eux-aussi peu valorisants, contribuent à des trajectoires de vie marquées surtout par des difficultés scolaires et puis par des précarisations socio-professionnelles.

Selon l'écologie du développement humain de Bronfenbrenner, la jeunesse fréquentant le Centre semble être prise dans des « microsystèmes » (famille, école, voisinage, services sociaux, police, ...) impassibles qui, de plus, s'organisent en « mésosystèmes » d'interrelations renforçant son sentiment d'étouffement.

En confrontation avec ce milieu perçu comme hostile, ces jeunes produisent leurs propres liens, les articulent selon leurs intérêts et interviennent selon leurs modalités et leurs besoins dans l'«exosystème» des règles gérant leur quotidien.

Forgée par ces affinités de milieu et de voisinage, une forte identité de groupe se construit, transversale aux filles et aux garçons, aux préadolescent-e-s, aux adolescent-e-s et aux jeunes adultes.

Elle se décline en discours et en pratiques de solidarité, de partage, de respect, de fidélité-complicité amicales avec des rituels d'initiation et des méthodes de constriction morale et physique s'inspirant d'un « idéal de virilité (fondé sur la force physique) » (Mauger, 2006, p. 61).

En citant Bourdieu, Mauger (2006) précise que quand cet idéal se manifeste dans les classes populaires, il devient « ...virilité populaire, *conçue comme force brute, passion et pulsion, force aveugle et imprévisible de la nature, violence sans raison du désir* » (p. 62).

À propos de l'apprentissage des conduites de virilité, Mauger écrit encore :

L'intériorisation des valeurs de virilité passe par l'apprentissage collectif de conduite « viriles » : le défi des règles scolaires, les affrontements verbaux ou physiques dans la bande et entre bandes, l'excès de vitesse, les excès de boissons, etc., pratiques qui relèvent sans doute plus de la reproduction que de la révolte et de la transgression (si transgression il y a, elle réside dans l'excès, l'emphase, l'ostentation. (p. 170)

Ces extraits permettent d'appréhender certaines des « significations connotatives » (Menahem, 1968) mesurées par le différentiel sémantique et, en particulier, les positionnements sur l'échelle bipolaire « masculin-féminin ».

En jugeant le quartier et ses jeunes comme « masculins », « chauds », « agités », « durs », les trente-deux jeunes participant au test, décrivent, pour l'espace urbain de Prélaz et Valency, le modèle relationnel intra et intergénérationnel que Mauger définit comme étant celui de la virilité populaire.

Au contraire, par le fait que les animatrices et les animateurs sont profilé·s comme « féminin·es » et ont une bonne image sociale, ces mêmes jeunes tracent un deuxième « idéal » de conduites sociales. Il est incarné par les professionnel·les et, comme le montrent bien les deux autres méthodes, se caractérise par la rigidité mais aussi de la disponibilité et l'écoute.

Ce deuxième modèle relationnel pourrait se qualifier d'« idéal de prosocialité ».

L'équipe d'animation, flottant, à l'égard de ses publics juvéniles, entre sympathie et empathie, entre émotions partagées et gestes intellectuels de connaissance (Hochmann, 2012, p. 173), s'oppose aux stigmatisations dans lesquelles illes mêmes, souvent, s'emprisonnent.

Sans pouvoir se définir leur «pygmalion» (Rosenthal & Jacobson, 1971), et malgré les courtes périodes de temps à passer en commun, les professionnel·les tendent, donc, à la valorisation prosociale, individuelle et collective, de ces adolescent·es et jeunes adultes.

Les réactions aux questions du test « Le Centre est : » et « Les activités du Centre sont : » (voir tab. 16, p. 141), où, entre autres, masculin et féminin ont une position moyenne dans l'échelle, témoignent que ces objets sont la matière sur laquelle les tensions entre les deux idéals se déploient, génèrent des ambiguïtés, se neutralisent.

À la suite de l'ouverture, en 2016, du Centre socioculturel de Prélaz-Valency, ce « groupe » investit progressivement les locaux de la nouvelle structure en manifestant un sens partagé (leur signification sociale) du lieu que la recherche présente comme étant bien défini.

La motivation principale qui amène ces jeunes à franchir le seuil du Centre est de poursuivre leurs liens, surtout quand, à l'extérieur, ils sont entravés (intempéries, regards des adultes, ...). Se rencontrer *in primis*, et puis jouer, discuter, cuisiner, aller à la salle de foot, se faire un restaurant sont les activités qui permettent de réaliser leur but immédiat: se sentir bien avec leurs amis et leurs copines.

Diar :

D : Puis aussi il y avait une nouveauté, c'est que les filles aussi venaient parce qu'avant, dans l'autre Centre, il y avait que des garçons qui venaient puis là maintenant il y a aussi toutes les filles qui viennent du quartier.

I : Et tu trouves agréable qu'il y a aussi les filles?

D : Beh :: il y a il y a plus de monde puis maintenant on s'entend bien avec les filles maintenant qu'elles sont au Centre parce qu'avant on se parlait pas et puis il y avait une sorte de guerre entre les filles et les garçons.

I : Dans le quartier, dis-tu?

D : Eh!

I : Et qu'est-ce qu'il a fait que à l'intérieur du Centre vous vous entendez désormais bien?

D : Au début on continuait en fait à pas se calculer et tout, on s'aimait pas, puis à force quand-même ça fait quand-même deux ans puis à force d'être toujours dans la même salle on a commencé à créer des liens et à:: se parler et à aller l'un vers l'autre.

Kenza :

K : Eh:: bah:: j'aime bien faire la cuisine et puis rester bah :: avec mes amies dans la dans les salles (3) qui sont mis à disposition.

I : Et que faites-vous dans ces salles?

K : On parle, (3) eh:: puis on s'amuse voilà, ((elle rit))

Abdel :

I : Et que c'est-il passé qui t'a fait aimer cette sortie aussi?

A : Beh :: parce que:: il y avait tous les copains, il y avait toi, on rigolait bien, on mangeait, on s'amusait!

I : Quand tu dis «on s'amusait», qu'est-ce que veut dire pour toi? Quand est-ce que tu t'amuses dans une activité du Centre?

A : On rigolait, on se faisait du (), ouais, je me sentais bien! J'étais, j'étais, j'étais pas mauvaise, j'étais bien!

Ghizlane:

I : Parmi les activités que tu fais au Centre, peux-tu me décrire une activité que tu apprécies faire en particulier?

G : Eh:: la cuisine, je pense. J'aime bien!

I : Peux-tu me décrire un peu plus dans les détails ce que tu fais pendant cette activité?

G : Eh:: Déjà on est entre copines donc ça c'est:: bien! Eh:: m:: on va faire les courses, on choisit une recette, on la fait toutes ensemble et après on le mange. C'est ça le truc! On le mange toutes ensemble. °Ca c'est bien° !

Le fait, déjà cité, que le différentiel sémantique confie des valeurs moyennes différentes au Centre socioculturel en rapport aux activités de la structure trouve confirmation dans les entretiens où la fréquentation régulière de la structure ne prive pas ces activités de critiques, de propositions de modifications, de demandes d'innovation.

Ces articulations sont bien relevées par Rochex (1995) qui, à propos des parcours individuels, dit qu'« Expression du rapport entre les mobiles et les buts, le sens est, par excellence, le lieu où se produit, pour chaque sujet, la dialectique activité-subjectivité, où s'opère la régulation de l'activité » (p. 47).

Or, la théorie de l'activité permet d'insérer ces dynamiques dans une perspective sociale et historique.

D'après Engeström (2015, p. 63), les *rules-community-division of labor* deviennent, elles-mêmes, des facteurs qui interagissent avec l'*activity* (l'accueil libre), le *mediating artifact* utilisé pour la réaliser (le Centre socioculturel) et l'*object* (à entendre, désormais, comme sens/signification attribués à l'activité et, plus en général, à la situation).

L'importance que la théorie de l'activité attribue aux contradictions en tant que sources de développement et, par conséquent, de changement de l'activité, pousse à revenir à l'idée de paradoxe avancée dans l'introduction de ce travail.

Pour Amiguet (2004), le paradoxe provient d'un manque de maîtrise des enjeux de la part du travailleur social. « Beaucoup de travailleurs sociaux usent et abusent de l'affirmation qu'ils sont dans un paradoxe, sans savoir qu'ils sont dans une contradiction face à laquelle un choix est possible, même s'il est difficile » (Amiguet, 2004, p. 161).

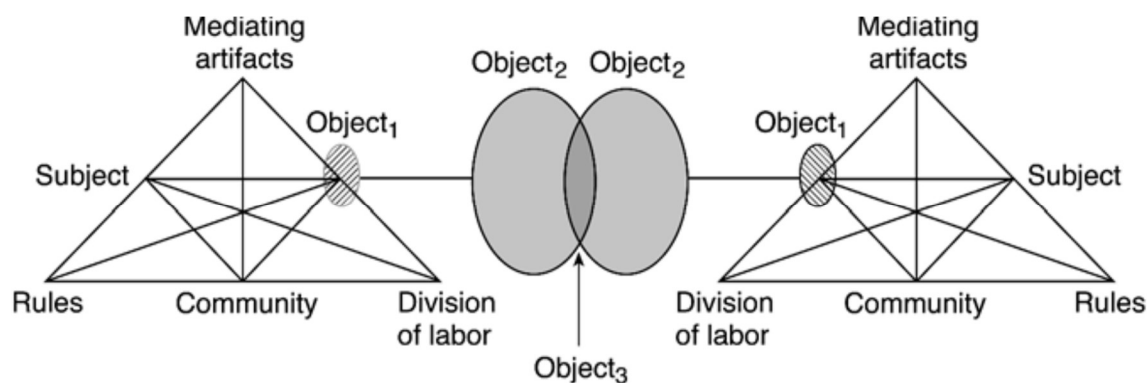
Engeström rappelle que la contradiction est dialectique, un dépassement des oppositions plus qu'un choix entre deux options. « Dans la TA, le développement ne peut se réaliser qu'à travers des contradictions et leur résolution » (Engeström, 2011, p. 172).

Il serait, alors, plus pertinent de considérer que contradiction et paradoxe sont les extrêmes d'une même échelle sur laquelle les professionnel·les engagé·es dans une situation concrète se repositionnent continuellement, selon la lecture sociale et historique qu'ils en donnent.

Pour le *setting* (Clot, 2006, p. 91) spécifiquement étudié, je considère le paradoxe un paramètre plus adéquat que celui de contradiction pour représenter et décoder les blocages aux Centre socioculturel de Prélaz-Valency.

Effectivement, dans leurs efforts d'appropriation du lieu, les groupes animant mes deux ans de recherche (les jeunes et les professionnel·les, mais aussi, sur le fond de la scène, les parents, les adultes du quartier, les bénévoles associatifs, la hiérarchie institutionnelle, les représentant·es politiques), confrontent leurs «sens de corps» sans néanmoins arriver à produire une solution.

Si l'on se restreint à la dyade « jeunes-professionnel·les », le schéma proposé par Engeström (2001, p. 136) est visuellement explicatif du processus de synthèse dialectique qui pourrait se réaliser entre deux objets différents de la même activité.



Cela ne se vérifie pas au Centre de Prélaz et pour un système d'activité qui est aussi communicatif, les différents « genres de communication » (Marková et al., 2005) de professionnel·les et jeunes ne favorisent certainement pas l'accord.

La réalité, si instables, des accueils libres provoque entre les camps « en lice » des incompréhensions, des questionnements, des bras de fer, des éclats.

Dans chaque camp aussi, les doutes et les réflexions s'installent : le journal de terrain comme les entretiens prouvent que les animatrices-animateurs, d'un côté, et les jeunes, de l'autre, se parlent, se confrontent, cherchent des synthèses « internes ».

Et le moi chercheur n'échappe pas, lui non plus, à ces remises en discussion.

Les questions de recherche sont bousculées par les avancées de l'étude.

La première se révèle, en effet, issue de la même « culture », professionnelle et réflexive, de l'équipe d'animation du Centre. Elle s'inscrit dans une notion de participation qui se prolonge dans le temps par des procédures d'assemblée, collectives et démocratiques, intégrant les outils de l'éducation populaire⁷⁵.

Au sujet de la deuxième, la valorisation environnementale comme facilitatrice de l'investissement dans les procédés participativo-évaluatifs internes à la structure, n'est pas une piste praticable à Prélaz-Valency. Ici, les adultes (et les entités qu'elles représentent) exercent surtout des pratiques de contrôle qui, finalement, empêchent le passage de catégorisations *à priori* de la jeunesse à des activités d'émergence de positionnements socio-identitaires contextualisées.

La recherche rend compte de jeunes qui, en poursuivant leurs sentiments de bien-être immédiat, ont un fonctionnement qui évoque l'« alteractivisme » (Pleyers & Capitaine, 2016). Sans s'engager pour le changement social et absorbés par des logiques consommatoires, elles produisent toutefois des sphères de présence sociétale individualisées et solidaires, attentives à la cohérence entre pratiques et valeurs, à la relation à soi, à l'expérience vécue⁷⁶.

Si ces jeunes expriment de l'insatisfaction concernant leur environnement, c'est à l'intérieur du Centre que ce ressenti se transforme en un besoin plus défini de justice ou, mieux, en un sentiment d'injustice⁷⁷.

Cette tension est vive surtout chez les adolescents (les garçons entre 15 et 17 ans) qui réagissent le plus à la charte du Centre, aux règles des activités et à la manière dont les normes sont appliquées par l'équipe d'animation.

Ceci au nom de positionnements moraux tels que le respect, l'amitié, le partage mais en termes aussi d'égalité de traitement et de reconnaissance.

⁷⁵ Des techniques, en ce qui concerne l'expression des jeunes, bien décrit dans : CEMEA (2017). *Recherche-formation: développement du pouvoir d'agir des jeunes*.

⁷⁶ Ces analyses sont reprises par Sénac (2021) qui définit les mobilisations sociales récentes comme le résultat d'un « ... processus de création de revendication communes à partir non pas d'un cadrage idéologique, mais d'expériences et de vécus » (p. 10).

⁷⁷ Comme le dit Sénac (2021) à propos des mouvements radicaux contemporains « La dénonciation de l'injustice n'est pas portée comme intérieur à l'énoncé du juste, mais en est le révélateur, l'expression » (p. 57).

Pour le Centre socioculturel, il apparaît légitime de parler, à ce propos, d'une fracture dialogique entre le savoir fondant les pratiques d'animation socioculturelle et le savoir de la vie quotidienne des jeunes.

En mettant en situation des catégories de Marková sur le *dialogical mind* (voir p. 20), les concepts véhiculés par les professionnel·les du lieu ne représentent pas une extension des axiomes de solidarité, socialité, reconnaissance, responsabilité, confiance, « spontanément » soutenus par les fréquentatrices-eurs des accueils libres. Plutôt que résoudre les problèmes, les interventions des animatrices et des animateurs les nourrissent.

Les jeunes proposent et évaluent sans cesse. En adressant leurs avis aux animatrices·eurs, illes mobilisent toutefois les mêmes modalités de communication pratiquées dans leur groupe.

L'informel professionnel (le temps que l'organisation d'équipe planifie pour d'autres tâches ou même le temps qui est hors horaire de travail) y est largement mobilisé parce qu'il correspond mieux aux rythmes de vie des jeunes: les appels WhatsApp nocturnes ou en week-end, les irruptions dans d'autres activités, les discussions au bureau, les échanges après la fermeture du Centre, les rencontres dans la rue, les sorties au restaurant ou les déplacements en train ou bus vers Aquaparc ou Parc Aventure, jusqu'à l'entretien semi-directif de la recherche, véritable mine d'informations⁷⁸.

Et comme avec les amis et les amies, illes cherchent, par ces contacts souvent exclusifs (des tête-à-tête), écoute, respect, reconnaissance, valorisation pour rester en lien, pour estimer, pour continuer à réclamer du temps libre vraiment « libéré » (Zaffran, 2012).

9.4 Le paradoxe participatif

Les deux interrogations qui voulaient guider la recherche sont donc progressivement dépassées par les constats. Les abandonner devient essentiel pour arriver à privilégier les processus réellement en cours.

Et c'est cet acte qui révèle le paradoxe participatif du Centre socioculturel de Prélaz-Valency : un surplus de participation générateur d'un mouvement turbulent plutôt que des parcours émancipatoires cohérents.

De la part de l'équipe d'animation comme de la part des jeunes fréquentant le Centre, mille propositions, des bilans continuels, une multitude de moyens utilisés pour transmettre les informations. Cependant, ces discours et ces pratiques ne se combinent pas dans des expériences d'animation socioculturelle développant chez ces nouvelles générations des compétences (relationnelles et techniques, *soft* et *hard*) qui irradient, du Centre vers les alentours, leurs autonomies prosociales.

Durant toute la période de la recherche le Centre continue à être un lieu de pagailles et les Jardins de Prélaz avec l'ensemble de Prélaz-Valency restent un espace socio-urbain de méfiances intergénérationnelles, des diabolisations, d'exclusions, d'indécisions institutionnelles.

Ce qu'il faut remarquer est que ce paradoxe et la paralysie qui en résulte ne semblent pas se fonder, comme l'affirmerait Amiguet, sur l'incapacité professionnelle à prendre des risques et à sortir du dilemme.

Ils émanent de l'absence de processus de synthèses dialectiques: un déficit en signification partagée de la structure (le deuxième paradoxe) qui, à son tour, interagit avec un contexte

⁷⁸ Gerodetti et al. (2021), dans leur enquête sur l'animation socioculturelle enfance et jeunesse suisse, parlent d'« opportunités de participation » que les centres d'animation mettent à disposition et écrivent :

« Si l'on examine les résultats de l'enquête à la lumière de cette exigence professionnelle de participation, voilà ce qui ressort: au niveau de la participation au sein du centre d'animation, les résultats montrent que les possibilités les plus fréquentes de participation aux décisions sont plutôt des formes de participation non formalisées (entretiens avec un·e professionnel·le, médias sociaux) et que les formes formalisées (enquêtes ou tableaux pour suggestions) sont proposées nettement moins souvent. » (p. 53)

historique complexe où, entre autres, l'essence même de l'animation socioculturelle lausannoise de quartier est secouée.

Le « Je ne comprends pas... » de l'animatrice ou de l'animateur du Centre socioculturel de Prélaz-Valency doit, en conséquence, être inscrit dans un cadre plus large que la seule dyade « professionnel·les-jeunes ».

Ce que Muller Mirza (2002, pp. 220-222) observe dans les relations qui se créent à Madagascar entre des paysans malgaches et des promoteurs, au sujet d'un dispositif finalisé à l'identification des besoins en formation des populations villageoises locales, le journal de terrain de cette étude le fait aussi émerger. La « rencontre » entre professionnel·les et jeunes lors des accueils libres du Centre socioculturel se fait dans un enchevêtrement d'agences, de structures, d'organisations, de services, de fonctions, de personnalités, avec leurs statuts publics ou privés, formels ou informels, à but lucratif et non, plus ou moins représentatifs et reconnus. Ces entités instaurent entre elles des connexions souvent méconnues ou incompréhensibles à la dyade qui est ainsi livrée, des deux côtés, à des sentiments de forte incertitude.

10. Notes conclusives

10.1 Vers des nouvelles questions de recherche

Ma recherche n'est donc pas une recherche-action-participative (Anodón et al., 2007). Malgré les propos initiaux, le contexte historique est trop complexe pour une approche méthodologique qui aurait, probablement, conduit à de très riches implications pour le Centre socioculturel et pour son environnement urbain de référence.

L'objectif de la recherche se dirige, par conséquent, vers la connaissance, vers une maîtrise pratico-théorique plus fine de ce qui se passe au niveau de la participation, en particulier évaluative, d'adolescentes et de jeunes adultes au sein de situations bien déterminées d'animation socioculturelle.

Sur le fond, certes, les controverses lausannoises d'ordre politico-associativo-professionnel sur l'animation socioculturelle qui ciblent finalement l'« employabilité » (Krauss, 2007)⁷⁹ de la profession. L'étude veut pourtant, grâce à son journal de terrain surtout, apporter des témoignages concrets à ces discussions.

Dans la processus de construction de ce savoir « contextualisé » (Iannaccone et al., 2009, p. 16) et « critique » (Cornish et al., 2009), la fin brusque, en octobre 2017, de la partie terrain de l'étude augmente le stress auquel les deux questions de recherche sont soumises dès les premiers mois d'immersion.

Poussées par le besoin de l'animateur de « mettre de l'ordre » dans son travail de terrain et sollicitées par l'avancée des procédés d'analyse et d'interprétation de l'enquêteur, d'autres interrogations prennent progressivement forme autour de préoccupations mieux spécifiées.

Quelles solutions peut-on trouver issues à la situation de blocage, commune à beaucoup d'autres lieux d'animation fréquentés par les jeunes ?

Quelle participation ? Dans quel but ? Pour former-sélectionner les futures citoyennes et les futurs citoyens (comme certaines expériences institutionnalisées semblent le montrer) ou, plutôt, pour faire émerger l'inexprimé ?

Quelle organisation du travail pour quelles compétences et postures professionnelles ?

Ces notes conclusives sont rédigées en octobre 2020.

Le traitement des données et leur intelligibilité ont donc occupé trois ans.

Durant ce temps, le couple « enquêteur-enquêté » continue à se parler en moi, même si elle appartient, désormais, à des dimensions temporelles de plus en plus éloignées : l'enquêteur, dans le passé; l'enquêté, dans le présent (et le futur).

Dès lors, ces dernières pages de ma thèse peuvent être lues aussi comme la synthèse des leurs ultimes échanges.

10.2 Quelques évolutions au Centre socioculturel

Le 11 septembre 2020, la grande salle du Centre socioculturel se remplit de jeunes, d'adultes et de familles de Prélaz-Valency, de quelques personnalités lausannoises, de collègues animatrices et animateurs. L'occasion est le vernissage du livre « Autour du Centre. Dictionnaire de jeunes de Prélaz-Valency » (Centre socioculturel de Prélaz-Valency, 2020).

⁷⁹ Pour Krauss (2007) : « L'employabilité exprime la capacité et la disposition à maîtriser différentes phases de son parcours professionnel et d'adapter en conséquence et en permanence l'ensemble de ses compétences et de sa force de travail aux exigences du marché. Son développement et son maintien imposent de grandes exigences en matière d'orientation et de formation professionnelles. » (p. 4)

FIGURES 24

« Autour du Centre. Dictionnaire de jeunes de Prélaz-Valency ».

VERNISSAGE

Vendredi 11 septembre
18h-19h30
 Au Centre socioculturel de
 Prélaz-Valency

Dix huit jeunes présentent

AUTOUR DU CENTRE
 Dictionnaire de jeunes de Prélaz-Valency

Un livre qui raconte de leurs liens
 avec le Centre socioculturel,
 le quartier, les amies et amis.

**Pour continuer les échanges,
 un repas offert suivra à 20h.**









Centre socioculturel de Prélaz-Valency
 Chemin de Renens 12C – 1004 Lausanne
 021 544 61 61 / www.prelaz-valency.ch



Dans ce texte, dix-huit adolescent·es fréquentant le lieu, racontent leurs liens avec les Centre socioculturel, le «quartier», les amies et les amis. Le livre traduit en forme de dictionnaire six mois de rencontres et de discussions où ces jeunes se confrontent, en interaction avec une recueilleuse de récits de vie, Daniela Hersch, un graphiste, Raphaël Fachadas, et un animateur socioculturel, moi-même.

servir. Ce sont de bons moments où on est tous ensemble et où on s'entend bien. D'autres fois, quand il fait chaud, ils apportent de grandes piscines gonflables dans la cour du Centre et on s'amuse à sauter dans l'eau.

BARCELONE

L'été dernier, nous sommes partis cinq jours à Barcelone, sur les traces du Suisse Hans Gamper qui avait fondé le FC Barcelone. Nous avons visité le stade du Barça avec le monument de Hans Gamper et nous avons aussi été à la plage. On a pris les bus touristiques où on peut monter et descendre quand on veut et nous avons fait du shopping. Un jour nous sommes allés au parc d'attractions de Tibidabo d'où on voit toute la ville. Et un autre jour nous avons été accueillis par la consule à la représentation suisse. Elle nous a raconté l'histoire des Suisses qui avaient émigré à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. À l'époque, il y avait beaucoup de pauvreté en Suisse et les fils et filles

de familles nombreuses étaient obligés de quitter le pays pour trouver à se nourrir. La consule nous a aussi donné le nombre de Suisses qui vivent actuellement en Espagne.

À la fin du séjour, nous avons vécu un grand stress : Alors qu'il était déjà sur place, un participant a remarqué que son permis de séjour suisse avait expiré. Sa maman a envoyé la photo de la prolongation à Franco, mais on ne peut pas franchir la frontière avec ça. Finalement nous avons eu de la chance parce qu'il ne s'est pas fait contrôler !

LA PLUS GRANDE BÊTISE

C'est un thème proposé par les participant-e-s, mais en réalité, personne n'a voulu révéler ce qui s'était passé. Les jeunes ont fait allusion à différents événements, mais à chaque fois le narrateur se faisait couper par un « Non, c'est impossible de raconter ça. » D'autres se lançaient, puis s'interrompaient : « Non, je ne veux pas dire ça. » Finalement, un participant a résumé la situation ainsi :

« On n'a pas trop envie de parler de nos bêtises. » Est-ce la gêne ou la peur de représailles ? Une règle importante de ce travail étant que dans le livre on ne peut parler que pour soi-même, nous ne saurons rien des grosses bêtises.

LES BOUTEILLES

Un jour, on a pris des bouteilles en verre, on les a remplies d'eau et on est allés devant le Centre. Là, on a fait comme dans les clips qui mettent en scène l'alcool. On buvait, on vidait les bouteilles et il y avait de l'eau partout. Nous avions même un caméraman qui nous filmait avec son téléphone. À la fin tout était mouillé et Franco n'était pas trop content.

C

LE CENTRE

Quand on était plus petits, on venait pour les activités. C'était un endroit pour s'amuser. Maintenant on ne joue plus trop au baby-foot et aux autres jeux. C'est juste un lieu où on peut se réunir et où on ose s'exprimer. On peut rester tranquilles, on n'a pas besoin de faire du ménage, des devoirs ou de surveiller les petits frères. Ici, personne ne nous juge. On peut venir habillés n'importe comment et personne ne va nous dire quelque chose. On est entre nous, on peut être soi-même, c'est comme une deuxième maison. La relation avec les animateurs est différente de celle qu'on a avec nos parents. Je pense qu'ils nous comprennent mieux. À chaque fois qu'on vient, il y a une super bonne ambiance. Il est vrai qu'on est plus libres dans le quartier où il n'y a pas trop de

règles à respecter, mais ici on est au chaud et on retrouve nos amis. Tous les jours il y a des bons moments. S'il n'y avait plus le Centre, ce serait vraiment triste pour moi !

sommes sentis assez perdus, nous n'avions pas de plan de ville et nous étions soulagés lorsque Franco nous a enfin retrouvés.

U

USTENSILES DE CUISINE

Nous aimons bien manger ensemble. Quand on était chez les petits, on faisait souvent la cuisine avec les animateurs, puis on mangeait ce qu'on avait confectionné pour le goûter. Cette année nous ne la faisons plus aussi souvent. Mais si un jour quelqu'un a envie de préparer quelque chose et que personne n'a réservé la cuisine, il peut dire aux animateurs ce qu'il prévoit de faire. Il doit d'abord regarder s'il y a les ingrédients à la cuisine et s'il en manque, il reçoit de l'argent du Centre et il va les acheter à la Coop. Ensuite on fait le gâteau ou la pizza et après on les mange tous ensemble dans cette salle.

V

LE VENDREDI SOIR

Toute la semaine on attend le vendredi. Et le vendredi soir, on est contents de tous se retrouver. Nous sommes là à parler et à écouter de la musique, on est juste entre nous. On a tous le même âge, du coup on a les mêmes délires, les mêmes préoccupations. Le vendredi, le Centre est ouvert jusqu'à 22.00. Parfois nous organisons des concours de rap ou inventons un jeu. Je me souviens d'un soir d'été où tout le monde dansait et chantait ensemble. Il y avait une ambiance géniale! Une autre fois, nous avons joué aux gendarmes et aux voleurs pendant toute la soirée. Les voleurs se faisaient mettre en garde à vue dans les toilettes des filles. On s'est vraiment bien amusés! Tant que nous respectons les règles du Centre, les animateurs n'interviennent pas et nous pouvons faire ce que nous voulons.

LA VIOLENCE

La question de la violence est apparue lors de plusieurs de nos rencontres. Est-ce que les bagarres entre jeunes reflètent des relations violentes au Centre et dans le quartier? Ou s'agit-il de jeux propres à l'adolescence? A-t-on le droit d'en parler? Pour certains, violence veut dire ambiance. « On se court après et on se tape pour rire ». D'autres expliquent que ce sont les plus jeunes qui cherchent à provoquer des bagarres avec leurs aînés. Quelques voix discordantes s'étonnent de ces relations et trouvent bizarre que leurs camarades qui se font frapper soient heureux de cette situation. Pour d'autres encore, le fait de supporter des mauvais quarts d'heures dans la salle verte signifie qu'ils sont admis dans le groupe.

LES VOYAGES

C'est en 2017 que nous avons lancé le projet « voyages ».

Ce sont deux copains du groupe qui ont eu cette idée et nous avons décidé tous ensemble de la destination. La première fois c'était Paris, parce qu'il y avait des gens qui n'y étaient jamais allés. Nous avons dormi deux nuits dans cette ville et nous avons visité la Tour Eiffel, l'Arc de Triomphe, les Champs Élysées et on était aussi à Clignancourt. On a décidé ensemble du programme en regardant sur internet. Franco nous a aussi donné des idées et c'est lui qui a organisé les détails. L'année suivante nous sommes allés deux jours à Lyon et l'été passé nous avons passé 5 jours à Barcelone. Avant chaque voyage nous avons fait des ventes et d'autres actions pour gagner un peu d'argent. La plupart d'entre nous voyagent aussi avec leur famille. Mais ces voyages entre amis sont cool, même s'il faut suivre le programme du groupe. Par ailleurs, nous ne voyageons qu'entre garçons. On serait gênés s'il y avait aussi des filles dans l'appartement.

Malgré les difficultés provoquées par la pandémie de Covid-19, des articles de journaux, des émissions radiophoniques, des lectures dans les bibliothèques lausannoises, valoriseront, les mois suivants, le livre, accueilli, de plus, dans les rayons de librairies lausannoises telles que Payot et Basta!.

Mais, comment un projet participatif de cette ampleur a-t-il pu être mené, avec succès, dans l'état de paralysie attesté par l'étude ? Quelles dynamiques ont fait qu'une activité jeunes devienne finalement le moteur de proximité intergénérationnelle pour les Jardins de Prélaz ?

Trois éléments majeurs interviennent depuis que la récolte des données de ma recherche s'est (abruptement) terminée.

a) À Prélaz-Valency, et notamment aux Jardins de Prélaz, une forte répression s'abat sur les jeunes les plus récalcitrants : condamnations judiciaires, prison, interdictions de périmètre, expulsions de leurs familles des logements. Et cela entre l'indifférence et, surtout, le soulagement général.

Dans le Centre socioculturel, la population juvénile se renouvelle progressivement avec une présence moins assidue de celles et ceux qui ont fait pulser la recherche.

La nouvelle vague est représentée surtout par des préadolescents qui s'inspirent de la même culture de leurs prédécesseur·es mais qui l'expriment, dans le Centre, de manière beaucoup moins disruptive.

c) Parallèlement à ces phénomènes, du côté de l'intervention professionnelle, ma double fonction de chercheur et de référent du secteur jeunes du Centre socioculturel fait que les bouts de connaissance peu à peu cumulés sont, quoi qu'il en soit, partagés et discrètement retravaillés en équipe. Ces réflexions entre collègues aboutissent à des ajustements qui rendent le travail de terrain plus « souple », plus disponible à entendre et non seulement à écouter : à la salle de sports les inscriptions préalables sont abolies ; le bureau, sous réserve du travail administratif à accomplir, est un lieu ouvert et informalisé ; le soin du matériel est moins pressant ; les « irruptions » dans les salles fermées sont plus sporadiques ; un projet de petits job de quartier démarre.

d) Des réadaptations réciproques entre jeunes et professionnel·les finissent par s'accommoder.

Les accueils libres restent chaotiques, mais deviennent bien plus agréables et sereins.

Comme conséquence de ce climat (assurément instable) de confiance mutuelle, des voyages à l'étranger s'organisent pour la première fois : à Lyon, à Paris, à Barcelone.

Certes, les paradoxes nommés dans le chapitre précédent persistent.

Le contexte historique se confirme complexe.

Les Jardins de Prélaz se dégradent de plus en plus⁸⁰, les espaces de convivialité demandées par les démarches participatives ne se sont pas réalisés et si la « racaille » a été apparemment éloignée, les jeunes qui y habitent souffrent toujours d'un état de vulnérabilité⁸¹.

À Lausanne, l'animation socioculturelle continue à être l'objet de tiraillements entre ses composantes publiques, bénévoles et professionnelles, sans que des solutions durables se profilent vraiment.

À l'intérieur du Centre socioculturel, les jeunes gardent l'idée de la structure comme un lieu où se rencontrer, tandis que pour l'équipe d'animation elle continue à être un outil de critique sociétale.

La participation, donc, ne sort pas des turbulences et des incohérences détectées par la recherche.

Ce qui change est que les jeunes et les professionnel·les, par les discussions et les activités, ont pris conscience de leurs divergences et cherchent constamment des équilibres.

Leurs « genres de communication » restent différents mais, par moments et tacitement, une zone d'intersection se crée permettant des innovations dans les formes et les contenus de discours et de pratiques.

⁸⁰ Les dernières données disponibles de 2021 concernant le profil statistique des deux « sous-secteurs » (ils sont, désormais, appelés ainsi) de Prélaz et Valency confirment les informations socio-démographiques récoltées dans le chapitre 4.

(<https://www.lausanne.ch/officiel/statistique/quartiers/tableaux-donnees.html>)

⁸¹ «On parle d'une personne en situation de vulnérabilité quand, à un moment donné, certains facteurs de risques, personnels ou contextuels, ne peuvent pas être contrebalancés par les facteurs de protection à sa disposition, augmentant ainsi la probabilité de connaître des difficultés par la suite.» (Al Kurdi et al., 2010, p.10)

Un exemple de ces processus est le projet de 2019 appelé « À Barcelone, sur les traces d'Hans/Joan Gamper ».

Désireux de voyager, douze préadolescents tombent d'accord (par des discussions sur WhatsApp) pour proposer une semaine à Barcelone. Au menu : aller à la plage, visiter le stade de foot, faire les marchés et les centres commerciaux.

L'équipe explique, lors de discussions au bureau faites durant les accueils libres et par le groupe WhatsApp constitué par les jeunes eux-mêmes, qu'elle ne peut pas pouvoir soutenir un projet purement de loisirs, tout en mesurant leur droit à s'amuser. Un fil rouge culturel doit être déterminé. C'est un des préadolescents impliqués qui découvre alors que l'équipe de foot du Barcelone avait été fondée par un Suisse, Hans Gamper (Gamper Soriano, 2008). Cette figure et plus largement l'émigration helvétique sont alors les facteurs conducteurs d'un séjour qui alterne, non sans frictions, les visites de lieux emblématiques de la présence catalane de Gamper, la rencontre avec la Consule Générale de Suisse et le temps de détente de la Barceloneta, des Ramblas, du Tibidabo, du shopping.

FIGURES 27

Flyer lancement projet « À Barcelone, sur les traces d'Hans/Joan Gamper »



FIGURES 28
Au Consulat général de Suisse à Barcelone



FIGURES 28
Au Musée du Barcelone FC, devant la photo de Hans/Joan Gamper



L'évaluation finale se réalise par la projection d'un mini film qui, tourné durant le voyage, est le moyen choisis par les douze jeunes pour communiquer aux partenaires du projet leur expérience et leur bilan, aussi autocritique et de perspective.

A ce groupe, six adolescentes s'ajouteront pour écrire « Autour du Centre ».

Anes, un des protagonistes de l'ouvrage, définit bien la situation actuelle. Il dit : « Beh...on est compris, même si vous êtes chiants...parfois... Les animateurs ça fait des années qu'ils sont là..., on vous connaît et nous on est des stars.... Hier j'ai envoyé une personne chez Payot pour acheter le livre ! ».

Les derniers mots de ce jeune me remémorent un des éléments émergés de la passation du différentiel sémantique. Le facteur « évaluation », et donc l'image sociale, comme seule

dimension sémantique qui se délinee clairement dans les positionnements exprimés par les interviewé·es. Ceci, malgré le fait que l'étude s'effectue dans un lieu qui, pour sa fonction, son historique et son contexte, devrait supposer de se caractériser par « activité » et « puissance ».

Ces besoins de reconnaissance et de valorisation individuelles sont fortement présents dans les entretiens aussi.

Je reprends les mots de Patrick et d'Ali :

[Parce que] je:: on peut se dire après «Ok il y a le Centre les animateurs du quartier qui travaillent au quartier mais ils peuvent aussi nous amener autre part pas que :: ils ne connaissent que dans le quartier et puis quand on est dehors ils nous connaissent plus» enfin. Voilà.

Je ne sais pas comment dire, (.) comme le moniteur il me laisse venir travailler le vendredi il me donne, (.) je ne sais pas comment expliquer, (.) il me laisse travailler il me donne la confiance! Voilà quoi! C'est aussi une question de confiance aussi.

Comme l'écrit Lapeyronnie (2008, p. 92), à la distance, à l'isolement, à l'invisibilité de la cité-ghetto, on y peut opposer une question morale (englobant le sentiment d'injustice dont il a été question dans les chapitres précédent) : affirmer la dignité de la personne qui ne veut pas être réduite à une situation sociale.

À cette quête, l'« idéal de prosocialité » prôné par l'équipe d'animation continue d'essayer de donner des réponses positives, malgré les nombreuses difficultés observées.

10.3 Quatre apostilles (éparpillées)

Le titre de ma recherche contient une « provocation » épistémologique. Sens et significations sont indiqués, tous les deux, au pluriel.

Vygotski (1997) écrivait à propos de la pensée verbale :

Le sens d'un mot est ainsi une formation toujours dynamique, fluctuante, complexe, qui comporte plusieurs zones de stabilité différentes. La signification n'est qu'une des zones du sens que le mot acquiert dans un certain contexte verbal, mais c'est la zone la plus stable, la plus unifiée et la plus précise. Comme on sait, le mot change aisément de sens selon le contexte. La signification au contraire est un point immobile et immuable, qui reste stable en dépit de toutes les modifications qui affectent selon le contexte le sens du mot. ... La signification réelle du mot n'est pas constante. Dans telle opération le mot a telle signification, dans telle autre il prend une signification différente. Ce dynamisme de la signification nous amène justement au problème de Paulhan c'est-à-dire au rapport entre signification et sens. Le mot pris isolément et dans le dictionnaire n'a qu'une seule signification. Mais cette signification n'est rien de plus qu'une potentialité qui se réalise dans le langage vivant, où elle n'est qu'une pierre dans l'édifice du sens. (p. 480-481)

Dirigée vers le domaine de l'activité, mon étude suggère que le sens peut émerger au sein d'un groupe (d'utilisatrices·teurs, de professionnel·les, de bénévoles) par des compositions de subjectivités agissant à l'intérieur de certaines coordonnées sociales et historiques.

Ces élaborations collectives ne sont toutefois pas des significations qui, comme le dit Rochex (1995), «...réfractent et cristallisent, sous formes de significations verbales, de concepts, de savoirs et de savoirs faire, les acquis de la pratique sociale de l'humanité» (p. 38).

La recherche relate d'ailleurs largement des difficultés de l'animation socioculturelle et de ses accueils libres à se généraliser (Brossard, 2005, p. 37-38) en « mots dans un dictionnaire ».

Un titre alternatif aurait pu être : « Sens partagés dans l'évaluation émancipatrice de projets d'animation socioculturelle auprès des jeunes. L'expérience d'un centre socioculturel lausannois ».

L'option, formellement plus correcte, me paraissait, cependant, réductrice des bouillonnements marquant les journées du Centre socioculturel.

Une notion qui n'a qu'effleuré ma recherche est celle d' *empowerment*.

Face à sa polysémie, l'étude a préféré segmenter la catégorie.

Les pratiques de cumulation et d'exercice de ressources que les jeunes expérimentent pour s'approprier du Centre socioculturel sont abordées selon leurs *life-courses*, leur vision de la structure, leurs positionnements moraux, leurs modes et contenus d'intervention et, bien évidemment, leurs interactions dialogiques avec les " autres " (dans le spécifique, les membre de l'équipe socioculturelle de la structure).

Les situations que la recherche décrit semble, toutefois, se retrouver dans la notion de «pouvoir de» et, donc dans la phase de «formation de groupes, d'espaces de délibération collective et d'outils d'action sociale» que Bacqué et al. (2013, p. 73) considèrent initiale à tout processus d'*empowerment* social.

Cette phase de conscientisation individuelle et collective qui s'esquisse convulsivement au Centre socioculturel, renforce l'urgence d'obtenir des tentatives de réponses aux interrogations suscitées par ma recherche pour des épilogues positifs au blocage finalement signalé. Et les dernières années semblent orienter la structure vers une telle direction.

L'élaboration d'un modèle d'évaluation participative (Garcia Delahaye, 2019, p. 67) et la préfiguration d'*outcomes* et d'*impacts* dans les projets d'animation socioculturelle enfance et jeunesse (DOJ-AFAJ, 2019, pp. 12-17) interpellent l'approche psycho-socio-culturelle de ma thèse.

Les vicissitudes du Centre socioculturel de Prélaz-Valency indiquent qu'un modèle d'évaluation en étapes enchaînées et collectives (modèle, par ailleurs, supposé par mes questions initiales de recherche) s'adapte mal à ses accueils libres.

D'autre part, au vu de la nature de cette activité (qui se qualifie par la libre adhésion et, exceptés les pauses vacancières, par sa continuité dans le temps), il est difficile de saisir les accueils libres quant aux effets, de plus durables, produits, à un moment précis, sur les participant·es et sur l'environnement élargi.

Les approches socioculturelles de la psychologie du développement suggèrent quelques pistes de réflexion.

La première concerne le développement de nouvelles compétences selon *l'expansive learning* formulé par Engeström (2015). L'auteur soutient que les processus d'apprentissage naissent de crises contradictoires, sont situés, collectifs, longs, instables, horizontaux, ne produisent pas automatiquement de nouveaux comportements et procèdent avec la progressive transformation de l'ancien système d'activité.

Deuxièmement, pour Zittoun (2012), les adolescent·es s'engagent, pendant la même journée, dans plusieurs sphères d'expérience : école, club de sport, bande de copains, famille, la meilleure amie, leur chambre dans l'appartement. Les passages de l'un à l'autre de ses microsystemes appellent le jeune à des transferts continuels de capacités. Cette mobilité quotidienne, provoque même parfois même des « ruptures » qui, par une phase de « transition », permettent l'acquisition des nouvelles compétences et de connaissances. Tout sphère d'expérience active, toutefois, des processus de construction et de reconstruction de sens.

« Facilitant un travail de construction de signification, certaines composantes matérielles, sociales et symboliques des cadres spatiaux et temporels dans lesquelles se déroulent les transitions soutiennent plus particulièrement un travail de développement » (Zittoun & Perret-Clermont, 2002).

À la lumière de ces apports, serait-il possible de conceptualiser l'accueil libre en animation socioculturelle non comme une activité en soi mais en tant qu'un espace (Wicht, 2013), une constellation de multiples activités en interaction (se rencontrer, jouer, cuisiner, discuter, le *dolce far niente*, etc.) ?

Les jeunes impliqués dans l'étude utilisent cette perspective. Elles ne prononcent jamais l'expression « accueil libre » qui est remplacée par celle de « centre ouvert ». Elles attendent qu'« il y a le Centre », pas les accueils libres.

Ali :

A: Beh:: =ça dépend quand je me lève je n'ai rien à faire je sors on vient avec des amis on reste ici on reste devant le Centre quand il est fermé quand il est ouvert de 5 heures et demie à 8 heures beh on vient au Centre quand j'ai le temps quand je n'ai pas le temps beh °je reste chez moi°=.

Abdel :

Beh:: plutôt le soir parce j'ai la box, genre l'après-midi bah:: il y en a pas de Centre >parce que ça commence à 5h et demi et je commence la box à 5h et demi<. Vers 6h et demi je viens au Centre et je pars vers beh:: à la fermeture pour partir après chez mon père.

Pour les professionnel·les, l'approche est plus ambiguë et les accueils libres continuent à être présentés comme une activités parmi les autres proposées à leurs jeunes publics.

Concevoir les accueils libres comme des espaces de socialisation en milieu ouvert voudrait dire que l'évaluation participative investira chacune des activités qui se développent à l'intérieur en valorisant les spécificités et les similitudes en termes d'outils, d'actrices-acteurs et d'objets.

L'attention serait portée, par conséquent, plutôt que sur la perspective du changement (durable et mesurable; de type individuel, groupal ou environnemental), sur l'« occupation » du *hic et nunc* par l'élaboration-appropriation collective de la situation spécifique d'activité.

Et c'est ce que les pages qui closent « Autour du Centre. Dictionnaire de jeunes de Prélaz » (2020) étayent :

Qu'est-ce qui lie Isra et Zaliya, 10 ans les deux, au Centre socioculturel?

Pourquoi Yassin, Ayoub, Anes et Yusuf, qui habitent désormais bien loin de Prélaz, continuent-ils à fréquenter les accueils libres de la structure?

Qu'est-ce qui fait que Sarah, Samira et Elsa reviennent à chaque période de vacances scolaires?

À ces questions, le dictionnaire donne quelques réponses qui évidemment s'ouvrent sur une myriade d'autres interrogations.

En clôture de ce livre, toutefois, une question devient essentielle: qu'a apporté aux dix-huit adolescent-e-s la participation à cette expérience?

Quelques-unes et quelques-uns ont voulu exprimer leur avis.

Loris a trouvé génial le projet. «Avec tout le monde, travailler sur un livre c'était vraiment bien. Je me suis beaucoup amusé. J'ai passé des bons moments et c'était la première fois que je faisais un livre. C'était une nouvelle expérience dans ma vie ».

Pour Elsa « Ce projet m'a fait réaliser combien le quartier est accueillant avec beaucoup d'ambiance. Tout le monde s'entend avec tout le monde ».

Samira se déclare, elle aussi, satisfaite et dit: « En écrivant ce livre, j'ai appris des nouvelles choses sur Prélaz que je ne savais pas forcément ».

« J'ai aimé ce projet parce que je n'ai jamais fait un livre », dit Anes, tandis que pour Yusuf « Le livre a permis d'exprimer ce que les jeunes de Prélaz pensent ».

Ces considérations font dire à l'équipe d'animation du Centre socioculturel qu'au-delà des importants impacts que l'expérience cible, la force motrice d'un tel projet a été dans le *hic et nunc* et, donc, dans les énergies qu'il a su libérer lors de son déroulement. (pp. 70-71)

Pour donner suite au paragraphe introductif de ce chapitre, quelques questions de recherche plus pertinentes nécessiteraient, à mon avis, d'être poursuivies en continuité avec mon travail doctoral.

Dans un cadre méthodologique qui doit s'efforcer d'être celui de la recherche-action-participative, une étude située de l'évaluation émancipatrice de la part des jeunes de « leurs » projets d'animation socioculturelle pourrait ainsi s'orienter :

a) Quelles sont les spécificités des processus de l'évaluation émancipatrice des projets d'animation socioculturelle auprès des jeunes par rapport à d'autres formes d'évaluation-validation ?

b) Que faut-il intégrer dans les objectifs et les pratiques des lieux d'animation (jeunesse ou tout public) des styles participatifs et des contenus que les jeunes expriment en animation socioculturelle ?

c) Des sessions permanentes de formation continue des professionnel·les, centrées sur l'apprentissage, et donc sur la mutualisation d'expériences vécues, plus que sur le développement immédiat de compétences, pourraient-elles affiner les dispositifs de participation et d'évaluation émancipatrice élaborés avec les jeunes ?

d) Selon une approche comparative, comment la dialectique entre signification institutionnelle d'un lieu d'animation et sens qui lui est attribué par les jeunes et les autres groupes intéressés s'articule-t-elle dans des différentes structures d'animation socioculturelle ? Une question, celle-ci, qui, au fond, en cache une autre : est-ce que l'animation socioculturelle est capable de recompositions ou est-ce que son essence même la « condamne » aux partialités et aux incongruences ?⁸²

⁸² Lors de sa conférence introductive au 7^{ème} colloque de du gEvaPP sur « Emancipation, institution, évaluation. Un triptyque pour penser une évaluation émancipatrice » (Strasbourg, 23, 24, 25 février 2022), le philosophe François Jullien s'est exprimé en termes de coïncidence et dé-coïncidence.

Si la coïncidence est le *statu quo*, ce qui est figé, la dé-coïncidence signifie l'art des possibles, la nouveauté que seul une pensée partielle (vivante) peut produire.

Bibliographie

- Al Kurdi, C., Carrasco, K., & Savary, J.-F. (2010). *Intervention précoce*. GREA-Groupement Romand d'Etudes des Addictions.
- Absil, G., Vandoome, C. & Demarteau, M. (2012). *Bronfenbrenner, l'écologie du développement humain. Réflexion et action pour la promotion de la santé*. Consulté le 20.01.2019 sur <https://orbi.uliege.be/bitstream/2268/114839/1/ELE%20MET-CONC%20A-243.pdf>
- Administration générale et finances. (avril 2007). *7èmePARTIE Vivre ensemble -Politique des quartiers et de proximité- Conclusions de l'Agenda 21 Rapport-préavis N° 2007/22*. Consulté le 03.03 2020 sur <http://www.lausanne.ch/thematiques/developpement-durable/demarche-de-Lausanne/agenda-21-vivre-ensemble/extrasArea/00/links/0/linkBinary/agenda-21-vivre-ensemble.pdf>
- Adorno, T. W. (2003). *Minima moralia. Réflexions sur la vie mutilée*. Paris : Éditions Payot.
- Albasi, C. (1997). I modelli: paradigmi e matrici teoriche. In G. Biante, G. P. Brustria & M. T. Fenoglio (dirs.), *Elementi di psicologia di lavoro sociale* (pp. 15-99). Roma : La Nuova Italia Scientifica.
- Allard-Poesi, F. & Perret V. (2004). La construction collective du problème dans la recherche-action: difficultés, ressorts et enjeux. *Finance Contrôle Stratégie*. 4, pp. 5-36. Consulté le 15.10 2021 sur <http://leg2.u-bourgogne.fr/rev/074036.pdf>
- Amiguet, O. (2004). Des enjeux contradictoires aux tensions irréductibles : lutter contre la paralysie ? In O. Amiguet & C.R. Julier (dirs.), *Les enjeux contradictoires du travail social. Perspectives systémiques* (pp. 155-182). Toulouse: Editions Erès.
- Amossé, T. (2015). Portrait statistique des classes populaires contemporaines. *Savoir/agir*, 35,13-20.
- Anadón, M. & Savoie-Zajc, L. (2007). La recherche-action dans certains pays anglo-saxons et latino-américains: une forme de recherche participative. In M. Anadón (dir.), *La recherche participative. Multiples regards* (pp. 11-33). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Argyris, C. (1993). *Knowledge for action. A Guide to overcoming barriers to organizational change*. San Francisco : Jossey-Bass Publishers.
- Armbruster-Elatifi U., Fumeaux, N. & Tironi, Y. (2015). En mutation constante l'animation socioculturelle agit au cœur du lien entre les individus et la collectivité. *Actualité sociale*, 54, 9-11.
- Armbruster Elatifi U., Garcia Delahaye, S., Libois, J. & Warynski, D. (2018). L'évaluation participative : un outil d'émancipation étayé par les multiples formes des nouveaux outils numériques. *Animation, territoires, pratiques socioculturelles*, 13, 33-48.
- Armbruster Elatifi U., Libois, J., Perret, B. & Warynski, D. (août 2014). *Evaluation participative des actions de l'animation socioculturelle: le défis de la qualité. Rapport de recherche*. HES-SO Genève. Consulté le 03.04.2022 sur https://www.hesge.ch/hets/sites/default/files/publication/documents/rapport_final_07_08_14_v5.pdf
- Armbruster Elatifi U., Libois, J. & Warynski, D. (2015). Pour une réappropriation de l'évaluation par la participation. *Animation, territoires, pratiques socioculturelles*, 8, 13-26.

- Association de quartier de Prélaz. *Bulletin d'information de l'association de quartier de Prélaz, Editorial*, 4, septembre 2007. Consulté le 07.03.2018 sur http://quartierdeprelaz.ch/old/documents/bulletins/bulletin_aqp_4.pdf
- Association de quartier de Prélaz (2009). *Rapport d'activités 2008. Billet des co-présidents*.
- Bacqué, M.-H., & Biewenwer, C. (2013). *L'empowerment, une pratique émancipatrice*. Paris : Editions La Découverte.
- Beaud, S. & Weber, F. (2010). *Guide de l'enquête de terrain*. Paris : La Découverte.
- Bolle de Bal, M. (2003). Reliance, déliance, liance : émergence de trois notions sociologiques. *Sociétés*, 80, 99-131.
- Bottarelli, J.-Y. & Poscio, S. (2014). *Interventions Jeunes/adolescents*. Lausanne : Centre de quartier de Prélaz.
- Bronfenbrenner, U. (1979). *The ecology of human development*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Brossard, M. (2005). *Vygotski : Lectures et perspectives de recherches en éducation*. Québec : Septentrion.
- Brustia, P. (1997). L'operatore come ricercatore sociale. In G. Biante, P. Brustia & M. T. Fenoglio (dirs.), *Elementi di psicologia di lavoro sociale* (pp. 267-319). Roma: La Nuova Italia Scientifica.
- Cardellini, I. (22-23 février 2014). Esprit des lieux. Prélaz, une mosaïque à l'âme populaire, *24 Heures*.
- Cefaï, D. (2016). L'enquête ethnographique comme écriture, l'écriture ethnographique comme enquête. In I. Mellitti (dir.), *La fabrique du sens. Ecrire en sciences sociales*. Paris : Riveneuve Editions.
- Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active, CEMEA (2017). *Recherche-formation: développement du pouvoir d'agir des jeunes*. Consulté le 10.02.2019 sur <https://pouvoiragirdesjeunes.centres-sociaux.fr/files/2017/09/Boite-a-outils-DPA-URCS.pdf>
- Centre socioculturel de Prélaz-Valency (2020). *Autour du Centre. Dictionnaire de jeunes de Prélaz-Valency*. Lausanne : Association de quartier de Prélaz-Valency .
- Centre socioculturel de Prélaz-Valency (s.d). *Présentation-L'animation socioculturelle*. Consulté le 20.08.2022 sur <https://prelaz-valency.ch/presentation/>
- Cigari, S. (2006). Les applications du différentiel sémantique en marketing. *Bulletin suisse de linguistique appliquée*, 83-2, 225-233.
- Clot, Y. (2006). *La fonction psychologique du travail*. Paris : Presses Universitaires de France
- Cohen, S. (1972). *Folk devils and moral panics*. London and New York : Routledge
- Colliot-Thélène, C. (2004). Expliquer/comprendre: relecture d'une controverse, *Espaces temps*, 84-86, pp 6-23. Consulté le 12.03.2019 sur <https://www.espacestems.net/articles/loperation-epistemologique-reflechir-les-sciences-sociales-espacestems-n-84-86/>
- Conférence des délégués cantonaux à la promotion de l'enfance et de la jeunesse. (mai 2008). *Standards de la promotion de l'enfance et de la jeunesse en Suisse, prise de position*. Consulté le 09.07.2022 sur

- https://www.fr.ch/dsas/files/pdf21/Standards_F_def__2008.pdf
- Confédération Suisse-Département Fédéral de l'Intérieur. (27.08.2008). *Pour une politique suisse de l'enfance et de la jeunesse*. Consulté le 24.11.2020 sur http://www.bsv.admin.ch/themen/kinder_jugend_alter/00065/index.html?lang=fr
- Cornish, F. & Gillespie, A (2009). A pragmatist approach to the problem of knowledge in health psychology. *Journal of health psychology*, 14 (6), 800-809.
- Coulon, A. (2002). *L'ethnométhodologie*. Paris: PUF (Que sais-je).
- Coulon, A. (2005). *Le métier d'étudiant*. Paris: Economica Anthropos.
- Dachverband offene Kinder und Jugendarbeit Schweiz, DOJ-AFAJ. (s.d). *Projet régions linguistiques. Animation socioculturelle avec des enfants et des jeunes en Suisse – Quels sont les points communs et les différences ?* Consulté le 30 août sur <https://doj.ch/fr/activites/projets/regions-linguistiques>
- Dachverband offene Kinder und Jugendarbeit Schweiz, DOJ-AFAJ. (s.d). *Qualitool. Présenter, Planifier, Évaluer*. Consulté le 20 août 2022 sur <https://www.quali-tool.ch/fr/>
- Dachverband offene Kinder und Jugendarbeit Schweiz, DOJ-AFAJ. (2019). *Qualitool. Présenter, Planifier, Évaluer. Qualité de l'animation socioculturelle enfance et jeunesse*.
- Dachverband offene Kinder und Jugendarbeit Schweiz, DOJ-AFAJ (2008). *Leizlinien zur zusammenarbeit mit der offenen Jugendarbeit*.
- Daval, R. (1963). La praxéologie. *Sociologie du travail*, 5-2, pp. 135-155.
- De Guglielmo, F. (2014), *Maisons de quartier lausannoises : une, aucune, cent mille... . Animo ergo sum. Réflexions absolument éparpillées à partir des pratiques d'animation socioculturelle*. Consulté le 12.12.2018 sur http://animationsocioculturelle.blogspot.com/2014_02_01_archive.html
- Della Croce, C., Libois, J. & Mawad, R. (2011). *Animation Socioculturelle. Pratiques multiples pour un métier complexe*. Paris : Le Harmattan.
- DécadréE (s.d.). *L'écriture inclusive. Son usage au quotidien*. Genève.
- Devereux, G. (2012). *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*. Paris: Flammarion.
- Dilthey, W. (1992). *Introduction aux sciences de l'esprit*. Paris : Les Editions du Cerf.
- Doise, W., Clemence, A. & Lorenzi-Cioldi, F. (1992). *Représentations sociales et analyse de données*. Grenoble : Presse Universitaire de Grenoble.
- Dubuc, D. & Fneeq-CSN. (2017). *Les mots de la diversité liée au sexe, au genre et à l'orientation sexuelle*. Consulté le 13.11.2021 sur <https://fneeq.qc.ca/wp-content/uploads/Glossaire-2017-08-14-corr.pdf>
- Eckmann, M. (2018). Préface. In M. Battaglini, S. Fretz, E. Nada & L. Ossipow (dirs.), *Enquêter, former, publier au cœur de la cité*. Genève: IES Editions.
- Eckmann-Saillant, M., Bolzmann, C. & De Rham, G. (1994). *Jeunes sans qualification, trajectoires, situations et stratégies*. Genève: Editions IES.

- Enfance, jeunesse et éducation de la Ville de Lausanne. (18 novembre 2009). *Un centre de loisirs pour le quartier de Prélaz, Réponse à la motion de M. Julian Thomas Hottiger. Rapport Préavis n°2009/61*. Consulté le 5 décembre 2021 sur http://www.lausanne.ch/en/lausanne-officielle/municipalite/preavis-rapports-preavis.html?id_decision=14050
- Engeström, Y. (2001). Expansive Learning at Work: Toward an activity theoretical reconceptualization. *Journal of Education and work*, 14, 133-156. Consulté le 23.11.2022 sur <https://doi.org/10.1080/13639080020028747>
- Engeström, Y. (2011). Théorie de l'Activité et management. *Management & Avenir*, 42, 170-182.
- Engeström, Y. (2015). *Learning by expanding. An activity-theoretical approach to developmental research*. Cambridge : Cambridge University Press.
- École supérieure sociale intercantonale de Lausanne, ESSIL. (s.d.). *Animateur-trice communautaire ES*. Consulté le 30 août 2022 sur <https://essil.ch/animationcommunautaire/>
- Fédération romande de l'animation socioculturelle, FederAnim. (s.d.). *Charte pour l'animation socioculturelle*. Consulté le 20 août 2022 sur https://federanim.ch/wp-content/uploads/ressources/Chartes%20et%20texte%20de%20r%C3%A9f%C3%A9rence/2019_charte_romande.pdf.
- Fédération romande de l'animation socioculturelle, FederAnim. (s.d.). *À propos-Federanim*. Consulté le 20 août 2022 sur <https://federanim.ch/a-propos/>.
- Flament, C. (1991). Structure et dynamique des représentations sociales. In D. Jodelet (dir.), *Les représentations sociales*. Paris : Presse Universitaire de France.
- Fondation genevoise pour l'animation socioculturelle, FASE. (s.d.). Consulté le 08.06.2018 sur <http://www.fase.ch/>
- Fondation pour l'animation socioculturelle lausannoise, FASL. (s.d.). *Carte lausannoise de l'animation socioculturelle*. (1995). Consulté le 12.11.2018 sur <http://fasl.ch/presentation/charteLausannoise.php>
- Fondation pour l'animation socioculturelle lausannoise, FASL. (s.d.). *À propos*. Consulté le 11.12.2021 sur <https://fasl.ch/a-propos/>
- Fondation pour l'animation socioculturelle lausannoise, FASL. (2016). *Convention entre la Fondation pour l'animation socioculturelle lausannoise et l'Association de quartier de Prélaz-Valency*. Consulté le 08.08.2019 sur http://www.fasl.ch/Convention_avec_les_Associations.pdf
- Fondation pour l'animation socioculturelle lausannoise, FASL. (s.d.). *Convention de fonctionnement entre la Ville de Lausanne et la FASL pour les années 2015-2016*.
- Fondation pour l'animation socioculturelle lausannoise, FASL. (s.d.). *Convention de fonctionnement entre la Ville de Lausanne et la FASL pour les années 2018-2020*.

- Forny, B. (2016). *Projet de prévention école-quartier. Etablissement scolaire primaire de Prélaz*. Consulté le 05.12.2021 sur http://www.jeunesetviolence.ch/fileadmin/user_upload_jug/5_Netzwerk/8._Treffen/Pr%C3%A4sentation_Belinda_Forny_Franz.pdf
- Freire, P. (1974). *Pédagogie des opprimés*. Paris : François Maspero.
- Freire, P. (2017). *Pédagogie de l'autonomie*. Toulouse : Editions Erès.
- Gamper Soriano, E. (2008). *De Hans Gamper a Joan Gamper. Una biografia emocional*. Premià de Mar : Ediciones Clavell Cultura.
- Garcia Delahaye, S. (2019). *Regards croisés Enfants/jeunes & professionnel-le-s: Possibilités et limites de la participation des enfants et des jeunes au sein du Service de protection de la jeunesse du canton de Vaud (septembre 2017 – mars 2018)*. Consulté le 07.08.2020 sur <https://www.vd.ch/toutes-les-actualites/news/11789i-etude-regards-croises-enfantsjeunes-professionnel-le-s/>
- Gaudin, J.-P. (2014). *Critique de la gouvernance. Une nouvelle morale politique ?* La Tour d'Aigues : Editions de l'Aube.
- Georgiou, D. (2001). Présentation du champ des méthodes qualitatives dans la psychologie anglo-saxonne. In M. Santiago Delefosse, G. Rouan et coll (dirs.), *Les méthodes qualitatives en psychologie*. Paris : Dunon.
- Gerodetti, J., Fuchs, M., Fellman, L., Gerngross, M. & Steiner, O. (2021). *Animation socioculturelle enfance et jeunesse. Résultats de la première enquête nationale suisse*. Zurich et Genève: Editions Seismo.
- Giami, A. (2001). L'analyse des représentations dans le champ de la santé. In M. Santiago Delefosse, G. Rouan et coll (dirs.), *Les méthodes qualitatives en psychologie* (pp. 103-124). Paris : Dunon.
- Gillet, J.-C. (1995). *Animation et animateurs. Le sens de l'action*. Paris : Le Harmattan.
- Gillet, J.-C. (2006). *L'animation en questions*. Ramonville Sainte-Ange: Editions Erès.
- Gillet, J.-C. (2015). *Quelle est la figure pertinente pour l'animatrice ou l'animateur professionnel: celle du militantisme ou celle de l'engagement? Colloque international à Barcelos (Portugal)*. Consulté le 23.02.2018 sur <http://gillet-animation.fr/2016/11/30/quelle-est-la-figure-pertinente-pour-lanimatrice-ou-lanimateur-professionnel-celle-du-militantisme-ou-celle-de-lengagement/>
- Gillet, J.-C. (2017). *Animation professionnelle et enjeux démocratiques. Assises de l'animation de la CGT, Introduction*. Consulté le 08.02.2019 sur <http://gillet-animation.fr/2018/03/16/assises-de-lanimation-de-la-cgt/>
- Groupe de Liaison des activités de jeunesse, GLAJ. (s.d.). *GLAJ-Vaud les activités de jeunesse remplissent une fonction citoyenne !* Consulté le 5 juillet 2022 sur <https://www.glaj-vaud.ch/>
- Glaser, B. G. & Strauss, A. L. (1967). *The discovery of grounded theory: strategies for qualitative research*. London and New York: Routledge.
- Grafmeyer, Y. (2006). Le quartier des sociologues. In J.-Y. Authier, M.-H Bacqué & F. Guérin-Pace (dirs.), *Le quartier. Enjeux scientifiques, actions politiques et pratiques sociales* (pp. 21-31). Paris : Editions La Découverte.

- Groupe de pilotage du Référentiel de compétences des métiers de l'animation socioculturelle (2002). *Référentiel de compétences des métiers de l'animation socioculturelle*. Consulté le 04.08.2018 sur https://federanim.ch/wp-content/uploads/ressources/Chartes%20et%20texte%20de%20r%C3%A9f%C3%A9rence/2002_referentiel_des_comp%C3%A9tencesASC.pdf
- Hamel, J. (2006). *Décrire, Comprendre et expliquer. Réflexions et illustrations en sociologie*. Consulté le 23.10.2018 sur <https://journals.openedition.org/sociologies/132>
- Harré, R. & Van Langenhove, L. (1991). Varieties of Positioning. *Journal for the theory of social behaviour*, 21, 5 (393-406).
- Haute école spécialisée de Suisse occidentale, HES-SO. (s.d.). *Plan d'études cadre 2020. Bachelor of Arts HES_SO en Travail social*. Consulté le 4 août 2022 sur https://www.hetsl.ch/fileadmin/my-eesp/etudiant-ts/modules/FP/Divers/PEC2020_BA_Travail_social_FR_1_.pdf
- Haute école spécialisée de Suisse occidentale, HES-SO. (2021). *Bachelor en Travail social*. Consulté le 4 juillet 2022 sur https://www.hesge.ch/hets/sites/default/files/contribution/formation_de_base/Documents/travail_social/hes_brochure_travail_social_2020.pdf
- Haute école de travail social de Lausanne, HETSL (s.d.). *Formation continue. CAS de médiatrice et médiateur culturel*. Consulté le 07.10.2021 sur <http://www.eesp.ch/formation-continue/formations-longues/>
- Hochmann, J. (2012). *Une histoire de l'empathie*. Paris: Odile Jacob
- Iannaccone, A. & Marsico, G. (2009). *Adatti e quasi adatti a scuola*. S. Arcangelo di Romagna (RN): Maggioli Editore.
- Iannaccone, A. & Zittoun, T. (2014), Overview : the social spaces of the activity of thinking. In T. Zittoun & A. Iannaccone (eds.), *Activities of thinking in social spaces*. New York : Nova publishers.
- Info-Animation*. (2014). 32.
- Info-Animation*. (2015). 36.
- Itéral Management SA . (2010). *Séminaire Projecto v4.0*.
- Jefferson, G. (2004). Glossary of transcript symbols with an introduction. In G. H. Lerner (dir.), *Conversation Analysis: Studies from the First Generation*. Amsterdam : John Benjamins.
- Joannidès, V. & Berland, N. (2008). Grounded Theory: quels usages dans les recherches en contrôle de gestion ? *Comptabilité Contrôle Audit*, 3, 141-162. Consulté le 21.10.2018 sur <https://www.cairn.info/revue-comptabilite-controle-audit-2008-3-page-141.htm>
- Julier, C. R. (2004). Travail social en crise, travail social de crise. In O. Amiguet & C.R. Julier (dir.), *Les enjeux contradictoires du travail social. Perspectives systémiques* (pp. 7-14). Toulouse : Editions Erès.
- Junker, B.H. (1960). *Fieldwork : an Introduction to the Social Sciences*. Chicago : The University of Chicago Press.

- Kaufmann, J.-C. (2011). *L'entretien compréhensif. L'enquête et ses méthodes*. Paris: Armand Colin.
- Krauss, K. (2007). Employabilité. Un nouveau concept clé. *Panorama*, 6, 4-5.
- Kostulski, K. (2015). Dialogicité, dialogue et pensée dialogique. Du dialogue générique de l'audience correctionnelle au dialogue intérieur du procureur en situation de «plaider coupable». In J.-Y. Rochex, C. Joigneaux & J. Netter (dirs.) *Histoire, culture, développement: questions théoriques, recherches empiriques. Actes du 6^{ème} séminaire international Vygotski* (pp. 361-380). Équipe CIRCEFT-ESCOL, Université Paris 8 Saint-Denis et CRTD-CNAM Paris.
- Lapassade, G. (2001). L'observation participante. *Revue européenne d'ethnographie de l'éducation*, 1, 9-27.
- Lapeyronnie, D. (2008). *Ghetto urbain. Ségrégation, violence, pauvreté en France aujourd'hui*. Paris : Robert Laffont.
- Leontiev, A. (1984). *Activité, conscience, personnalité*. Moscou : Editions du Progrès.
- Libois, J. & Wicht, L. (2004). *Travail social hors murs. Créativité et paradoxes dans l'action*. Genève : Editions IES.
- Libois, J. & Heimgartner, P. (2008). L'accueil libre, une pratique fondamentale en travail social, peu définie, peu nommée, et peu reconnue. Genève: Editions IES. Consulté le 02.02.2019 sur http://www.anim.ch/pxo3_02/pxo_content/medias/article_joelle_libois_sur_accueil_libre.pdf
- Libois, J., Armbruster Elafiti U., Rouget E., Warynski, D., Junod R. & Menghini, M. (2010). *Déclaration pour l'animation socioculturelle, Affirmer une continuité historique et affronter les défis actuels*. Consulté le 17.02.2018 sur <http://www.anim.ch/index.php?page=623&obj=1649>
- Libois, J., Armbruster Elatifi U., Warynski, D. & Perret, B. (2014). Evaluation participative des actions de l'animation socioculturelle: le défi de la qualité. In J.-L. Richelle (dir.), *Animation et intervention sociale: parcours, formations, enjeux*. Bordeaux: Carrières Sociales Editions.
- Loup, A. (2018). *Les jeunes en individuel et en groupe* [Travail de maturité-Maturité spécialisée travail social]. Gymnase de Burier.
- Mangone, E. & Marsico, G. (2011). *Social representations and valorial orientations : the immigrants case*. Memorandum, 20, 211-224. Consulté le 12.14.2018 sur <https://periodicos.ufmg.br/index.php/memorandum/article/view/6632/4206>
- Marková, I. & Orfali, B. (2005). Le dialogisme en psychologie sociale. *Hermès, la Revue*, 41, pp. 25-31.
- Marková, I. (2016). *The dialogical mind. Common sens and ethics*, Cambridge : University Press.
- Masdonati, J., Froidevaux, A. & Rossier, J. (2017), La recherche qualitative consensuelle en psychologie du conseil et de l'orientation, In M. Santiago Delefosse & M. del Rio Carral (dirs.), *Les méthodes qualitatives en psychologie et sciences humaines de la santé*. Paris : Dunon.
- Mauger, G. (2006). *Les bandes, le milieu et la bohème populaire*. Paris : Belin.

- Menaham, R. (1968). Le différenciateur sémantique. *L'année psychologique*, 2, 451-465. Consulté le 02.09.2020 sur https://www.persee.fr/doc/psy_0003-5033_1968_num_68_2_27628
- Merton, R. K. (1968). *Social theory and social structure*. New York : The Free Press
- Michelet, V. (2014). *La médiation culturelle. Un nouveau champ de l'animation socioculturelle?* [Travail de Bachelor]. HES SO/Valais Wallis, Domaine Santé & Travail social. Consulté le 04.02.2017 sur http://doc.rero.ch/record/209489/files/TB_Michelet_Veronique.pdf
- Montali, L. (2008). La ricerca-azione: questioni epistemologiche e di metodo. In F. P. Colucci, M. Colombo & L. Montali (dirs.), *La ricerca intervento*. Bologna : Il Mulino.
- Moscovici, S. (1984). The phenomenon of social representations. In R. Farr & S. Moscovici (dirs.), *Social Representations* (pp. 3-70). Cambridge : Cambridge University Press.
- Moscovici, S. (2011). An essay on social representations and ethnic minorities. *Social science information*, 50, pp. 441-461.
- Moser, H., Müller, E., Wettstein, H. & Willener, A. (2004). *L'animation socioculturelle. Fondements, modèles et pratiques*. Genève : Editions IES.
- Muller, H.-P., (2006), Action et structure, la praxéologie de Pierre Bourdieu. In H.-P. Muller & Y. Sintomer (dirs.), *Pierre Bourdieu, théorie et pratique*. Paris : La Découverte.
- Muller Minza, N. (2002). *La naissance et le voyage d'un projet de formation: négociation des significations et des pratiques dans un programme suisse de formation d'adultes à Madagascar*. [Thèse de doctorat]. Université de Neuchâtel. Consulté le 30.12.2020 sur <https://www.worldcat.org/title/naissance-et-le-voyage-dun-projet-de-formation-negociation-des-significations-et-des-pratiques-dans-un-programme-suisse-de-formation-dadultes-a-madagascar/oclc/610839751>
- Nada, E. (2018). Recherche en contexteS. Les apports du travail social aux sciences sociales. In M. Battaglini, S. Fretz, E. Nada & L. Ossipow (dirs.), *Enquêter, former, publier au cœur de la cité* (pp. 237-252). Genève : IES Editions.
- Noiriel, G. (1990). Journal de terrain, journal de recherche et auto-analyse. Entretien avec Florence Weber. *Genèses. Sciences sociales et histoire*, 2, 138-147.
- Orientation.ch. (18 juillet 2022). *Assistant socio-éducatif CFC / Assistante socio-éducative CFC*. Consulté le 15.04.2022 sur <https://www.orientation.ch/dyn/show/1900?id=1051>
- Osgood, C., Suci G. & Tannenbaum, P. (1957). *The measurement of meaning*, Urbana and Chicago : University of Illinois Press.
- Paquin, M. (2015). Médiation culturelle au musée: essai de théorisation d'un champ professionnelle en pleine émergence. *Animation, territoires, pratiques socioculturelle*, 8, 103-115. Consulté le 13.10.2019 sur http://www.atps.uqam.ca/numero/n8/pdf/ATPS_Paquin_2015.pdf
- Perrenoud, P. (2012). *Développer la pratique réflexive. Dans le métier d'enseignant*. Paris : ESF Editeur.
- Pinson, C. (1983). Pour une étude critique du différentiel sémantique. *La Revue Française du Marketing*, 95, 3-26.

- Plano Clark, V., Wang, S. & Toraman, S. (2020). Histoire et avancées de méthodes mixtes de recherche en psychologie. In A. Schweizer, M. del Rio Carral & M. Santiago Delefosse (dirs.), *Les méthodes mixtes en psychologie* (pp. 21-41). Paris : Dunod.
- Pleyers, G. & Capitaine, B. (2016). Alteractivisme : comprendre l'engagement des jeunes. *Agora débats/Jeunesse*, 73, 49-59.
- Poscio, S. (2013), *Perceptions et pratiques de la participation par les jeunes adultes de « seconde génération » vivant dans un quartier populaire*. [Travail de Bachelor]. Haute école de travail social et de la santé Vaud – EESP, Lausanne.
- Pourtois, J.-P. (1998). La ricerca-azione in pedagogia. in E. Becchi & B. Vertecchi (dirs.), *Manuale critico della sperimentazione e della ricerca educativa*. Milano : Franco Angeli.
- Rochex, J.-Y. (1995). *Le sens de l'expérience scolaire*. Paris : PUF.
- Rogoff, B. (2001). *The cultural nature of human development Learning together. Children and adults in a school community*. Oxford : University Press.
- Rogoff, B., Goodman Turkanis, C. & Bartlett, L. (dir.). (2003). *Learning together. Children and adults in a school community*. Oxford : University Press.
- Rosenthal, R. A. & Jacobson, L. (1971). *Pygmalion à l'école*. Tournai : Casterman.
- Roth, C. (dir.), (1989). *Rapport sur la délimitation des quartiers et secteurs statistiques*. Consulté le 5 mai 2019 sur http://www.scris.vd.ch/Data_Dir/ElementsDir/4023/6/F/Délimitation_quartiers.pdf
- Rouan, G. & Pédinielli, J.-L. (2001). Aspects épistémologiques des méthodes qualitatives. In M. Santiago Delefosse, G. Rouan et coll (dirs.), *Les méthodes qualitatives en psychologie* (pp. 39-62). Paris: Dunon.
- Sénac, R. (2021). *Radicales et fluides. Les mobilisations contemporaines*. Paris : Presses de Sciences Po.
- Service Cantonale de Recherche et d'Information statistiques, SCRIS. (s.d.). 2. *Maupas-Valency*. Consulté le 21.10.2022 sur http://www.scris.vd.ch/Data_Dir/ElementsDir/4727/2/F/2Maupas_Valency.pdf
- Service du développement de la Ville et de la communication-Unité Economie, statistique et territoire. (s.d.). *Surface et densité de la population des quartiers et des sous-secteurs de la Ville de Lausanne*. Consulté le 03.04.2022 <http://www.lausanne.ch/lausanne-officielle/statistique/quartiers/donnees.html>
- Service du développement de la Ville et de la communication-Unité Economie, statistique et territoire. (2015). *QH01.01.01 Quartiers de la Ville de Lausanne-Population totale, selon le sexe et l'origine, dès 1979*. Consulté le 12.03.2016 sur <http://www.lausanne.ch/lausanne-officielle/statistique/quartiers/donnees.html>
- Service du développement de la Ville et de la communication-Unité Economie, statistique et territoire. (2015). *QH01.01.03 Quartiers de la Ville de Lausanne - Population totale par grands groupes d'âges*. Consulté le 13.03.2016 sur <http://www.lausanne.ch/lausanne-officielle/statistique/quartiers/donnees.html>
- Soulet, M.-H. (2015). Analyse qualité ou pratique qualité. *Actualité sociale*, 51, 7-8.
- Statistique Lausanne. (2014). 02. *Maupas-Valency*. Consulté le 18.03.2017 sur http://www.scris.vd.ch/Data_Dir/ElementsDir/8054/1/F/Fiche_02.pdf
- Statistique Lausanne. (2014). 03. *Sébeillon-Malley*. Consulté le 18.03.2017 sur

- http://www.scris.vd.ch/Data_Dir/ElementsDir/8055/1/F/Fiche_03.pdf
- Statistique Lausanne. (août 2016). *Contrat de quartier de Prélaz-Valency. Aperçu statistique sur la population*. Consulté le 18.03.2017 sur <https://www.lausanne.ch/officiel/statistique.html>
- Statistique Vaud. (2003). *Lausanne, une ville toute en contrastes*. Consulté le 14.03.2019 sur <http://www.scris.vd.ch/Default.aspx?DomID=1818>
- Télévision de la Région Lausannoise, TVRL. (01.09.2005). *Inforouge*.
- Télévision de la Région Lausannoise, TVRL. (22.10.2007). *Inforouge*.
- Theys, J. (2003). La Gouvernance, entre innovation et impuissance. Le cas de l'environnement. *Développement durable et territoire*, Dossier 2. Consulté le 04.03.2019 sur <https://journals.openedition.org/developpementdurable/1523>
- Tironi, Y., Wandeler, B., Fumeaux, N. & Armbruster-Elatifi, U. (2013). La formation en animation socioculturelle en Suisse. *Animation, territoires, pratiques socioculturelles*, 4, 1-12. Consulté le 03.02.2005 sur http://www.atps.uqam.ca/numero/n4/pdf/ATPS_TironiEtAl_2013.pdf
- Tironi, Y. (2015). *Participation et citoyenneté des jeunes*. Lausanne : Editions EESP.
- Vacher, Y. (2015). *Construire une pratique réflexive. Comprendre et agir*. Louvain-la-Neuve : De Boeck.
- Valsiner, J. (1997). *Culture and the development of children's action*. New York : John Wiley & Son.
- Verheyen, P-A. (2006). *Petite histoire d'une grande aventure...L'animation socioculturelle lausannoise*. Consulté le 05.04.2017 sur http://fasl.ch/Petite_histoire_d_une_grande_aventure.pdf
- Vermersch, P. (2017). *L'entretien d'explicitation*. Paris: ESF Editeur.
- Ville de Lausanne (s.d.). *Parc de Valency: un îlot de résistance verte*. Consulté le 16.03.2016 sur <http://www.lausanne.ch/thematiques/nature-parcs-et-domaines/espaces-verts/parcs-et-promenades/les-parcs-de-detente/parc-de-valency.html>
- Ville de Lausanne. (s.d.). *Urbanisme aujourd'hui, Jardins de Prélaz*. Consulté le 16.03.2016 sur <http://www.lausanne.ch/thematiques/culture-et-patrimoine/architecture-et-monuments/urbanisme-aujourd'hui/jardins-de-prelaz.html>
- Ville de Lausanne. (s.d.), *Contrats de quartier*. Consulté le 03.05.2010 sur <http://www.lausanne.ch/thematiques/vivre-a-lausanne/residents/vie-de-quartier/contrats-de-quartier.html>
- Ville de Lausanne. (s.d.). *Tableaux de données*. Consulté le 03.05.2020 sur <https://www.lausanne.ch/officiel/statistique/quartiers/tableaux-donnees.html>
- Ville de Lausanne, Logement et sécurité publique - Enfance, jeunesse et cohésion sociale. (13 novembre 2014). *Politique municipale en matière de prévention et de vie nocturne. Rapport-préavis N° 2014/79*. Consulté le 06.20.2019 sur http://www.lausanne.ch/lausanne-officielle/administration/securite-et-economie/secretariat-general-se/observatoire-securite/unite-correspondants-nuit/extrasArea/autoGenerated1/links/0/linkBinary/141113-Rapport-pr%C3%A9avis%202014-79_Pr%C3%A9vention%20nocturne.pdf

- Viquerat, R. (26 janvier 2011). *Procès-verbal, séance Comité AQP*.
- Vygotski, L. (1997). *Pensée et langage*. Paris : La dispute.
- Wicht, L. (2005). *Jeunes en difficultés d'insertion à Carouge. Etude de la situation et profil d'une structure de soutien*. Genève : Institut d'Etudes sociales-Haute Ecole en Travail social.
- Wicht, L. (dir.), (2013). *A propos de l'accueil libre*. Genève : Editions IES.
- Zaffran, J. (2012). *Le temps de l'adolescence. Entre contrainte et liberté*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Zittoun, T. & Perret-Clermont, A.-N. (2002). Esquisse d'une psychologie de la transition. *Education permanente*, 1, 12-15. Consulté le 30.11.2020 sur http://doc.rero.ch/record/9470/files/Zittoun_T._Esquisse_d_une_psychologie_20080626.pdf
- Zittoun, T., Muller Mirza, N. & Perret-Clermont, A.-N. (2006). Quand la culture entre dans les recherches en psychologie du développement. *Enfance*, partie 2, 126-134.
- Zittoun, T. & Perret-Clermont, A.-N. (2009). Four social psychological lenses for developmental psychology. *European journal of psychology*, vol. XXIV, 3, 387-403.
- Zittoun, T. (2011). Life-course: a socio-cultural perspective. In J. Valsiner (dir.), *The Oxford handbook of culture and psychology* (pp. 513-535). Oxford: University Press.
- Zittoun, T. (2012). Usage de ressources symboliques à l'adolescence. *Travaux neuchâtelois de linguistique*, 57, 11-30. Consulté le 21.12.2015 sur http://www.unine.ch/files/live/sites/tranel/files/Tranel/57/11-30_Zittoun_def.pdf